BORIS MOURAVIEFF

GNÔSIS

Etude et Commentaires
sur

LA TRADITION ÉSOTÉRIQUE DE L'ORTHO-DOXIE ORIENTALE

***

Cycle ésotérique

A LA BACONNIÈRE

L'AUTEUR

Le thème de la première partie du présent volume est *La Voie.* Il s'agit d'un essai d'application pratique de la *Gnose* exposée dans les deux premiers volumes du présent ouvrage.

Dans le domaine ésotérique, le temps des recherches particulières et de la poursuite de fins individuelles est révolu. Insensiblement l'ésotérisme est devenu affaire publique et c'est en tenant compte de ce fait nouveau qu'on doit désormais concevoir et conduire les études ésotériques pratiques.

Toutes les époques - et la nôtre par excellence - posent à la société humaine, qu'elle en ait conscience ou non, des problèmes spécifiques et sans précédent. L'ambiance propre à la période de révolution des époques ouvre à l'homme, sur tous les plans des possibilités nouvelles, tandis qu'elle ferme celles de l'époque révolue. Observables sur le plan de la vie extérieure, les changements sur le plan de la vie intérieure échappent aux observateurs prétendument qualifiés et mêmes, ce qui est plus important encore, aux chercheurs, car ils ne s'imposent pas à l'attention de l'individu comme le font les formes nouvelles de la civilisation.

Les données nouvelles du problème humain s'offrent d'ores et déjà : à l'homme de les saisir, d'en apprécier la valeur et de se mettre au travail avec application.

LES ÉDITIONS DE LA BACONNIERE SONT DISTRIBUÉES PAR PAYOT
En France: 106, bd Saint-Germain, Paris Vie En Suisse: 10, rue Centrale, Lausanne.

Jésus dit aux Sadducéens : *vous ne comprenez pas les écritures et vous ignorez la puissance de Dieu.*

(Matthieu, XXII, 29 ; Marc, XII, 24.)

AU LECTEUR GREC[1]

Le 20 septembre 1714, s'adressant aux équipages de la Marine alignés sur la place du Sénat à Saint-Pétersbourg pour la célébration de la victoire remportée sur la flotte suédoise, Pierre le Grand s'exprimait ainsi :

Mes frères, est-il quelqu'un de vous qui eût pensé, il y a vingt ans, qu'il combattrait avec moi sur la mer Baltique à bord des vaisseaux construits par nous-mêmes, et que nous serions établis dans ces contrées conquises par nos fatigues et par notre courage ?
... On place l'ancien siège des Sciences en Grèce. Elles s'établirent ensuite en Italie, d'où elles se répandirent dans toutes les parties de l'Europe. C'est à présent notre tour, si vous voulez seconder mes desseins, en joignant l'étude à l'obéissance.
Les arts circulent dans le monde comme le sang dans le corps humain; et peut-être, ils établiront leur empire parmi nous pour retourner ensuite en Grèce, leur ancienne patrie.
J'ose espérer qu'un jour nous ferons rougir les nations les plus civilisées par nos travaux et par notre solide gloire!

Après deux siècles et demi ce discours n'a rien perdu de son actualité, notamment en ce qui concerne la Renaissance de la Grèce qui se manifeste aujourd'hui dans tous les domaines.
Qu'il me soit permis d'ajouter à la prophétie de Pierre une extrapolation historique, dont le lecteur de *Gnôsis* trouvera dans le tome III de notre ouvrage un plus ample exposé.
La Renaissance de la Grèce a une portée qui dépasse largement les confins du pays. Berceau de la civilisation antique, berceau de la civilisation chrétienne, l'Hellade est appelée maintenant — pour la troisième fois — à devenir le berceau d'une civilisation nouvelle au cœur de l'Ere du Saint-Esprit qui approche.
Athènes, juillet 1964.

[1] Préface à l'édition grecque de « Gnôsis » dont le tome I est paru en février 1965.

INTRODUCTION

A chaque grand tournant de l'histoire, c'est l'Homme que l'on trouve au centre du problème. On comprendra donc que la période de transition où nous sommes aujourd'hui, entre le Cycle du Fils qui prend fin et celui du Saint-Esprit qui approche, réclame impérieusement l'Homme nouveau, être éclairé et fort, capable de résoudre les deux grands problèmes de la solution desquels dépend le devenir de l'humanité :

1. Rendre rationnelle et efficace l'organisation de la société humaine à l'échelle planétaire;
2. Créer les conditions qui offriront aux chercheurs le maximum de chances de développer leur Personnalité et d'arriver à la deuxième Naissance.

Ces problèmes, dont l'intime interdépendance est manifeste, ont déjà été énoncés dans les tomes I et II du présent ouvrage. Ils y ont été examinés au cours de l'exposé des divers éléments de la Gnose, divulguée progressivement afin que le disciple dispose, au fur et à mesure des progrès accomplis dans son étude, des données nécessaires pour saisir toute l'ampleur et approfondir la compréhension de ces deux problèmes, que nous allons préciser davantage en disant qu'il s'agit :

— de la rationalisation, au sens ésotérique, de l'organisation politique, économique et sociale de la société humaine, dont l'aboutissement doit être la Résurrection générale, c'est-à-dire l'incarnation, dans le même temps, de l'ensemble des âmes attachées à notre planète;

— de l'enseignement de la Gnose révélée, en vue de la formation d'une élite composée d'hommes et de femmes du nouveau type humain, issus de tous les types historiques civilisateurs et de toutes leurs subdivisions spécifiques.

*

* *

En dépit des difficultés qui ont résulté de l'échec infligé à Jean-Baptiste et à Jésus, et malgré vingt siècles d'histoire marqués par une intransigeance, une cruauté et une ineptie sans bornes, de même que par des accès de folie collective, l'humanité parvient, sans enthousiasme mais selon la nature des choses, à son unité. Il apparaît cependant que cette unité naissante ne pourra être maintenue et consolidée qu'à la faveur d'un régime planétaire rationnel et harmonieux, dont l'instauration exige des artisans d'un calibre adéquat.

Seule une formation ésotérique peut fournir les hommes d'Etat de demain, capables d'affronter les problèmes que pose l'organisation de la vie dans une Ere caractérisée par la surabondance des sources d'énergie, ère où l'homme sera libéré de la servitude du travail, régulateur automatique et soupape de sûreté de la frénésie humaine.

En d'autres termes, la société humaine, pour reprendre l'initiative par rapport à la Machine, qu'elle a créée, pour dominer les dangers que recèle le progrès forcené de la technique, doit susciter en son sein une aristocratie nouvelle, une Noblesse d'esprit et de service, comme elle

a jadis suscité Y Intellectuel qui, lors de la Renaissance, s'est substitué à une chevalerie médiévale dépassée par les événements.

*
* *

De la solution positive du problème de l'Homme dépend donc celle du problème de l'Humanité, et c'est dans cet ordre que nous aborderons nos études au cours du cycle ésotérique de « Gnôsis ».

Nos efforts, par conséquent, seront orientés vers l'examen du problème sous l'angle de l'application pratique de la Connaissance ésotérique, aussi bien pour ce qui est de l'ensemble de l'humanité nouvelle que de l'Homme nouveau, de manière à pouvoir aider à la deuxième Naissance des êtres prédisposés qui brûlent du désir d'y parvenir et qui, ayant suffisamment assimilé l'enseignement des cycles exotérique et mésotérique de la Doctrine, sont prêts à se mettre avec joie au service de la Cause et à subordonner à celle-ci leurs intérêts propres. Cette dernière condition est impérative : sa non-observation exclut tout avancement ésotérique du disciple, qui se trouve alors insensiblement enfermé dans un cercle vicieux plein de dangers.

Brûler et Servir : telle est la devise du Chevalier de l'Ere nouvelle, devise qu'il doit graver en lettres ardentes au fond de son cœur et garder constamment présente à l'esprit.

*
* *

Précisons : à la limite, c'est-à-dire à la Résurrection générale, l'élite humaine se composera des couples d'êtres polaires.

Au cours de la Période de transition, la solution du problème de *l'Homme Nouveau* sous-entend un apport de la *Gnose* à l'instauration progressive du régime du *roman unique,* qui doit se substituer au *roman libre,* propre au Cycle révolu, et liquider les survivances de la polygamie.

Ainsi, le problème présent de l'Homme se trouve ramené à celui de *l'Androgyne,* état-limite de la Conscience humaine qui couronne les efforts des disciples et triomphe dans leur deuxième Naissance.

Dans la présente *Introduction,* nous indiquons certaines règles permettant de déterminer l'attitude à adopter au cours des études *ésotériques* et des travaux pratiques qu'elles comprennent, et qui mettront le disciple parvenu à ce niveau d'enseignement en mesure de mieux juger de ses aptitudes et de s'assurer que c'est à bon escient qu'il s'est engagé dans ces études; car mieux vaut ne pas s'y aventurer trop loin que de devoir reculer par la suite et courir alors le risque d'un déséquilibre psychique.

*
* *

Ces règles générales sont dictées par la nature même du travail au cours du cycle ésotérique de la Gnose. En cas de succès, ce travail aboutit à l'Initiation, laquelle consacre la profonde transformation du disciple qui est invité d'abord à *se dépouiller du vieil homme*[2] et ensuite à revêtir *l'Homme nouveau*[3].

Le danger signalé plus haut peut venir soit d'un défaut d'insertion dans le Travail, soit d'un manque de volonté : il arrive en effet que le disciple parvienne bien à se dépouiller du vieil homme mais ne réussisse pas à revêtir le nouveau. Son échec peut être le fait d'une surestimation de ses forces, mais aussi d'un manque de compétence de la part de son maître, et il arrive que cette incompétence se double de mauvaise volonté[4].

[2] Ephésiens, IV, 21, 22.
[3] Ephésiens, IV, 24.
[4] Cf. t. I, pp. 72-75; t. II, pp. 212-215.

N'oublions pas que les propositions qui vont suivre sont considérées non pas sous l'angle des maximes et des raisonnements de ce monde, mais dans l'optique des *parfaits*[5] qui appartiennent déjà, du moins en principe et en esprit, au monde nouveau.

*

* *

La première considération à retenir par ceux qui aspirent à l'initiation au *roman unique* a trait à la patience.

Sur le plan ésotérique, la patience et la persévérance se mesurent non pas par des mois et des années mais par des décennies, sinon par des vies entières, c'est-à-dire par une succession d'incarnations.

Il importe de se rendre pleinement compte que la pratique ésotérique diffère à maints égards des représentations que nous sommes toujours enclins à nous en faire. Répétons-le : on ne peut, sans une profonde modification de la Personnalité et de sa « psychologie », parvenir à l'Amour vrai, c'est-à-dire *objectif,* qui seul est vivifiant. Et l'Amour *objectif* n'est atteint ici-bas dans sa manifestation intégrale, vivifiante, qu'à la deuxième Naissance, par un travail *utile à la Cause,* accompli par des efforts conscients et suivis.

La voie d'accès à cet Amour nous est indiquée par l'Amour lui-même. Il faut bien se pénétrer de cette notion fondamentale que la Foi, l'Espérance et la Connaissance *(Gnose)* sont les étapes successives d'une Révélation progressive de l'Amour. Si l'une ou l'autre est insuffisante ou absente à telle ou telle étape, elle ne peut être obtenue à l'étape suivante, c'est-à-dire que, sans Foi au cœur il est impossible d'atteindre, au sens ésotérique, *l'Espérance,* et que, sans Foi ni Espérance, la *Gnose,* Connaissance vivante qui en dernier lieu donne accès à l'Amour, reste à jamais inaccessible[6]. Il faut enfin savoir que la Foi, l'Espérance et la Gnose forment, ensemble, ce que l'on appelle dans la Tradition *l'Amour courtois.*

L'Amour courtois est donc le prodrome de l'Amour objectif.

*

* *

L'amour humain, dans lequel entrent la Foi et même l'Espérance, mais qui ne comprend pas la *Gnose,* ne peut atteindre le niveau de l'Amour courtois parce que le vide laissé par l'absence de *Gnose* issue de l'Absolu II est immédiatement comblé par l'intervention de l'Absolu III. Cette intervention est normale, souvent désirée par le commun des hommes, mais elle n'est pas souhaitable pour les disciples de l'ésotérisme : elle se manifeste généralement par le mariage, avec les soucis et les « considérations » de toutes sortes qui en découlent et qui provoquent, chez le disciple imparfait, des déviations successives qui l'entraînent dans le schéma fermé d'un cercle vicieux. Quant aux relations extra-conjugales, qui n'offrent pas pour l'Absolu III les mêmes garanties de stabilité que le mariage, elles provoquent de sa part une intervention plus prononcée encore, sous des formes diverses.

L'Amour courtois est la raison d'être du couple d'êtres polaires — du Chevalier et de la Dame de ses pensées; sans lui, leur polarité reste spirituellement stérile et ils retombent dans l'état commun. Sa pratique, cependant, exige des sacrifices et des exploits. Ce sont des *épreuves.* Pour ceux qui les surmontent, l'effet salutaire de la *Gnose* est doublé : la connaissance théorique, enrichie par l'expérience, devient vivante.

Au Moyen Age, le Chevalier et sa Dame, qui se considéraient comme spirituellement UN — dans notre langage comme des êtres polaires — ne s'aventuraient pas dans le mariage; ils se séparaient, au contraire, acceptant le risque de ne jamais se retrouver et sachant que s'ils ne

[5] I Corinthiens, II, 6; Philippiens, III, 15; Colossiens, I, 28 et IV, 12; Jacques, m, 2; I Jean, II, 5; Clément, Eusèbe, Origène, Irénée, *passim.*

[6] Cf. t. I, pp. 11 et 286; t. II, *passim,* notamment pp. 88, 89 et pp. 281-284.

triomphaient pas d'une dure épreuve leur amour dégénérerait, perdrait son sens et son pouvoir merveilleux. Ils savaient qu'en se séparant pour un *exploit,* ils conserveraient une chance qu'un mariage prématuré eût réduite à néant.
Aujourd'hui comme jadis, l'Amour courtois demeure, par définition, la condition indispensable au succès d'un couple d'êtres supposés polaires et qui aspirent à atteindre l'Amour *vivifiant,* qui est notre Seigneur-Dieu.
Cette règle ne souffre pas d'exception : elle s'applique à tous, à commencer par le couple composé d'êtres polaires jeunes et justes; à plus forte raison est-elle obligatoire lorsque les deux êtres polaires se rencontrent à l'âge mûr, alors que la vie les a déjà chargés, chacun de leur côté, d'une tare karmique; dans de tels cas, le renoncement à une liaison charnelle est le premier *sacrifice* exigé, et le premier exploit consiste en une liquidation méthodique des tares karmiques respectives, étant donné que les « nœuds gordiens », grands et petits, qui constituent ces tares, doivent être déliés et non tranchés.
Si, parallèlement, les deux êtres supposés polaires poursuivent d'une manière intense et efficace un travail ésotérique, utile à la Cause, le moment viendra où ils seront purifiés. Leur Amour, devenu courtois, prendra toute son ampleur objective, et, dans la pureté ainsi retrouvée, ils pourront enfin se convaincre définitivement, sans la moindre erreur possible, de la réalité d'une polarité qu'ils avaient intuitivement pressentie.
A ce moment, la deuxième Naissance les unira à jamais au sein de l'Amour vivifiant; et la mort, ainsi vaincue, perdra pour eux le sens d'une catastrophe.

*
* *

L'Amour courtois du Chevalier et de la Dame de ses Pensées les place d'emblée, l'un et l'autre, sur la quatrième marche de *l'Escalier,* où l'exploit et les sacrifices les feront avancer à condition que, la *Gnose* ayant été suffisamment assimilée, ils produisent des fruits. Le temps qui leur est nécessaire à cette fin leur sera accordé; mais ils ne se maintiendront sur la quatrième marche que si l'Amour les enflamme; autrement, même après un départ prometteur, ils ne pourront atteindre le but désiré. Si au contraire ils progressent dans leur travail, ils constateront, au fur et à mesure qu'ils avanceront sur la quatrième marche, que l'Amour *change de place* à la fois dans leur corps physique, leur corps psychique et leur corps spirituel. Répétons une fois encore, pour mieux orienter les idées du disciple qui entreprend l'étude du présent volume de « Gnôsis », que l'Amour courtois, pour être efficace, doit s'appuyer sur la *Gnose vécue,* car seule la *Gnose vécue* — c'est-à-dire acquise par l'expérience et descendue dans le cœur — associée à l'Espérance fondée sur la Foi, assure au Chevalier le discernement qui l'empêche de s'égarer dans la jungle des raisonnements et des sentiments purement humains.

*
* *

Cela dit, il ne faut pas oublier que l'Amour courtois est l'apanage commun du Chevalier et de la Dame de ses Pensées, c'est-à-dire des êtres présumés *polaires.* Il est à la fois la signification et l'instrument du travail sur la Cinquième Voie : voie sublime, ésotérique par excellence, qui permet au couple d'acquérir, au milieu des conditions du monde présent, le comportement qui doit caractériser le monde à venir — du Royaume des cieux qui approche — et de vivre ici-bas, dès leur rencontre, *comme des anges dans les deux*[7].
C'est un exploit, certes, et il n'est pas donné à chacun de pouvoir le tenter avec des chances de réussite. Mais la Cinquième Voie n'exclut nullement les quatre autres Voies décrites dans les tomes I et II de « Gnôsis ». Sur le plan ésotérique comme sur tout autre plan, la grande erreur,

[7] Marc, XII, 25.

immanquablement sanctionnée par l'échec, est de s'engager dans une entreprise au-dessus de ses forces. A cet égard, l'avertissement de la Tradition est net, et nous l'avons déjà signalé plus haut. Cette surestimation des forces du disciple est d'ailleurs un des pièges classiques tendus par la Loi générale et dans laquelle tombent des gens dont la bonne foi est entière, alors qu'ils auraient pu suivre avec succès l'une des quatre autres Voies qui n'exigent pas du disciple qu'il passe d'emblée par l'Epreuve de Feu.
C'est pourquoi l'apôtre saint Paul a dit : *Celui qui marie sa fille fait bien, et celui qui ne la marie pas fait mieux*[8]. Ce « fait mieux » est l'une de ses références à la Cinquième Voie qui sont, en même temps que d'autres, commentées dans la Tradition.

*
* *

Nous avons abondamment parlé de la signification ésotérique particulière et de la force régénératrice de l'Amour courtois. Précisons, en outre, pour conclure la présente *Introduction*, la signification et la mission ésotériques des couples qui ne sont pas à proprement parler polaires, mais qui travaillant sincèrement en suivant l'une des quatre premières Voies :
1. sur le plan individuel, contribuer à la croissance et au développement progressif de leur propre Personnalité;
2. sur le plan général, contribuer, par la reproduction, à la réalisation des conditions de la Résurrection générale.
La Loi générale étant plus forte qu'eux, ils doivent se garder de la défier, de façon à ne pas provoquer avant l'heure l'Epreuve de Feu.
C'est pour eux que l'Apôtre a dit : Ne vous privez point l'un de l'autre, si ce n'est d'un commun accord pour un temps afin de vaquer à la prière, puis retournez ensemble de peur que Satan ne vous tente par votre incontinence[9].

[8] I Corinthiens, VII, 38.
[9] I Corinthiens, VII, 5.

PREMIERE PARTIE

LA VOIE

CHAPITRE PREMIER

Le problème de l'organisation de la société humaine — une organisation rationnelle et effective à l'échelle planétaire — est aujourd'hui d'actualité. Demain, il sera urgent. Pourtant, nul ne l'a encore effectivement posé : méconnu des gouvernements et des universités, il est généralement ignoré par la presse.

Ce problème, cependant, s'impose à l'esprit, sans qu'il soit besoin d'une initiative de la part des Etats, du seul fait de l'évolution de cette même société humaine, évolution qui dépasse chaque jour davantage, et dans tous les domaines, les normes du siècle révolu.

A maintes reprises, au cours des deux premiers volumes, nous avons appelé l'attention du lecteur sur le retard du progrès moral de l'homme par rapport à un progrès de la technique dont il est pourtant l'auteur; si bien qu'à l'heure actuelle, ce ne sont plus les moyens matériels qui manquent pour organiser rationnellement la vie politique, économique et sociale de l'humanité, car ces moyens sont là : ce qui fait défaut, c'est la clef de l'intelligence profonde des choses.

Lorsque nous avons soulevé le problème de l'Homme nouveau[10], nous souhaitions — et nous continuons de souhaiter — l'apparition de celui-ci dans tous les domaines de l'activité humaine. Il est urgent, en effet, qu'il assure la relève des hommes d'Etat de l'ancienne école, dont, sauf rares exceptions, les moyens moraux — connaissances et expérience — ne suffisent plus à satisfaire aux exigences de la période de transition dans laquelle nous sommes engagés. Une telle situation, à la longue, constitue un frein sans cesse plus puissant à l'évolution naturelle des hommes et des choses, et elle peut, en fin de compte, menacer l'existence même du genre humain[11].

Les hommes d'Etat de l'ancienne école donnent aujourd'hui le témoignage de leur incapacité à rationaliser et à équilibrer la vie de l'humanité dans son ensemble, c'est-à-dire à transformer le conglomérat des peuples et des Etats en un organisme homogène.

Que l'on ne croie pas que nous cédons, en portant ce jugement catégorique, à un esprit de critique facile. Il est certes des hommes d'Etat responsables de la politique internationale qui, pris individuellement, ont conscience du postulat énoncé plus haut et sont capables, chacun dans leur secteur, de contribuer efficacement à une heureuse solution du problème que nous venons de poser. Mais les responsabilités qui s'attachent à leur charge ne leur permettent pas de prendre le risque d'innover : n'oublions pas en effet que ce sont des ministres, et non des prophètes. Loin de nous, par conséquent, l'idée de formuler à leur adresse des critiques acerbes, car il ne nous échappe nullement que dans le domaine qui nous occupe ils se trouvent en face d'obstacles insurmontables...

Ces considérations ne changent cependant rien, objectivement, au fait que le grand problème est là et qu'il exige impérieusement une solution. Il importe au demeurant de souligner que les moyens techniques essentiels à cette solution sont également là, et que ceux qui manqueraient encore ne tarderont plus à être acquis; mais en plus des moyens matériels, il faut une *imagination créatrice* et du *courage;* et à cet égard, dans un cas comme dans l'autre, il y a carence.

---

[10] Boris Mouravieff, *Le problème de l'Homme nouveau*, dans la revue *Synthèse»*, n- 126-127, Bruxelles, 1956.

[11] Cf. II Pierre, III, 7.

Entre-temps, la société humaine, tourmentée par la méfiance et par la peur, vit dans un équilibre précaire dont le maintien est inspiré par une terreur qui lui fait orienter vers des buts destructifs les efforts qu'elle multiplie pour assurer sa sécurité.
Ce qui manque aux gouvernements, c'est la *conscience planétaire,* unissant et englobant la conscience particulariste des nationalités et des Etats, organes d'expression respectifs des *types historiques civilisateurs* en présence[12].

*
* *

La situation actuelle du monde est comparable, toute proportion gardée, à celle qui se présentait dans la période de transition du Moyen Age aux Temps Modernes, période caractérisée par la disparition progressive du particularisme féodal en faveur de la conscience nationale, force jadis unificatrice agissant dans les limites de l'Etat. Ce processus politique a fait l'objet, dans notre ouvrage intitulé *Le problème de l'autorité super-étatique,* déjà mentionné[13], d'une analyse accompagnée d'une projection dans l'avenir touchant l'Organisation des Nations Unies. Nous renvoyons le lecteur à cet ouvrage. Bornons-nous à rappeler que le passage du féodalisme à l'Etat national, centralisé, ne s'est pas effectué en Europe par le jeu d'un Congrès de Barons ou de Comtes — O.N.U. en réduction — mais par un appel à la conscience nationale, étatique. Des *Hommes nouveaux* de l'époque, porteurs de la conscience d'Etat inconnue jusqu'à eux, se révélèrent de ce fait capables de faire aboutir la période de transition d'alors à l'Etat moderne. Telle fut l'œuvre de Richelieu en France, et celle d'Ivan III et d'Ivan IV en Russie. En revanche, là où la nation n'engendra pas d'hommes d'Etat porteurs d'une conscience nationale moderne, dissolvant en elle l'esprit particulariste des seigneurs, l'Etat finit par sombrer en dépit des apparences de vigueur que certains éléments du pays conservaient encore — par exemple, dans le cas de la Pologne, a haute culture individuelle de l'aristocratie. Pareillement, la Grèce antique, malgré la mise sur pied de ligues et d'alliances nombreuses, ne parvint jamais à créer un Etat homogène semblable à la Rome Ancienne et Nouvelle.
A l'échelle planétaire, le processus de l'unification politique apparaît analogue à celui de l'unification des fiefs dans le cadre national. Toutefois, ici comme ailleurs, analogie n'est pas similitude.

*
* *

L'histoire ne connaît que deux moyens de réaliser une unification politique : *l'impérialisme* et le *fédéralisme.* Or, si l'on ne saurait de nos jours songer sérieusement au premier de ces moyens, rien, en revanche, le s'oppose en principe à ce que l'on imagine pour le genre humain une unification organique et rationnelle dans le cadre d'une fédération moniale.
On entend parfois avancer que pour créer une fédération il faut un fédérateur. L'expression est séduisante, mais elle ne peut acquérir un caractère d'universalité et une force réelle que si l'on prête au mot « fédérateur » un sens collectif et si l'on sous-entend non plus des *ministres* lais des *prophètes,* c'est-à-dire non plus des *Personnalités* mais des *Individualités.*
Un *Collège de Prophètes,* porteurs de la conscience objective et forts du Savoir-Faire, réunissant en lui les moyens moraux qui manquent aux *Personnalités* les plus douées et les plus cultivées, pourrait orienter les efforts du genre humain vers une organisation rationnelle du globe.

*
* *

Nous avons souligné qu'analogie n'est pas similitude, notamment dans le cas qui nous intéresse. Reste à savoir si l'on pourrait, en tenant compte des considérations qui précèdent, trouver une formule propre à assurer une coexistence *organique* des peuples et des Etats embras-

[12] Cf. t. II, ch. XIII, *passim.*
[13] Boris Mouravieff, *Le problème de l'autorité super-étatique,* Paris-Neuchâtel, La Baconnière, 1950.

sant le monde entier et à garantir une paix véritable, préservée de l'hypocrisie habituelle et des échafaudages chimériques, et dans laquelle chacun trouverait son compte.
Les nations, comme les individus, réclament la liberté; et il n'est pas douteux que sans un minimum de liberté nul ne peut vivre au sens intégral du terme, c'est-à-dire *se développer dans la paix et la dignité.*
Le passage de la féodalité à l'Etat moderne, couronné par la Révolution française de 1789, s'est fait sous le signe des idées exprimées par la formule ternaire : *Liberté, Egalité, Fraternité,* et qui ont conquis le monde.
Pourtant, aussi étrange que cela puisse paraître de prime abord, cette formule apparaît aujourd'hui périmée : après une longue période de gloire pendant laquelle elle a enflammé les cœurs et soulevé les passions, elle semble maintenant l'ombre d'elle-même, vidée de sa substance, incapable de faire renaître un enthousiasme qui appartient désormais au passé.
Essayons, pour mieux comprendre ce phénomène, de dégager le sens historique, positif, des trois termes en question, pour examiner ensuite brièvement les résultats auxquels ils ont conduit la société après l'avoir servie pendant toute une période héroïque.
D'une manière générale — et dès le début — la notion de liberté a revêtu une forme juridique et a été conçue comme un droit. Mise en branle en 1789, elle prit tout de suite, face à la résistance conservatrice, le caractère dynamique d'une revendication appuyée par les armes. Conquise ou octroyée, la liberté s'exerça depuis lors dans les limites définies par la loi ou dans le cadre de traités et de conventions.

*
* *

Telle que nous la connaissons, la Liberté a plus d'une fois été critiquée. On a soutenu, par exemple, que les droits accordés ne s'accompagnant généralement pas des moyens propres à permettre aux « affranchis » de les exercer, ils n'ont guère de sens et dépassent à peine les limites d'une conception théorique : il s'agit en somme de la liberté pour certains et non pour tous, c'est-à-dire d'un retour au principe aristocratique ou oligarchique sous des apparences démocratiques.
De même, on dit du principe d'Egalité qu'il est purement imaginaire puisque la nature, dans toutes ses manifestations, témoigne d'un principe diamétralement opposé qui s'applique également au genre humain : celui de l'inégalité. En fait, l'égalité proclamée se réduit à l'égalité des citoyens devant la loi — et encore les faits ne s'accordent-ils pas toujours avec la théorie.
Certes, dans le monde imparfait où nous vivons, il serait absurde de s'attendre à quelque chose de parfait. On sera donc plus réaliste en recherchant, plutôt que la perfection, une *valeur temporaire,* car tout change avec le temps et même le sens des notions n'est pas immuable.
La formule *Liberté, Egalité, Fraternité* est un .cri de combat. Comme tel, elle a puissamment contribué à l'accomplissement de la transition des Temps modernes à l'Histoire contemporaine. Mais avec la décolonisation, qui s'achève sous nos yeux, elle perd de son actualité, et, par suite, se vide de son sens historique.
La situation actuelle exige une formule nouvelle, qui appellerait non plus au combat mais à une organisation rationnelle de la vie dans le cadre de la liberté virtuellement acquise. Dans cette perspective d'avenir, la devise *Liberté, Egalité, Fraternité,* apparaît comme périmée et même illogique : la *Liberté,* aujourd'hui comme hier, garde un sens agressif, *l'Egalité* périclite, et la *Fraternité,* peu heureuse, ne sort pas du cadre des déclarations plus ou moins pompeuses. Cela ne veut cependant pas dire qu'il faille reléguer cette devise dans les limbes de la pensée; au contraire, il est possible de la faire revivre, et avec éclat même, si on la repense dans l'esprit anagrammatique cher à l'antiquité et au Moyen Age. Elle répondrait en effet, comme mot d'ordre, aux besoins immédiats et futurs si on la lisait en sens inverse :

Fraternité, Egalité, Liberté.

Admettons que par un procédé merveilleux, le grand principe de Fraternité se trouve traduit dans la réalité et universalisé. Quelles seraient les répercussions imaginables de ce fait ?
En premier lieu, la violence, sous toutes ses formes, se trouverait évidemment rejetée dans l'immoralité. La Fraternité guérirait peu à peu les individus et les peuples, que leur mal soit le complexe d'infériorité ou celui de supériorité, et elle condamnerait de façon décisive et définitive le préjugé racial, survivance de la mentalité tribale.
L'application pratique du principe de Fraternité ne changerait certes pas d'un coup la face du monde. Les transgressions, les abus, les faiblesses, l'incompréhension — ce fléau du genre humain — subsisteraient longtemps encore; mais si elle ne modifiait pas d'emblée les faits, la Fraternité changerait en tout cas notre attitude à leur endroit, de sorte que ces transgressions, abus et faiblesses dont souffre la vie politique, économique et sociale, seraient de moins en moins fréquents.
La proclamation, la glorification du principe de Fraternité ne seraient pas des actes chimériques. Elles représenteraient au contraire une entreprise très réaliste, que l'évolution historique approuve et réclame. Judicieusement appliqué, ce principe empêcherait des « puissants de ce monde », certains milieux industriels ou financiers n'ayant souci que de leurs intérêts propres, d'engager les peuples dans la guerre. En outre, le préjugé racial étant stigmatisé, l'orgueil des uns, abaissé, ne ferait plus ombrage à la fierté des autres, et un équilibre naturel tendrait ainsi à s'établir.
Enraciné dans la conscience des peuples et des Etats, le grand principe de Fraternité ne constituerait-il pas, d'ailleurs, la meilleure et même l'unique garantie possible de l'Egalité, à la fois sur le plan national et sur le plan international, dans le domaine social et dans le domaine politique ? Et la Liberté n'apparaîtrait-elle pas alors comme la conséquence logique de ce nouvel état de choses?
Il semble donc évident que l'élément capital de l'ordre juridique national et international d'aujourd'hui et de demain ne soit plus la Liberté, mais la Fraternité, dont l'évolution historique de la conscience humaine fait la pierre angulaire de la morale individuelle et sociale des peuples civilisés.

II

Tout cela est très beau, dira le lecteur réaliste, mais comment, en pratique, introduire dans les mœurs des peuples — et à plus forte raison dans celles des Etats — le principe de Fraternité de façon qu'il cesse d'être lettre morte et devienne force agissante ?
Essayons de répondre à cette question.
Remarquons tout d'abord qu'il ne s'agit pas d'entrer dans l'examen et là discussion des différentes doctrines politiques, que nous laisserons de côté. Que l'on professe des idées capitalistes ou communistes, « progressistes » ou « obscurantistes », le fait brutal qui domine toute la situation est que le progrès de la technique a tiré les peuples de leur reposant isolement d'autrefois : enfermés dans un monde aux limites brusquement rétrécies, ils se trouvent mécaniquement ramenés à l'unité.
Ce fait nouveau, inattendu et encore mal compris, entraîne pour les peuples et les Etats des exigences nouvelles. Il réclame de l'homme, sous peine d'un cataclysme, une réévaluation urgente et radicale des valeurs, notamment l'abandon de positions vétustés, devenues indéfendables, ainsi que de méthodes inopérantes. De ce point de vue, marxisme et capitalisme appartiennent déjà à l'Histoire : le progrès de la technique a réalisé une unité qui exige l'adoption de formes nouvelles de coexistence entre les peuples et les Etats.
Et nous voici revenus par la force des choses à l'analogie déjà évoquée à propos du passage de la féodalité au régime national de l'Etat moderne. Rappelons une fois de plus que l'Etat féodal cessa d'exister parce que la conscience nationale l'emporta sur la conscience provinciale (sans toutefois abolir celle-ci). Ainsi purent naître des Etats dotés d'un pouvoir central suffisamment fort pour imposer l'ordre et la paix intérieurs. Des hommes de génie comme Richelieu, ayant

compris l'appel du temps, devancèrent dans leur œuvre l'évolution de l'élite. C'est ce qui explique que l'unité du peuple français ne fut consacrée qu'au siècle suivant par l'Assemblée constituante qui abolit les privilèges féodaux, proclama la souveraineté nationale, la séparation des pouvoirs législatif, exécutif et judiciaire, et enfin l'accès de tous les citoyens aux charges publiques et leur égalité devant la loi.

Ces droits, issus d'une liberté fraîchement conquise et âprement défendue, n'étaient autre chose que l'expression subconsciente d'une Fraternité qui se limitait toutefois au cadre de la nation.

Tel fut le processus de transformation qui nous intéresse.

On peut dire qu'actuellement, à l'échelle mondiale, malgré les soubresauts dont nous sommes les témoins, l'homme d'élite approche d'un état psychologique analogue à celui qui animait les députés de l'Assemblée constituante en 1789. Il semble que dans tous les coins du monde cet homme d'élite prenne conscience, dans son for intérieur, du fait que le régime mondial actuel, pour ainsi dire « féodal », avec ses cloisons étanches entre Etats pleins de méfiance et de jalousie, ait perdu sa raison d'être.

Le principe divin de Fraternité, qui en agissant par la voie de la subconscience humaine transforma les Etats féodaux en Etats nationaux, continue à travailler les esprits; aujourd'hui, cependant, il s'adresse à la conscience de l'élite sur un plan supérieur et à l'échelle internationale. Toutefois, l'O.N.U. ne représente pas encore un organe capable d'exprimer fidèlement ce principe. En effet, si l'on considère d'une part la grandeur des métamorphoses qui s'opèrent dans la conjoncture mondiale, et d'autre part la faiblesse des transformations qui sont censées y correspondre dans l'ordre juridique international, on ne peut manquer, de constater entre, d'un côté la structure et les œuvres de l'O.N.U., et de l'autre les faits et la marche du temps, une discordance marquante dont des événements pas très lointains ont d'ailleurs fourni un témoignage probant. Car les Nations Unies ne devraient pas seulement panser les plaies mais encore prévenir effectivement les effusions de sang.

La faiblesse de l'Organisation — nous l'avons déjà signalé — est la conséquence directe d'une contradiction interne admise à la base et qui découle du fait que, si la Charte a été proclamée au nom des *peuples*, la réalisation des vœux qui y sont énoncés a été confiée aux *gouvernements*, ce qui n'est pas la même chose.

*

* *

A une échelle limitée, la population des Etats multinationaux présente une analogie avec celle de la population du globe prise dans son ensemble, et l'histoire de ces Etats nous fournit des exemples suggestifs. En premier lieu, elle montre que l'application du principe de *fédéralisme* peut donner — et donne en fait — des résultats positifs. Inversement, le principe négatif qui était en vigueur dans la Pologne ancienne, avec le *liberum veto* et le droit constitutionnel de déclencher dans certaines conditions la guerre civile, amena la ruine de l'Etat. On pourrait, à bon droit, comparer un tel régime national, de caractère anarchique, à l'ordre juridique international du siècle révolu qui reconnaissait pleinement le « droit de conquête », ordre en principe anarchique, fondé sur l'équilibre des forces opposées prêtes à tout moment à entrer en action, fragile de par sa nature et qui n'était, en somme, que le droit du plus fort.

Cependant, l'ordre juridique international nouveau, issu de la Charte des Nations Unies, est encore dans un état embryonnaire et manque d'efficacité. Cela tient à ce que l'on cherche toujours la solution du problème — vainement d'ailleurs et à supposer qu'on la cherche effectivement — sur le plan inter-étatique alors qu'il conviendrait de la chercher sur le plan supra-étatique, de même que l'on a trouvé le moyen de surmonter les antagonismes provinciaux et la rivalité des seigneurs dans les Etats féodaux en faisant appel à l'autorité suprême, omninationale.

Si l'on compare l'humanité dans son ensemble à la population d'un Etat, l'individu gardant sa place dans les deux cas, on devra reconnaître que les Etats actuels sont, toute proportion gardée, analogues, à l'échelle du globe, aux fiefs du Moyen Age. Cette comparaison fera apparaître l'O.N.U., en tant qu'organisation *gouvernementale,* comme un congrès imaginaire de seigneurs féodaux, dépourvu de toute autorité réelle.
L'inanité de l'idée d'appliquer aujourd'hui le principe impérialiste pour unifier l'humanité — indépendamment de la création immanquable d'une *Polizei-über-Staat* et des *Gestapos* de toutes sortes que cette idée sous-entend — ne laisse d'autre possibilité que d'examiner dans quelles conditions pratiques pourrait s'appliquer le principe fédéraliste unificateur. L'Histoire nous fournit à cet égard des exemples probants, notamment celui des Etats multinationaux : d'abord l'antique Confédération helvétique, dont les cantons souverains ont constitué par la suite un Etat fédératif, et, dans des temps plus récents, l'U.R.S.S.
La question se pose alors de savoir si l'on pourrait s'inspirer de ces exemples de fédéralisme qui ont résisté, dans un cas à l'épreuve du temps et dans l'autre à celle de l'invasion, pour résoudre le problème que pose la carence de l'ordre juridique international actuel.
Il faut constater que la pensée juridique moderne n'est pas orientée dans ce sens. Or, nous l'avons dit, la recherche de la source de l'autorité super-étatique ne devrait pas tendre à l'établissement d'une superstructure *étatique,* ce qui serait un non-sens et créerait un cercle vicieux; ce qu'il faut, c'est porter carrément les recherches sur un autre plan, abandonner le plan étatique ou inter-étatique et se tourner vers la source même de tout pouvoir public : la *consultation populaire.*

III

Comment, compte tenu des réalités, pourrait-on pratiquement aborder le problème dans le cadre général de l'Organisation des Nations Unies, étant admis que celle-ci est appelée à devenir tôt ou tard universelle ? L'exemple des Etats multinationaux dotés d'une constitution fédérative pourrait-il être imité sur le plan mondial ? Et dans quel sens ? Le système bicaméral, parallèle, de la Suisse ou de l'U.R.S.S. pourrait-il être introduit à TO.N.U., et cette organisation en serait-elle plus efficace ?
Il semble assez clair que la création, à côté de l'Assemblée générale des Etats Membres de l'Organisation, d'une deuxième Assemblée générale — celle des Peuples — organe ayant précisément pour fonction d'exprimer le principe de la Fraternité humaine, moderniserait l'ordre juridique international et l'investirait d'une autorité incontestable. Egales en droit, siégeant en même temps et au même lieu, ces deux Chambres formeraient ensemble l'Assemblée suprême des Nations Unies, analogue à l'Assemblée fédérale suisse ou au Conseil suprême de l'U.R.S.S.
Ainsi se trouverait rétabli un juste équilibre entre le principe traditionaliste, exprimé par l'Assemblée des Etats, et celui, novateur, que traduirait l'Assemblée des Peuples, car si chacune des délégations à l'Assemblée générale actuelle de l'O.N.U. y vient avec un mandat impératif qu'elle tient de son gouvernement et qu'elle ne peut transgresser, les représentants à l'Assemblée générale des Peuples ne seraient pas liés de cette façon et les délégations pourraient former — ce qui se produirait vraisemblablement — des groupes qui ne tiendraient pas nécessairement compte, comme dans le premier cas, de leur appartenance à tel ou tel Etat ou groupe d'Etats. Une assemblée de ce genre serait donc, sur le plan international, un véritable organe d'expression de l'opinion publique mondiale et du principe de la Fraternité humaine.
Selon cette idée de modernisation de l'Organisation des Nations Unies, chacune des deux Assemblées, prise isolément, ne pourrait faire, comme c'est le cas actuellement, que des *recommandations.* En revanche, leur vote en séance commune, en *Assemblée suprême des Nations Unies,* aurait naturellement un caractère impératif.

*
* *

Tous les différends entre Etats ne disparaîtraient évidemment pas d'un seul coup pour autant : il faudrait laisser le temps faire son œuvre. On pourrait peut-être commencer par réunir dans l'Assemblée des Peuples des délégations *parlementaires,* et ce n'est qu'insensiblement qu'on en arriverait aux élections directes et à la représentation proportionnelle.

L'essentiel serait, cependant, que la structure de l'Organisation des Nations Unies s'harmoniserait dès lors avec la pulsation de la vie politique et sociale nouvelle, caractérisée par une interpénétration toujours plus grande des affaires intra-étatiques et inter-étatiques et qui s'accompagnerait d'une influence croissante des facteurs économiques et sociaux sur les problèmes proprement politiques, ainsi que, d'une manière générale, d'une imbrication progressive des facteurs et influences dont l'ensemble constitue la vie publique moderne, tant nationale qu'internationale. Un tel ensemble réclame une Liberté réelle, non plus conditionnelle ou dirigée, mais fondée sur le principe de la Fraternité et s'épanouissant dans un climat d'Egalité effective.

Ainsi nous apparaît l'organisation possible de la société humaine, telle qu'elle découle logiquement du sens même de l'évolution historique de cette société.

*
* *

Il semble cependant improbable qu'une telle formule puisse — recevrait-elle dans le monde entier tous les *suffrages individuels* — être mise en pratique sous le régime international actuel. L'esprit des gouvernements est toujours conservateur, même lorsqu'il s'agit d'un gouvernement issu d'une révolution politique ou sociale. Il est par conséquent douteux que l'Assemblée générale des Nations Unies, c'est-à-dire celle des Etats, s'aventure à modifier la Charte selon cette orientation dans le cadre des dispositions de l'Article 109 de cet instrument; il faut reconnaître qu'en un sens, sa prudence se comprend, car les tendances extrémistes qui pourraient se manifester au sein des premières Assemblées des Peuples risqueraient, au lieu de faire se relâcher la tension internationale actuelle, de l'exacerber jusqu'à l'explosion.

Pour dominer la situation, une haute culture intellectuelle, même doublée d'une vaste expérience, ne suffirait pas; car le succès d'une transformation comme celle qui est envisagée ne pourrait être assuré que sur la base de l'Amour, et en particulier de l'amour *des semblables,* inconnu des hommes, qui ne savent pas encore au juste ce qu'est l'amour *du prochain.*

C'est pourquoi les hommes d'Etat de l'ancienne école ne pourraient pas même ouvrir le débat. Cette politique internationale nouvelle ne peut être conçue et menée à bien que par des *Hommes Nouveaux* — les *Prophètes* dont nous avons parlé au début de ce chapitre. Cependant, il est important de fixer l'objectif et d'indiquer la voie du Salut.

CHAPITRE II

L'analyse de la situation critique dans laquelle le passage d'une ère à une autre plonge le monde nous a conduits à la conviction que la cause *immédiate* de la période troublée de l'histoire que l'humanité traverse actuellement est d'ordre *matériel :* il s'agit de la révolution industrielle, ou mieux encore *énergétique,* qui à la simple force musculaire, humaine et animale, qui jusqu'alors constituait avec le vent l'unique source d'énergie, a successivement substitué la vapeur, l'électricité et l'énergie nucléaire — laquelle n'en est d'ailleurs qu'aux premiers stades de ses applications — et a ainsi mis à la disposition de l'homme des sources d'énergie quasi illimitées.
Les répercussions de cette révolution, considérables et dont il est difficile de prévoir l'ampleur, nous engagent dans une voie qui devrait être, en principe, celle de l'humanité nouvelle.

*
* *

Analysons d'abord quelles sont, pour l'homme, les conséquences *matérielles* de la crise présente, qui découle de la transformation de la structure du monde par l'effet de moyens techniques; nous examinerons ensuite le sens profond de cette crise qui, nous l'avons montré précédemment, est d'ordre *moral.*
Que sera l'humanité nouvelle, ou plutôt que pourra-t-elle devenir ? C'est ce dont nous allons essayer de donner une idée dans le présent volume. D'ores et déjà, cependant, nous pouvons dégager, par les constatations qui vont suivre et qui n'ont aucunement un caractère limitatif, certaines des conséquences majeures de cette transformation.
Première constatation. — La technique nouvelle des transports et des communications a modifié le sens des distances. Il n'y a plus aujourd'hui d'endroits inaccessibles : le monde s'est rétréci; les antipodes sont devenus voisins; les distances se comptent non plus en kilomètres mais en unités de temps nécessaires pour atteindre un point quelconque. Voici quelques distances, exprimées *en temps,* avant l'apparition des chemins de fer :

	(jours)
Paris-Saint-Pétersbourg (courrier urgent)	17
Rome-Londres (courrier urgent)	13
Rome-Saint-Pétersbourg	30
Berlin-Nord de l'Italie	10
Vienne-Berlin	5
Berlin-Frontière espagnole	15

Par comparaison, le trajet en avion de Londres à New York s'effectue actuellement en quatre heures.

Plus le monde se rapetisse, plus les contacts deviennent obligatoires, fréquents et étroits. Telle est la première conséquence de la révolution technique : elle entraîne une révision complète des problèmes que posent les relations entre les Etats et les personnes.
Deuxième constatation. — Le perfectionnement de la machine oblige à utiliser des *matières premières* en provenance du monde entier : à elle seule, l'industrie automobile en emploie plus de deux cents. L'autarcie se trouve dépassée du fait de solidarités économiques de plus en plus larges.
Troisième constatation. — Le machinisme aboutit à la production en grande série qui, modifiant la loi de l'offre et de la demande, pose le problème des marchés, puis celui de la surproduction.
Quatrième constatation. — Ainsi, la normalisation des fabrications entraîne l'unification de la civilisation : films, électrophones, appareils de radio et de télévision, architecture des immeubles, etc. Cette tendance évidente à l'homogénéité de la civilisation entraîne à son tour une normalisation de l'enseignement académique. La chose est inévitable, étant donné que les mêmes problèmes ou des problèmes similaires se posent partout et que, par conséquent, ils appellent des solutions analogues.
Cinquième constatation. — L'homme dispose aujourd'hui de moyens d'action qui ne pouvaient être imaginés il y a un siècle. La production, qui lui paraît toute naturelle avec l'équipement moderne, est la conséquence d'un accroissement de possibilités qui d'une manière générale se poursuit à un rythme toujours plus rapide et fait que, dans l'ensemble, la solution de problèmes comme celui de la misère peut aujourd'hui être pratiquement envisagée. Mais chaque médaille a son revers : la puissance technique, qui pourrait être une bénédiction pour l'humanité, peut aussi la conduire à d'effroyables catastrophes.

*
* *

Par la force des choses, le développement de la coopération internationale, de souhaitable qu'il était, est devenu indispensable. Pour les raisons exposées, les Etats se voient maintenant obligés de résoudre leurs problèmes non plus dans le cadre national, mais sur le plan international; à son tour, cette interdépendance réclame logiquement une collaboration entre les peuples.
Cependant, si sur le plan *technique* le monde évolue rapidement vers l'unité, sur le plan *politique* il se compose toujours d'Etats qui s'affirment comme *personnalités souveraines.* Et il ne s'agit pas là de quelque chose d'artificiel : chaque nation est une réalité solide et profondément enracinée, fait qui est en contradiction évidente avec les conséquences de la révolution technique.
Nous voyons aujourd'hui les nationalités s'affirmer avec une force passionnelle grandissante et ce phénomène se développer sur deux plans :

a) *en surface,* du fait de la décolonisation;
b) *en profondeur,* du fait du dynamisme et de l'acuité qu'il revêt dans le monde entier.

De cette contradiction résulte, en dernière analyse, un double processus : alors que la révolution technique appelle d'urgence l'instauration d'un ordre international, sinon unique du moins unifié, on constate au contraire chez les peuples un développement rapide et puissant d'une conscience nationale qui s'exaspère parfois jusqu'à la xénophobie. Ces processus inverses menacent la société humaine d'un déchirement. Nous avons déjà signalé cet état de choses dans le tome II de notre ouvrage[14] et esquissé une solution théoriquement possible du problème;

[14] Cf. t. II, ch. XIV, *passim.*

nous y insistons encore au premier chapitre du présent volume : la question est de savoir comment on peut passer du plan théorique au plan pratique.
La cause profonde des difficultés tient à ce que les deux processus se déroulent sur des plans différents de la conscience humaine. Le processus technique intéresse le plan de la *civilisation,* alors que le second se poursuit sur celui de la *culture,* selon les définitions que nous avons données de ces deux termes[15] et que nous reproduisons ici pour permettre au lecteur de suivre plus aisément notre exposé.
Par *culture,* nous entendons tout ce qui, sur le plan psychique et spirituel, appartient en propre et de façon originale à l'ensemble d'un type civilisateur, étant entendu qu'à l'intérieur de cet ensemble chaque peuple associé est porteur d'une culture *spécifique* qui constitue une composante du contenu culturel du *type historique civilisateur donné.*
Une telle manière de voir attribue à chaque peuple, grand ou petit, sa valeur historique, en ce qu'elle reconnaît le caractère irremplaçable du génie culturel de ce peuple. Il en découle que le progrès moral relève nécessairement de l'évolution *culturelle* de l'humanité.
Par *civilisation,* nous entendons l'ensemble des résultats obtenus par le progrès de la technique, cette notion étant prise au sens le plus large.
De ce qui précède, il suit que l'élément spécifique de la culture jaillit toujours de la conscience *nationale,* dans l'acception la plus souple de ce terme, alors que la civilisation tend naturellement, au cours de son développement, à devenir *internationale* pour embrasser finalement le monde entier.

*
* *

Ces définitions résument et expliquent le double processus qui oppose l'internationalisation générale qu'appelle logiquement la révolution technique à l'affirmation toujours plus forte de la conscience nationale de tout peuple, grand ou petit, libre, colonisé ou semi-colonisé.

*
* *

Il est maintenant facile de comprendre que la cause essentielle de la crise actuelle réside dans la négligence prolongée où a été tenu l'élément *culture.* Cette négligence a engendré une notion chimérique de *civilisés,* par opposition à celle de « *sauvages* », mot par lequel on a parfois désigné des peuples d'une haute culture — bien que différente de la nôtre — chez lesquels la civilisation n'évoluait pas au même rythme qu'en Occident.
A la longue, cette confusion a revêtu dans l'esprit des Occidentaux le caractère d'une vérité. En acceptant le *déisme* de Voltaire et en introduisant dans notre psychisme la déification de la Personnalité établie par la Révolution française, nous avons fini par attribuer à la *civilisation* le sens et la valeur de la *culture.*
Or la culture, nous l'avons vu, est toujours le propre d'une nation et ne peut se développer que dans le cadre de la liberté et de l'indépendance nationales. Cependant, par un paradoxe apparent, c'est le développement même de la civilisation occidentale et sa propagation à travers le inonde qui ont créé les conditions nécessaires à l'instauration, sur tout le globe, de cette *indépendance nationale.*

II

Il ne nous reste plus qu'à poser correctement le problème de l'épanouissement de la *culture* dans toute la variété de ses aspects nationaux. Ces aspects sont, nous l'avons dit, spécifiques et de valeur équivalente. Notons que cette équivalence représente la meilleure expression de la *Fraternité* humaine qui n'est autre qu'un fait de la Nature, négligé ou violé an cours des millénaires. Cependant, c'est du rétablissement de la conscience de ce fait parmi les peuples que

[15] Cf. t. II, pp. 178-179.

dépendra la solution de la crise dans laquelle l'humanité s'est trouvée plongée par son ignorance ou sa négligence.
La source culturelle de chaque nation est *traditionnelle,* et c'est *l'esprit du peuple* qui est le dépositaire du trésor culturel, qu'expriment la langue et la *littérature* nationales. On remarquera que la structure de la langue est toujours originale, jusqu'à l'alphabet phonétique, invariablement nuancé par rapport à l'alphabet écrit.
Les soixante-douze langues originelles dont il est question dans le mythe de la Tour de Babel forment à elles toutes, y compris leurs subdivisions, le grand réceptacle de la *culture universelle* dont chacune d'elles n'est qu'un aspect spécifique. Au-dessus de ces soixante-douze langues originelles se trouve une *Langue Unique,* qui est la base de toutes : celle des *Nombres;* c'est la langue divine, instrument d'expression du *Verbe,* du *Logos,* dépôt de la Vérité absolue où les soixante-douze puisent leur vitalité afin de former chacune une *Individualité nationale* par l'apport de son originalité propre.
Nous touchons ici au plan ésotérique.
Nous verrons plus loin que l'Ere du Saint-Esprit sera caractérisée, sous ce rapport, par le retour des peuples à leurs sources traditionnelles pour former finalement une Unité : unité dans toute sa variété *légitime,* chaque Individualité nationale étant partie intégrante d'un Tout *harmonieux* rétabli.
Symboliquement, ce sera le retour à la Tour de Babel, mais pour ainsi dire en sens inverse : retour vers la compréhension mutuelle sur la base de la *Gnose* révélée et assimilée au moyen de la renaissance, dans leur intégralité, de tous les types historiques civilisateurs. Ce sera la floraison des cultures nationales dans le cadre d'une civilisation mondiale unifiée, expression du grand principe de Fraternité humaine.

CHAPITRE III

On ne trouve dans l'histoire, quand il s'agit d'apprécier la portée des problèmes actuels, aucun autre tournant qui puisse être pris comme critérium. Il en est cependant un, après le Déluge, qui égale en importance celui devant lequel nous nous trouvons : c'est celui dont saint Jean-Baptiste prépara l'abord et dans lequel Jésus et ses Apôtres permirent à l'humanité de s'engager. Toutefois, d'autres mouvements, d'une ampleur moindre, ont la valeur de précédents historiques : s'ils ne sauraient nous servir de modèles, ils peuvent du moins nous fournir de précieuses indications sur les ressorts qui ont joué pour l'accomplissement de certaines œuvres qui dépassent les limites de ce qui est généralement admis comme humainement possible; et c'est précisément ce dépassement qui nous intéresse, après l'analyse présentée au chapitre précédent.
Nous entendons par ces œuvres celles d'Alexandre le Grand et de Pierre le Grand. Dans un cas comme dans l'autre, la légende qui enveloppe la personnalité et les gestes de ces héros n'a pas totalement éclipsé leur image véritable. Il nous est ainsi loisible, sinon de pénétrer dans les profondeurs de leur âme, du moins d'observer d'assez près les élans de celle-ci pour deviner la source ésotérique de leur clairvoyance et de leur énergie surhumaine. En partant de faits connus, nous pouvons ainsi nous faire une idée de l'intervention, dans le cours routinier de l'histoire humaine, de forces supra-humaines.
Ce côté des épopées d'Alexandre et de Pierre ne préoccupe guère la science historique car il n'entre pas dans l'objet de ses recherches : la question ne relève pas de l'histoire, mais de la psychologie et de la philosophie, et en particulier de la philosophie ésotérique.

*
* *

Il est curieux de constater qu'une fois leur œuvre achevée dans ses grandes lignes, Pierre et Alexandre furent l'un et l'autre brusquement emportés en plein triomphe par la maladie alors que, toute leur vie, ils avaient été exposés aux dangers les plus grands au cours d'opérations militaires; et si Alexandre avait reçu quelques blessures, Pierre était toujours demeuré indemne.
Le présent chapitre a pour but de placer devant le regard mental du lecteur qui a assimilé le contenu des deux premiers volumes de « Gnôsis », l'image de ces grands artisans de la civilisation dont la volonté de fer, guidée par la conscience supérieure, rectifia le cours de l'Histoire pour lancer, dans les deux cas, le monde à trois siècles de distance vers les grands tournants qui marquent le passage entre les Cycles.
Ce n'est donc pas au hasard que nous avons choisi nos héros.

*
* *

Commençons par Alexandre III, le Grand, roi de Macédoine. Nous nous référerons à l'ouvrage d'Ulrich Wilcken, préfacé par feu le professeur Victor Martin, ancien recteur de l'Uni-

versité de Genève[16]. Cette préface se termine par le passage que nous reproduisons ci-après, car il situera pour le lecteur le niveau d'un ouvrage remarquable à tout point de vue et — ce qui nous intéresse plus particulièrement — du point de vue ésotérique. De l'auteur de cette œuvre d'ensemble sur l'homme de génie qui inaugura la très importante phase de l'histoire du monde qui est celle de la civilisation *hellénistique,* et que son nom domine, Victor Martin écrit ce qui suit :

« IL s'est acquitté de cette tâche non seulement en grand historien, mais encore en homme pour qui la contemplation du passé oriente et nourrit la méditation sur le présent. A la façon dont il expose certains aspects de la carrière de son héros, on sent qu'il établit une comparaison avec telle circonstance de notre histoire la plus récente. Ces rapprochements discrètement indiqués, et les conclusions — moins formulées que suggérées — qui s'en dégagent, inciteront à la réflexion toujours, à la contradiction parfois, et le dialogue qui s'instituera ainsi entre l'auteur et le lecteur ne sera pas le moindre profit que ce dernier retirera de son commerce avec le savant biographe d'Alexandre le Grand[17]. »

*
* *

Voyons maintenant ce que le professeur Ulrich Wilcken dit d'Alexandre et de son œuvre. Dans *l'Introduction* à son ouvrage, il brosse de son héros le portrait suivant :

« Alexandre le Grand appartient à la petite minorité d'hommes qui ont inauguré une période nouvelle de l'histoire universelle. Peut-être est-il le seul qui ait imprimé au monde la marque de sa volonté personnelle avec une force telle que l'évolution de l'humanité est demeurée plusieurs siècles sous son influence, phénomène d'autant plus étonnant qu'Alexandre est mort avant trente-trois ans... Son passage sur cette terre a laissé…quelque chose de plus durable que l'empire qu'il a conquis par le fer et par le sang : *l'épanouissement de la civilisation grecque en civilisation mondiale*[18] dont il a été l'initiateur... Mais sans doute il fallait premièrement que l'empire fût créé, car ici, comme toujours dans l'histoire du monde, c'est la décision sur les champs de bataille qui a orienté le développement de la civilisation.

« On discute pour savoir quelles sont les forces qui mènent l'histoire : Alexandre témoigne emphatiquement en faveur de l'importance décisive de la *personnalité.* Un génie comme Alexandre, on ne peut ni le déduire de son « milieu », ni le concevoir comme un simple produit de son temps et de son pays. Assurément, il a été, comme tout homme, soumis aux conditions du lieu et du moment, mais son génie a suivi ses voies propres, que sans lui le développement naturel de son siècle et de son pays n'eût jamais prises. Sans doute, comme tous les grands conducteurs de peuples, il s'est plongé lui aussi dans les courants qui entraînaient son époque; mais il ne s'est pas toujours laissé soulever et porter par leurs ondes; quand elles contrariaient son idéal intime, il a lutté contre elles avec toute la force de son bras.

c Avant lui, on aperçoit déjà, au IV^{ème} siècle, des phénomènes et des mouvements qu'on peut appeler précurseurs de l'âge *hellénistique* — cette transformation de l'hellénisme classique, dont il est l'initiateur — mais précisément ce ne sont que des signes avant-coureurs; ils ne sont arrivés que par lui à leur plein accomplissement; et cependant, ils indiquent qu'à beaucoup d'égards Alexandre est l'homme que son temps attendait[19]. »

*
* *

[16] Ulrich Wilcken, *Alexandre le Grand,* paru en allemand, à Berlin en 1924, traduction française par Robert Bouvier, préface de Victor Martin, Paris, Payot, 1933.
[17] Op. cit., p. 10.
[18] C'est nous qui soulignons.
[19] Op. cit., pp. 15-16.

Passons aux conclusions que formule l'auteur de ce travail remarquable. Au chapitre IX : «Coup d'oeil rétrospectif sur l'œuvre d'Alexandre», Ulrich Wilcken s'exprime ainsi :

« Alexandre n'avait même pas trente-trois ans quand il mourut. Il était ravi dans la fleur de sa jeunesse, comme Achille, son ancêtre et son modèle. Son règne n'avait pas duré treize ans. Un regard jeté sur son œuvre gigantesque nous met en présence d'un génie unique en son genre, un mélange merveilleux de passion véhémente et de claire et froide réflexion. En cet homme d'action, doué d'une volonté de fer, en ce politique plus réaliste que quiconque sommeillaient aussi des tendances irrationnelles, telle cette « attraction nostalgique » vers l'inexploré et le mystérieux qui, jointe à sa volonté de conquête et à son goût de la découverte scientifique, l'a mené finalement jusqu'aux confins du monde habité. La conviction qu'il avait de descendre d'Héraclès et d'Achille appartient aussi à l'ordre des impondérables irrationnels. C'est cette foi vivante qui lui a donné tant d'élan et tant de force. Dans sa religiosité... que n'entamait pas la critique philosophique, il était fermement persuadé que les dieux l'avaient pris sous leur protection particulière, et il croyait par conséquent à sa mission. Dernièrement, dans une substantielle conférence sur la *Stratégie chez les Anciens*[20], a été prononcé l'aphorisme suivant : « Il est caractéristique des grands hommes de l'antiquité de considérer tous leurs actes comme inspirés par la divinité. » Mieux qu'à personne ce mot s'applique à Alexandre. L'appellation de fils d'Ammon, dont le prophète le salua, lui parut être une simple constatation de la force divine qui résidait en lui. C'est aussi pourquoi il put demander plus tard aux Grecs de reconnaître à sa personne un caractère sacré et exiger d'eux les honneurs divins. Cette foi inébranlable en sa mission lui donna cette absolue certitude de vaincre, sans laquelle on ne pourrait comprendre sa conduite. Et la puissance surnaturelle dont il était doué lui permit de dominer les hommes.

« Le général et *l'homme d'Etat* sont indissolublement liés chez Alexandre, car il exécutait, comme chef d'armée, sa propre volonté politique. Le général, en lui, est plus facile à comprendre, car il a achevé son œuvre tandis que les tâches politiques, au moment de sa mort, étaient encore en voie d'exécution. Alexandre est le type du *général-souverain* qui dispose, sans limites, du peuple et de toutes les ressources de son pays et qui n'est responsable que devant lui-même. Il n'avait pas à craindre de ces « procès de généraux », que la démocratie attique aimait à intenter pour s'innocenter elle-même. En tant qu'hégémon de la Ligue corinthienne, il était soustrait à toute critique militaire même de la part du synédrion. En outre, Alexandre eut le bonheur d'hériter de son père la meilleure armée du monde, munie d'un corps d'officiers éprouvés, et d'être initié à l'art de la guerre par ce père, lui-même grand capitaine. Ces heureuses circonstances l'aidèrent à développer au maximum son génie militaire, mais le principal, c'est qu'il avait du génie... Parmi les grandes qualités militaires d'Alexandre, il faut compter... la *persévérance tenace* avec laquelle il menait à terme ce dont il avait reconnu une fois la nécessité. Il resta sept mois devant Tyr, jusqu'à ce qu'il l'eût emportée. Ce simple fait nous empêche de mettre Alexandre en parallèle avec Pyrrhus, comme on l'a fait dans l'antiquité et de nos jours; car Pyrrhus était un esprit toujours vacillant, qui au bout de deux mois abandonna déjà le siège de Lilybée, ce qui devait faire échouer toute son expédition de Sicile.

« Alexandre se montra un grand *chef,* parce qu'il sut entraîner ses troupes après lui en prenant part avec elles à tous les dangers et à tous les travaux. Dans la bataille, il leur donnait l'exemple d'une grande valeur personnelle; dans les marches, il n'y avait pas de fatigues qu'il ne partageât avec elles. Dans les sièges, s'il s'agissait de construire une digue ou d'autres ouvrages de ce genre, il mettait lui-même la main à l'œuvre; il encourageait les bons travailleurs et punissait les paresseux. Quand un grand succès avait été obtenu, il se plaisait à récompenser ses

[20] Général Hans von Seeckt, *Antikes Feldherrntum,* Weidm, 1929, p. 11.

troupes en organisant des jeux, des concours et autres festivités. Il faisait de riches cadeaux en argent à son armée pour la dédommager de l'interdiction de piller les pays conquis...
« Comme *homme d'Etat,* Alexandre est plus difficile à connaître et à juger que comme général, car ses idées politiques étaient encore en plein développement quand la mort l'enleva.... Aucune de ses créations politiques n'avait trouvé sa forme définitive et de nouveaux projets jaillissaient toujours de son esprit infatigable. Il est impossible de concevoir combien la face du monde aurait été différente si seulement Alexandre avait vécu dix ou vingt ans de plus. Dans ce cas aussi, nous porterions un jugement tout différent sur l'œuvre de sa jeunesse, celle qu'il a accomplie jusqu'en 323! Nous ne devons donc jamais oublier que nous n'avons affaire qu'à des commencements. Nulle part le dernier mot n'a été prononcé[21]. »

*
* *

Arrêtons ici notre citation de l'ouvrage de Wilcken. Elle suffit à faire toucher du doigt la grandeur de l'homme et de son œuvre, ainsi que les lacunes de son explication par des facteurs relevant du domaine de ce qui est généralement reconnu comme *humainement possible,* c'est-à-dire *exotérique.* Ce trait caractéristique marque aussi l'œuvre de Pierre le Grand.
La mentalité de Pierre et celle d'Alexandre se ressemblent jusque dans le détail. On peut mentionner à cet égard une hostilité envers le conventionnalisme, qui se manifestait par exemple par la suppression du port de la barbe, pourtant considérée à l'époque comme un signe de virilité et d'élégance masculine.
Avant de passer à l'examen de l'œuvre de Pierre, revenons à celle d'Alexandre pour la considérer sous l'aspect ésotérique, dont Ulrich Wilcken n'a pas traité. Il est intéressant de noter qu'une appréciation de cet ordre découlait implicitement, du vivant même d'Alexandre, du fait que sa nature surhumaine était généralement reconnue : on lui décerna le titre de fils d'Ammon et les honneurs divins lui furent attribués, comme ils l'étaient parfois aux héros du monde hellénique. A la distance où nous nous trouvons de cette époque, et dans un tout autre mode de civilisation, nous ne pouvons ni sentir ni apprécier ces honneurs à leur juste valeur, mais nous savons que l'esprit de siècles plus proches en fut marqué. Certaines Eglises chrétiennes primitives regardaient Alexandre comme un saint. Pour quelle raison précise, et en considération de quel aspect de son œuvre, l'élevaient-elles à ce rang ?
A la réflexion, la réponse, sur ce plan, apparaît assez clairement : c'est qu'à trois siècles de l'Avènement du Christ Alexandre situait la création du inonde *hellénistique* qui devait devenir le berceau du christianisme.
Jésus dit aux Juifs :

> *N'avez-vous jamais lu dans les Ecritures :*
> *La pierre qu'ont jetée ceux qui bâtissaient*
> *Est devenue la principale de l'angle;*
> *C'est du Seigneur que cela est venu,*
> *Et c'est un prodige à nos yeux?*
> *C'est pourquoi, je vous le dis, le royaume de Dieu vous sera enlevé, et sera donné à une nation qui en rendra les fruits*[22].

Quelle était donc cette *nation* ? Le monde hellénistique, sans conteste. Ne faut-il pas voir le *prodige* dont parlait le Prophète dans l'apparition, au moment voulu, de ce monde d'une amplitude considérable, et dans son développement à l'époque de l'Avènement de Jésus et de Son échec devant le refus du peuple élu ? Le *Sacrifice* n'était qu'une *formule de rechange* en cas

[21] *Op. cit.,* pp. 242-247.
[22] Matthieu, XXI, 42-43; Psaume CXVII, 22-23.

d'échec : le monde hellénistique, instauré par Alexandre, fut le *réceptacle* qui recueillit ce *Sacrifice,* le *sol propice* sur lequel fructifia la semence répandue par le Fils de Dieu, venu comme Fils de l'Homme. C'est en effet « du Seigneur que cela est venu[23]. »
Il n'est pas téméraire d'affirmer que sur le plan politique et sur celui de la culture humaine, Alexandre fut le précurseur du Christ comme Jean-Baptiste le fut sur le plan spirituel.
Voilà en ce qui concerne l'œuvre. Quant à l'homme, sa reconnaissance comme *saint,* reprise plus tard par l'Islam, si l'on attribue à ce terme le sens qu'il avait à l'époque des Eglises primitives, indiquait son appartenance au plan ésotérique : autrement dit, Alexandre était venu au monde *investi d'une mission.* Il fallait pour cela qu'il fût non plus une Personnalité, mais une *Individualité.*
Tel était également, considéré du point de vue ésotérique, le cas de Pierre le Grand. Notre propos n'est pas de dépeindre les traits caractéristiques de Pierre comme nous l'avons fait pour Alexandre, car il y a à cet égard un parallélisme chez les deux héros et l'étude comparative de deux *Individualités* révèle, toutes proportions gardées, des ressemblances frappantes. Mais leurs œuvres respectives, tout en revêtant une signification finale analogue, ont été entreprises pour ainsi dire en sens inverse.
Alexandre introduisit la culture hellénique dans un monde très vaste qui englobait l'Orient et l'Occident, et ce monde devint *hellénistique.* Pierre, de son côté, fit s'épanouir sur le sol russe la Science, issue de la Grèce antique à l'époque où la Russie recueillait pieusement la Tradition ésotérique et la mettait en lieu sûr dans les cryptes de l'Orthodoxie traditionnelle, orthodoxie jalousement défendue et conservée au cours des siècles malgré les ouragans et les catastrophes politiques, les invasions et le joug' mongol subi pendant deux cent cinquante ans.
Il est aisé de voir que l'œuvre des deux héros suivit une direction inverse : Alexandre, disciple d'Aristote, porteur de la culture la plus profonde et de la civilisation la plus brillante de l'époque, répandit l'une et l'autre par les armes. Il demeura néanmoins le *donateur* de valeurs culturelles; il n'est, pour s'en convaincre, que de se rappeler la célèbre *Prière d'Opis* dans laquelle, après sa victoire, Alexandre exprima le vœu qu'aux Macédoniens et aux Perses soit donnée, outre la prospérité en général, *la concorde dans la communauté du pouvoir*[24].
C'est par ces mots qu'un chef d'une haute culture ésotérique proclamait le principe fédéraliste dans un empire multinational, créé par l'épée. Une telle œuvre répondait aux besoins qui se firent jour trois siècles seulement après sa mort alors qu'ils avaient été prophétisés par « un prodige du Seigneur » sept siècles auparavant...
Nous avons dit que les caractères de Pierre et d'Alexandre, ainsi que leurs œuvres, se rapprochent en beaucoup de points. Cependant, contrairement à Alexandre, Pierre s'était formé lui-même. Pour accomplir son œuvre il dut tout tirer de son propre fond. Il lui fallut moderniser l'armée, créer la marine et tout un matériel de guerre afin de faire face aux besoins urgents de la défense nationale.
Lors de son avènement au trône, la Russie se plaçait à un niveau élevé au point de vue *culturel,* en particulier pour ce qui était de la culture spirituelle. Si tel n'avait pas été le cas, le peuple russe n'aurait jamais pu conserver sa conscience nationale non plus que celle de l'Etat, conscience d'où a découlé la force décisive qui lui permit de triompher de toutes les invasions et de conserver son entité. Mais cette culture évoluait vers une sorte de « *kitaïsme*[25] », comme l'on disait alors. Les meilleurs esprits s'en rendaient compte et comprenaient qu'il manquait à la Russie l'élément *civilisation.* La tâche de Pierre fut de rétablir l'équilibre. Le développement intellectuel et le progrès de la technique réalisés en Europe depuis la Renaissance, ainsi que l'expérience militaire acquise par cette région tout au long de la guerre de Trente Ans,

[23] Sans ce « réceptacle » *préparé* en prévision d'une possibilité d'échec, le *Sacrifice,* rendu inutile, n'aurait pas été suivi de «fructification ».
[24] Ulrich Wilcken, *op cit.*, pp. 223-224.
[25] *Kitaïsme :* isolement à la manière de la Chine ancienne derrière sa muraille.

mettaient la Russie dans un état d'infériorité matérielle. La situation devenait dangereuse, et les résultats d'efforts séculaires accomplis sur le plan spirituel risquaient d'être anéantis si une manifestation de force se produisait à partir de l'Occident. Conscient de ce fossé dès sa prime jeunesse, Pierre se trouvait devant un problème humainement insoluble : apprendre d'abord pour enseigner les autres ensuite, chacun selon son orientation; mais sa volonté, comme celle d'Alexandre, ne connaissait ni obstacles insurmontables ni crises de découragement, comme ceux auxquels Justinien le Grand fut en butte.

Il fallait agir par étapes. Le premier problème à résoudre était de s'instruire et de créer un embryon d'armée moderne. Pierre s'attela à cette tâche à *l'âge de quatorze ans.* On ne peut mieux caractériser son travail durant cette période de sa vie qu'en reproduisant la devise qu'il fit alors graver sur son sceau de tsar : *Je me classe parmi les étudiants et je réclame des professeurs.*

Cependant, Pierre se forma surtout lui-même. Mais son désir insatiable de savoir et de savoir-faire en fit un grand homme d'Etat, organisateur et diplomate de grand style, en même temps qu'un grand général et amiral. Homme politique habile, perspicace et réaliste, il inaugura le principe de la « politique d'intérêts ». Ce stratège fut aussi mathématicien, ingénieur militaire et civil, et figura parmi ceux qui, les premiers, jetèrent les bases d'une théorie de la construction navale. Il se montra grand spécialiste de l'artillerie, tant pour la construction du matériel que pour son utilisation, économiste, financier, médecin, chirurgien, etc. Législateur, il était aussi homme de lettres, historien et philosophe. Artiste et artisan, il possédait parfaitement dix-neuf métiers manuels[26].

*

* *

D'où Pierre tenait-il tous ces talents ? Son père, le tsar Alexis I[er] surnommé le *Très Doux,* monarque estimé, intelligent et dévoué à la Patrie, ne pouvait cependant se comparer au père d'Alexandre, dont Théopompe disait que « tout bien considéré, l'Europe n'avait jamais produit d'homme comme Philippe, fils d'Amintas ». Sa mère, la tsarine Natalie, était loin d'égaler Olympias. D'après un chroniqueur de l'époque[27], elle était « incapable de gouverner ». D'où sont donc venues ces qualités extraordinaires ?

La question reste posée, car pour y répondre par les méthodes rationalistes on manquera toujours d'éléments. C'est pourquoi toutes les hypothèses émises pour expliquer ce phénomène dans le cadre de la logique formelle, étant incomplètes, ne tiennent pas. Comme l'a dit Klioutchevsky, il faut admettre, pour voir clair dans l'œuvre de Pierre, qu'il était né avec le plan de sa Réforme « tout fait dans sa tête ».

C'est à Voltaire qu'on doit le meilleur portrait du Réformateur. Contemporain de Pierre, il lui a survécu un demi-siècle, ce qui lui a permis de suivre son œuvre dès le début et d'en apprécier les effets cinquante ans après la mort de l'empereur, lorsqu'il en publia l'histoire.

L'ouvrage de Voltaire a une valeur particulière car l'auteur était à la taille de son héros. Lui-même philosophe, Voltaire fut le premier à reconnaître en Pierre non seulement un héros, un législateur et un diplomate, mais aussi un philosophe de grand style. Les qualités de Voltaire — en premier lieu la grandeur de son esprit — donnent à son analyse une impartialité inaccessible aux historiens de formation politique[28]. Sans résoudre l'énigme de Pierre le Grand, Voltaire l'a présentée d'une manière impressionnante. « Ce qui étonne le plus, dit-il, c'est le

---

[26] Dans la *Maisonnette de Pierre le Grand* (son premier chalet à Saint-Pétersbourg), ont été exposés plusieurs spécimens de ses travaux, parmi lesquels on admire des sculptures sur ivoire. On comprend difficilement comment Pierre trouvait le temps de s'adonner à des travaux aussi minutieux, exécutés avec un talent comparable à celui des artistes de l'antiquité.

[27] Le prince B. I. Kourakine.

[28] Avec le temps, la justesse des jugements de Voltaire, formulés pour la première fois en 1727, dans son *Histoire de Charles XII,* et pour la seconde fois en 1775, dans *l'Histoire de Russie sous Pierre le Grand,* ressort toujours davantage. Ce phénomène est dû, pour une part, au fait que Pierre conçut sa Réforme en fonction de l'avenir lointain. Aujourd'hui, après deux siècles et demi, il nous dépasse encore. D'autre part, le génie de Voltaire, allant plus loin que son siècle, put apprécier l'œuvre de Pierre, non seulement dans le cadre de son époque mais aussi dans la brume de l'avenir, que la clairvoyance des deux hommes leur permettait de percer.

peu d'espérance que devait avoir le *genre humain de voir naître à Moscou un homme tel que le tsar Pierre. Il y* avait à parier un nombre égal à celui de tous les hommes qui ont peuplé de tout temps la Russie contre l'unité que ce génie si contraire au génie de la nation ne serait donné à aucun Russe. Et il y avait encore à parier environ seize millions qui faisaient le nombre de Russes d'alors contre un que ce lot de la nature ne tomberait pas sur le tsar. Cependant, la chose est arrivée[29]. » Et plus loin, Voltaire écrit :

« Cet Empire est aujourd'hui compté parmi les plus florissants Etats, et Pierre est dans le rang des plus grands législateurs. Quoique ses entreprises n'eussent pas besoin de succès aux yeux des sages, ses succès ont affermi pour jamais sa gloire. On juge aujourd'hui que Charles XII méritait d'être le premier soldat de Pierre le Grand. L'un n'a laissé que des ruines, l'autre est un fondateur en tout genre. J'osais porter à peu près ce jugement, il y a trente années, lorsque j'écrivais l'histoire de Charles. Les mémoires qu'on me fournit aujourd'hui sur la Russie me mettent en état de faire connaître cet empire, dont les peuples sont si anciens et chez qui les lois, les moeurs et les arts sont d'une création nouvelle. L'histoire de Charles XII était amusante, celle de Pierre I[er] est instructive[30]. »

*
* *

Ce qui échappait à Voltaire qui n'était pas russe — et qui échappe parfois même aux historiens russes — c'est précisément que le génie de Pierre n'était nullement « contraire à celui de son peuple ». En réalité, Pierre fut porteur de la *conscience intégrale* du peuple dont il était l'enfant, et cela sous deux formes : historique et dynamique, la seconde étant organiquement liée à la première. En lui convergeaient, comme dans un foyer, les tendances et les aspirations historiques du peuple russe, les traditions de la race slave et du monde orthodoxe-hellénistique. Doué de l'esprit de synthèse et de fusion de ce dernier, Pierre *incarnait* la Russie par son génie à la fois abstrait et pratique comme par toute une énergie en puissance qu'il transforma en un dynamisme ne connaissant point d'obstacles insurmontables. Même physiquement, avec sa taille qui dépassait deux mètres et sa constitution herculéenne, il symbolisa cet immense empire des peuples dont, élu tsar, il devint le père et l'empereur.

*
* *

Soucieux de ne pas trop élargir le cadre de ce chapitre, l'auteur s'est gardé d'y exposer en détail la Réforme de Pierre. Il est, toutefois, nécessaire de présenter quelques remarques qui mettront en lumière l'aspect ésotérique de l'œuvre et de l'artisan, qui est celui que nous examinons ici.

Il est important de noter — ce que l'on omet souvent de faire lorsqu'on considère la Réforme à partir de la périphérie pour ainsi dire — qu'elle est *rigoureusement systématique.* Pierre adaptait ses plans aux circonstances : tantôt il les modifiait en tenant compte de l'expérience acquise, tantôt il demandait qu'on se plie à ses exigences; et conformément à son rôle, il démolissait partout où il jugeait qu'il était plus pratique d'édifier un ordre nouveau que de remanier l'ancien. On a souvent dit que la Réforme était avant tout conditionnée par les besoins et les circonstances de la guerre; mais ce qui est remarquable, c'est que, réalisée au milieu de crises et de dangers, alors que, toujours en route, Pierre tenait l'épée d'une main et la plume de l'autre, elle ne revêt nullement un caractère d'improvisation ou de replâtrage. On y trouve toujours une vue d'ensemble s'élevant au-dessus des circonstances immédiates, de sorte que chacune des parties de l'œuvre cadre parfaitement avec le tout, aussi bien dans l'espace que dans le temps. Il en est ainsi parce que Pierre, étant *Individualité,* comme Alexandre, *était toujours logique et fidèle à lui-même.* Guidé par l'intérêt de son « *Affaire* » — la Réforme — qu'il avait

[29] Voltaire, *Anecdotes sur le tsar Pierre le Grand*, Paris, Librairie Firmin-Didot Frères, 1846, pp. 542-543.
[30] Op. cit., p. 261.

entreprise, selon ses propres paroles, *au profit général, afin que le peuple soit soulagé*[31], il consacra toute sa vie à ce soin. Ainsi s'explique ce fait extraordinaire — qui échappe souvent à ses critiques comme à ses panégyristes — que sa Réforme ne contient en elle-même aucune contradiction et que ses diverses parties, réalisées à différentes époques et dans différents secteurs de la vie de l'Etat, et souvent à la hâte sous la pression de besoins urgents, apparaissent en fin de compte comme les membres d'un corps vivant et harmonieux. Et il en fut ainsi pendant trente-huit ans, à partir des premières mesures qu'il prit dès l'âge de quatorze ans. Comment ne pas conclure que le plan général de la Réforme avait bien été conçu et médité *avant* que le jeune tsar n'eût abordé son exécution ? C'est là une conclusion logique, même si, humainement parlant, elle apparaît absurde : comme dans le cas d'Alexandre, l'œuvre que Pierre a accomplie en Russie apparaît comme l'accomplissement d'une mission.

*
* *

De ce même point de vue *ésotérique,* il nous reste à déterminer ce que l'empereur lui-même pensait de sa Réforme. Malheureusement, il n'a pratiquement porté aucun jugement sur elle. Toutefois, lorsqu'il apprit la signature de la paix de Nystad par ses plénipotentiaires, nouvelle qui lui donna la plus grande joie de sa vie, il s'écria : « Ainsi *prend fin l'enseignement du peuple russe dans une école à trois degrés! »* IL revint plusieurs fois par la suite, même par écrit, à cette formule, mais sans en donner une explication, si ce n'est qu'au cours d'une « assemblée » (réception), comme ses collaborateurs lui demandaient de les éclairer sur ce propos, il prit un crayon et écrivit :

3 X 7 = 21

en précisant que la Réforme avait été exécutée en trois étapes, d'une durée de sept ans chacune :

1. Accumulation de la force (1700-1707).
2. Accroissement de la gloire de la Russie (1707-1714).
3. Etablissement du « bon ordre » (1714-1721).

Ainsi fut mis en lumière le fait que la Réforme avait été accomplie dans le cadre de *trois plans septennaux,* appliqués successivement avec un déplacement corrélatif du centre de gravité. Mais la question de savoir *comment* et *quand* ces plans avaient été conçus et élaborés, et d'où le tsar avait pris ses idées, ne s'en trouve pas expliquée pour autant. Tous les historiens de Pierre s'accordent à dire qu'il rompait facilement avec la routine en faveur d'un ordre nouveau, dans n'importe quel domaine. Mais si l'on tient compte des circonstances dans lesquelles il travaillait, l'introduction de tels changements paraît impossible sans l'existence d'un plan d'ensemble préétabli. Une fois de plus, donc, il faut reconnaître que l'on se trouve *positivement* devant une énigme.
La solution de celle-ci — nous l'avons déjà dit — ne peut être trouvée, tant dans le cas de Pierre que dans celui d'Alexandre, que sur le plan *ésotérique.*

*
* *

La Réforme de Pierre le Grand donna lieu à de multiples critiques et aux pronostics les plus pessimistes. Nombreux furent en Europe ceux qui affirmèrent que l'œuvre du Réformateur ne tenait que par sa volonté de fer, et qu'après sa mort le pays retomberait immanquablement dans son état antérieur. Les événements prouvèrent le contraire. Ce fait est d'autant plus significatif que parmi les treize souverains qui succédèrent à l'empereur sur le trône de Russie de-

[31] Collection complète des lois de l'empire de Russie, Série 1, n° 3840.

puis sa mort, en 1725, jusqu'à la Révolution de 1917, seule sa fille, Elisabeth I[er] fut la continuatrice de son œuvre. Entourée des collaborateurs de son père, elle sauva la Réforme[32]. Ses successeurs montrèrent une faiblesse et une incompréhension notoires : la dynastie étrangère qui régna sur la Russie pendant cent cinquante-cinq ans après la mort d'Elisabeth mit méthodiquement un frein de plus en plus puissant à l'application des préceptes du Réformateur, et ainsi mutila son œuvre[33].
Comment, dès lors, comprendre le succès de la Réforme?
Ce succès a été conditionné par les facteurs suivants :

1. La beauté de la cause et son opportunité, immédiate et à long terme ;
2. L'utilité et la viabilité des entreprises;
3. La clarté des buts et la politique « de la porte ouverte » aux talents : première tentative sérieuse d'établir un régime *d'égalité des possibilités* (les « mérites avant les aïeux », répétait Pierre);
4. L'enthousiasme avec lequel l'auteur de cette Réforme servait la cause nationale, sans ménager sa peine, toujours présent aux moments les plus critiques et aux endroits les plus dangereux, enthousiasma qu'il sut communiquer à toute la jeune Russie, qui fut corps et âme avec lui;
5. La force de l'exemple personnel de Pierre;
6. La faculté quasi surnaturelle de discerner d'un coup d'œil les gens de talent et l'art avec lequel il savait les utiliser.

*
* *

Il existe un document fort intéressant qui nous éclaire sur l'appréciation par l'empereur du chemin parcouru après trente ans de guerre : c'est le projet, écrit de sa main, d'un programme de fêtes qui devaient célébrer l'anniversaire de la paix de Nystad. Ce document porte la date du 27 avril 1724, c'est-à-dire que Pierre le rédigea huit mois avant sa mort. On y lit textuellement les notes suivantes :

« Commémorer en premier lieu les victoires. Ensuite, à l'occasion des festivités, exposer ce qui suit :

1. Notre *non-art*[34] dans toutes les affaires, et surtout au début de la guerre que nous avons entreprise dans l'ignorance complète des forces de l'ennemi, comme des aveugles;
2. Nos anciens ennemis disaient toujours, non seulement verbalement mais aussi par écrit, dans des traités et conventions, qu'il fallait se garder de faire traîner en longueur les guerres engagées contre nous, afin que nous n'apprenions pas ainsi l'art de la guerre;
3. Mentionner toutes les difficultés intérieures, y compris l'affaire de mon fils. Indiquer également comment les Turcs ont été lancés contre nous ;
4. Tous les autres peuples ont toujours poursuivi une politique visant à maintenir l'équilibre des forces, mais surtout à ne pas nous faire bénéficier des lumières de la raison dans toutes les affaires, et avant tout dans l'art de la guerre. Or ils ont cessé de suivre cette règle, comme si elle avait été subitement cachée à leurs yeux. C'est là, en vérité, une merveille divine, qui fait croire que toutes les intelligences humaines sont impuissantes contre la volonté de Dieu.

[32] Boris Mouravieff, *La Monarchie russe*, Paris, Payot, 1962, *passim.*
[33] ***Ibid.***
[34] Traduit à la lettre pour conserver l'esprit de l'expression russe.

Il faudrait développer largement ce dernier point, si plein de sens[35]. »

*
* *

Ajoutons encore quelques touches au portrait de Pierre philosophe. Voltaire, nous l'avons vu, fut le premier à découvrir dans l'empereur un philosophe; depuis lors, cependant, personne ne s'est jamais risqué à écrire sur ce sujet.
Sur le plan personnel, social et politique, la base philosophique de Pierre fut la *Foi, l'Espérance* et la *Connaissance,* soutenues, dans la *sincérité,* par l'Amour sans réserve qu'il portait à son peuple en qui il avait une foi inébranlable.
On a trouvé dans les papiers de l'empereur un manuscrit, daté de 1722, qu'il avait probablement élaboré pour son usage personnel dans ses heures de méditation. Cet écrit contient un bref résumé du *Décalogue,* comparé à la doctrine de *l'Evangile.* Il est conçu sous la forme d'un tableau à deux colonnes : dans celle de gauche sont énoncés l'un après l'autre les dix commandements de Moïse, et dans celle de droite, en face de chacun d'eux, de brèves notes résument les péchés correspondants. Vient ensuite le texte suivant :

« Après avoir énuméré tous les péchés en regard de chacun des commandements, je vois qu'il y en a un qui manque : celui d'hypocrisie. Pourquoi cela ? Mais parce que si à chacun des commandements ne correspond qu'une seule catégorie de péchés, l'hypocrisie les embrasse tous à la fois. »
Puis après avoir percé à jour l'hypocrisie à la base de chacune des dix catégories de péchés, Pierre conclut en démontrant la primauté de l'hypocrisie par rapport à tous les autres péchés, ainsi que sa place à part. Pour cela, il se fonde sur le Nouveau Testament et termine sur une note originale :
« Au demeurant, le Christ, notre Sauveur, ordonna à ses disciples de n'avoir peur de rien, à l'exception précisément de l'hypocrisie, lorsqu'il a dit : *gardez-vous du levain des pharisiens, qui est l'hypocrisie »* (Luc, XII, 1)[36].
Cet écrit nous ouvre le cœur de Pierre. Il ne s'agissait pas là, en effet, d'une simple « vue de l'esprit » : jamais, dans toute sa vie, Pierre ne s'abaissa à l'hypocrisie.

*
* *

Il nous reste à relater, dans ce chapitre, les circonstances dans lesquelles mourut le Réformateur. On sait que Pierre souffrait de néphrite; cependant, confiant en sa robuste constitution, il négligeait sa santé, et, avec l'âge, les crises se firent plus fréquentes et plus douloureuses. Alors que peu après une des plus fortes il assistait, le 10 octobre 1724, au lancement d'une frégate, il dit simplement au ministre de Hollande qu'il se sentait un peu faible. Quelques jours plus tard, il alla, contre l'avis de ses médecins, inspecter le canal de Ladoga, et de là se rendit aux usines métallurgiques d'Olonetz où il forgea de ses propres mains une barre de fer de cinquante kilos. D'Olonetz, il continua vers Staraya-Roussa pour y visiter les salines et, vers la mi-novembre, se dirigea par voie fluviale, puis par mer, vers Saint-Pétersbourg à bord de son yacht. Arrivé à Lakhta, dans l'estuaire de la Neva, il aperçut un lougre qui, arrivant de Cronstadt, venait de s'échouer. L'empereur se précipita à son secours car la mer était grosse. Il se jeta à l'eau, sauva deux hommes évanouis en les transportant à terre sur son dos, puis, dans l'eau glacée jusqu'à la ceinture, travailla au renflouement du bâtiment. Cet exploit lui fut fatal. Il prit froid et une nouvelle crise se déclencha immédiatement.

[35] Cité par S. M. Soloviov, *Histoire de Russie depuis les temps les plus reculés,* en 29 vol., Saint-Pétersbourg, Ed. Ob. Polsa, t. XVIII, ch. m, col. 860.
[36] Cabinet, Libre 31; Soloviov, *op. cit.,* t. XVIII, ch. ni, col. 808-809.

Il rentra à Saint-Pétersbourg, n'ayant plus la force de la surmonter. Le 28 janvier, la crise prit une forme particulièrement aiguë, provoquant de grandes souffrances. Le 2 février, l'empereur communia, reçut l'extrême-onction mais ne cessa de travailler jusqu'à son dernier soupir : il édicta quatre ukases, et à l'approche de la mort proclama l'amnistie des forçats et des condamnés à la peine capitale, civils et militaires.

*
* *

En Russie, la monarchie était en principe élective, mais comme à Rome et à Byzance le souverain régnant désignait parfois son successeur. Pierre le Grand érigea cette coutume en droit. Pourtant, il mourut sans avoir pu désigner un successeur : la veille de sa mort, le 7 février 1725 (n. s.), au début de l'après-midi, alors qu'il était déjà agonisant, il demanda une ardoise et de la craie. Il commençait à écrire lorsque, soudain, la craie tomba de sa main, frappée de paralysie. Il fit alors appeler sa fille Anne, qui remplissait auprès de lui le rôle de secrétaire, afin de lui dicter ses dernières volontés; mais alors que la césarevna s'approchait de son chevet, la langue de l'empereur se paralysa à son tour; de ce qu'il avait écrit sur l'ardoise on pouvait seulement distinguer : *Laissez tout à...*

Le 8 février 1725, à 8 heures du matin, l'empereur expirait.

Le trône restait vacant. La mort de cet être extraordinaire plaçait la Russie devant une alternative : revenir à l'ancien régime des boyards, comme le préconisaient les adversaires de la Réforme, ou s'engager pour les siècles à venir dans la voie tracée par le Réformateur.

Pendant seize ans, le pays piétina sous un régime de « favoris ». Il fallut, pour redresser la situation, une révolution de palais que conduisit en personne Elisabeth, fille du Réformateur. La nouvelle impératrice appela au pouvoir les disciples fidèles et convaincus de son père, et, durant les vingt ans de son règne, mit résolument la Russie sur la voie tracée par Pierre le Grand.

La première partie de l'œuvre ésotérique du Réformateur fut ainsi sauvée. Elle subit ensuite un sort tragique pour passer, un siècle et demi après la mort d'Elisabeth, par une *Epreuve de Feu*[37]. La révolution russe secoua la conscience nationale jusqu'au tréfonds et ébranla les structures sociales de toute l'humanité.

Aujourd'hui se joue la seconde partie de l'œuvre de Pierre.

Dans le chapitre suivant, nous essaierons de la situer par rapport à l'Ere du Saint-Esprit. Car celle-ci *est proche, à la porte*[38].

[37] Cf. *La Monarchie russe, op. cit., passim,*

[38] Matthieu, XXIV, 33.

CHAPITRE IV

Le grand problème de l'actualité politique est sans conteste celui de la paix à l'échelle planétaire.
Est-il soluble ? En théorie, oui, car toutes les données requises pour organiser sur le globe une vie qui se rapproche des conditions édéniques sont là; en pratique, cependant, la Personnalité humaine sous-développée pourrait faire concevoir de sérieux doutes quant aux chances de solution heureuse de ce problème : encore qu'elle soit douée de la faculté de raisonnement et que la bonne foi soit chez elle en puissance, elle agit trop souvent au rebours de la logique, à rencontre de son propre intérêt et en dépit du bon sens. C'est ainsi que malgré la volonté des peuples et des hommes d'Etat responsables, la guerre éclate parfois.
Mais notre propos, dans le présent chapitre et dans le suivant, n'est pas de procéder à une analyse d'ensemble des risques d'une nouvelle conflagration mondiale ; il s'agit seulement d'essayer de dégager, dans la situation internationale générale telle qu'elle s'est façonnée au cours de l'histoire et qu'elle se présente à l'heure actuelle, le destin probable de l'ensemble géopolitique, peuplé pour la plus grande partie d'orthodoxes et de musulmans, qui occupe aujourd'hui le territoire élargi de l'ancien monde hellénistique.
Berceau du christianisme, puis de l'Islam, cet ensemble géopolitique — nous l'avons déjà indiqué — est appelé, sauf échec toujours possible, à remplir le rôle d'une matrice dont sortira l'Ere du Saint-Esprit. Rappelons à cet égard les paroles célèbres et trop oubliées de Pierre le Grand :
On *place l'ancien siège des sciences en Grèce. Elles s'établirent ensuite en Italie, d'où, elles se répandirent dans toutes les parties de l'Europe. C'est à présent notre tour, si vous voulez seconder mes desseins en joignant l'étude à l'obéissance.*
... Les arts circulent dans le monde comme le sang dans le corps humain; et peut-être établiront-ils leur empire parmi nous pour retourner ensuite en Grèce, leur ancienne patrie[39].

Comme on le verra plus loin, le sens prophétique de cet appel apparaît de plus en plus clairement.

*
* *

L'impératrice Elisabeth sauva la Réforme de Pierre le Grand et poursuivit avec vigueur la politique de son père.
Le régime des favoris — aventuriers allemands pour la plupart — dura seize ans après la mort du Réformateur. Il avait fait de la Russie le jouet de la politique des puissances européennes et précipitait l'empire vers l'abîme et la Réforme vers le chaos.
Consciente de la gravité de cette situation, la césarevna, dans la nuit du 25 novembre 1741, se mit à la tête des trois cents grenadiers de la Garde de son père, arrêta la Régente, la duchesse

[39] Fragment du discours prononcé sur la place du Sénat, le 14 mai 1714, devant les dignitaires de l'Etat, les équipages de la Marine et les régiments de la Garde. Boris Mou-ravielf, *La Monarchie russe*, Paris, Pavot, 1962, pp. 21-22.

de Brunswick-Lunebourg, et au milieu de l'enthousiasme populaire monta sur le trône en impératrice nationale — la dernière d'ailleurs dans l'histoire de la Russie[40].
L'impératrice opposa une résistance farouche au *Drang nach Osten* germanique, tout en consolidant les rapports de la Russie avec l'empire Ottoman. Ainsi, les deux empires orientaux avaient à l'époque sous leur autorité la presque totalité du territoire de l'ancien monde hellénistique.

II

Il importe de comprendre qu'on ne peut saisir le sens intime des grands mouvements historiques sans les placer dans le large contexte de l'évolution ésotérique qui s'accomplit par Cycles. Il faut en effet apprendre à embrasser dans le temps de vastes ensembles qui, par leur amplitude, échappent généralement au regard mental humain. En effet, la Personnalité humaine, sous-développée, et qui néanmoins se déifie ridiculement, se croit au sommet du possible, d'où elle jette l'interdit sur les hommes qui osent voir des choses qui dépassent les limites de *l'Ignorabimus.* Or l'Apôtre saint Pierre n'a-t-il pas dit : *Devant le Seigneur, un jour est comme mille ans, et mille ans sont comme un jour*[41]. Ainsi, si nous voulons saisir le véritable sens de l'évolution historique — toujours ésotérique parce que déterminée par la volonté du Seigneur — nous devons apprendre à l'envisager à Son échelle et non plus à la nôtre, c'est-à-dire en embrassant des ensembles qui couvrent dans le temps plusieurs *jours du Seigneur.* Le lecteur aura déjà pu voir une telle projection historique, portant simultanément sur le passé et sur l'avenir, dans le deuxième volume de « Gnôsis ». Cette projection comprenait, divisé par étapes, un ensemble de seize mille ans allant de la chute d'Adam au Jugement dernier[42].
Ce qui nous intéresse plus particulièrement, c'est de nous rendre compte de l'évolution générale de l'histoire des peuples vivant dans le périmètre du monde hellénistique — de ce monde qui, après être devenu le berceau du christianisme, puis celui de l'Islam, est appelé à voir s'épanouir sur son sol les prémices de l'Ere du Saint-Esprit.

*
* *

IL nous faut d'abord essayer de démontrer, dans la mesure où nous le permet le peu de renseignements dont dispose la science, que du point de vue ésotérique le « périmètre hellénistique » délimitait effectivement un ensemble géopolitique.
Il convient ensuite de dégager et de saisir le jeu des forces politiques et culturelles dont cette région était le théâtre et parfois l'enjeu — ce qu'elle continue d'être d'ailleurs.
Un examen attentif, portant sur une période de quelque quatre mille ans jusqu'à nos jours, nous fera discerner les limites d'une vaste superficie dont le périmètre correspond à celui que nous avons indiqué plus haut. Nous continuons d'appeler « hellénistique » cette aire géopolitique, d'une part parce que l'expression est commode — encore que nous remontions ici bien au-delà d'Alexandre le Grand — et d'autre part parce que ce terme, dans l'acception proposée, tend à prendre un caractère d'actualité de plus en plus prononcé.

*
* *

Essayons maintenant de faire un vaste tour d'horizon en nous plaçant au milieu du *Périmètre hellénistique* tel que nous l'avons défini et qui englobe, *grosso modo,* l'ensemble du monde orthodoxe et du monde musulman que l'on appelle souvent, par extension, l'« Orient ».
La ligne Stettin-Trieste délimite approximativement ce que, de tout temps, on a désigné par les mots c Orient » et « Occident ». Cette ligne, prolongée au nord par la Baltique — golfe de

[40] *Ibid.,* pp. 31-41.
[41] II Pierre, III, 8.
[42] T. II, fig. 2.

Botnie — jusqu'à Tornio, et au-delà jusqu'à Mourmansk et le pôle Nord, représente dans l'histoire contemporaine la ligne de démarcation entre les zones d'influence orientale et occidentale.
La création par le duc de Richelieu du système politique connu sous le nom de *Barrage de l'Est,* que l'on retrouve sous la forme du « cordon sanitaire » d'après la première guerre mondiale et du « rideau de fer » d'après la deuxième, avait trouvé une expression on ne peut plus nette dans l'esprit de Louis XV, ainsi que nous l'apprend un mémoire présenté par le comte de Broglie, ancien directeur du ministère occulte du monarque, au roi Louis XVI, son successeur. Au sujet du renversement des alliances, intervenu en 1756 et à la suite duquel la France entra dans la guerre de Sept ans aux côtés de la Russie, de Broglie notait :

« ... Ce monarque (Louis XV)... n'avait abandonné qu'avec le plus vif regret les anciennes vues de former et de soutenir depuis le pôle (Nord) jusqu'à l'Archipel une barrière impénétrable entre la Russie et le reste de l'Europe[43]. »

On pourrait citer de multiples opinions de ce genre, exprimées au cours des siècles par des hommes d'Etat occidentaux, tant au sujet de la Russie en général que du problème particulièrement névralgique constitué par les Détroits de la mer Noire. Le motif dominant de cette politique résidait dans la crainte de la Russie : il s'agissait de créer une zone de protection qui pourrait être utilisée aussi, le cas échéant, comme place d'armes pour lancer des attaques contre ce pays ; et l'on sait que depuis le temps du cardinal de Richelieu et du roi Gustave-Adolphe, la Russie a été envahie quatre fois par l'Occident, soit régulièrement une fois par siècle. La dernière invasion — la plus terrible — fut celle des armées du III^{ème} Reich, flanquées de celles de la Finlande et de la Roumanie, à laquelle prirent part, comme lors de la campagne de Napoléon en 1812, des divisions de plusieurs nations occidentales, notamment l'Autriche, l'Espagne, la France, la Hongrie, l'Italie et la Slovaquie.

*
* *

Vers le Sud, la ligne Stettin-Trieste se prolonge par les eaux de l'Adriatique, puis, par-delà la Méditerranée, touche au monde arabe, monde islamique qui, dans son expansion vers le couchant depuis *l'Hégire,* parvint à l'Atlantique tout en restant fidèle à ses origines orientales par son entité raciale, sa culture spécifique et ses croyances[44].

*
* *

A l'ouest de l'Occident européen, au-delà de l'Atlantique, le Nouveau Monde que nous appellerons *l'Extrême-Occident,* monde en formation, est caractérisé par un processus simultané d'intégration et de différenciation qui peut donner naissance à de nouveaux *types historiques civilisateurs.*

*
* *

[43] Boutaric, *La Correspondance secrète inédite de Louis XV,* en 2 vol., Paris, Pion, 1866, t. II, p. 682.

[44] Dans cette délimitation des frontières, on a laissé l'Italie contemporaine au-delà des limites du périmètre hellénistique. Il ne faut cependant pas oublier que depuis le V^{e} siècle avant J.-C., le sud de la Péninsule, de même que la Sicile, comprenait de nombreuses colonies grecques et portait le nom de *Grande Grèce.* D'autre part, le Nord de l'Italie bénéficia d'une forte influence de Byzance, dont naquit la Renaissance italienne. Il n'est pas inutile de mentionner en outre le mouvement actuel, à première vue étrange, paradoxal même, du retour spontané à l'Orthodoxie, que l'on observe dans la population rurale de la Péninsule; ce mouvement est certes insignifiant quantitativement, mais, qualitativement, il est significatif en raison précisément de sa spontanéité.

A l'est de l'Orient classique, le monde ethnique chinois, de très ancienne culture originale, est entouré de peuples de diverses races, pures ou mélangées, qui tous subissent de façon marquée l'influence chinoise. C'est ce monde qui constitue *l'Extrême-Orient.*

*
* *

Alors que l'Orient et l'Occident sont respectivement délimités par la ligne Stettin-Trieste, l'Extrême-Orient et l'Extrême-Occident se confondent dans les eaux du Pacifique.
A côté de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande, qui par leurs liens ethniques et culturels tendent vers l'Occident dont elles furent des colonies de peuplement — comme l'Afrique du Sud — il nous reste à situer encore deux mondes immenses : celui du Continent noir et celui de l'Océan Indien.

*
* *

IL est encore trop tôt pour faire des pronostics en ce qui concerne la race noire, laquelle, nous l'avons indiqué, se trouve au début de sa renaissance[45] et est placée entre des influences concurrentes : chrétiennes, islamiques, communistes et pan-africaines.
En ce qui concerne le monde indien, nous l'envisageons dans un ensemble borné au nord par le Pamir et par la chaîne de l'Himalaya, à l'ouest par le détroit de Bab-el-Mandeb, à l'est par celui de Malacca et au sud par l'archipel indonésien, qu'il englobe.
Cet ensemble, bien marqué par des limites naturelles au nord, à l'ouest et à l'est, est séparé, au sud, de la population de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande par une frontière de caractère moral, c'est-à-dire par une différenciation ethnique et culturelle. Quant à son orientation politique, il semble que, bien qu'il constitue en soi un monde placé entre l'Orient et l'Extrême-Orient, ses sympathies tendent du côté du premier.
Porteur de l'ancienne culture aryenne et comprenant deux groupes islamiques, ses diverses attaches avec le monde arabe et la Russie sont, semble-t-il, appelées à se développer et à se consolider avec le temps, surtout si les idées socialistes modernes progressent dans la conscience hindouiste traditionnelle de *YAria-Dharma.*

[45] T. II, p. 178.

CHAPITRE V

Au grand carrefour historique qu'a maintenant atteint l'humanité, chacun des ensembles géopolitiques que nous venons de définir devra faire un choix et tracer pour les siècles à venir sa voie politique et culturelle. Plusieurs facteurs, dont les uns sont communs à tous ces ensembles et les autres différents, entrent en ligne de compte en tant que *composantes* dont la *résultante* déterminera la physionomie de chacun dans le cadre de l'humanité tout entière, ainsi que son sort pour la durée de l'Ere du Saint-Esprit.

Sans vouloir prophétiser, on peut prévoir que, par sa renaissance, le Monde Noir se placera plutôt entre l'Occident et l'Extrême-Occident. Son influence culturelle spécifique, déjà très forte en Amérique, vient de là s'implanter dans la vieille Europe où, malgré certaines résistances, elle gagne sans cesse du terrain. C'est principalement par les rythmes de la musique et de la danse qu'elle pénètre de plus en plus dans le vaste domaine quasi incontrôlable de la subconscience humaine, pour se manifester ensuite de manière spectaculaire dans le secteur passionnel de la vie occidentale.

En ce qui concerne le Monde de l'Extrême-Orient, la révolution de palais intervenue au Japon en 1868 a marqué un réveil et une mise en mouvement des peuples de cette région, mais c'est surtout après la révolution chinoise de 1911 que leur renaissance a pris un caractère bouillonnant. Après la deuxième guerre mondiale, la Chine unifiée a poursuivi une politique active et cherché, sinon à établir sur ces peuples une hégémonie, du moins à s'assurer parmi eux la primauté; et tout porte à croire que le dynamisme dont elle a témoigné dans cette poursuite est encore loin de son apogée.

Fiers de leur ancienne culture originale, conscients du poids énorme que représente leur nombre, les Chinois, au fond, se soucient assez peu du reste des humains qu'ils considèrent — à quelques exceptions près — comme des barbares plus ou moins civilisés, certes, mais qui ne laissent pas moins paraître leur infériorité.

En tant que voisine de la Russie, et donc du *périmètre hellénistique*, la Chine, et avec elle les autres peuples de l'Extrême-Orient, nous préoccupe en premier lieu par son attitude géopolitique. Cet ensemble est surtout dominé aujourd'hui par le fait démographique. L'Extrême-Orient, tel que nous le concevons, a maintenant une population de plus d'un milliard de personnes, avec une densité qui dépasse dans plusieurs cas deux cents habitants au kilomètre carré.

L'histoire enseigne qu'un tel état de choses crée une pression démographique qui se manifeste d'abord sur le plan psychologique pour prendre ensuite un caractère dynamique : faute d'une soupape de sûreté suffisamment large et ouverte à temps, cette pression fait naître un esprit d'expansion qui dégénère trop souvent en esprit d'agression. Tenant compte de ce phénomène psychique, certains hommes d'Etat et observateurs occidentaux pensent que cette pression démographique se résoudra fatalement par une invasion, et plus précisément par une invasion de la Russie. Dans cette optique, les querelles « fraternelles » entre communistes chinois et russes font figure d'indices qui viennent confirmer la probabilité de l'expansion chinoise vers la Sibérie.

Mais ceux qui pensent ainsi — et souhaitent peut-être qu'un choc entre la Chine et la Russie vienne neutraliser dans une lutte épique la puissance des deux colosses communistes — négligent certains facteurs historiques qui pourtant sont évidents. C'est ainsi que les Russes et les Chinois, qui ont une frontière commune longue de plusieurs milliers de kilomètres, ne se sont jamais préoccupés de la fortifier. Cette frontière est restée ouverte tout au long des pires épreuves subies par la Russie, dont la première guerre mondiale, la Révolution, *l'Intervention* et la guerre civile qui en a résulté, enfin l'invasion du III^{ème} Reich. Une agression chinoise était impensable dans le passé et, à notre avis, elle le demeurera malgré tout dans l'avenir.
D'autres observateurs inclinent à croire que l'invasion chinoise s'orientera vers l'Inde. D'aucuns en voient le signe dans l'attaque qui a eu lieu ces dernières années, encore qu'elle ait été localisée. On fait état du souci de prestige de la Chine et de son désir de supprimer un concurrent pour établir son hégémonie sur toute l'Asie... Mais à quelles fins ? Le Monde Indien, il convient de ne pas l'oublier, est un monde à part, qui ne fait pas partie intégrante du monde de l'Extrême-Orient; aussi l'idée de quitter un réservoir humain surpeuplé et sous-alimenté pour en envahir un autre, où les conditions sont analogues, apparaît-elle comme contraire au bon sens.

*
* *

L'histoire multimillénaire de la Chine prouve que son peuple ne souffre pas, à proprement parler, d'un complexe d'impérialisme : à telles enseignes que, jusqu'au siècle dernier, les Chinois tenaient le métier militaire en mépris. C'est au contraire la Chine qui fut maintes fois la victime d'agressions : de la part des Tartares, des Mandchous, des Mongols, et enfin des Européens et des Japonais. La Grande Muraille, que l'empereur Tsin-Chi-Hoang-Ti fit construire en 247 avant J.-C., après qu'il eut repoussé l'une des invasions mongoles, n'était-elle pas l'expression grandiose de l'ardent désir du peuple chinois de vivre dans la paix et le travail ? Cependant, la crainte que la Chine fait éprouver au Vieux Monde est peut-être encore plus grande que celle, déjà séculaire, qu'inspirent à celui-ci les progrès de la Russie. Cette « pression démographique », doublée de communisme militant, et le fait, facile à prévoir, que la Chine deviendra très probablement une grande puissance nucléaire, sont pour les hommes d'Etat et observateurs de l'Occident des sujets de cauchemar; et ils s'efforcent de deviner la direction que prendra son expansion qui leur semble tôt ou tard inévitable. Le *Péril Jaune*, évoqué par le célèbre tableau que l'empereur d'Allemagne, Guillaume II, avait offert à l'empereur de Russie, Nicolas II, continue toujours à hanter, sous des formes diverses, les esprits occidentaux...

*
* *

L'histoire enseigne que les dangers imaginaires provoquent parfois des catastrophes réelles. La course actuelle aux armements, poussée en prévision d'une éventuelle invasion de l'Europe par la Russie, a son origine dans de tels dangers. Pourtant, les armées russes, il ne faut pas l'oublier, ne sont jamais apparues en Europe que dans deux cas : ou bien à la demande des puissances européennes, ou bien à la poursuite d'armées européennes chassées de la plaine russe. L'invasion de l'Europe par la Russie serait insensée — donc impensable. Cependant, cette crainte injustifiée et purement chimérique a déjà provoqué, dans l'espoir d'assurer la paix, la création d'énormes machines de guerre à l'Ouest puis à l'Est, danger réel par les éléments explosifs psychologiques et matériels qu'elle renferme.

II

Au sujet du problème de la pression démographique intérieure dont la Chine, semble-t-il, souffre actuellement, il ne serait pas superflu d'exposer, pour compléter notre étude, l'idée que

nous avons de la forme probable que pourrait prendre l'expansion chinoise si, comme d'aucuns le croient, elle revêt le caractère dynamique d'une agression armée.
Pour imaginer la direction d'une expansion militaire massive des Chinois, il importe de tenir compte de celle qu'a prise leur expansion pacifique, dont l'histoire s'étend déjà sur plusieurs siècles. Les Chinois, commerçants et financiers habiles, sont en outre des colonisateurs patients et persévérants. Marins intrépides, ils n'ont jamais considéré les mers comme des obstacles; au contraire, depuis des siècles, c'est surtout en direction du Levant qu'ils essaiment à partir du Céleste Empire : on les retrouve partout à l'est de Singapour.
Il ne faut pas non plus perdre de vue, dans ces hypothèses, que la mentalité des Chinois est dominée par la conscience qu'ils ont de leur masse. On peut constater ce fait dans maints discours et écrits politiques, et de cette attitude découle une manière de voir toute différente de celle des Occidentaux vis-à-vis d'une guerre éventuelle, et surtout d'un conflit nucléaire.
Si un jour, un Moïse chinois capable de créer une mystique de la Terre Promise prend le pouvoir, il n'est pas invraisemblable d'imaginer une ruée de cette masse à travers les îles et archipels du Pacifique, vers les Etats-Unis et le Canada. Il y a à cet égard une énorme différence entre la Chine et les Etats-Unis : paralyser la vie de ce dernier pays par un bombardement atomique de ses grands centres est une chose aujourd'hui concevable; arrêter la ruée de centaines de millions de Chinois attaquant par tous les moyens, depuis les plus perfectionnés, dont la bombe atomique, jusqu'aux plus primitifs, comme les jonques, serait une opération bien plus difficile. On en anéantirait peut-être la moitié — mais les Chinois ne savent-ils pas sourire à la mort ? — ce qui n'empêcherait pas l'autre moitié d'atteindre les côtes et de débarquer sur les rives de la Terre Promise.
Quelle serait alors l'attitude des Chinois, Japonais et Noirs américains, qui dans leur ensemble représentent actuellement quinze ou même vingt pour cent de la population de la grande République d'outre-Atlantique ? Nul ne le sait. Et qui élèverait, non pas sa voix, mais son épée, pour sauver les Américains ? Il est difficile de le prévoir.
Quoi qu'il en soit, il ne semble pas douteux que, pour les Chinois, la conquête des Etats-Unis d'Amérique et du Canada, pays qui regorgent de richesses, est une perspective infiniment plus séduisante qu'une ruée sur l'Inde sous-alimentée ou sur la Russie qui, ils le savent, lui opposerait une résistance aussi massive et aussi homogène que celle qu'elle a opposée à la ruée des armées du III^{ème} Reich et de ses alliés.

III

Il nous reste à examiner, sous l'angle ésotérique, l'aspect historique, actuel et futur, des relations entre les deux Mondes qui sont au centre du problème : l'Orient et l'Occident.
Nous avons dit que pour dégager les *constantes* dans l'attitude géopolitique des ensembles humains, il faut remonter bien au-delà des limites de l'histoire contemporaine, moderne et même du Moyen Age. Car les mobiles qui poussent les masses à l'action demeurent souvent à l'état latent dans la subconscience nationale ou raciale pendant des siècles, voire des millénaires. Les éléments de ces mobiles peuvent s'accumuler là sous forme de souvenirs crépusculaires de victoires éclatantes, ou d'aspirations à des revanches après des défaites ou à des relèvements après l'oppression ou l'esclavage. Bien qu'effacée de la mémoire directe des peuples, la conscience-réminiscence de ces aspirations passionnelles demeure dans les coulisses de la subconscience et constitue en partie ce que nous appelons, au sens le plus large, *l'esprit des peuples.*
Lorsque vient un chef qui incarne cette partie de la subconscience des masses, il communique aux forces latentes qu'elle renferme, s'il y fait appel, un caractère dynamique; et si les masses le suivent « aveuglément », c'est que chacun répond, en fait, à l'appel du tréfonds de sa propre subconscience.

Que ce chef incarne ce sentiment collectif plus ou moins consciemment (Charles XII, Hitler), ou après mûre réflexion et études (Napoléon), qu'il obéisse à une voix intérieure, qu'il soit conscient d'une mission (Alexandre, Pierre) ou qu'il ait été éveillé par un choc (Moïse), on trouve dans tous ces cas derrière la Personnalité des héros — qu'il s'agisse de constructeurs ou de destructeurs — un impératif catégorique aux commandements duquel, même s'ils le voulaient, ils ne pourraient se dérober. Sciemment ou non, en effet, ils agissent en porteurs d'un mandat.

Ce mandat vient du plan ésotérique. Son contenu, sa raison d'être même échappent généralement à la conscience de veille trop bornée des humains, même des Personnalités très cultivées et qui donnent l'impression d'être éveillées. Napoléon, qui se croyait très éveillé[46] — et qui l'était en effet, humainement parlant — fit sa carrière en s'appuyant fermement sur une foi inébranlable en son « étoile »...

*
* *

Lorsqu'on examine, à la plus grande échelle possible dans le temps, les rapports entre le groupe des peuples germano-romains fixés en Occident et celui des peuples slavo-hellénistiques enracinés en Orient, on découvre sans peine une *constante :* fortement ancrée d'abord dans la subconscience des Romains, puis des Germains et Germano-Romains, cette constante a consisté en un mouvement instinctif qui, de temps à autre, a pris un caractère dynamique et les a poussés à la conquête de l'Orient. En 147 avant J.-C., l'Hellade antique cessa d'exister sur le plan politique. Conquise par les Romains, elle fut réduite à l'état de province sous le nom d'Achaïe. Lors des Croisades, tandis que l'empire d'Orient montrait déjà des signes d'affaiblissement, le mouvement à partir de l'Occident reprit de plus belle : en 1080, Robert Guiscard mena en Grèce la première expédition normande et soumit l'Epire ainsi qu'une partie de la Thessalie; en 1146, Roger, roi de Sicile, ravagea l'Etolie et l'Acarnanie, pénétra dans le golfe de Corinthe, prit Corinthe, Thèbes et emmena une foule de Béotiens captifs; enfin, lors de la IV^{ème} croisade (1204), Enrico Dandolo, doge octogénaire de Venise, prit Constantinople. Tout en refusant la couronne impériale qui lui avait été offerte par les Croisés, il se proclama despote le Romanie et obtint pour la république de Saint-Marc un quartier dans la Nouvelle Rome, les îles de l'Archipel ainsi que Candie (île de Crète). Encore que la reprise de Constantinople par Michel Paléologue, en 1261, eût sonné le glas de l'Empire latin, l'ancienne Hellade ne fut libérée définitivement des Occidentaux que lorsque ceux-ci eurent été repoussés par les victoires successives des Turcs. L'action occidentale contre la Grèce fut ainsi enrayée.

*
* *

Alors que la IV^{ème} Croisade, prêchée par Foulque de Neuilly sous le pontificat d'Innocent III, triomphait à Constantinople, la Curie romaine, à l'instigation du pape Grégoire IX, lançait contre la Russie une croisade conduite par les chevaliers Teutoniques, les Suédois, les Norvégiens et les Danois, aces sous les ordres de Birger de Bielbo, comte du Palais et futur régent ! Suède. Cette croisade fut écrasée le 15 juillet 1240, aussitôt après le débarquement des croisés sur la rive sud de la Neva, par le prince Alexandre de Novgorod, alors âgé de vingt-deux ans. Attaquant les envahisseurs avec ses gardes à cheval, il parvint jusqu'à Birger, le blessa au visage d'un coup d'épée et l'obligea à battre en retraite. Au cours de l'opération de rembarquement, une grande partie des croisés fut décimée ou rejetée dans les eaux du fleuve.

---

[46] Cf. Marquis Louis de Caulaincourt. *Mémoires du général de Caulaincourt, duc de Vicence,* grand écuyer de l'empereur. Introduction et notes de Jean Hanoteau, en 3 vol., Paris, Pion, 1933, *passim.*

Deux ans après, pourtant, la croisade reprit. Les chevaliers teutoniques et les Porte-Glaive, renforcés de milices allemandes et livoniennes, attaquèrent et prirent Pskov, puis marchèrent sur Novgorod au cri de : « Humiliation aux Slaves! ». C'est alors qu'Alexandre Nevsky se mit, avec sa garde, à la tête des régiments novgorodiens et marcha sur les chevaliers. La bataille décisive eut lieu le 5 avril 1242, et le choc se produisit sur la glace du lac Peïpous. Alexandre infligea aux Ordres et à leurs milices une défaite écrasante. La glace du lac, moins épaisse qu'en hiver, ne résista pas au poids de la masse compacte des fuyards, qui furent engloutis au fond des eaux.

*

* *

L'invasion de la Russie par les Tartares débuta, en 1223, par la bataille de Kalka — du nom d'une petite rivière qui se jette dans la mer d'Azov. Une forte armée tartare, venant de la Perse vaincue, fit brusquement son apparition dans la steppe russe et battit l'armée des princes, hâtivement rassemblée. Cependant, les Tartares disparurent après leur victoire aussi soudainement qu'ils étaient venus, et cette bataille n'eut donc pas de conséquences politiques.

Quatorze ans plus tard, en 1237, la Horde d'Or, sur les ordres de Batu-Khan, après avoir dévasté le royaume bulgare de Kama, traversa la Volga prise par les glaces et entreprit la conquête méthodique des principautés russes, qui se poursuivit pendant trois ans.

Alors que le prince Alexandre Nevsky repoussait la croisade de Birger pendant l'été 1240, l'invasion tartare battait son plein. Le 6 décembre de la même année, Kiev fut prise d'assaut et dévastée : ce fut le début du joug mongol, qui se maintint pendant deux siècles et demi.

Comme la Grèce, la Russie fut enserrée par une immense tenaille constituée par les Tartares, qui venaient de l'est, et les Germains qui venaient de l'ouest. Avec une singulière clairvoyance — et en dépit des souffrances inouïe infligées aux Russes par les Tartares — Alexandre, devenu grand prince de Russie en 1252, orienta sa politique en vertu d'un principe hautement proclamé par lui et selon lequel le vrai danger venait non pas du conquérant tartare, mais de l'Ouest, c'est-à-dire des *Romains,* comme les Russes appelaient alors les Occidentaux, tous d'obédience papale.

Le grand prince voyait juste : la conquête de la Russie par les Tartares — pas plus que celle de l'empire d'Orient par les Turcs — ne porta atteinte ni à l'entité nationale et culturelle des Russes ni à celle des Grecs : dans les doux cas, les vainqueurs se révélèrent incapables non seulement d'assimiler les vaincus, mais même de laisser des traces perceptibles de leur culture originale. Ces invasions apportèrent des souffrances et des pertes matérielles et corporelles énormes, mais rien de plus. En revanche, l'invasion germanique ou germano-romaine, si elle avait réussi, aurait porté une atteinte profonde à l'entité psychique et spirituelle des Russes et des Grecs : la preuve en est fournie par le fait que les marches occidentales du monde slavo-hellénistique furent catholicisées et, ainsi, occidentalisées pour des siècles.

Du point de vue ésotérique, à partir duquel nous nous efforçons d'étudier le sens profond des grands courants historiques dont l'axe se situe dans le *périmètre hellénistique,* l'apparition des Turcs en Europe prend une signification nouvelle. Fait paradoxal, qui passe inaperçu de la science mais qui n'en reste pas moins réel, leur attaque foudroyante, qui progressa jusqu'au cœur de l'Europe, neutralisa l'action de l'Occident contre l'Orient et sauva ainsi les Russes et les Grecs d'une atteinte profonde de leur *Psyché.*

Parallèlement aux Turcs vint la prédication de Jean Hus (1369-1415), qui alluma les guerres de religion. Soutenue puissamment contre les impériaux par Jean Zizka (1370-1424), cette prédication annonça la Réforme, reconnue au siècle suivant, ainsi que la paix d'Augsbourg (1555), d'où l'Occident sortit désuni, affaibli, et ainsi momentanément moins dangereux pour l'Orient.

IV

Cependant, le vrai danger, pour le périmètre hellénistique, venait et vient toujours de l'Ouest. Au cours de la deuxième guerre mondiale, les armées du III^{ème} Reich et de ses alliés pénétrèrent en Russie jusqu'en Crimée et dans le Caucase et atteignirent la Volga. La situation, à l'intérieur du *périmètre,* devint alors critique : jusqu'à la défaite et la capitulation du maréchal von Paulus et de son armée, le risque d'un asservissement des peuples intéressés était réel; ce ne fut qu'en 1943, après la bataille de Stalingrad, qui décida du sort de cette lutte épique entre Germains et Slaves, qu'on put être sûr que le monde slavo-hellénistique, avec la Grèce, son foyer, était sauvé[47].

Le lecteur comprendra sans peine que l'attaque de l'U.R.S.S. par le III^{ème} Reich, en 1941, ne fut nullement un « accident de l'histoire » dû à l'« emprise hypnotique » d'Adolf Hitler sur le peuple allemand. Il ne faut pas oublier que le Führer devint chancelier du Reich par voie constitutionnelle et qu'il fut investi du pouvoir par le maréchal von Hindenburg, président du Reich. A vrai dire, cette attaque ne fut que l'expression d'une forte tendance subconsciente, alimentée depuis plus de quinze siècles par le désir d' « humilier les Slaves », proclamé plus d'une fois au cours de l'histoire, notamment par la formule célèbre du *Drang nach Osten :* appel instinctif, subconscient, agissant même à l'encontre de la raison.

Les Germains, souffrant d'un prodigieux complexe de supériorité, se considèrent comme une *race de seigneurs* appelée à dominer les autres par la contrainte. Obéissant à cet appel, « mystique », ils se sont souvent lancés dans des guerres de conquête, parfois en dépit du simple bon sens. Les deux guerres mondiales sont à cet égard des exemples suggestifs. Mais ce sur quoi nous insistons, c'est que ces agressions n'étaient pas le fait propre de Guillaume II ou du chancelier Hitler. On peut retrouver chez les Germains, dans la nuit des siècles, aussi loin dans le passé que le début de notre ère, le même esprit et les mêmes mobiles. Il paraît utile, à cet égard, de rappeler ce témoignage de Josèphe Flavius :

« Alors que Vespasien se trouvait encore à Alexandrie et que Titus était occupé par le siège de Jérusalem, une grande partie des Germains se révolta; les Gaulois, leurs voisins, les imitèrent. Les uns et les autres nourrissaient le grand espoir de pouvoir, unis, rejeter complètement le joug romain. Dans leur émancipation, les Germains furent guidés avant tout par leur caractère national, en vertu duquel, incapables d'agir d'une manière pondérée et réfléchie, ils se lancent aveuglément au-devant du péril, avec seulement des chances minimes de réussite[48]. »

Lorsque nous traitons dans notre étude du sort du *Périmètre hellénistique,* et à travers lui de la *Période de transition,* il faut, quand on considère les confins de la région qui est appelée à être le berceau de l'Ere du Saint-Esprit, se garder de négliger le danger signalé. Et il importe de retenir que ce danger subsistera toujours, malgré la bonne foi et le niveau culturel élevé des dirigeants allemands, car les impératifs surgissant d'une subconscience où sommeillent des instincts de ce genre l'emportent trop souvent sur la raison, même chez des personnes hautement civilisées.

La double défaite infligée aux Germains dans les deux guerres mondiales est de nature à contribuer puissamment à une recrudescence de ce complexe d'une sombre mystique « messianique » de domination par la contrainte, et à encourager l'espoir de se montrer *dignes,* la prochaine fois, de la confiance de *Wotan,* leur dieu. N'oublions pas non plus que l'apogée de la *culture allemande,* merveilleuse dans son essence, coïncide avec un morcellement féodal

[47] A remarquer que l'aide matérielle américaine commença à arriver en U.R.S.S. *après* la victoire de Stalingrad (Kravtchenko, *J'ai choisi la liberté,* passim).

[48] Josèphe Flavius, *La Guerre de Judée,* 1. VII, ch. III-L (traduit du texte russe).

du *Corps germanique* tel qu'il se présentait encore naguère, divisé en quelque trois cents Etats, royaumes et principautés, nominalement unis au sein d'un empire électif.

*
* *

En amorçant la renaissance de la Russie et en donnant ainsi le signal à tout l'Orient, Pierre le Grand voyait loin. Dans le discours cité au début du chapitre précédent, il annonçait l'achèvement du Cycle par une nouvelle renaissance de la Grèce. Le peuple grec, qui a déjà inspiré deux grandes civilisations, est donc appelé à prendre place au cœur de la troisième, à être le noyau de la culture animatrice du Cycle nouveau, celui du Saint-Esprit.

La prophétie de Pierre le Grand s'accomplit actuellement sous nos yeux : le 25 octobre 1962, dans l'île de Cos, terre natale d'Hippocrate, a été posée par le diadoque de Grèce, devenu roi depuis lors sous le nom de Constantin II, au cours d'une cérémonie solennelle, la première pierre de la *Maison Hippocratique Internationale*, Palais de la Médecine où auront lieu des olympiades médicales et la remise du *Prix hippocratique* pour la recherche médicale[49].

Cet événement, important dans l'histoire de la culture humaine, nous fournit l'occasion de saisir le sens subtil de l'Histoire, profondément logique si l'on s'efforce de l'envisager à l'échelle du Seigneur, Maître de l'évolution, dont un jour est comme mille ans et mille ans sont comme un jour, perspective que peut embrasser le regard mental d'êtres supérieurs tels qu'Alexandre, Pierre, et d'autres encore.

[49] Fondation Internationale Hippocratique de Cos, ratifiée par le Décret royal n" 731, du 29 octobre I960.

CHAPITRE VI

Dans les chapitres précédents, nous avons examiné un certain nombre d'éléments qui, considérés du point de vue ésotérique, représentent les données du problème de l'instauration, sur notre planète, de l'Ere du Saint-Esprit. Nous avons aussi insisté sur le fait que le début du XX^{ème} siècle avait coïncidé avec celui de la *Période de transition* entre le Cycle du Fils, qui prend fin, et celui du Saint-Esprit, qui approche, et nous avons appelé l'attention du lecteur sur la grave responsabilité qui incombe à l'homme d'aujourd'hui quant à l'aboutissement de cette période. Il ne faut pas, en effet, espérer qu'en cas d'échec le monde aura la possibilité de revenir à une sorte de *statu quo ante.* L'Ere du Saint-Esprit a pour ainsi dire une double face — celle du Paradis retrouvé et celle du Déluge de feu. Dieu, ne l'oublions pas, est aussi un *Feu Dévorant*[50]: en cas d'échec, la situation évoluera rapidement vers un cataclysme eschatologique.

La venue de l'Ere du Saint-Esprit est imminente; et ce serait se faire illusion que de croire que lorsque l'heure en aura sonné nous pourrons continuer à vivre comme nous le faisions auparavant : on ne s'installe pas bourgeoisement en Dieu.

L'alternative énoncée par saint Pierre[51], avons-nous dit, se résoudra dans l'un ou dans l'autre sens selon l'attitude qu'adoptera l'homme d'aujourd'hui. C'est dès maintenant que l'issue se prépare, ou plutôt doit être préparée par l'élite de la société humaine, en particulier par l'élite dirigeante. Aujourd'hui comme il y a deux mille ans, il ne suffit pas de répéter : *Seigneur! Seigneur!* pour entrer dans le Royaume des cieux[52], de nouveau proche, mais cette fois dans les conditions nouvelles, propres à l'Ere du Saint-Esprit.

Tout dépendra donc du travail et des efforts conscients dont l'homme se montrera capable pendant le reste de la *Période de transition.* Toutefois, il ne s'agit pas, on le comprendra sans peine, d'efforts appliqués dans n'importe quelle direction, mais d'une action orientée précisément vers la solution positive du problème de la Transition, envisagé dans toute son ampleur et sa complexité.

*
* *

Ce dont il s'agit, en fait, c'est de la création de ce que Jésus a appelé le *levain :* d'un levain vivant, comme celui que représentait le groupe numériquement minime, infime même, des Apôtres et de leurs disciples, perdu dans une province rebelle de l'empire romain, mais dont le rayonnement s'est étendu sur le monde entier.

Jésus a dit : *Le royaume des deux est semblable à du levain qu'une femme a pris et mis dans trois mesures de farine, jusqu'à ce que la pâte soit toute levée*[53].

Ces paroles nous amènent au cœur du sujet. La parabole, dont le sens est clair, s'applique exactement à notre problème et nous allons donc essayer d'en analyser le contenu.

---

[50] Hébreux, XII, 29.
[51] II Pierre, III, 10.
[52] Matthieu, VII. 21.
[53] Matthieu, XIII, 33.

Nous constatons d'abord que le levain était certainement frais et bon, sans quoi trois mesures de farine n'auraient pu suffire à faire lever la pâte. Toutefois, le levain peut être bon, comme c'était le cas, mais il peut aussi être mauvais, et c'est pourquoi Jésus a dit à ses disciples : *gardez-vous avec soin du levain des pharisiens et des sadducéens*[54].

En ce qui concerne le levain des pharisiens, aucun doute n'est possible : il s'agit de l'hypocrisie[55]. Pour ce qui est du levain des sadducéens, l'Evangile ne contient rien qui permette une interprétation aussi nette, si ce n'est un passage indiquant que les sadducéens ne croyaient pas à la résurrection[56]. Les Actes des Apôtres fournissent de plus quelques lumières, comme par exemple cette phrase : *Les sadducéens disent qu'il n'y a point de résurrection et qu'il n'existe ni ange, ni esprit*[57].

Pour avoir une vue large de leur doctrine et mieux saisir le sens profond des divergences qui les opposaient aux pharisiens, il nous faut nous renseigner ailleurs. La source la plus autorisée en la matière est sans conteste Josèphe Flavius, qui, comme il le dit dans son autobiographie, se joignit lui-même aux pharisiens. Il donne une description assez détaillée des trois écoles juives de philosophie, dont les deux premières étaient respectivement constituées par les pharisiens et les sadducéens, et la troisième — qui visiblement poursuivait une vertu toute particulière — par les esséniens[58]. »

D'après Josèphe, les sadducéens, secte qui s'était formée au III^{ème} siècle avant J.-C., comptaient parmi eux les chefs militaires, notamment les commandants des places fortes, les notables des villes et de l'Etat, et, d'une manière générale, l'aristocratie terrienne. Ils enseignaient que la loi mosaïque étant d'origine divine, il n'était au pouvoir de personne de la modifier. Ils croyaient que Dieu était la base de l'Univers mais que l'âme humaine périssait avec le corps, et qu'enfin, Dieu ne s'immisçant pas dans les affaires des hommes, ceux-ci avaient la liberté de façonner eux-mêmes leur destin. Ils niaient l'angélologie comme la démonologie, et rejetaient la théorie de la prédestination de même que celle de l'existence au-delà de la mort; partant de là, ils n'admettaient pas l'idée de récompense pour les actes «vertueux ni celle de châtiment pour les fautes. En outre, ils étaient partisans d'un compromis entre la Loi mosaïque et la philosophie grecque.

Les pharisiens, eux, étaient les ennemis jurés de la philosophie et de la culture helléniques. Ajustant les prescriptions de la *Thora* aux exigences de l'époque, ils enseignaient que le Pentateuque comprend en soi toute la philosophie, le droit, la science et même l'art, et qu'il est la source de toute sagesse. A partir de cette conception, ils avaient élaboré un ensemble de règles et de prescriptions (Galah) auxquelles la vie de chaque Juif devait être rigoureusement soumise et dans lequel apparaît une forte tendance au prosélytisme, relevée par Jésus, ainsi que le souci de préserver le peuple juif de la culture et des conceptions non judaïques.

Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites, a dit Jésus, *parce que vous courez la mer et la terre pour faire un prosélyte; et quand il l'est devenu vous en faites un fils de la géhenne deux fois plus que vous*[59].

*

* *

Empruntée à Josèphe Flavius, cette brève description des deux grands courants de la pensée juive qui florissaient au temps de la prédication de Jésus révèle plus d'un point commun entre

---

[54] *Ibid.*, XVI, 6; Marc, VII, 15.

[55] Luc, XII, 1.

[56] Matthieu, XXII, 23; Marc, XII, 18; Lac, XX, 27.

[57] Actes des Apôtres, XXIII , 8.

[58] Josèphe Flavius, *Guerre des Juifs*, II, 8, 14. D'après la traduction en russe. Josèphe donne une description de ces écoles dans cet ouvrage ainsi que dans les *Antiquités judaïques*, XIII, 5, 9; XVII, 2, 4; XVIII, 1, 2-4. Les renseignements que donne *Mishna* ne concernent presque exclusivement que les divergences qui opposaient les sadducéens aux pharisiens. Quant aux communications de *Gemara*, elles ont un caractère légendaire.

[59] Matthieu, XXIII, 15.

eux et ceux que l'on observe dans les couches cultivées de notre civilisation actuelle. En effet, de même que les sadducéens, nous professons volontiers une sorte de déisme voltairien qui ne nous engage à rien et nous permet de jouir des biens et des plaisirs de ce monde sans nous interroger sur la responsabilité qui s'attache à nos actes, sauf à ceux que punissent les lois humaines. Cette attitude des sadducéens anciens et contemporains cadre parfaitement avec ce que tolère la *Loi Générale* ainsi qu'avec les exigences de l'Absolu III. Si des scrupules surgissent — et ils se font immanquablement sentir de temps à autre — nous avons alors recours à cet appareil magique qu'est l'auto-tranquillisateur, qui nous suggère alors des slogans derrière lesquels nous nous abritons. Si ces scrupules deviennent gênants, on s'en débarrasse comme d'un *scrnpnlus,* qui désignait initialement un petit caillou qui, en blessant le pied, forçait le marcheur à s'arrêter. Des autorités universellement reconnues ne disent-elle pas que « les femmes, les jeunes gens et les *esprits faibles* sont les plus capables de scrupules et de superstition[60]... »

Cette mentalité sadducéenne s'est largement répandue, surtout depuis la Renaissance, et à notre époque elle gagne même la jeunesse des deux sexes.

Reconnaître que Dieu existe ? Pourquoi pas, puisque, toute hypothèse gratuite mise à part, il est visible que s'il existe il n'intervient pas dans les affaires humaines... De là, il n'y a qu'un pas à franchir pour adorer le *Veau d'Or,* selon des variantes quelque peu modernisées. Certaines Eglises réformées, s'engageant dans le cercle vicieux du rationalisme appliqué à la religion, n'enseignent-elles pas que l'accumulation de l'argent et des richesses en général par des activités légales — c'est-à-dire non punissables — est un signe manifeste de la bénédiction divine ?

Nombreuses et importantes sont, dans notre civilisation, les couches de la population qui témoignent de cette mentalité : sans parler des extrémistes, des profiteurs et des tricheurs, on y trouve ceux que l'on appelle des « gens bien », qui sont des éléments positifs dans tous les secteurs de la vie sociale et publique où ils sont actifs dans les limites admises par la *Loi Générale.*

Mais du point de vue ésotérique, ces éléments sont généralement passifs. Leur apport au progrès de la *Période de transition* ne se manifeste par conséquent qu'indirectement, et leur participation à la grande œuvre est par définition inconsciente. En revanche, c'est aux efforts de ces sadducéens contemporains qu'est dû, pour la plus grande partie, le progrès merveilleux de la technique, et ce progrès, malgré les dangers qu'il recèle, est un facteur indispensable à l'instauration de l'Ere du Saint-Esprit, dont il assure la base matérielle.

Passifs sur le plan ésotérique, les sadducéens sont donc, sur le plan matériel, très actifs; et cela est vrai aussi bien des sadducéens « blancs » que de leurs homologues « rouges ». Nous reviendrons plus loin sur cette distinction en définissant les traits caractéristiques des uns et des autres par rapport à l'évolution ésotérique souhaitable de la société humaine au cours de la *Période de transition.*

*

* *

IL est plus difficile de parler des pharisiens de notre civilisation et de notre temps que des sadducéens. Depuis la Renaissance et la Réforme, auxquelles ont fait suite l'Encyclopédie, la Révolution de 1789 et la triple révolution industrielle, la philosophie < sadducéenne », appelée souvent — indûment d'ailleurs — « cartésienne », a conquis droit de cité. Plus encore, confondue avec la doctrine du libéralisme bourgeois, étayée par la déification tacite de la Personnalité humaine malgré le caractère inachevé de celle-ci, cette *confession* sadducéenne moderne est devenue, dans le monde libre, une sorte de Code sacré traditionnel. C'est pourquoi l'analogie invoquée ne peut choquer et ne choque personne.

[60] Nicolas de Malebranche, *Recherche de la Vérité,* 1. IV, ch. XII. C'est nous qui soulignons.

Il en va différemment en ce qui concerne les pharisiens. Notons d'abord ce que Josèphe Flavius rapporte au sujet de la position respective, dans la société juive, des sadducéens et des pharisiens. Au sujet des premiers, il dit que leur doctrine « n'avait que peu de partisans, quoiqu'ils appartinssent à la haute société, et que leur influence sur la masse était insignifiante. C'est pourquoi, lorsqu'ils occupaient des charges publiques, ils se voyaient obligés de se ranger aux opinions des pharisiens, car autrement ils eussent été considérés comme inacceptables par le peuple[61]».

*
* *

Le terme « pharisien » est devenu si odieux qu'il est malaisé d'établir des comparaisons, comme nous venons de le faire pour les sadducéens. Encore qu'ils fussent passablement dégénérés lors de la venue du Christ, les pharisiens se présentaient à l'origine comme les porteurs, les défenseurs et les commentateurs autorisés de la Loi et de la tradition mosaïques, incorruptibles et de mœurs austères. Josèphe, cherchant une analogie dans le monde hellénique, les comparaît aux stoïciens. Telle était également la position de départ de l'Eglise catholique romaine, et, dans les deux cas, nous relevons des facteurs fondamentaux analogues qui contribuaient à conférer du prestige aux pharisiens.

Ceux-ci, cependant, en tant qu'ils constituaient une organisation ordonnée et disciplinée à outrance, attribuaient à leurs traditions une valeur dogmatique, et, prisonniers de leur intransigeance, ils s'avérèrent incapables d'une évolution intérieure. C'est ainsi que, devenus avec le temps un parti politique majoritaire, ils subordonnèrent leur doctrine, d'origine purement philosophique et religieuse, aux nécessités de leurs luttes. Peu à peu, cette doctrine devint l'instrument qui leur permit de prendre la direction des affaires publiques et d'assumer le rôle de directeur de conscience des masses. Ce mélange du spirituel et du temporel, normal au cours du Cycle du Père où la loi religieuse régissait la vie civile, devint un dangereux anachronisme à l'approche du Cycle du Fils...

A l'heure actuelle, où l'Eglise catholique romaine procède à une révision sinon à une réappréciation de ses positions historiques spirituelles et temporelles, il ne sied pas de rallumer la polémique : il n'est d'ailleurs jamais rien sorti de positif de ce genre de controverses au cours des siècles révolus. Toutefois, nos études étant placées sous le signe de la recherche de la Vérité, il ne nous a pas été possible de passer complètement la question sous silence.

Il nous reste à souhaiter de tout notre cœur — et cela dans l'intérêt de la Transition — que l'Eglise catholique romaine, eu égard à la grandeur de sa mission, trouve le courage, en cette heure irrévocable où l'avenir doit être préparé, d'abandonner le temporel aux pouvoirs temporels pour concentrer tous ses efforts sur le spirituel — tâche en soi énorme et à laquelle est liée une responsabilité eschatologique : en d'autres termes, laisser à César ce qui est à César pour se vouer uniquement à ce qui est à Dieu; car ne craignons pas de le répéter : le Royaume des cieux est proche.

*
* *

Du côté « rouge », nous l'avons dit, se trouvent également des sadducéens et des pharisiens. Comme du côté « blanc », les sadducéens y forment la technocratie. Dans ce domaine, ils accomplissent des efforts remarquables et obtiennent des résultats qui, selon le discours prophétique de Pierre le Grand, font en effet « rougir les nations les plus civilisées[62] ».

Cependant, nombre d'entre eux seraient surpris d'apprendre, si ces lignes tombaient sous leurs yeux, que le travail qu'ils accomplissent dans leur secteur répond aux besoins urgents de la *Période de transition* qui doit faire déboucher la société humaine sur l'Ere du Saint-Esprit. Tout le monde s'accorde, en général, à penser qu'une Ere nouvelle s'annonce, mais que cette

[61] *Antiquités, op. cit.,* XVIII, 1, 2-4.
[62] Cf. *La Monarchie russe, op. cit.,* pp. 21-22.

Ere soit précisément celle du Saint-Esprit est une autre question. Cependant, les deux notions se rapprochent chaque jour davantage pour arriver à se confondre dans l'avenir, et cela, nous allons le voir à l'instant, pour ainsi dire naturellement.
Bien qu'il y ait entre sadducéens « rouges » et sadducéens « blancs » des points communs, une divergence fondamentale sépare les uns des autres. Dans la marche foudroyante de la technique, les derniers sont visiblement pris de vitesse : obsédés par le passé, ils sont de plus en plus prisonniers d'un esprit conservateur et d'une mentalité défensive, alors que le dynamisme des sadducéens « rouges » ne fait que croître. Cette différence tient à ce que la base idéologique de la technocratie occidentale n'est autre que le simple *intérêt*, et même généralement l'intérêt *privé*, alors que la technocratie « rouge » va de l'avant poussée par la *foi* et *l'abnégation* en faveur de l'ensemble. Contrairement à ce qui se passe en Occident, les sadducéens rouges font, dans ce domaine, front commun avec leurs pharisiens et même avec leurs esséniens[63], car la foi, avec quelques nuances, allume les cœurs des masses qui se partagent entre ces trois catégories de professions de foi philosophique ou religieuse.
Il est incontestable que la foi brûle au cœur des pharisiens rouges, sinon ils n'auraient jamais pu conduire leur révolution à des résultats qui hier encore semblaient impensables. Et c'est également cette foi qui fait leur force au 'milieu de la civilisation décadente et de la société blasée. Néanmoins, ils ne sont pas à l'abri d'une erreur classique, analogue à celle qu'a commise au cours de l'histoire l'Eglise catholique romaine : confondre outre mesure le temporel avec le spirituel. Cette erreur, dans leur cas, serait de se figer dans le dogmatisme.

*
* *

Au début du tome II du présent ouvrage, nous avons posé en thèse que la Révélation divine elle-même n'est pas immuable et qu'il est erroné — comme le font certains chercheurs dans le domaine ésotérique — de prendre l'ancienneté comme critère infaillible de vérité, encore que dans ce domaine le mal ne soit pas sans remède comme en témoigne l'exemple de l'Apôtre saint Paul, « pharisien des pharisiens », comme il disait de lui-même[64]. En effet, si l'on progresse réellement sur l'échelle cosmique de la conscience, on laisse par là même derrière soi tout ce qui est périmé ou figé. Saint Paul n'a-t-il pas dit : « *Lorsque j'étais enfant, je parlais comme un enfant, je raisonnais comme un enfant; lorsque je suis devenu homme, j'ai abandonné ce qui était de l'enfant*[65]. Il en va différemment dans le cas de la dogmatique matérialiste : si l'évolution ésotérique est une progression par étapes de la conscience humaine, qui fait remonter à la source même de la Vie, l'évolution matérialiste ne dépasse pas celle des *moyens.* Or les possibilités offertes par le progrès de la technique modifient les données du problème posé voici déjà un siècle par Karl Marx. L'image du monde d'aujourd'hui n'offre que très peu de points communs avec celle de son époque, et même avec celle de Lénine. Au fur et à mesure que la science positive a progressé, le matérialisme d'alors s'est vidé de son contenu. On a découvert depuis que la matière n'est autre qu'un aspect de l'énergie, et la notion d'énergie poursuit, vers des plans de plus en plus élevés, une évolution qui la rapproche de la source première de toute force.
Il est temps d'abandonner la dogmatique matérialiste, par trop rigide et qui revêt de plus en plus un caractère réactionnaire. Il faut reconnaître qu'elle se trouve dépassée, et de loin, par l'évolution rapide de la science positive, cette même science au nom de laquelle la dogmatique marxiste avait été créée. Cela demande certes du courage et des efforts conscients, car

[63] C'est-à-dire croyants, principalement orthodoxes et musulmans. Josèphe considérait les esséniens historiques comme des pythagoriciens juifs *(Antiquités, op. cit.,* XVIII, 1, 4).
[64] Actes, XXIII, 6.
[65] I Corinthiens, XIII, 11.

l'obsession du passé pèse toujours sur la faible mentalité humaine et provoque parfois des erreurs magistrales alors que les êtres croient suivre le droit chemin.
Les marxistes doivent comprendre — toute la science moderne en est le témoignage — que le grossier est toujours *l'effet* dont le fin est la *cause.* Dans ses laboratoires, la science contemporaine semble devoir atteindre bientôt le sommet de l'échelle des éléments de plus en plus fins, et l'on peut penser qu'elle est maintenant à la veille de toucher au point où elle croisera la voie des recherches spirituelles, ésotériques. Nous souhaitons vivement que les pharisiens «rouges» abandonnent leurs positions d'antan, dépassées aujourd'hui et qui deviennent — c'est bien le mot — réactionnaires.
Nous avons posé dans l'un de nos récents ouvrages historiques, en manière de conclusion, la question suivante :
« L'homme russe n'est pas fait pour vivre avec un cœur froid. Tant que la lutte pour le niveau exigible de bien-être continue et tant que le danger d'une troisième guerre mondiale pèse sur lui, il brûle et fait des sur-efforts pour résoudre positivement ses problèmes vitaux. Mais imaginons un instant que ces problèmes soient résolus : de quoi brûlera le cœur russe qui, disions-nous, ne peut vivre sans brûler ?
« Là, une fois de plus dans son histoire, la Russie montre son visage de Sphinx[66]. »

[66] *La Monarchie russe,*op. cit., p. 203.

CHAPITRE VII

Le thème de la première partie du tome III de « Gnôsis » est *LA VOIE*. Comme on l'a vu, il s'agit d'un essai d'application pratique de la *Gnose* exposée dans les deux premiers volumes de cet ouvrage.
Le moment est maintenant venu de formuler certaines considérations qui aideront à situer les choses dans le cadre de l'ensemble des problèmes dont la solution positive est une condition nécessaire à l'heureux aboutissement de la *Période de transition.*
Avant de passer à une synthèse, examinons certains points qui, tout en paraissant isolés, sont en fait organiquement liés avec cet ensemble sur lequel ils exercent une influence directe.
Précisons : dans le domaine ésotérique, le temps des recherches particulières et de la poursuite de fins individuelles est révolu. Insensiblement, l'ésotérisme est devenu affaire publique, et c'est en tenant compte de ce fait nouveau que l'on doit désormais concevoir et conduire les études ésotériques pratiques.
L'auteur est tout à fait conscient de ce que ce postulat peut avoir de surprenant, et peut-être même de désagréablement surprenant pour certains lecteurs, mais les faits sont là.

*
* *

Il ne s'agit donc pas, en l'occurrence, d'une application pratique de la *Gnose* orientée dans une direction choisie par le chercheur et aboutissant à tel ou tels buts fixés par lui. Certes, une étude approfondie de la Doctrine divulguée dans « Gnôsis », menée avec l'attention, le soin et l'assiduité voulus permettra à l'étudiant d'apprendre et de comprendre beaucoup de choses, tant sur lui-même que sur ses semblables et sur l'Univers au sein duquel il vit; elle le mettra en outre en mesure de découvrir dans les Ecritures sacrées tin sens complémentaire de plus en plus profond et de plus en plus général que ne peuvent saisir ceux qui abordent ces textes en faisant uniquement appel à leur Personnalité sous-développée même si leurs facultés intellectuelles sont grandes et raffinées. Cependant, toutes les époques — et la nôtre par excellence — posent à la société humaine, que celle-ci en ait ou non conscience, des problèmes spécifiques et sans précédent, ce qui se conçoit sans peine puisque l'évolution historique est une marche perpétuelle vers le *nouveau,* donc vers *l'inconnu.*
Chaque époque, d'ailleurs, s'accompagne d'une ambiance appropriée à une solution heureuse des problèmes qu'elle soulève, tout en laissant à l'homme la liberté d'un choix qui intervient dans chaque cas en fonction du degré de sa compréhension, et par conséquent de son niveau d'être; et comme on peut le constater, l'ambiance propre à la révolution des époques ouvre à l'homme, sur tous les plans, des possibilités nouvelles tout en fermant celles de l'époque révolue.
C'est là un fait que l'on a de nombreuses occasions de constater sur le plan de la vie extérieure, mais qui, sur celui de la vie intérieure, et surtout quand il s'agit du plan ésotérique, échappe généralement aux observateurs. La raison en est que, dans le domaine qui nous occupe, les formes de l'orientation nouvelle ont toujours rapport à la vie intérieure de l'homme,

laquelle n'a pas le caractère spectaculaire de la vie sur le plan extérieur, et aussi que ces formes ne s'imposent pas à l'attention de l'individu comme le font celles de la civilisation : tout en ayant un caractère de nouveauté dans leur orientation, elles restent subtiles, intimes, et, comme nous venons de le dire, ne frappent pas l'attention.

Ainsi, les données nouvelles du problème humain se présentent déjà : à l'homme de les saisir, d'en apprécier la valeur et de se mettre au travail avec application; et ce qu'il faut qu'il comprenne, c'est qu'il ne pourra le faire utilement qu'en œuvrant sur le plan ésotérique et en orientant ses efforts dans la direction nouvelle, révélée et divulguée. Il en est de ce domaine comme celui de la technique : il est bien évident que lorsqu'on crée, par exemple, des moyens ultra-rapides de communication, on ne songe plus à prévoir des relais de poste le long des routes ou des lignes que desserviraient des navires à voile.

II

Si dans le domaine de la technique l'évidence même oriente l'homme vers des recherches et des expériences de plus en plus audacieuses, les signes indicateurs ne manquent pas non plus dans le domaine ésotérique, encore qu'ils soient, naturellement, beaucoup moins frappants.

Il y a deux points, en particulier, sur lesquels nous voudrions à cet égard appeler l'attention du lecteur.

En premier lieu, l'expérience montre que si le chercheur s'engage dans les études ésotériques avec, comme c'était le cas dans les siècles révolus, le propos de choisir à son gré tel ou tel but et que, de même qu'alors, il opte pour le salut individuel, il se produit ce phénomène curieux qu'il n'arrive pas à aller très loin.

Mais, dira-t-on, ce but n'est-il pas louable, et notre salut n'est-il pas un objectif conforme à la volonté divine ? Certes, mais non plus dans les conditions d'autrefois, qui ne répondent pas aux besoins ésotériques des temps présents. Cela, naturellement, ne change rien au fait que pendant des siècles, depuis l'époque des grands docteurs de l'Eglise oecuménique, la lumière de la sainteté a été atteinte — sauf rares exceptions — par des chercheurs s'adonnant, dans les déserts et des cellules, à des exercices individuels de concentration et de contemplation avec la volonté de parvenir dans l'extase à la lumière du Christ.

La technique du travail ésotérique est, aujourd'hui encore, ce qu'elle était dans le passé. Ce qui a changé, ce sont les conditions dans lesquelles elle doit être appliquée, ainsi que l'orientation des efforts. Et si l'on entreprend le travail ésotérique sans tenir compte de ces changements, on finit par tourner en rond tout en ayant l'impression d'avancer.

En second lieu, c'est dans les périodes de l'histoire où l'on peut observer un bouillonnement ésotérique — ce qui est le cas de notre époque — que s'offrent aux chercheurs de réelles possibilités de s'engager et d'avancer loin dans le droit chemin, non pas seulement en paroles mais aussi en actes, sans risque de retomber dans la Brousse. Cela s'explique par le fait que, dans de telles périodes, les travailleurs capables d'une évolution ésotérique sont recherchés alors qu'ils ne le sont qu'en très petit nombre lorsque règne dans le monde, sous l'égide de l'Absolu III, un « calme plat » ésotérique, de même que l'activité d'un médecin n'aurait guère d'utilité dans une société composée de gens qui jouiraient d'une santé à toute épreuve. La loi est formelle : privée de point d'application, toute force, morale comme physique, est condamnée à se désintégrer.

*

* *

La demande de travailleurs ésotériquement formés est grande de nos jours dans toutes les branches de l'activité humaine, sur le plan scientifique comme sur le plan moral, car la science positive et la science ésotérique, chacune de leur côté, parviennent, dans leur développement, au point où leur jonction est appelée à se réaliser; et de même que la demande de travailleurs dans la vie extérieure, elle s'accompagne de moyens de formation qui sont à la disposition de

ceux qui aspirent au progrès spirituel. Au chercheur dont la formation ésotérique parvient au niveau voulu, on indique avec précision le but à atteindre ainsi que la récompense qui sera la sienne s'il réussit. Car il est dit : *L'ouvrier est digne de son salaire*[67].

III

Essayons maintenant de déterminer, dans le cadre de nos études de LA VOIE, la place de l'Orthodoxie orientale. Cela est d'autant plus nécessaire que le sens et la mission de celle-ci, qui depuis toujours joue un rôle prépondérant dans le *Périmètre hellénistique,* sont généralement trop peu connus en Occident.

Considérons d'abord quelques caractéristiques de l'organisation de l'Eglise d'Orient. Alors que l'Eglise romaine est fondée sur le principe de *l'unité* ecclésiastique et soumise à un régime aristocratique et monarchique sous l'autorité suprême du Souverain Pontife, l'Eglise orthodoxe a pour base le principe démocratique de l'union. C'est une union fédérative d'Eglises autocéphales, c'est-à-dire administrativement autonomes et reflétant, toutes proportions gardées, l'autocéphalie des primitives Eglises.

Normalement, chaque Eglise autocéphale est *nationale* en ce sens que sa juridiction s'étend à tous les diocèses compris dans les limites de l'Etat sur le territoire duquel elle exerce son autorité ecclésiastique. C'est là, en quelque sorte, l'aspect temporel qui assure la commodité des relations entre l'Eglise et l'Etat. La création de nouvelles Eglises autocéphales est par conséquent toujours possible; c'est d'ailleurs ce qui s'est passé en Pologne après la première guerre mondiale, parallèlement à la reconstitution de l'Etat polonais. Et comme dans l'Orthodoxie il n'y a pas une langue liturgique unique, contrairement au cas du latin dans l'Eglise catholique, et que les offices sont célébrés dans les langues vivantes, le facteur linguistique se place aux côtés du facteur territorial dans les caractéristiques des Eglises autocéphales. Toutefois, le dernier facteur prime l'autre : c'est ainsi qu'il y a trois Eglises orthodoxes autocéphales : celle de Constantinople, celle de Grèce et celle de Chypre, qui utilisent la même langue.

*
* *

Les Eglises autocéphales se reconnaissent mutuellement comme telles, chacune vis-à-vis de l'ensemble et l'ensemble vis-à-vis de chacune. Cependant, du point de vue canonique, l'Orthodoxie est une et indivisible. Cette unité est assurée par un principe majeur en vertu duquel l'Eglise orthodoxe, contrairement à l'Eglise romaine, n'admet pas l'évolution dogmatique. A cet égard, elle s'en tient aux décisions des sept Conciles *œcuméniques* et ne reconnaît point celles des treize autres qui ont été convoqués par Rome.

Le sens profond de cette position est contenu dans le principe, tacitement admis par toute l'Orthodoxie, selon lequel la prière, et d'une manière générale le travail spirituel ainsi que les efforts ayant pour objet la Rédemption, ont la primauté sur les problèmes disciplinaires, ce qui, pratiquement, exclut par définition le besoin même d'une innovation dogmatique; et cela, à son tour, s'explique par ce fait de première importance — mais qui passe souvent inaperçu — que chez les orthodoxes, comme chez les musulmans, la prière est essentiellement un *besoin* et non un *devoir.*

*
* *

Ainsi s'explique le comportement historique et actuel de l'Eglise d'Orient. Contrairement à ce qui est le cas en Occident, l'Eglise orthodoxe ne se mêle pas de la vie extérieure. Victime des abus de l'Etat dès l'époque de Constantin le Grand, elle les a acceptés comme des *épreuves,* considérant que ce serait s'abaisser que d'entrer en lutte contre le temporel sur le plan tempo-

[67] Matthieu, X, 10.

rel. S'en tenant rigoureusement au plan spirituel, elle est toujours sortie victorieuse des persécutions et des attaques les plus dures, sans avoir jamais rien abandonné de sa pureté.
Une telle attitude lui a été possible parce que, en principe, l'Eglise orthodoxe a très peu d'attaches avec la vie temporelle de la société humaine. Sur ce point, elle offre un réel contraste avec l'Eglise romaine. En premier lieu, elle est pauvre : elle ne jouit d'aucune puissance financière, ne possède pas d'organes de presse, ne s'occupe pas d'enseignement proprement dit et ne gère ni collèges ni universités « orthodoxes ». On ne trouve ni partis politiques ni syndicats professionnels « orthodoxes ». Ce n'est que dans de rarissimes cas que les prélats orthodoxes assument des charges publiques, et jamais ils n'en ont accepté de militaires. Les Eglises autocéphales, ni individuellement ni dans leur ensemble, n'entretiennent de représentants diplomatiques auprès des Etats, et elles n'ont jamais non plus entretenu d'ordres de chevalerie religieux tels que les Templiers, les Teutoniques, les Porte-Glaive, etc. L'Eglise orthodoxe n'a jamais compris dans son sein d'ordres monastiques comme ceux que l'on trouve chez les catholiques : Bénédictins, Jésuites, Dominicains, Franciscains et autres. Chaque monastère orthodoxe est dirigé par un *hégoumène* (supérieur), relevant lui-même de l'Eglise autocéphale dans le ressort de laquelle est située la communauté, et le même principe s'applique aux fidèles : un orthodoxe tombe automatiquement sous la juridiction de l'Eglise autocéphale sur le territoire de laquelle il se trouve. C'est ainsi que s'exprime l'union spirituelle des Eglises administrativement autocéphales[68].
En second lieu, l'Eglise orthodoxe n'a jamais connu l'Inquisition, qui, instituée par saint Dominique, alluma des bûchers en Europe six siècles durant et suscita des « croisades » de chrétiens contre chrétiens. Elle n'a jamais connu non plus, et encore moins adopté, la thèse catholique du *Mérite,* avec les *Indulgences* vendues ou accordées.

*
* *

Il est important, pour le lecteur du présent ouvrage, d'avoir une idée, même sommaire, du sens et de la mission de l'Orthodoxie orientale, car celle-ci représente le foyer du Périmètre hellénistique, arène des luttes déjà engagées et au milieu desquelles il est à espérer que l'Ere du Saint-Esprit apparaîtra triomphante.
Que l'on ne croie surtout pas que l'auteur du présent ouvrage, orthodoxe lui-même, ait été guidé dans ce bref aperçu par un esprit de polémique. Loin de là. En tant qu'historien, il se range parmi ceux qui soutiennent que si, depuis l'écroulement de l'empire romain, l'Europe occidentale avait été laissée à elle-même sans la tutelle de l'Eglise catholique, les difficultés qu'elle aurait dû surmonter pour sortir du chaos et de l'état de guerre permanent où la plongeaient les rivalités des féodaux eussent été pires : il n'est, pour s'en convaincre, que de considérer les guerres de religion...
L'Eglise orthodoxe ne fait pas de prosélytisme et n'envoie de missions que lorsqu'on lui en adresse la demande. Cette attitude peut avoir ses partisans et ses adversaires, mais elle est, en tout cas, un fait historique. A l'Occident revient le mérite d'avoir répandu la Parole du Christ au monde inconnu au temps des apôtres. A l'Orient revient le mérite d'avoir conservé en son

[68] Il existe quelques exceptions, qui ne portent d'ailleurs pas atteinte audit principe. Ainsi, le grand sanctuaire orthodoxe du mont Athos, qui sous l'empire ottoman, et auparavant sous l'empire d'Orient, dépendait du patriarche de Constantinople, a continué d'en relever bien que la presqu'île ait été incorporée à la Grèce. Avant la première guerre mondiale, on trouvait dans des pays non orthodoxes des églises placées sous la juridiction de leurs Eglises autocéphales. En France, par exemple, on comptait six églises russes (Paris, Cannes, Nice, Villefranche, Biarritz, Pau), qui dépendaient du Saint-synode de Saint-Pétersbourg, et à Londres, an Exarque du Patriarche de Constantinople pour toute l'Europe occidentale.
Les vagues de réfugiés orthodoxes arrivés dans les pays du monde entier ont nécessité la création d'exarquats nationaux qui relèvent de juridictions différentes. Il ne s'agit cependant là que d'un état de choses temporaire, qui prendra naturellement fin par la liquidation, soit par le rapatriement, soit par assimilation, soit par la mort, de cette émigration massive due aux bouleversements que l'on connaît.

sein la *Gnose* révélée par Nôtre-Seigneur. Divulguée à présent sous forme systématique, elle permet, à la nouvelle approche du Royaume des cieux dans l'Ere du Saint-Esprit, de faire un bilan des efforts que, durant des siècles et même des millénaires, les chercheurs sincères ont poursuivis dans leur quête de la Vérité. C'est ce à quoi nous allons nous appliquer maintenant.

IV

La *Gnose* révélée par Jésus à Jean, Jacques et Pierre après sa résurrection, parvint, par ordre de succession, à Clément d'Alexandrie (env. 160-215) et à ses disciples immédiats. Devant les persécutions du III^{ème} siècle, ainsi que les troubles et autres persécutions fomentés au sein du Christianisme après qu'il fut devenu religion d'Etat, il fallut, pour la sauver, 1' « hermétiser ». Cachée comme un trésor dans la terre, elle se fraya silencieusement un chemin et, tel un fleuve souterrain, coula sous forme de tradition orale de maître à disciple et de génération en génération jusqu'à nos jours, où elle remonte à la surface. Débarrassée de son caractère occulte, elle reprend sa signification primitive de projection ésotérique dans l'avenir sous la forme d'une *Alliance Nouvelle,* autrement dit du *Troisième Testament.*

La Loi de l'Ancien Testament fut dictée à Moïse sur le mont Sinaï au milieu de la foudre et du tonnerre, sous une forme impérative. En revanche, le Nouveau Testament ne fut pas imposé aux humains : il leur fut annoncé comme une *Bonne Nouvelle* que chacun était laissé libre d'accueillir ou de rejeter. Cette différence, pourtant capitale, passe inaperçue. Nous allons essayer de comprendre cette attitude différente de la volonté divine dans l'un et dans l'autre cas, ce qui nous mettra en mesure de pénétrer plus à fond le sens même du *Troisième Testament* ainsi que la nature de son message.

*

* *

Envisagé sous l'angle qui nous intéresse, le *Décalogue* dicté à Moïse apparaît comme l'instrument qui devait permettre de faire un premier tri et de distinguer dans le peuple élu, mélangé, l'ivraie de la bonne semence.

Ce premier Décalogue commandait à l'homme d'apprendre à mettre un frein à ses instincts bestiaux, que par une curieuse indulgence on qualifie aujourd'hui d' « humains ». Le Décalogue sous-entend que l'homme, de par sa nature animale, féroce, est prompt à tuer, à voler, à commettre l'adultère, à porter de faux témoignages, à convoiter la femme et les biens de son prochain, et qu'ainsi il fait non pas la volonté de Dieu mais celle des idoles qu'il se donne. Ce postulat jette une lumière sur l'aspect *négatif* des commandements qui ne s'expliquerait pas autrement. En effet, on ne dit pas : *Honore ton père et ta mère* à quelqu'un qui vénère ses parents, mais à celui qui, en paroles ou en pensée, traite mal les siens, attitude qui est assez répandue. Et s'il est exigé que le septième jour soit consacré à Dieu, c'est parce que, sans cette obligation, Dieu serait vite relégué dans les coulisses de la conscience de veille, envahie par les soucis extérieurs et intérieurs qui, les uns et les autres, tiennent aux circonstances dans lesquelles vivent les humains…De ce point de vue, le Décalogue apparaît comme une pierre de touche ; et l'histoire du peuple juif sous la conduite de Moïse nous fournit un tableau suggestif de la rébellion de l'homme contre la volonté divine!

Le premier Décalogue, dont le texte est donné au chapitre XX de l'*Exode,* rencontra dans la masse du peuple une résistance farouche. Le récit qui figure au chapitre XXXII, 19, nous apprend que Moïse, dans la colère qui le saisit devant l'idolâtrie persistante du peuple, brisa les Tables sur lesquelles étaient écrits les Commandements et les précipita au bas de la montagne. Puis on lit au chapitre XXXIV, 1, du même livre, que *Yahveh* lui ordonna de tailler dans la pierre deux nouvelles tables, semblables aux anciennes, et lui dit : « *J'y écrirai les paroles inscrites sur les premières tables que tu as brisées. »* Or le contenu de ce Second Décalogue n'est pas du tout le même que celui du Premier : alors que celui-ci, qui est adopté dans le caté-

chisme des Eglises chrétiennes, est un code moral de valeur éternelle, le second ne reprend aucune des normes qui y sont énoncées.

Premier Décalogue	Second Décalogue
1. Je suis ton Seigneur Dieu; tu n'auras pas d'autres dieux devant ma face;	1. Je suis ton Seigneur Dieu; tu ne te prosterneras point devant un autre dieu;
2. Tu ne te feras pas d'idole, ni de représentation quelconque de ce qui est en haut dans les cieux, en bas sur terre et dans les eaux, plus bas que la terre. Tu ne te prosterneras point devant elles, et tu ne les serviras point;	2. Tu observeras la fête des pains sans levain; pendant sept jours tu mangeras des pains sans levain;
3. Tu ne prononceras point le nom de ton Seigneur Dieu en vain;	3. Tout premier-né m'appartient, même tout mâle premier-né dans les troupeaux de gros et de menu bétail;
4. Souviens-toi du jour du sabbat pour le sanctifier. Tu travailleras six jours et tu feras tout ton ouvrage. Mais le septième jour est le jour du Seigneur ton Dieu;	4. Tu travailleras six jours et tu te reposeras le septième jour;
5. Honore ton père et ta mère afin que tes jours se prolongent dans le pays que le Seigneur ton Dieu te donne;	5. Tu célébreras les fêtes des semaines;
6. Tu ne tueras point;	6. Tu célébreras la fête des prémices de la moisson du froment, et la fête de la récolte, à la fin de l'année;
7. Tu ne commettras point d'adultère;	7. Tu ne verseras point le sang de la victime immolée en mon nom sur le pain levé;
8. Tu ne déroberas point;	8. Le sacrifice de la fête de Pâques ne sera pas gardé pendant la nuit jusqu'au matin;
9. Tu ne porteras point de faux témoignages contre ton prochain;	9. Tu apporteras à la maison du Seigneur ton Dieu les prémices des premiers fruits;
10. Tu ne convoiteras point la maison de ton prochain; tu ne convoiteras •oint la femme de ton prochain, ni son serviteur, ni sa servante, ni son bœuf, ni son âne, ni aucune chose qui appartienne à ton prochain[69].	10. Tu ne feras point cuire un chevreau dans le lait de sa mère[70].

Nous avons placé ces deux versions en face l'une de l'autre pour mettre en évidence leur caractère différent. Si l'on voit exposé dans la première un Code moral, on a affaire dans la seconde à un Code rituel qui, contrairement au premier, ne traite nullement des relations de

[69] Exode, XX, 2-17.

[70] *Ibid*, XXXIV, 14-26.

On sait que le texte des deux Décalogues n'est pas absolument uniforme dans les différentes langues ni même dans la même langue, notamment en ce qui concerne le français. Dans le cas présent cela n'a pas d'importance, car ce texte parallèle des deux Décalogues est présenté au lecteur afin qu'il puisse, en le parcourant, se rendre compte par lui-même de la différence de fond qui sépare les deux versions. Le texte proposé est donné d'après Louis Segond, *La Sainte Bible*, nouvelle édition revue, La Maison de la Bible, Genève, Paris..., 1962, avec quelques rectifications d'après le texte slavon.

l'homme avec ses semblables. Comme tel, il n'a pas, naturellement, été admis dans le catéchisme des Eglises chrétiennes.

*
* *

La colère de Moïse, qui loi fit briser les tables où avaient été inscrits les Dix Commandements du Premier Décalogue, trahit, sous cette forme narrative, la déception qu'il eut en voyant son peuple, dans la masse, incapable d'aborder le travail de « débestialisation » de l'homme, condition préliminaire nécessaire pour que le peuple élu pût évoluer ésotériquement suivant l'horaire établi par Dieu. Cette colère était, en fait, la reconnaissance d'un échec, de la faillite de sa foi, non certes en Dieu mais dans le peuple dont il avait surestimé le niveau moral. Le peuple élu, dans son ensemble, ne résista pas à cette épreuve. Il cessa dès lors de former un bloc et se divisa, dans son corps psychique, en deux parties inégales : une minorité capable de suivre les prescriptions du premier Décalogue, et une majorité obéissant au second, purement rituel.

La première partie, déjà minoritaire du temps de Moïse, se réduisit de plus en plus avec le temps, et, au moment de la prédication de Jean-Baptiste et de Jésus, elle ne formait plus qu'un groupe numériquement faible. Après les siècles sur lesquels s'était étendue son histoire dramatique, pleine de dissensions et de calamités, le peuple élu n'était plus que l'ombre de lui-même, partagé politiquement et religieusement entre Israël et Juda, entre Samarie et Jérusalem, et divisé, à l'intérieur de la Judée, par les luttes politico-religieuses dont nous avons donné un aperçu dans le chapitre précédent.

Mais le Premier Décalogue, en dépit des Tables brisées, n'en demeure pas moins un Code de normes ésotériques obligatoires pour tout *Catéchumène* qui aspire à franchir le Premier Seuil et à progresser sur l'Escalier comme un *Fidèle* animé par la volonté d'atteindre l'Amour et, avec lui, la deuxième Naissance.

V

Le dualisme traditionnel, consacré par les deux Décalogues, s'est maintenu tout au long de l'histoire du peuple élu, au cours de laquelle ses deux branches se sont croisées et recroisées de telle sorte que c'est tantôt l'une et tantôt l'autre qui a exercé une influence prépondérante sur les idées et les actes qui ont déterminé, à chaque carrefour, le sort d'Israël.

Pour employer un langage courant, on peut dire que le Second Décalogue représente une loi humaine alors que le premier, de signification ésotérique, est une expression de la volonté divine exhortant l'homme à maîtriser l'appel des instincts de sa nature impulsive. On y reconnaît sans peine l'inspiration venant de l'Absolu II, alors que le Second Décalogue traduit la volonté de l'Absolu III.

C'est bien le courant d'influences « B », issues de l'Absolu II et captées par Moïse, qui les transmit à son peuple, qui fit distinguer Israël des autres peuples qui vivaient au milieu des influences « A » et sous le régime religieux des dieux de tribus. Devenu ainsi peuple élu, porteur de la révélation supérieure, il reçut la Promesse de l'Avènement, dans son sein, du Christ-Rédempteur, de sa propre Rédemption et, de surcroît, de celle des autres nations par son ministère. Or la conception juive de Yahveh, primitivement dieu de la tribu de Juda et reconnu plus tard, encore qu'avec des réserves, par d'autres tribus et ainsi élevé au rang de dieu d'Israël, n'a jamais dépassé, dans l'imagination religieuse des Juifs, les attributs de l'Absolu III, même lorsque, plus tard encore, la conception monothéiste du Dieu unique se fit jour. Il s'agissait là d'un *monothéisme relatif,* mettant au faîte de la pyramide céleste une sorte de Démiurge (en grec « artisan ») : Yahveh, qui s'établit dans la conscience du peuple juif précisément comme *Dieu d'Israël.*

Cette aberration est d'importance. Elle pénétra même dans le christianisme où elle s'est traduite par la confusion, que l'on trouve dans les catéchismes, entre Yahveh, Dieu d'Israël ou image de l'Absolu III, et Dieu le Père, Créateur de l'Univers.

Nous avons d'ailleurs déjà eu l'occasion d'y faire allusion en appelant l'attention de nos lecteurs sur le fait que Jésus n'a jamais identifié Dieu le Père, Père Céleste, avec le Dieu d'Israël[71], dont il n'a jamais fait mention.

*
* *

Le Premier Décalogue mosaïque, d'inspiration chrétienne puisque émanant de l'Absolu II, n'a malgré tout jamais été complètement éclipsé dans la conscience du peuple élu par le Second Décalogue, d'inspiration païenne puisque émanant de l'Absolu III. Le monothéisme relatif à Yahveh n'est jamais non plus arrivé à se substituer, dans la conscience de l'élite spirituelle du peuple juif, au *monothéisme réel,* celui de la sainte Trinité consubstantielle et indivisible, proclamée ouvertement dans le christianisme historique.

Cette tradition ésotérique s'est manifestée, depuis Moïse, dans la lignée des prophètes qui, en la personne de David, roi-prophète, a trouvé sa plus haute expression possible à l'époque de l'Ancien Testament. Certes, en tant qu'homme, le roi David n'était pas sans tache — l'affaire Bethsabée-Urie en est une très grande — mais la noblesse de son âme et la grandeur de son œuvre lui valurent non seulement l'absolution mais encore la sublime promesse que le Messie sortirait de sa race[72]. Le psaume CXVIII, qui résume la doctrine ésotérique, le signe comme prophète, et la création de l'Etat unifié d'Israël couronne son œuvre de roi.

Tant que Salomon poursuivit l'œuvre de son père, Israël, puissance politique et économique, fut en même temps un digne foyer de la Promesse. Mais en dépit des révélations dont il fut initialement favorisé et de sa sagesse *humaine,* le roi Salomon ne parvint pas à se garder d'une chute... *Et les femmes pervertirent le cœur du roi Salomon... et Salomon adora Astarté, déesse de Sidon, et Milkhome, turpitude des Ammonites*[73]. C'est par ces mots, aussi tristes que mémorables, que le chroniqueur résuma la catastrophe morale vécue par le roi, catastrophe qui, par une réaction en chaîne, entraîna celle qui devait s'abattre sur Israël : abandonné à son sort, déchiré par des luttes fratricides, devenu la proie des conquérants, celui-ci, en tant que puissance politique, ne se releva plus.

Ce drame de l'abandon, par un roi célèbre, du spirituel pour le temporel, a marqué jusqu'à nos jours l'histoire d'Israël, et il n'est pas dit qu'il est parvenu à son terme.

Il importe de comprendre que cela n'est pas, comme d'aucuns le pensent, le résultat d'une révolte des forces du sous-ciel. Une telle conception est contraire aux faits. Le privilège d'Israël — et le grand danger qu'il courait du fait même de ce privilège — était précisément de devenir dépositaire de la révélation de l'Absolu II au milieu d'un monde plongé corps et âme dans les influences « A » émanant de l'Absolu III et n'ayant pas encore dépassé le stade des dieux de tribu, en concurrence permanente les uns avec les autres, avec les diverses magies phénoménalistes dont chacun d'eux s'accompagnait. Seule la fidélité inconditionnelle à la révélation venant du Christ aurait pu assurer l'accomplissement de la mission ésotérique du peuple élu et le préserver des calamités que ne pouvaient manquer d'attirer sur lui des chocs en retour terri-

---

[71] Les auteurs des livres canoniques de l'Ancien Testament attribuent volontiers au Dieu d'Israël le qualificatif *d'Eternel.* On y trouve, dans l'ensemble, plus de deux cents mentions. Or les lecteurs de « Gnôsis » savent que l'éternité n'est qu'un cycle des temps, et de ce fait limitée. En ce sens, l'Absolu III, première créature, dont la caractéristique est le nombre QUATRE, est bien éternel. Si c'est au sens ésotérique que le qualificatif *d'Eternel* avait été donné à Yahveh, il faudrait bien admettre l'identification de ce dernier avec l'Absolu III.

On remarquera que dans les livres canoniques du Nouveau Testament, on ne trouve pas l'idée de l'éternel sous forme de substantif; elle n'y figure que sous forme d'adjectif, qualifiant des faits et des états, mais jamais Dieu — la Sainte-Trinité étant, par essence, au-dessus de l'éternité.

[72] On sait que les généalogies de Jésus données respectivement par Matthieu et par Luc ne coïncident pas entièrement. Elles sont cependant identiques quant au tronçon qui va d'Abraham à David inclus, point à partir duquel elles bifurquent. D'après Matthieu, Joseph était né de la lignée de David par Salomon, et, d'après Luc, par Nathan, autre fils du roi. Cette généalogie indiquée par Luc part, en remontant, de Joseph également. Or, il existe dans l'Orthodoxie une légende d'après laquelle cette dernière généalogie est celle de Marie, Mère de Jésus, ce qui expliquerait la bifurcation et son sens profond.

[73] III Rois, XI, 4, 5 (d'après le texte slavon).

bles, et qui l'ont effectivement frappé. C'est donc, non pas une lutte imaginaire au sous-ciel qui a déterminé le sort du peuple juif, mais bien l'attitude de ce dernier devant le dualisme traditionnel qui l'a poursuivi depuis Salomon au cours des siècles et qui le poursuit toujours en exigeant de lui un choix conscient et libre. Et c'est de la faiblesse de son cœur, succombant aux tentations de la Loi Générale, qu'ont découlé les malheurs successifs qui l'ont atteint.
Cette distinction est délicate : il faut se garder de confondre les causes avec les effets. Le dualisme traditionnel exigeait, en plus du choix, une prise de position nette. Or Israël oscillait : tantôt il penchait vers l'Absolu II, tantôt il retombait sous l'empire de l'Absolu III, comme on peut le constater en analysant son histoire à la lumière du système des trois Octaves Cosmiques. Et cela nous fournit une explication ésotériquement probante et historiquement justifiée du drame continu du peuple juif, avec les hauts et les bas d'une grandeur en rapport avec sa nature passionnée.

*

* *

Les malheurs répétés d'Israël devaient orienter progressivement le regard mental et le cœur de ses fils vers l'idée de revanche, et cela d'autant plus naturellement que l'esprit de vengeance sacrée est propre aux peuples organisés en tribus. Dans ce climat psychologique, le souvenir de la grandeur de l'Etat sous les sceptres de David et de Salomon exerçait une influence hypnotique double : anesthésiante sur le plan ésotérique, et suscitant sur le plan politique l'espérance, injustifiée d'ailleurs, d'une revanche grandiose. Il est certes naturel à des hommes subjugués, pillés, abattus par les coups du sort, de projeter dans l'avenir les splendeurs du passé : parfois même le relèvement l'exige, comme l'histoire le montre. On comprend sans peine qu'à l'époque, au milieu de ses malheurs, son corps psychique déchiré, Israël ait pu insensiblement transformer l'image du Messie, annonciateur de l'Ere spirituelle nouvelle, en celle de son futur roi béni, merveilleux, oint même, doué d'une force surnaturelle et appelé à terrasser ses ennemis, dont les Romains étaient les derniers en date, pour lui assurer un triomphe final dans la grandeur resplendissante de la Jérusalem nouvelle, non plus seulement descendue du ciel mais essentiellement terrestre.
Avec le temps, ces idées s'imposèrent de plus en plus à une imagination surexcitée par une suite de calamités ininterrompue, et c'est ainsi qu'après la conquête de la Palestine par Pompée, en 63 avant notre ère, les aspirations eschatologiques du peuple juif, désormais nettement précisées dans les esprits, devaient déterminer un siècle plus tard un double échec : échec de la tentative des dirigeants d'Israël, qui voulaient faire assumer au Messie un rôle politique et militaire, et échec de la mission de Jésus, venu sur la terre pour que s'accomplit, dans la joie des cœurs unanimes, le passage du Cycle du Père à celui du Fils.
La prise du Temple et l'entrée du Romain dans le Saint des Saints, ressenties par le peuple juif comme une offense inouïe à Dieu, produisirent sur lui une impression extraordinaire. Il est donc bien compréhensible que, sous l'empire de la stupeur qui l'avait saisi, il se soit jeté avec une ardeur renouvelée dans la prière et ait imploré Dieu de lui envoyer un Messie, roi-vengeur dans sa toute-puissance céleste. Un extrait d'un des *Psaumes de Salomon,* écrit à cette époque et reproduit ci-après, traduit bien l'état d'esprit de ce peuple, obsédé par l'idée d'une juste vengeance :

> Vois, Seigneur, et suscite-leur leur Roi, fils de David, à l'époque que tu connais, toi, ô Dieu, pour qu'il règne sur Israël, ton serviteur.
> Et ceins-le de ta force, pour briser les princes injustes;
> Purifie Jérusalem des païens qui la foulent, en les perdant,
> De manière à chasser les pécheurs de l'héritage par la sagesse, par la justice, de manière à briser l'orgueil des pécheurs comme les vases du potier, de manière à briser avec une verge de fer toute leur substance;

> De manière à détruire les païens impies d'une parole de sa bouche, de manière que devant sa menace, les païens s'enfuient loin de son visage, enfin, de manière à reprendre les pécheurs par la parole de leur cœur.
> Alors il rassemblera le peuple saint qu'il conduira avec justice, il gouvernera les tribus du peuple sanctifié par le Seigneur son Dieu;
> Il ne laissera pas l'iniquité séjourner encore parmi eux, et aucun homme sachant le mal n'habitera avec eux; Car il les connaîtra comme étant tous les enfants de leur Dieu; il les répartira
> dans leurs tribus à la surface du pays; L'immigré et l'étranger ne demeureront plus avec eux. Il jugera peuples et nations dans la sagesse et la justice, Et il aura les peuples païens pour le servir sous son joug; il glorifiera le Seigneur à la vue de toute la terre;
> IL purifiera Jérusalem par la sanctification, comme c'était autrefois, De sorte que les nations viendront de l'extrémité de la terre pour contempler
> sa gloire à lui, en apportant comme offrande ses fils à elle, privés de leur
> force, Et pour contempler la gloire du Seigneur, avec laquelle Dieu l'a glorifié.
> C'est qu'il est un Roi juste, instruit par Dieu, placé sur eux; Et il n'y a pas d'iniquité, pendant ces jours, au milieu d'eux; car tous sont
> saints, et leur Roi est le Christ Seigneur[74].

Tout le dualisme traditionnel s'exprime dans ces lignes. Et l'on voit que l'accent était bien mis — quelles qu'aient pu être les « assurances » et les « réassurances > prises d'autre part du côté de l'Absolu II — sur une œuvre terrestre, nationale, du Christ incarné, dont on attendait en premier lieu qu'il fît des Juifs écrasés par les Romains une race de seigneurs à laquelle toutes les nations seraient subjuguées.

Parmi les écrits de l'époque, on peut également citer un passage emprunté à *l'Oracula Sibyllina* et où l'on trouve des allusions au Second Triumvirat ainsi qu'à Antoine et Cléopâtre. Ces *Oracles* furent composés dans le dernier quart du I^er^ siècle avant notre ère. Le texte en est le suivant :

Et lorsque Rome dominera l'Egypte... sera révélé aux hommes le Royaume archi-puissant du Roi immortel. Viendra alors le Saint-Seigneur, tenant le sceptre de toute la terre pour tous les siècles du fleuve du Temps, et s'abattra sur les Latins une colère implacable. Par les Trois deviendra le sort de Rome misérable, et seront ses habitants tous ensevelis dans leur demeure sous le torrent de feu déversé par le ciel[75].

*

* *

Les vues exposées dans la partie précédente du présent chapitre suffiront pour que le lecteur saisisse les causes des oscillations du peuple élu entre la grandeur de la Promesse et celle de la gloire terrestre, riche de toutes les merveilles « A » offertes par l'Absolu III, et pour qu'il se rende compte en même temps de la transformation insensible des aspirations des Juifs sous la double influence des malheurs subis et de la représentation qu'ils se faisaient du Messie, Seigneur du Royaume des cieux, sous les traits d'un Roi merveilleux appelé à triompher de leurs vainqueurs et à subjuguer ceux-ci.

VI

La chute du roi Salomon consacra un dualisme traditionnel, qui avait jusqu'alors été intermittent, en lui donnant nettement le sens et la forme d'une bifurcation ésotérique. Mais la tradition *chrétienne* de David, négligée, déformée et grandement oubliée par l'élite dirigeante du peuple élu, préoccupée par les problèmes politiques, fut recueillie principalement par des gens simples — rarement par des intellectuels — et continua à faire silencieusement son chemin à travers les temps. Après la bifurcation, la branche psychique, et non spirituelle, de la Tradi-

[74] Cités d'après les *Psaumes de Salomon,* introduction, texte grec et traduction par J. Viteau, avec les principales variantes de la version syriaque par François Martin, Paris, Ed. Letouzey et Ane, 1911, Psaume XVII, 23-36, pp. 351-361.
[75] Traduit du russe. Les « Trois » : allusion au Second Triumvirat.

tion, engendra un ésotérisme *à* elle, de seconde zone pour ainsi dire et ne dépassant pas les bornes du domaine soumis à l'autorité de l'Absolu III. Cet ésotérisme, rituel par excellence — on comprendra pourquoi — donna à son tour naissance à toute une science, également traditionnelle et hermétisée, ayant pour chef de file le roi Salomon, considéré parfois comme Dieu lui-même.

Cette tradition initiatique salomonesque, rattachée au Temple, put cependant être sauvée après la destruction de celui-ci par Titus, en 70, dernière calamité qui fut le signal de la dispersion d'Israël. Fortement « occultisée », elle continua d'exister, soigneusement protégée contre les persécutions chrétiennes locales, jusqu'à ce que la conquête de la Palestine par les Arabes l'eût mise à l'abri. Les ruines du Temple servirent de point de ralliement et de symbole sacré pour les adeptes. A la faveur des Croisades, des contacts sur place eurent lieu lorsque les chevaliers européens s'installèrent sur la Terre Sainte et furent entretenus par la suite. La légende des Templiers retrouvant dans les ruines du Temple le trésor de Salomon, qui désormais fit l'objet de leurs initiations particulières, encore qu'admises par le pape, entoura les Blancs-Manteaux d'une auréole mystique de science supérieure, occulte, complétant leur confession catholique qui demeurait effective. Parallèlement, les Juifs, dispersés dans le monde, apportèrent leur mystique de source salomonesque en Europe occidentale, où elle florissait dans leurs ghettos au cours du Moyen Age.

Parvenue jusqu'à nous, cette tradition judéo-chrétienne ou purement juive comprend toute une somme de traités, de légendes et de rituels, accompagnés d'une littérature surabondante. Répandue dans l'Occident européen et américain, elle fait l'objet de recherches dans différentes loges des sociétés secrètes et commanderies des Ordres, de même que de la part de chrétiens travaillant isolément. Mentionnons pour mémoire que l'Orient orthodoxe et musulman n'a jamais connu cette floraison de sociétés secrètes et *initiatiques.*

On est surpris de constater la facilité avec laquelle des chercheurs chrétiens, ou en tout cas d'origine chrétienne, laissent de côté la Tradition purement chrétienne Moïse-Elie-David, enrichie dans son essence par Jésus avec le Nouveau Testament et accompagnée de la projection dans l'avenir offerte par la *Gnose* révélée par le Seigneur après sa résurrection. Trop souvent, des chercheurs de parfaite bonne foi délaissent l'Evangile et les écrits des Apôtres pour s'enfoncer dans l'Ancien Testament et la tradition *psychique* de source salomonesque. En théorie, ces recherches ne sont pas nuisibles en soi. Mais étant donné le principe énoncé par Jésus et selon lequel le disciple ne peut être plus grand que le maître, les travaux de ces chercheurs ne peuvent, par définition, les mener au-delà de l'ésotérisme restreint, psychique et limité au domaine de l'Absolu III.

Or notre époque, située au milieu de la *Période de transition,* réclame des travailleurs ésotériques éclairés par la *Gnose* orthodoxe révélée, constituant la *Deuxième Promesse* : celle de l'Avènement du Royaume des cieux dans l'Ere du Saint-Esprit qui approche.

Et aujourd'hui comme autrefois, la situation peut être décrite par ces paroles de Jésus : *La moisson est grande, mais il y a peu d'ouvriers. Priez donc le Maître de la moisson d'envoyer les ouvriers dans la moisson*[76].

Au lieu de regarder à côté, il est grand temps que les chercheurs capables, plongés dans la tradition bifurquée de l'Ancien Testament, répondent à l'appel du Maître et aillent travailler dans le champ du Seigneur pour y *moissonner ce qu'ils n'ont pas semé*[77]. Car en cas de réussite, une fois de plus, *Celui qui sème et ceux qui moissonnent se réjouiront ensemble*[78].

[76] Matthieu, IX, 37; Luc, X 2.
[77] Jean, IV, 38.
[78] Jean, IV Jean, iv, 36., 36.

DEUXIÈME PARTIE

LA VÉRITÉ

CHAPITRE VIII

La Connaissance traditionnelle — dans ses différentes nuances — reconnaît le *Cercle* comme *Symbole de l'Eternité.* Il importe de comprendre pourquoi.
Les lecteurs de « Gnôsis » savent quel sens la Doctrine attribue aux notions *d'éternel* et *d'éternité :* nous avons encore eu l'occasion de toucher incidemment à ce sujet au chapitre précédent.
Dans la philosophie traditionnelle, qui est cyclique et pas linéaire, l'Eternité n'est pas conçue comme l'Infini — notion qui dépasse la Manifestation car ce qui n'a pas de fin n'a évidemment pas non plus de commencement. Pour cette raison, nous ne pouvons, dans nos spéculations, appliquer le terme *infini* qu'au-delà du *Macrocosmos* dans son ensemble.
La Grande Eternité apparaît donc comme le Grand Cycle de la Manifestation, embrassant toute l'échelle des Cycles subordonnés, et donc des Eternités *relatives,* avec tous les Temps, également *relatifs.* Ainsi, elle comprend le Commencement — première impulsion créatrice issue de l'Absolu O et allant jusqu'à la Fin, c'est-à-dire à l'Accomplissement général et absolu, le long de l'échelle du Macrocosmos englobant tous les Accomplissements relatifs.
L'Amour issu de l'Asolu O, après avoir, sous l'égide de l'Absolu I et par la personne de l'Absolu II, rempli toute la Manifestation jusqu'à ses dernières limites, dans tous ses sens et toutes ses spécificités, revient à sa source — enrichi de l'expérience acquise d'un bout à l'autre de l'échelle, y compris le royaume de l'Absolu III — à l'état primitif non manifesté au sein de *l'Inexprimable.*
Certains enseignements considèrent cette Fin des fins comme un *Anéantissement Général.* C'est là une aberration due à la structure psychique de notre intellect, incapable de concevoir des notions en dehors du temps et de l'espace, bien que, dans des spéculations scientifiques et à l'aide des notions mathématiques, on parvienne à la conclusion généralement admise de la relativité de l'un et de l'autre. Il s'agit là d'une abstraction qui, poussée à la limite, dépasse l'imagination à laquelle peuvent prétendre les humains avec le seul moyen d'accès représenté par leur Personnalité dans son état dit « normal », lequel est en fait, on le sait, un état de sous-développement.
Ce qui précède a trait à la Source même de la Manifestation. De même, au degré suivant, c'est-à-dire au premier degré de la Manifestation comprenant le Grand Cycle, autrement dit le Cycle de la Grande Eternité, l'esprit humain s'arrête, manquant de l'ampleur voulue pour l'embrasser dans son ensemble et en garder une image qui lui permette d'en acquérir la compréhension.
Le même phénomène se produit quand on essaie d'imaginer la Vie, c'est-à-dire la Manifestation sous ses diverses formes, qui vont du fin vers le grossier, du dynamique vers l'inerte et *vice versa.* Nous vivons en effet non pas parmi les choses et phénomènes tels qu'ils sont en soi, mais parmi les représentations que nous nous en faisons avec nos moyens psychiques restreints. C'est ainsi que le monde phénoménal qui nous est accessible ne constitue qu'une partie de l'ensemble, dont le reste nous est caché par notre incapacité totale à l'imaginer.

Pourtant, la solution des grandes questions qui touchent au plus profond de chacun d'entre nous, telles que : Y a-t-il des valeurs permanentes dans cette Vie, et s'il en existe comment les discerner ? La fidélité à un idéal qui va jusqu'au sacrifice suprême est-elle une marque d'héroïsme ou d'absurdité ? Quel est le vrai sens de la mort ? etc..., ne peut être trouvée qu'à partir des notions et des circonstances du monde invisible, que ne perce pas la conscience de veille de l'homme extérieur, même le plus doué et le plus cultivé. « Là, dit l'évêque Théophane l'Ermite, ni *l'érudition, ni la dignité ecclésiastique ne servent en rien.* »
Ce n'est qu'après le Second Seuil que ce monde commence à se découvrir progressivement aux yeux émerveillés du Fidèle, par le canal de ses centres supérieurs. Nous avons déjà cité, à propos des fonctions de ces centres, ces paroles de saint Isaac de Syrien : *L'âme, tout comme le corps, a deux yeux; mais alors que les yeux du corps voient, l'un et l'autre, les choses de la même manière, ceux de l'âme les voient différemment : fun contemple la Vérité en symbole et en image; l'autre la contemple face à face.*
Les lecteurs de « Gnôsis » comprendront qu'il s'agit là, respectivement, du Centre émotif supérieur et du Centre intellectuel supérieur.

*
* *

Nous avons dit plus haut que le *Cercle* est considéré, depuis des temps immémoriaux, comme le *Symbole de l'Eternité,* et nous avons montré dans quel sens il faut comprendre le terme *Eternité.* Il nous reste maintenant à déterminer, afin de pouvoir aborder utilement l'étude de cette notion dans son ensemble, le sens ésotérique de la notion de *Symbole,* et par extension de *Symbolisme.*

*
* *

Si l'on remonte à l'origine du terme, on voit que par *symbole,* , les Grecs entendaient les mots et les signes auxquels se reconnaissaient les initiés aux mystères de Cérès, de Cybèle et de Mithra[79]. C'est dans cet esprit que le christianisme a appliqué le terme de *Symbole* au *Credo* des fidèles, dont on distingue trois versions : celle du *Symbole des Apôtres* (II^{ème} siècle), celle du *Symbole de Nicée* (325), qui établit la nature consubstantielle du Père et du Fils, et celle qui, en 380, vint compléter cette dernière par la définition de la nature du Saint-Esprit.
A partir du siècle dernier, le mot *symbole a* tendu à prendre une signification de plus en plus large et à perdre dans une mesure croissante son sens primitif, hellénique ou chrétien. Dans la littérature moderne, par exemple, le *Symbolisme* apparaît comme une réaction à l'art tout représentatif des *Parnassiens.* Le symbole y est conçu comme l'expression du rapport intime existant entre deux objets, dont celui qui appartient au monde physique est censé évoquer celui qui ressortit au monde moral et atteindre les couches les plus profondes de l'âme humaine. C'est ainsi que la poésie des *Symbolistes* était comparée à la musique, dont le rythme et les sons suscitent des sentiments et des émotions qui échappent à l'analyse.
Il est cependant clair que dans ce concept, le *symbole* est admis comme un signe créé par l'homme dans le dessein de faciliter la communication de ses idées, de ses notions, de ses impressions et de ses messages, toutes choses qui, quel que soit leur raffinement, se situent sur le *plan humain.* Cette conception laisse une liberté illimitée quant à la création et à l'interprétation de symboles individuels.
Somme toute, une telle création est seulement le fait de la Personnalité humaine sous-développée et non équilibrée, et des symboles de ce genre, de même que le symbolisme auquel ils donnent naissance, n'ont par conséquent qu'une valeur toute relative. Leur acceptation par des cercles plus ou moins vastes d'êtres humains appartenant tous à la même civilisation est due à une certaine uniformité dans la déformation de leur Personnalité, uniformité qui est

[79] *Littré,* Ed. Gallimard et Hachette, Paris, 1959, p. 2194.

le reflet de celle de l'instruction et de l'éducation. Aussi arrive-t-il souvent, sous l'effet hypnotique de la *Mode,* que cette déformation soit voulue — chez des natures faibles qui veulent passer pour fortes — et ait son origine dans la crainte d'être « dépassé », crainte qui prend le caractère d'une obsession et engendre un « avant-gardisme » de toute nature, dans l'Art comme ailleurs.

Mais au sens ésotérique, les *Symboles* sont toujours *révélés,* et leur sens profond, étant précis, ne saurait souffrir une interprétation libre puisqu'ils expriment en paroles humaines, en schémas ou en œuvres d'art, des *vérités objectives* atteintes dans un état supérieur de conscience. Un symbole ésotériquement valable pourra donc être partiellement ou entièrement compris, selon le niveau de conscience de celui qui s'efforcera d'en pénétrer le sens. Toutefois, la mesure plus ou moins grande dans laquelle il sera saisi n'en changera pas le sens général, qui restera le même quel que soit le degré de compréhension et qui ne se prêtera à aucune interprétation libre. Il ne saurait en être autrement puisque, comme nous venons de le dire, les symboles révélés donnent accès à un monde situé au-delà du simple subjectivisme mais que régissent les idées et les notions objectivement valables dont ils sont l'expression.

En d'autres termes, ces symboles sont des messages, dont la transmission se fait non pas d'homme à homme, comme dans le cas des écoles symbolistes des XIX^{ème} et XX^{ème} siècles, mais du monde supérieur au monde d'ici-bas, à l'intention de ceux qui sont en quête de la Vérité. Chaque symbole ésotériquement valable renferme donc en soi une somme de connaissances réelles — de *Gnose* — touchant certains aspects, faits ou lois du monde nouménal qui échappe à nos sens; en même temps, il offre une *clef* qui permet d'accéder à son sens profond, intégral.

Dans l'enseignement ésotérique, la valeur pratique des symboles va même encore plus loin, car ceux-ci permettent au chercheur, qui par des efforts conscients développe en lui des facultés nouvelles, de contrôler les progrès qu'il accomplit dans la compréhension de plus en plus étendue des faits qui ressortissent au monde nouménal et dont chaque symbole est l'interprète. Tel est le cas de *l'Apocalypse, révélée* à saint Jean sur l'île de Pathmos alors qu'il était «ravi en esprit[80]». Ce symbole, bien que l'apôtre l'ait traduit dans un langage humain, ne peut être complètement saisi que par ceux qui ont accédé au niveau de conscience du centre émotif supérieur, où saint Jean en a eu lui-même la révélation. L'intelligence humaine, c'est-à-dire celle de la Personnalité — même la plus raffinée — dans son état ordinaire, ne saurait *comprendre* l'Apocalypse ; car cette intelligence d'homme, laissée à ses propres ressources et sans le secours d'une formation ésotérique méthodique, est arrêtée par le mur infranchissable de *l'Inconnu : l'Ignorabimus* de Virchow.

II

Nous avons déjà souligné l'importance capitale, du point de vue de la philosophie ésotérique, sans parler des mathématiques, de la découverte du *Zéro.* Le système décimal moderne et tout ce qui en découle auraient été impensables sans la révélation de ce symbole. Les systèmes numériques des Anciens utilisaient, aux lieu et place de chiffres, des lettres de leur alphabet. Par rapport à ce procédé, le système romain représentait un progrès énorme, tant par sa simplicité que par son universalité. Dans tous ces systèmes, cependant, on trouve, au lieu du *Zéro,* un trou, un vide : le néant. Or, nous avons déjà attiré l'attention de nos lecteurs sur le fait — qui n'est d'ailleurs pas nouveau — que le *Zéro* n'est pas un vide; au contraire, c'est une *Intégrale des Nombres,* un noyau dont sont issues deux séries : l'une positive et l'autre négative, parfaitement équilibrées, qui vont d'une part jusqu'à + ∞ et d'autre part jusqu'à — ∞.

[80] Apocalypse, I, 10.

Ainsi, la formule déjà indiquée :

— ∞ .....— 4, — 3, — 2, — 1, — 0, + 1, + 2, + 3, + 4, ….. + ∞.

représente en fait, du point de vue ésotérique, le symbole et la Manifestation. Sous forme cyclique, cette série se présente ainsi :

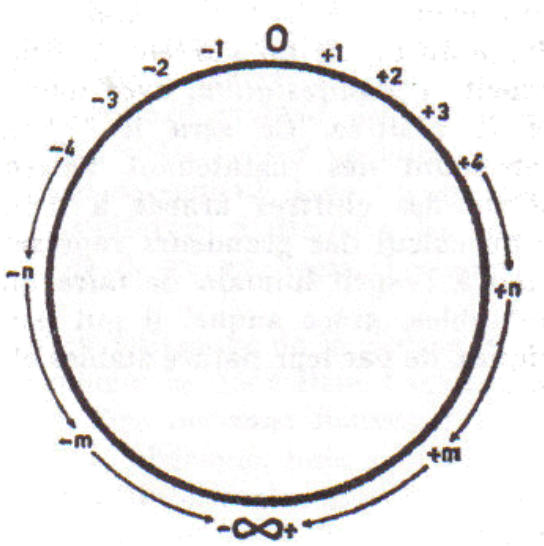


FIG. 1

Il convient de rappeler que les Arabes, qui ont découvert — ou plutôt redécouvert — le *Zéro,* ont tiré de lui tout leur système de chiffres, et que le mot *chiffre,* que l'on trouve dans certaines langues européennes, n'est qu'une déformation du mot arabe *Sifr,* qui signifie précisément *Zéro,* car c'est en partant du *Zéro* que le système décimal arabe a été créé. Reproduisons ici le dessin géométrique duquel le système des chiffres arabes a été tiré :

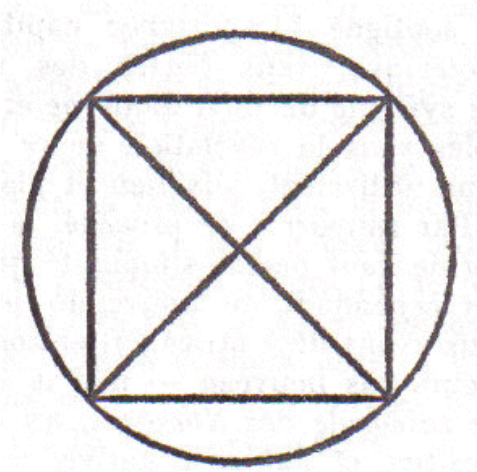


FIG. 2

On comprendra mieux maintenant pourquoi, dans la connaissance traditionnelle de tout temps et de toute nuance, le *Cercle* a symbolisé *l'Eternité.* Révélé comme tel, il évoquait donc toute la Manifestation, de *l'Alpha* à *l'Oméga,* du Commencement à la Fin, c'est-à-dire à l'Accomplissement.

Mais la symbolique du *Cercle* nu s'arrête là. Elle indique le fait, mais n'explique pas comment la *Manifestation,* avec tous les systèmes des Cosmos, a été conçue et réalisée. Ce sera le thème des chapitres suivants. Appelons cependant dès maintenant l'attention du lecteur sur le fait que le système des chiffres arabes a donné accès à l'Algèbre (*Al Djebr),* science du calcul des grandeurs représentées par des notions abstraites. Cela permit à l'esprit humain de faire un progrès décisif, aux conséquences innombrables, grâce auquel il put passer harmonieusement des notions géométriques, de par leur nature stables et figées, au dynamisme des calculs supérieurs.

CHAPITRE IX

La révélation du Cercle comme symbole de l'Eternité remonte, disions-nous, à des temps immémoriaux. Il a fallu cependant des millénaires pour que l'esprit humain, abandonnant son immobilisme, devînt capable de capter une nouvelle révélation qui lui fit reconnaître dans le Cercle le symbole du *Zéro*, dont il tira ensuite un système de nombres embrassant le Tout.
Il est vrai qu'avant que les Arabes n'eussent découvert le Zéro, les anciens initiés savaient que le Cercle comprenait en lui tout un système de symboles secondaires d'où étaient d'ailleurs sortis les alphabets sacrés. Toutefois, sans l'application à ce système de celui des fractions décimales, le Cercle demeurait une figure figée, qui donnait bien l'image statique du Cosmos mais ne reflétait pas la pulsation de la vie, laquelle est un mouvement perpétuel. Pour faire apparaître cette pulsation, il fallait passer des conceptions « géométriques » statiques, aux conceptions « algébriques », dynamiques.
Le schéma ci-dessus (fig. 2) représente on ne peut mieux ce grand progrès de l'esprit humain : c'est précisément en y faisant courir sa plume — et en lui communiquant ainsi un mouvement — que l'Arabe parvint à édifier son système de nombres et de chiffres à partir du Zéro. Il fut dès lors possible, sans abandonner la pensée par *représentations*, qui est également propre aux animaux, de cultiver davantage celle qui s'appuie sur des *notions* et est l'apanage exclusif de l'homme. Et c'est ainsi que celui-ci put, avec le temps, perfectionner de plus en plus ses moyens d'investigation et passer progressivement dans ses spéculations du concret à l'abstrait, autrement dit s'efforcer d'atteindre les sources du monde phénoménal en remontant, de degré en degré, l'échelle des associations des effets et des causes.
Dès lors, le progrès en puissance de la pensée humaine ne cessa de se manifester. On sait combien la géométrie euclidienne fut enrichie par l'application de l'algèbre. Des horizons nouveaux s'ouvrirent : on arriva à la trigonométrie plane et sphérique, puis à la géométrie analytique avec Descartes, à l'analyse des infinitésimales avec Leibnitz, à la géométrie non euclidienne avec Lobatchevsky, enfin, à toutes les sciences mathématiques pures et appliquées qui, ensemble, composent aujourd'hui le prodigieux arsenal scientifique moderne.

*
* *

La division traditionnelle de la circonférence en 360° demeura incontestée jusqu'au XIX^{ème} siècle, au cours duquel, sous l'influence du système métrique, on avança l'idée de diviser l'angle droit non plus en 90, mais en 100 grades. Cette idée fut sérieusement débattue, mais presque abandonnée en raison de l'impossibilité matérielle de remplacer d'un seul coup, dans le monde entier, les limbes des instruments de précision de la graduation alors en usage, impossibilité qui aurait immanquablement entraîné une coexistence des deux systèmes et, partant, d'innombrables complications dans les relations scientifiques. Mais en dehors de cet argument, les défenseurs de la graduation classique n'avaient apporté dans les débats, qui furent à certaines reprises fort animés, aucune puissante raison de fond en faveur des 360 degrés. L'une de celles dont il avait été fait le plus grand cas était que le nombre de 400 pour la circonférence entière — était moins commode que celui de 360, notamment parce qu'il ne se

divisait que par 2, 4 et 5, alors que 360 est également divisible par 3. En effet, si l'on prend la série de diviseurs allant de 1 à 10, on obtient :

pour 400 : 1, 2, 4, 5, 8, 10.
et pour 360 : 1, 2, 3, 4, 5, 6, 8, 9, 10.

Il manque donc, dans le premier cas, quatre diviseurs : 3, 6, 7 et 9, alors que dans le second cas il n'en manque qu'un : 7.
Et c'est ainsi que l'idée de 400 grades fut laissée de côté, à contrecœur semblerait-il car, aujourd'hui encore, on évalue par exemple les pentes en pourcentage plutôt qu'en degrés.

*
* *

La raison et le sens de la division de la circonférence en 360 degrés vont cependant plus loin que l'argument ci-dessus, qui est pour ainsi dire moderne. Ainsi, on ne retient de l'examen comparatif des deux nombres mis en concurrence que le côté pratique, sans se préoccuper du sens philosophique, et encore moins ésotérique, de la division de la circonférence en 360 degrés. Or cette division, nous l'avons dit, avait été faite bien avant la découverte du zéro, bien avant Euclide probablement — on verra plus loin pourquoi — par les prêtres de l'Ancienne-Egypte.

*
* *

On sait que la *conscience géométrique* est innée chez l'homme. Faisant partie de la subconscience, elle est crépusculaire, autrement dit instinctive. Elle existe aussi chez les animaux, de même que, toute proportion gardée, chez les plantes. Parmi les nombreux exemples, que l'on pourrait citer à cet égard, mentionnons notamment celui des castors qui coupent de jeunes arbres afin de consolider les barrages qu'ils établissent sur les cours d'eau où ils édifient de véritables villages constitués de huttes de terre maçonnée, et qui détournent les eaux par des séries de biefs; celui des abeilles, dont les ruches ont une construction géométrique en hexagones, et celui des fourmis, dont les habitations en forme de cônes réguliers atteignent parfois plus de deux mètres de haut. Et ce ne sont là que quelques exemples parmi des milliers d'autres qui attestent l'existence de la conscience géométrique chez les animaux de toute espèce. En ce qui concerne les plantes, leur instinct de l'équilibre géométrique devient évident si l'on y réfléchit; et n'oublions pas que l'homme primitif savait construire des huttes mieux que les castors : ignorant et illettré, il apprit pourtant à bâtir des maisons qui ne s'écroulaient pas.
Le foyer de cette conscience géométrique est commun — à des degrés divers — à toutes les espèces que comprend la Vie organique sur la Terre. Il ne se trouve pas dans le centre intellectuel inférieur puisque celui-ci n'existe pas chez les animaux, ni, à plus forte raison, chez les plantes, mais dans les secteurs intellectuels du centre moteur, lequel est propre à tous les êtres vivants, à partir des cellules. A mesure du développement progressif de l'intellect chez *l'homo sapiens recens*, la conscience géométrique, instinctive et crépusculaire, a remonté *partiellement* vers les secteurs moteurs du centre intellectuel où elle participe — pour une partie seulement de son essence, répétons-le — à la conscience de veille. C'est ainsi que l'homme a pu s'en servir progressivement à son gré et que cette faculté géométrique intellectualisée préside à ses activités depuis l'âge de pierre. Cultivée, elle permit plus tard l'essor extraordinaire de l'architecture, des arts plastiques et représentatifs, et se manifesta dans l'art de la guerre par la tactique du front oblique inaugurée par Epaminondas, reprise par Philippe, puis développée et perfectionnée par Alexandre le Grand.

*
* *

On sait qu'outre le Cercle, la première des figures géométriques de base est le triangle, notamment le triangle équilatéral. Dans la symbolique ésotérique, cette figure joue un rôle de premier plan : il est en effet le symbole du principe *d'Etre* (verbe) et de *l'Etre* (état, existence, qualité de ce qui est), et marque les limites — haut et bas — de l'ésotérisme. Signe attribué aux disciples des *Didascalies* ésotériques, il apparaît au sommet de l'échelle des valeurs ésotériques sous la forme du *Delta,* et il est encore, complété en son milieu par un œil rayonnant « tout voyant », le symbole de la Sainte-Trinité issue du Non-Manifeste limité par Sa Manifestation. Inscrit dans le cercle, le triangle équilatéral divise la circonférence en trois parties de 120 degrés chacune.
La deuxième figure de base du symbolisme chrétien ésotérique est le carré inscrit, qui partage la circonférence en quatre parties de 90 degrés chacune.
Seules, parmi tous les polygones équilatéraux inscrits, ces deux figures ne se prêtent point au tracé, à l'intérieur de leurs lignes, d'autres figures géométriques fermées. Cela est à retenir.
Le *Cercle,* avec le *Triangle* et le *Carré* inscrits, forme un symbole de grande importance ésotérique et de significations multiples, dont la première est la suivante :

CERCLE — L'ESPRIT — (Pneuma)
TRIANGLE — L'AME — (Psyché)
CARRE — LE CORPS — (Hylé)

Voici comment ce schéma se présente dans l'enseignement chrétien ésotérique :

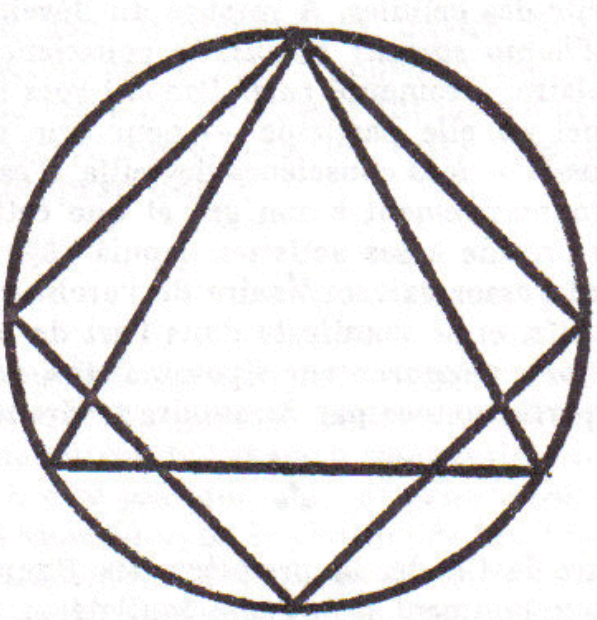


FIG. 3

CHAPITRE X

L'étude géométrique de ce symbole peut révéler au chercheur persévérant des idées généralement inconnues sur la nature de l'interdépendance de ces trois éléments fondamentaux de l'être humain, lequel possède, en fait et en puissance, l'organisme le plus complet et le plus parfait de tous ceux que compte la Vie organique sur la Terre.
Pour cela, il faut compléter le schéma ci-dessus (fig.3). On y inscrira un second triangle équilatéral dont la pointe sera tournée vers le bas. On constatera alors que le diamètre du cercle, dans le sens de la hauteur du triangle, se trouve divisé en quatre parties égales. Puis, en traçant un rayon passant par le point d'intersection de la base du premier triangle et d'un des côtés du carré, on verra qu'il divise ce côté, ainsi que l'arc dont il constitue la corde, de manière égale. L'opération, répétée dans les quatre directions possibles, fera trouver les points angulaires du deuxième carré inscrit, placé celui-là non plus en losange mais en carré droit.
La figure géométrique ainsi obtenue est pleine de signification symbolique et offre un thème valable de recherches dans le cadre du cycle ésotérique de l'enseignement de la Doctrine.

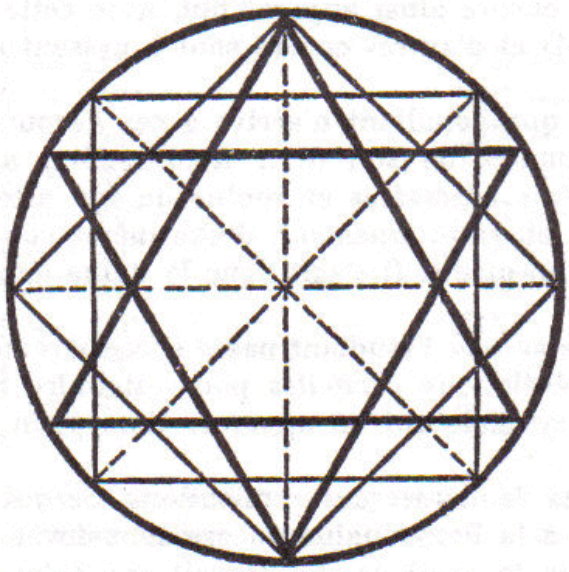


FIG. 4

Le fait est que l'interdépendance des figures géométriques comprises dans le système des polygones équilatéraux inscrits, judicieusement choisis et placés, reflète fidèlement, par les positions réciproques de ces figures et par l'intersection des lignes qui résulte de ces positions, l'interdépendance des éléments de la nature — de la nature humaine en l'occurrence — qu'elle représente symboliquement.

C'est ici la sagesse, dit saint Jean; *que celui qui a de l'intelligence calcule le nombre de la bête. Car c'est un nombre d'homme, et son nombre est six cent soixante-six*[81].
C'est là un des aspects du symbole, aspect concernant le commun des hommes, c'est-à-dire celui qui est dit *Homme-Bête.*
Nous disons bien : l'un des aspects; car il y en a d'autres. Celui-ci est le premier, le bas de l'échelle de la *Gnose* que le chercheur infatigable montera, degré par degré, pour atteindre m *fine* le sens intégral de tout ce complexe de symboles.

*
* *

La pratique de ce travail de recherche est merveilleuse. A mesure que celui qui s'y livre progresse, les découvertes *géométriques* qu'il fait successivement s'accompagnent de découvertes adéquates sur sa propre nature. Il faut cependant signaler que l'enseignement de ces symboles ne s'est jamais fait publiquement dans le passé, même dans les cercles fermés des *Didascalies.*
A partir de la première clef (fig.3), l'enseignement se poursuivait par la méthode des découvertes successives faites par l'étudiant lui-même. Il en est encore ainsi aujourd'hui, avec cette différence qu'une deuxième clef (fig. 4) et d'autres encore sont à présent mises à la disposition du chercheur.
Il faut ajouter que l'étudiant n'arrive à ces découvertes qu'à la suite d'une tension accumulée de son désir d'apprendre, accompagnée d'une concentration à la fois nécessaire et voulue de son attention sur le point de recherche choisi, et, *simultanément,* d'une même concentration orientée vers le tréfonds de lui-même. Il s'agit donc là d'une application de la double attention.
Ainsi, en cas de succès, l'étudiant passe successivement, en les captant, de révélations en révélations *partielles* pour atteindre finalement la révélation intégrale du symbole qui lui apparaît alors plein de sens, de beauté et de Vie.
Il serait vain de demander des explications. Ce qui peut être communiqué en substance à la Personnalité encore sous-développée du chercheur se trouve déjà dans le symbole. Le travail sur celui-ci, comme sur les suivants, exige le développement progressif et réel de la Personnalité, faute de quoi l'étudiant ne dépasse pas, dans la connaissance qu'il acquiert, le niveau des spéculations peut-être curieuses, mais purement intellectuelles, ce qui ne le mène pas loin dans ses recherches.
Il existe bien sur le marché des livres des milliers et des milliers d'ouvrages traitant des symboles et du symbolisme, ouvrages savamment écrits par des érudits sincères et de bonne foi, mais toute tentative de « déchiffrer » et d'expliquer un symbole ésotérique *vrai* avec les seules capacités intellectuelles, si grandes et si raffinées qu'elles puissent être, n'est qu'un effort appuyé par des moyens insuffisants et ne pouvant, comme tel, conduire au but recherché.
C'est là un fait objectif et la vraie raison, *raison naturelle* (c'est-à-dire découlant de la nature des choses) du secret des mystères de l'Initiation réelle.

II

Le cercle dont la circonférence est divisée en 360 degrés admet, avons-nous dit, plusieurs polygones équilatéraux inscrits, dont chacun, ainsi que certaines de leurs combinaisons, est compris dans le système complet des symboles ésotériques graphiques. Ces polygones sont en nombre limité : VINGT-DEUX en tout, à commencer par le triangle équilatéral[82].
Dans la liste qui suit, les deux chiffres arabes qui figurent en regard des chiffres romains indiquent : le premier le nombre des côtés du polygone, et le second celui des degrés de l'arc dont chacun des côtés forme la corde.

[81] Apocalypse, XIII, 18.
[82] Parmi les auteurs contemporains, on trouve des indications sur ce phénomène dans les travaux de Raymond Abellio.

I	—	3	—	120°
II	—	4	—	90°
III	—	5	—	72°
IV	—	6	—	60°
V	—	8	—	45°
VI	—	9	—	40°
VII	—	10	—	36°
VIII	—	12	—	30°
IX	—	15	—	24°
X	—	18	—	20°
XI	—	20	—	18°
XII	—	24	—	15°
XIII	—	30	—	12°
XIV	—	36	—	10°
XV	—	40	—	9°
XVI	—	45	—	8°
XVII	—	60	—	6°
XVIII	—	72	—	5°
XIX	—	90	—	4°
XX	—	120	—	3°
XXI	—	180	—	2°
XXII	—	360	—	1°

On reconnaîtra sans peine dans ce système de vingt-deux polygones inscrits celui des alphabets sacrés, comme l'égyptien et ses dérivés, le phénicien et l'hébraïque, et l'on comprendra que la division de la circonférence en 360 degrés n'a pas été faite au hasard, ou pour la «commodité des calculs».

*

* *

Nous reproduisons ci-après trois des vingt-deux symboles, notamment le *pentagone*, avec l'étoile triple à cinq branches, *l'hexagone*, avec l'étoile triple à six branches, et *l'octogone*, avec l'étoile triple à huit branches. En y ajoutant le triangle et le carré, on complète le système des cinq symboles géométriques qui embrassent l'un des cycles d'études à proprement parler *ésotériques*, consacré à la *structure* de l'Univers tout entier comme de tout être vivant, à partir de la cellule micro-microcosmique jusqu'au Macrocosmos dans son ensemble.

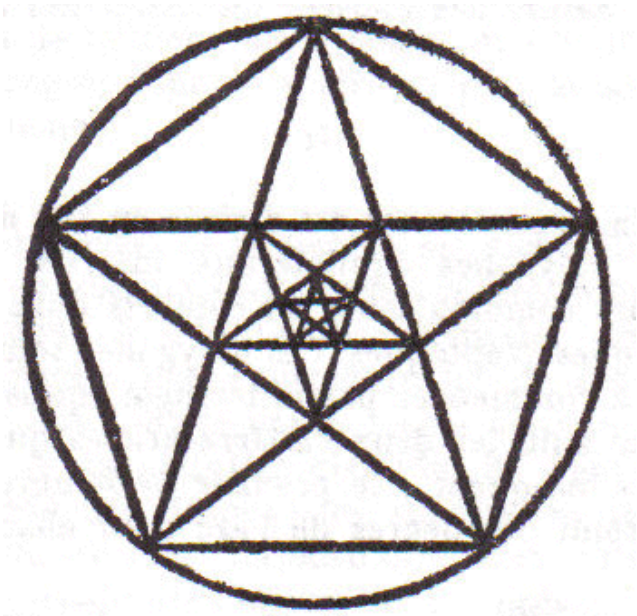


FIG. 5

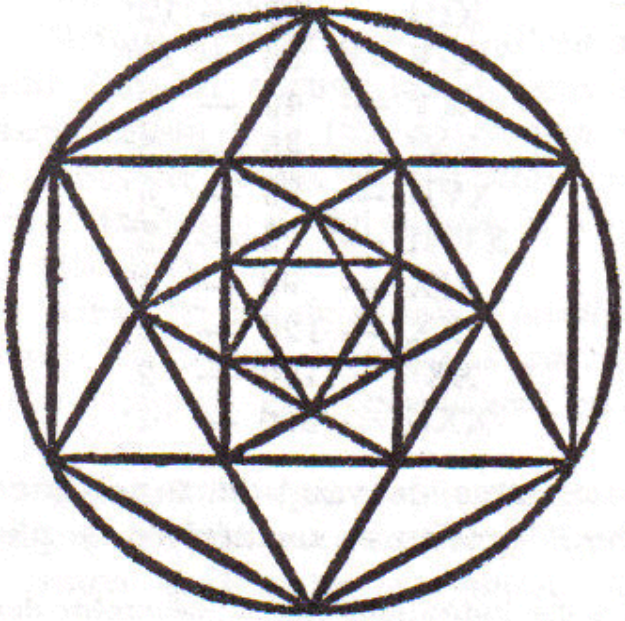


FIG. 6

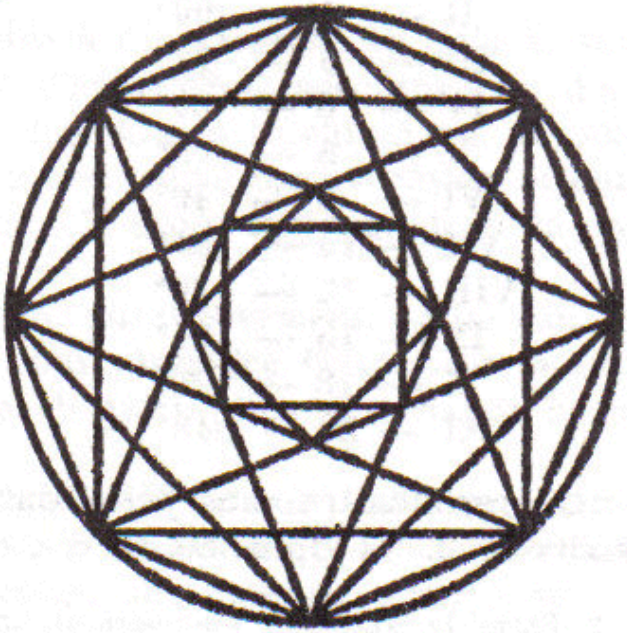


FIG. 7

CHAPITRE XI

Les symboles proposés au chapitre précédent reflètent, nous l'avons dit, la *structure* de l'Univers, dont le triple principe se retrouve uniformément aussi bien à la base du Macrocosmos tout entier qu'à celle de ses organismes subordonnés, depuis les plus primitifs jusqu'aux plus complexes. Parmi ceux de la Vie organique sur la Terre, il est manifeste que c'est l'organisme humain qui est le plus complet et le plus perfectionné.

De même qu'en médecine l'étude de l'anatomie précède celle de la physiologie, de même, dans la science ésotérique, il convient de considérer la structure de l'Homme avant son fonctionnement. En ce qui concerne le fonctionnement de l'Univers, nous l'avons déjà esquissé dans ses grandes lignes : l'exposition du système des trois octaves cosmiques qui figure dans le tome II du présent ouvrage en a fourni un schéma précis, applicable à n'importe quel cosmos[83] et qui suffira au lecteur propre au travail ésotérique, assidu et persévérant, pour continuer à avancer dans cette partie de la *Gnose',* pour cela, il devra mettre chacun des problèmes qui l'intéressent à la place qu'il doit occuper dans le cadre de ce système, celui-ci étant envisagé *en mouvement.*

Le système des trois octaves cosmiques embrasse, on le sait, l'Univers tout entier, avec toutes ses parties, ses organes physiques, psychiques et spirituels, qui forment son *Corps,* sa *Psyché* et son *Esprit.*

Nous n'entrerons pas ici dans les définitions : retenons simplement pour l'instant cette indication traditionnelle que l'Univers est un Organisme vivant et que l'Homme a été créé à son image et à sa ressemblance[84]. Cela dit, disposons-nous à aborder l'étude de l'Homme qui, lui aussi, se compose de ces trois mêmes éléments : *Corps, Psyché* et *Esprit.* Essayons de le faire en le plaçant au milieu des trois éléments correspondants de l'Univers sous l'influence directe desquels il évolue. Nous nous servirons a cette fin des symboles proposés plus haut (fig. 5, 6 et 7), en les examinant toutefois non plus sous leur aspect statique de schémas, mais en leur communiquant un mouvement qui nous en donnera une vision dynamique, « physiologique ».

Les trois symboles en question, nés du Zéro, sont représentés inscrits dans le Cercle, lequel, pour chacun d'eux, symbolise l'Univers. Pour faciliter notre étude, nous les dégagerons du Cercle et des polygones, ces derniers symbolisant à leur tour, dans chaque cas, le plan auquel appartient le symbole ainsi que le périmètre dans lequel les forces dont il est l'expression trouvent leur point d'application, c'est-à-dire le champ de leur action.

Il faut se garder, quand on analyse et commente chacun de ces symboles, de les isoler de leur ensemble car celui-ci constitue un système fermé qui reflète fidèlement la structure des trois octaves cosmiques, notamment :

[83] T. II, ch. VIII, fig. 5.
[84] Genèse, I, 26-27.

l'Octogramme — la Première octave cosmique.
l'*Hexagramme* — la Deuxième octave cosmique,
le *Pentagramme* — la Troisième octave cosmique.

Expliquons maintenant ce que nous entendons par l'examen d'un schéma *en mouvement.* Nous l'avons déjà indiqué en évoquant la plume de l'Arabe courant le long des lignes qu'il traçait (fig. 2). Du mouvement de la pensée et de l'attention de celui qui la maniait, mouvement qu'elle concrétisait et par lequel le schéma prenait vie, découla, avec la conception du Zéro, le système des chiffres arabes. L'étudiant devra procéder de la même manière lorsqu'il entreprendra l'étude approfondie des symboles en question, présentés sous forme de schémas géométriques. Mais encore lui faut-il un moyen d'accès.
Le fait que ce moyen d'accès ait été perdu de vue dans la suite des temps explique que ces symboles, connus pourtant de tout le monde, du moins sous leur forme élémentaire, ne parlent plus. On les reproduit simplement par tradition, comme on reproduit les signes qui accompagnent les quatre évangélistes sans y reconnaître les clefs qui permettent d'aborder l'étude ésotérique de leurs évangiles respectifs[85]. C'est ainsi que l'on voit le *Pentagramme* figurer sur les portiques de l'église du Saint-Sépulcre comme sur certaines châsses de saints; que *l'Hexagramme* continue à être dans le monde chrétien le symbole de Noël — de l'incarnation du Verbe; qu'il apparaît dans l'Ancien Testament comme le *Sceau* ou *Bouclier du roi David;* qu'on le retrouve dans les systèmes hindouistes, entouré souvent d'un serpent qui se mord la queue, et qu'enfin le dos des chasubles des prêtres orthodoxes porte un *Octogramme* brodé de fils d'or. Cependant, rares sont les personnes capables d'expliquer le sens profond de ces symboles et de donner, dans chaque cas, la raison de leur utilisation.

*
* *

Le moyen d'accès en question comprend deux éléments. Il s'agit d'abord de l'indication — que l'étudiant ne trouverait que difficilement lui-même car elle demande un entraînement à la pensée « épicyclique », dans un état d'esprit contemplatif — de l'ordre dans lequel il doit être procédé à l'examen du symbole : cette indication sera donnée plus loin, par l'ordre de succession des chiffres placés dans les schémas. L'étudiant apprendra ensuite que ces chiffres ne représentent pas seulement le cheminement qui doit être celui de sa pensée et de son attention, mais qu'en outre chacun des nombres qui y correspondent renferme — ce qui est essentiel — un complexe d'idées à méditer en corrélation avec le sens global de chacun de ces trois symboles cosmiques, puis avec celui qu'ils ont ensemble. Certes, ce n'est pas là chose facile. Toutefois, le principal est de commencer; on devra continuer ensuite à travailler avec courage et persévérance, et ce qui manque viendra au cours d'un processus de révélations partielles successives qui seront accordées, de par la grâce divine, aux chercheurs persévérants.
Il y a cependant une pierre d'achoppement, qui est l'impatience, ou, en d'autres termes, le désir d'arriver immédiatement à des résultats. Si l'on cède à ce désir, on tombe dans l'erreur, classique dans cette sorte de recherches, d'aborder le problème avec les seuls moyens intellectuels; or, dans ce domaine, rien ne peut être acquis par l'unique secours de l'esprit cartésien. Il n'est plus en effet question *d'intelligence* seulement, mais aussi de *sagesse,* et une participation *émotive,* simultanée et adéquate, est nécessaire. Ni la tête seule, ni le cœur seul, ne mèneront l'étudiant loin dans de telles recherches; on ne saurait en effet prendre un objet avec un seul doigt : on pourra ainsi le toucher, le pousser, mais pour le saisir, il faudra l'action simultanée de deux doigts. Et l'étudiant qui aborde les éléments de la *Gnose,* Connaissance supérieure,

[85] Cf. t. I, p. 208.

doit, dès les premiers pas, se rendre bien compte que le travail sur les symboles exige, sous peine d'échec, un effort simultané de la tête et du cœur.

*
* *

Le second élément du moyen d'accès est la *Table des Nombres Majeurs.* Ce sont les nombres ordinaux du système des vingt-deux polygones inscrits dont nous avons donné plus haut l'énumération.

Ces nombres sont dits *Majeurs* parce que chacun d'eux reflète tous les autres sous un aspect spécifique. De par la nature des choses, cette propriété, sous sa forme intégrale, disparaît au-delà du nombre XXII.

Cela, nous l'avons déjà dit, était déjà connu dans des temps immémoriaux, comme en témoigne le fait que chacun de ces nombres a donné naissance à une lettre des alphabets sacrés : dans la tradition égypto-judaïque, les lettres avaient pour prototypes les vingt-deux images desquelles elles étaient respectivement issues.

Figurés par les lettres de l'alphabet hébraïque, les vingt-deux Nombres Majeurs sont connus dans la Tradition chrétienne, non pas accompagnés d'images mais exposés systématiquement dans le Psaume CXVIII du roi David[86], qui comprend vingt-deux strophes dont chacune débute, suivant l'ordre alphabétique, par une lettre hébraïque et se compose de huit lignes, ce qui forme les vingt-deux octaves.

Il est difficile', sans risquer de provoquer une confusion dans l'esprit du lecteur, de résumer par un seul terme la signification de chacun des XXII Nombres ou — ce qui est la même chose — de chacune des XXII lettres des alphabets sacrés. Cette difficulté tient à ce que chacun de ces Nombres, en tant que symbole, renferme à son tour tout un faisceau de notions reliées par une idée générale qui échappe souvent à l'esprit encore non entraîné à ces sortes de recherches contemplatives. Par exemple, le Nombre CINQ, dans sa généralisation dernière, signifie NUTRITION. Or nous avons va combien le processus de la nutrition est complexe[87]. La notion de nutrition est inséparable de celle de nourriture, et la nourriture, étant physique, psychique et spirituelle, peut avoir un caractère sensoriel ou extra-sensoriel. Toutes sortes d'indications relevant du Savoir et du Savoir-faire peuvent ainsi se dégager d'un examen du Nombre CINQ dans une telle optique.

Il est bien évident que l'esprit non entraîné à des spéculations de ce genre risque de se perdre dans un labyrinthe où ne se trouve aucun fil d'Ariane. C'est pourquoi nous donnons ci-après la *Table des Nombres Majeurs,* dans laquelle ceux-ci sont envisagés sous un *angle déterminé :* celui de l'étude de l'Homme placé au milieu de la Vie organique sur la Terre et, avec elle, dans le système des trois octaves cosmiques.

[86] CXIX dans la traduction biblique de Louis Second.
[87] T. II, ch. XI.

TABLE DES NOMBRES MAJEURS

I. AMOUR (issu de l'Absolu I), AFFIRMATION, LUMIÈRE IMPERCEPTIBLE.
II. AMOUR (issu de l'Absolu II), VERBE, LOGOS.
III. AMOUR (issu du principe féminin), REINE DES CIEUX.
IV. AMOUR (issu de l'Absolu III), PRINCE DE CE MONDE.
V. NUTRITION (depuis l'aliment grossier jusqu'à la Connaissance suprême).
VI. RENAISSANCE, RENOUVEAU.
VII. MATIÈRE VIVANTE.
VIII. PAROLE.
IX. LETTRE.
X. VIE, Vibration perpétuelle.
XI. RECHERCHES, MARCHE.
XII. ATTENTION.
XIII. CHUTE, DÉCOMPOSITION, MORT.
XIV. TEMPS.
XV. PENSÉE, CALCUL, MENSONGE, ILLUSION.
XVI. RELÈVEMENT, REDRESSEMENT, RECONSTITUTION, RECOMPOSITION.
XVII. APPEL.
XVIII. FIXATION (depuis l'immobilisme jusqu'à l'extase), ATTENTE.
XIX. RÉINTÉGRATION (jusqu'à celle au sein du Seigneur).
XX. RÉALISATION.
XXI. LE POINT. LE TEMPS D'ARRÊT. LE POINT FINAL.
XXII. LE TOUT, dans l'Espace et dans le Temps ainsi que hors de l'espace et du Temps, comprenant le perceptible et le non-perceptible, l'imaginable et le non-imaginable. L'Amour intégral, propre à l'Androgyne.

En utilisant cette *Table*, l'étudiant observera, et aura soin de ne pas oublier, que les Nombres Majeurs de I à XXI constituent trois octaves de sept notes. Ces trois octaves, qui forment le *Triangle Majeur*, sont en quelque sorte englobées dans un *Tout* représenté par le Nombre XXII, lequel, à son tour, est formé par le dernier polygone inscrit, à 360 côtés. Compte tenu du *principe d'Imperfection*[88], ce polygone s'identifie presque totalement avec le Cercle : presque, mais pas absolument, car alors on arriverait à la stabilité parfaite du *Protocosmos* où le *principe d'Imperfection* ne s'applique plus, et la Vie, telle que notre imagination est capable de la concevoir, s'arrêterait.
En travaillant à l'aide de cette Table, l'étudiant ne perdra pas non plus de vue que la signification des Nombres Majeurs est donnée ici en liaison avec les problèmes traités dans la Deuxième Partie du présent volume. Elle n'a donc qu'un caractère *indicatif*, et non *limitatif*.

[88] T. I, pp. 152, 155, 224, 275, 276, 278, 279.

CHAPITRE XII

Une fois de plus, nous appelons l'attention du lecteur sur la distinction essentielle qu'il convient de faire entre le sens courant et le sens ésotérique de la notion de symbole.
D'une manière générale, on peut dire que dans le premier cas les symboles sont des signes conventionnels, pénétrables par quiconque est initié à leur signification : créés par des moyens intellectuels, ils peuvent être déchiffrés, avec les mêmes moyens, par toute personne qui est en possession du code nécessaire. La signification de symboles de ce genre peut être — et est souvent — dissimulée derrière un *secret,* comme sont tenus secrets les chiffres employés dans les communications diplomatiques et militaires.
Ainsi, le sens de ces symboles, même le plus fin et le plus subtil, ne dépassant pas le niveau intellectuel, l'étudiant peut le saisir sans qu'il soit nécessaire que s'opère une transformation profonde de son être, de même que, d'ailleurs, une telle transformation ne sera pas entraînée chez lui par le simple fait d'une *initiation* de cet ordre.
Il en est comme de quelqu'un qui s'adonne à des études scientifiques; aussi loin que le mèneront ses progrès, il ne s'en trouvera en rien changé pour autant : bon ou méchant, probe ou fourbe, généreux ou avare, il restera tel malgré l'importance des découvertes ou inventions qu'il pourra faire dans ce domaine.
En revanche, la compréhension des symboles ésotériques, aboutissement de *révélations* accordées de par la grâce divine, exige un épanouissement progressif, en qualité et en force, de facultés adéquates à l'état latent chez l'étudiant. On y arrive par une tension de la volonté vers le but recherché, cette tension se résolvant, lorsqu'elle est suffisante et convenablement orientée, par une série de révélations *acquises,* partielles, allant par étapes au-devant de celles qui sont *accordées.*
Ces révélations partielles ne peuvent être obtenues que par un travail *double* qui appelle, d'une part, une puissante concentration du désir de découvrir, par cette tension maximum de la volonté, la signification du symbole considéré, et, d'autre part, une concentration simultanée, de force égale, de l'esprit du chercheur tourné vers son *Moi,* dans son for intérieur. Pour ce dernier aspect du travail, l'étudiant qui sait prier sollicitera avec ferveur la Lumière du Christ.
Pour être fructueux, ces efforts doivent s'appuyer sur la Foi et se poursuivre dans une attitude *d'attente confiante,* caractéristique de l'intervention d'un courant de la *vraie volonté.* L'appui de la Foi est absolument indispensable pour les mener à bien : une attitude sceptique, ou même simplement l'esprit cartésien, ferment à l'étudiant la porte entrouverte par la *révélation accordée.*
Ce qui précède explique une maxime, à première vue paradoxale, à laquelle, dans les premiers siècles, les Fidèles avaient fréquemment recours dans leurs discussions avec les Gentils :

« *Si vous ne croyez pas, vous ne comprendrez pas non plus!* »

Il va sans dire que chaque révélation *acquise,* pour partielle qu'elle soit, marque un progrès réalisé par l'étudiant dans ses recherches et, de ce fait même, transforme son être dans la mesure adéquate.

*
* *

On verra aisément maintenant que si, dans le premier cas, il s'agit d'une *initiation au secret* de signes conventionnels, qui peuvent certes former une échelle comprenant toute une série de degrés, dans le second cas il ne s'agit plus de secret transmissible d'homme à homme par voie purement intellectuelle — et qui peut être gardé ou trahi — mais d'une *initiation au mystère,* mystère de par sa nature ouvert à tous mais accessible seulement à ceux qui, par un travail ésotérique effectif, généralement pénible, parviennent à élever le niveau de leur être ou, autrement dit, à augmenter la capacité de son « contenant ».
C'est cela, entre autres choses, qu'il faut entendre par cette parole de Jésus : *Tous ne peuvent pas contenir cette parole, mais seulement ceux à qui cela est donné.* Et encore : *Que celui qui peut contenir contienne*[89] /

II

Le premier des trois symboles dégagés du Cercle et des polygones est, comme nous l'avons vu plus haut, le *Pentagramme,* la triple étoile à cinq branches. L'étude de ce symbole en mouvement exige une indication précise de la manière dont le regard et l'attention de l'étudiant, ainsi que la pointe de son stylo, doivent suivre méthodiquement l'ordre dans lequel il passera de l'une à l'autre des pointes des branches des trois étoiles et des intersections des lignes qui les forment. Voici comment se présente, chiffré, notre Pentagramme :

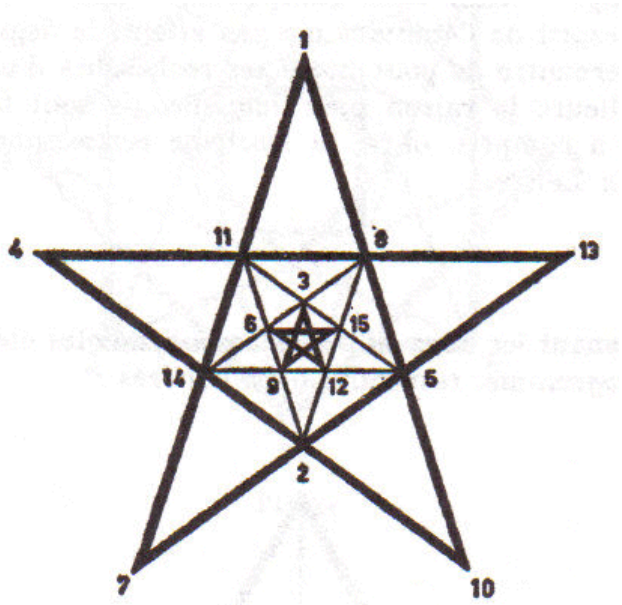


FIG. 8

Le Pentagramme ainsi chiffré à été divulgué dans les cours donnés par l'auteur de ces lignes à la Faculté des Lettres de l'Université de Genève et publié dans le *Résumé* de ces cours[90].
Ce symbole, avons-nous dit, reflète dans son ensemble la position réelle des éléments et des forces constituant la Troisième Octave Cosmique. C'est donc en l'examinant sous cet angle que l'étudiant doit y appliquer le sens des *Nombres Majeurs* correspondant aux chiffres indiqués.
Il se heurtera là à une première difficulté : celle de l'interprétation des termes caractérisant chacun des *Nombres Majeurs.* Cette interprétation exigera de lui un entraînement spécial à penser non plus « en mélodie », pourrait-on dire, mais « en harmonie », autrement dit non

[89] Matthieu, XIX, 11, 12. Cité d'après le texte slavon.
[90] Boris Mouravieff, *Initiation à la Philosophie ésotérique,* d'après la Tradition de l'Orthodoxie orientale. Résumé succinct des cours donnés à la Faculté des lettres de l'Université de Genève pendant la période 1955-1958, Genève, 1958-1959.

plus en enchaînant les raisonnements mais en formant un *faisceau d'idées* dont chaque coupe doit présenter un « accord » harmonieux. Alors, et alors seulement, la succession des chiffres indiqués lui permettra — le sens de l'ensemble restant présent dans son esprit — de faire cheminer son attention et sa pensée selon un ordre précis et de parvenir ainsi au but recherché. Mais cela exige — sauf rares exceptions — une aide extérieure aussi longtemps que l'esprit de l'étudiant n'a pas atteint le degré d'entraînement voulu pour lui permettre de poursuivre ses recherches d'une manière autonome. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle, de tout temps, l'enseignement ésotérique a compris, outre la Doctrine écrite, une Tradition orale venant vivifier la Lettre.

*

* *

Voici maintenant les deux autres grands symboles cosmiques : *l'Hexagramme* et *l'Octogramme*, respectivement chiffrés :

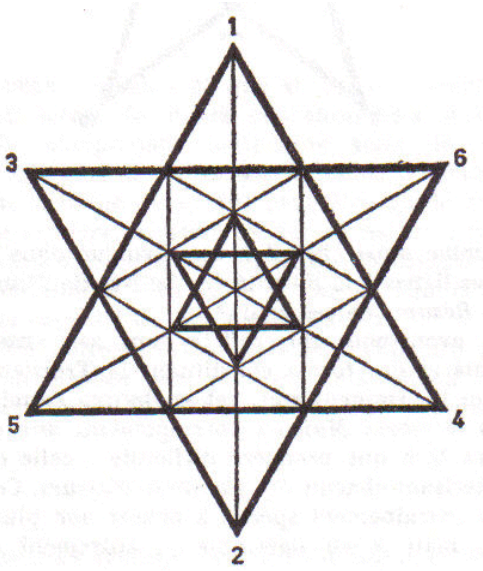


FIG. 9

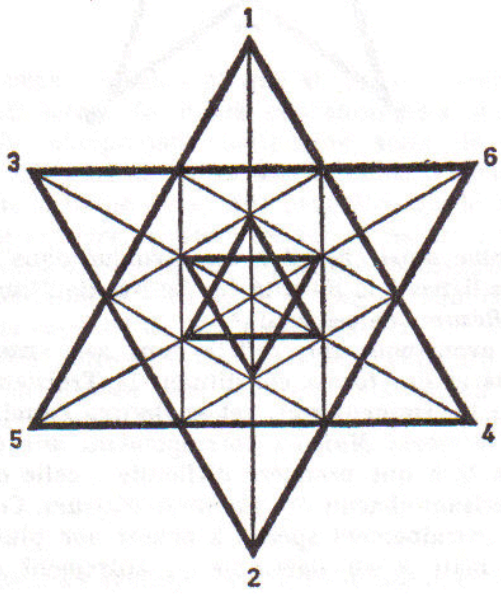


FIG. 9

III

Quels sont, dans la science ésotérique, le sens et l'utilité pratique des trois *Symboles cosmiques ?* La réponse à cette question tient en quelques mots : ces symboles sont les trois grandes clefs de la *Gnose* universelle, autrement dit de la *Connaissance absolue.*
Cela appelle un commentaire.
Le problème de la Connaissance absolue est soulevé de temps à autre dans les écrits traitant de questions ésotériques, du moins quant aux possibilités qu'a l'homme de l'atteindre. Exception faite de l'Evangile qui attribue cette Connaissance à Jésus, et par extension à ses Apôtres, et de quelques allusions prudentes que l'on trouve ça et là dans la *Philocalie* et dans les écrits de certains auteurs des premiers siècles, la littérature spécialisée se contente, sans aborder directement le problème, de donner de vagues indications sur certains personnages du monde antique qui sont censés avoir possédé cette sorte de Connaissance. On cite à cet égard *Hermès Trismégiste, Pythagore, Platon* et quelques autres encore, mais sans offrir à l'étudiant de moyens pratiques propres à le conduire à une solution du problème[91]. On ne fait pratiquement pas mention — ou guère — en liaison avec ce problème, ni du roi David ni de son psaume CXVIII, qui pourtant en constitue un exposé succinct mais précis ; et à notre connaissance, il n'existe de ce psaume qu'un seul commentaire autorisé : celui de l'évêque Théophane l'Ermite, dont nous avons cité plus d'une fois les paroles[92].
Essayons maintenant d'expliquer comment le problème de la *Gnose,* dans son expression intégrale, se présente dans l'enseignement ésotérique de la Tradition orientale.

*
* *

IL serait bien entendu trop naïf de croire que par le terme de *Gnose absolue* on entend la connaissance simultanée de tout le *Macrocosmos,* sur tous ses plans et dans tous ses aspects, du sommet de la Sainte-Trinité jusqu'au dernier grain de sable d'une planète morte, ainsi que la faculté de garder à tout moment cette connaissance présente à l'esprit. Il existe une très ancienne formule concernant la *Gnose absolue,* que l'on trouve même parfois mentionnée dans la littérature contemporaine avec l'indication de sources différentes, et qui est celle-ci : *Cherche à saisir cela, en apprenant quoi tu sauras tout*[93]. Comment faut-il comprendre cette maxime?
Procédons par analogie : un officier de route sait conduire son navire vers n'importe quel point des mers et des océans sans y être jamais allé auparavant. Pour l'apprendre, il a étudié, alors qu'il était cadet, puis aspirant, la science de la navigation, qui comprend un certain nombre de disciplines, dont l'astronomie nautique; il s'est en outre familiarisé avec l'emploi de certains instruments, tels que le compas, le sextant, les chronomètres, le loch, la sonde, etc., qui lui permettent de faire le point. De plus, il a à sa disposition des cartes marines et toute une bibliothèque où il trouve la description détaillée de chaque coin des mers et des océans, des îles, du littoral des continents, des accès à tous les golfes, baies, rades, ports, etc.
Cet ensemble d'éléments constitue, pour chacun des problèmes que lui pose son travail, le *moyen d'accès* à la solution. Fort de son savoir et de son savoir-faire, cet officier de route, au reçu de l'ordre que lui donne son commandant, fait son plan de navigation de façon à atteindre, par la voie la plus courte, le port qui lui a été indiqué et où il conduit son navire même s'il ne s'y est jamais rendu précédemment.

---

[91] Le lecteur familiarisé avec les sources classiques de l'hindouisme songera au traité de Patandjali concernant le troisième grand système de caractère orthodoxe, celui du Yoga. Dans ses *Soufras,* Patandjali aborde le problème directement et indique la méthode, basée sur la discipline psychique, d'accès à l'acquisition à la Connaissance absolue. Cf. les *Soutras,* IV, 7, 8.
[92] Psaume *Cent-Dix-Huit,* commenté par l'évêque Théophane (en russe), Moscou, Imprimerie de l'Université, 1880, 458 pp., portrait.
[93] Livre d'Or, Cf. t. I, p. 286.

Le problème de la *Gnose absolue* est en quelque sorte analogue au problème de la navigation. Comme ce dernier, il se ramène au *moyen d'accès* qui permet, dans chaque cas, de trouver une solution naturelle et absolue à la question posée.
Les trois Grands Symboles cosmiques forment ensemble une sorte de cartothèque générale comprenant une classification objective des notions, avec les références voulues sur n'importe quelle question. Car de même que dans le cas de la navigation, il serait impossible — et inutile d'ailleurs — de rassembler et de garder présents à l'esprit tous les éléments, innombrables, de la *Gnose absolue.* Il suffit de savoir aborder dans chaque cas le problème posé et de trouver rapidement une indication objective quant à sa solution. Les trois Grands Symboles cosmiques fournissent donc une « carte marine » précise, et, en même temps, le moyen de penser « gnôsiste » d'une manière ordonnée et à l'abri des déviations qui, autrement, se produisent sous l'influence de la Loi de Sept.
Dans le chapitre suivant, nous indiquerons la méthode générale — de haute tradition — d'étude des propriétés des Nombres, méthode graphique qui donne la possibilité de trouver, dans chaque cas, des références dans les trois Grands Symboles cosmiques considérés sous leurs différents aspects. Puis, par le moyen de cette méthode, nous dégagerons celle qui permet l'étude pratique des problèmes qui nous touchent de plus près, c'est-à-dire ceux de l'Homme adamique et de l'Homme pré-adamique, ou anthropoïde, l'un et l'autre étant placés au milieu de la Vie organique sur la Terre et, avec elle, dans l'ensemble de l'Univers où nous vivons.

CHAPITRE XIII

Dès la plus haute antiquité égyptienne, les propriétés des nombres, notamment celles des *Nombres Majeurs*, étaient l'objet des préoccupations des savants. De leur étude sur les bords du Nil découla une science qui se répandit en Grèce avec les mystères d'Orphée et l'enseignement de Pythagore et de Platon, et qui, en même temps que la sagesse initiatique hellénique, entra dans la somme de la *Gnose* traditionnelle chrétienne. A plusieurs reprises confirmée par Jésus de son vivant, cette science, enrichie après la Résurrection par les révélations faites aux *Thaborites* Pierre, Jean et Jacques, puis transmise oralement de génération en génération, est aujourd'hui divulguée en partie — cela dans la mesure nécessaire et suffisante aux besoins qui se font jour à la fois sur le plan ésotérique et sur le plan public au milieu de la Période de transition où l'humanité se trouve actuellement et qui doit la conduire, soit vers une issue heureuse débouchant sur l'Ere du Saint-Esprit, soit vers un échec que doit sanctionner un Déluge de Feu.

*
* *

On sait que la connaissance des propriétés des nombres figure aussi parmi les objectifs de la science positive, et les études auxquelles elle donne lieu forment une branche importante, et à maints égards instructive, des mathématiques. Toutefois, ces études, curieuses en soi, ont un caractère par trop abstrait du fait qu'elles sont détachées du contexte cosmique ou, plus exactement, qu'elles n'y sont pas placées.

Une fois encore, nous rappelons au lecteur que dans toute étude scientifique, il est essentiel, pour aboutir à des résultats concrets, *de suivre un plan qui corresponde à la structure de l'objet étudié.* Considéré sous cet angle, le contenu des chapitres précédents met en relief l'effort remarquable de l'esprit humain qui a ainsi permis de capter des révélations divines et de les transmettre à la postérité.

Pour concevoir le système brièvement décrit dans cette deuxième partie du présent volume, il fallait saisir et admettre l'idée fondamentale que la structure de toute Création, dans son ensemble comme dans ses moindres détails, repose sur les Nombres. Conforme au principe ci-dessus énoncé, cette idée, révélée ou acquise, a pu faire sortir l'étude des propriétés des Nombres du domaine des spéculations abstraites.

Le système des vingt-deux polygones équilatéraux inscrits, dont ont procédé les XXII *Nombres Majeurs* et les alphabets sacrés, complété par celui des trois Grands Symboles correspondant aux Trois Octaves Cosmiques, renferme, en abrégé, les révélations recueillies et les résultats des efforts conscients accomplis par les anciens Sages, les Apôtres et leurs descendants spirituels.

Le présent exposé constitue un ensemble correspondant *organiquement* à celui de la structure cosmique envisagée sous cet angle : aussi succinct qu'il soit, les éléments et indications qu'il contient doivent suffire pour entreprendre et poursuivre des recherches valables sur tel ou tel problème particulier qui s'y rattache.

Cela, cependant, n'est pas tout : il reste encore à exposer la méthode qui était employée dans les temps anciens, qui fut hellénisée et christianisée par la suite, et enfin modernisée par l'ap-

plication du système des fractions décimales, fruit de la découverte du Zéro et des chiffres arabes.

*
* *

Dans la plus haute antiquité, c'est à la méthode géométrique que, faute des notions algébriques, les savants devaient recourir pour étudier systématiquement les propriétés des Nombres. Cette méthode s'appuie sur trois éléments fondamentaux : le *Cercle,* symbole de l'Eternité, la *Loi de Trois* (création) et la *Loi de Sept* (fonctionnement) et demande comme instruments de travail le compas et la règle.
Le lecteur du présent ouvrage sait que toute création vivante part de la *Loi de Trois* et est soumise à la *Loi de Sept.* Il sait aussi que du fait de l'application de cette dernière loi à la Création par la volonté de l'Absolu, la grande Octave s'est trouvée complétée par deux éléments destinés à combler les intervalles situés respectivement entre les notes DO et SI et FA et MI; cependant, il comprendra mieux à présent ce double artifice divin que nous avons exposé au cours des deux premiers volumes de « Gnôsis » et que nous rappelons ici afin de bien fixer dans les esprits le plan merveilleux qui permet à tous et à tout d'exister dans l'espace et dans le temps :

a) courber le Temps, en lui donnant par la Loi de Sept un caractère cyclique afin d'empêcher « Chronos de dévorer ses enfants », du moins immédiatement ;
b) combler ensuite les intervalles séparant respectivement les notes DO et SI et FA et MI au moyen du système des Trois Octaves cosmiques.

Ainsi complétée, la Grande Octave comprend *neuf éléments autonomes :* ses sept notes et deux intervalles remplis; et si, pour fermer le cycle et refléter dans le schéma le processus cyclique naturel, on ajoute le DO suivant, on arrive à *dix éléments autonomes*[94].
Partant de là, les Anciens divisèrent la circonférence du cercle en neuf parties égales à chacune desquelles fut attribué celui des neuf nombres qui lui correspondait, le Zéro, placé au sommet du cercle, étant recouvert et caché par le nombre IX comme dans le schéma ci-dessous :

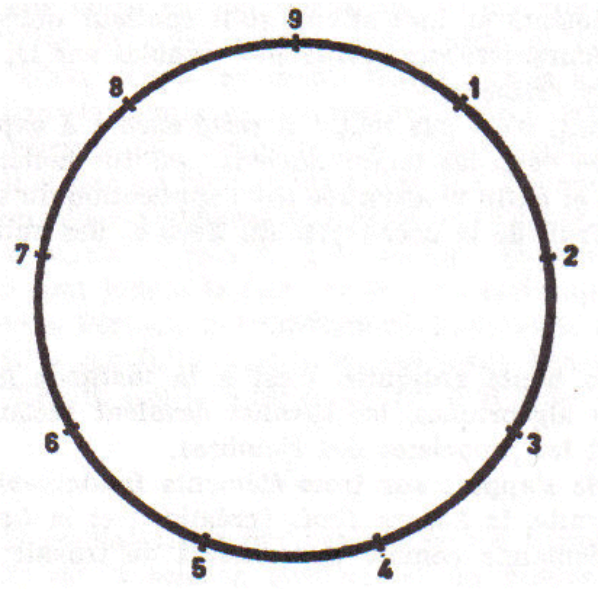


Fig. 11

[94] C'est de ce raisonnement qu'a découlé le système décimal, apporté d'Egypte en Grèce par Pythagore.

Il serait inutile d'indiquer ici la manière dont s'enchaînaient les raisonnements aux temps anciens où les lettres tenaient lieu de chiffres, ce qui, faute du système des fractions décimales, obligeait les savants, privés des moyens de s'exprimer par le truchement de notions algébriques, à recourir à des représentations géométriques. Le chemin qu'ils devaient suivre était beaucoup plus long et moins commode, et nous continuerons donc à exposer la méthode sous sa forme modernisée.

*
* *

Le Zéro, caché dans le schéma ci-dessus derrière le nombre IX, représente le commencement et la fin du cycle, dont l'ensemble est caractérisé par le Nombre Majeur X qui signifie, comme nous l'avons vu, la VIE et la VIBRATION, c'est-à-dire le mouvement en lui-même cyclique.
Peut-être serait-il trop ardu de faire admettre de prime abord que tout nombre représente un être vivant; mais cette idée pourra être acceptée sans peine sous l'aspect de *symbole vivant,* et c'est dans ce sens que l'on peut dire que tout nombre, et notamment tout Nombre Majeur, est beaucoup plus qu'un signe conventionnel destiné à telle ou telle nomenclature ou classification des faits et des idées; outre ce rôle, en effet, un nombre, convenablement traité et interprété, révèle la nature et le processus de la Vie considérée sous l'aspect auquel il est *organiquement lié.*

*
* *

Nous avons déjà eu l'occasion de souligner ce fait bien connu que la méthode géométrique d'expression de la pensée mathématique est beaucoup plus ancienne que la méthode algébrique. Nous avons également indiqué que dans les études présentes, nous suivions la méthode modernisée tout en conservant intacte la suite de l'enchaînement logique antique, en précisant — ce que l'on concevra facilement — que cette « modernisation » date de plus d'un millénaire.
La méthode géométrique modernisée de l'étude des propriétés des nombres a été conçue, pour chaque nombre donné, comme une opération graphique appliquée au schéma de base (fig. 11) en suivant les chiffres formant les fractions décimales obtenues par la division successive des nombres, à partir de 1, 2, 3... etc... jusqu'à celui que l'on étudie et qui, évidemment, ferme le cycle qui symbolise l'opération achevée par la formule :

$$x : x = 0{,}999999... = 1$$

Un intérêt particulier s'attache, pour nos recherches ésotériques, aux propriétés des deux Nombres Majeurs suivants :

XIII — LA MORT
et VII — LA MATIERE VIVANTE

Ces nombres symbolisent les deux grands problèmes de la Vie, de la solution desquels dépendent, sur le plan individuel le salut de notre Psyché (la Personnalité), et sur le plan général l'heureuse issue de la Période de transition, ainsi que, par voie de conséquence, le sort de l'humanité tout entière.
Dans le chapitre suivant, nous procéderons à l'analyse de ces deux Nombres Majeurs selon le procédé plus haut exposé[95].

[95] L'application de la méthode décrite à l'étude des propriétés des différents nombres par les divisions indiquées donne parfois des séries qui semblent de prime abord trop courtes ou beaucoup trop longues. Leur interprétation graphique, pour être valable, doit se faire selon le sens général, très large, du nombre examiné. Cette interprétation n'est pas toujours facile; cependant, elle se révèle toujours juste si elle est convenablement abordée et traitée.

CHAPITRE XIV

Abordons maintenant l'étude des deux Nombres Majeurs choisis : XIII et VII, dans ce même ordre. Ces nombres caractérisent, au sein de la Vie organique sur la Terre, deux grandes catégories d'êtres humains qui coexistent sur notre planète et constituent deux *humanités.*

Nous avons déjà, dans le premier volume de « Gnôsis », fait allusion à plusieurs reprises à cette coexistence de deux races essentiellement différentes : celle des *Hommes* et celle des *Anthropoïdes,* ce dernier terme n'emportant au sens ésotérique, insistons-y, aucune idée péjorative.

Constaté depuis des temps très reculés, ce fait, encore que déformé parce que généralement perçu sous un jour faux, a trouvé accès à la conscience nationale, sociale et juridique de plusieurs peuples, anciens et nouveaux : c'est ainsi que l'on retrouve son influence dans la notion *d'Intouchable* des Indiens, *d'Ilote* des Grecs, de *Gohi* des Juifs, d'*O*s *blancs* et d'*O*s *noirs* de l'Europe médiévale, *d'Untermensch* des Allemands nazis, etc.

Remarquons, incidemment, que la légende du *sang bleu* ne relève pas uniquement de la fantaisie : ce n'est pas, en effet, dans la conception du sang bleu comme phénomène psychosomatique qu'est l'erreur, mais dans la croyance simpliste, moyenâgeuse, que ce sang, dit aristocratique, passe automatiquement de père en fils à chaque génération, alors, qu'il ne peut être, pour des raisons que les lecteurs de « Gnôsis » n'auront nulle peine à comprendre, que l'attribut des êtres deux fois nés.

Observons également qu'à l'autre extrême, la conception égalitaire de la nature humaine, si chère aux théoriciens des révolutions démocratiques et sociales, est aussi erronée que la première : la seule égalité réelle des sujets de droit interne et international est *l'égalité des possibilités* car les hommes naissent inégaux.

*
* *

Les Ecritures contiennent plus d'une indication de la coexistence sur notre planète de ces deux humanités, actuellement semblables de forme mais dissemblables dans leur essence. On peut même dire que toute l'histoire dramatique de l'humanité, depuis la chute d'Adam jusqu'à nos jours et sans excepter la perspective de l'Ere Nouvelle, est placée sous le signe de la coexistence de ces deux races humaines dont la séparation ne doit intervenir qu'au Jugement Dernier. C'est ce qu'a indiqué Jésus, en paraboles naturellement lorsqu'il s'adressait à la foule, mais en termes clairs à l'intention de ses disciples; il y a notamment la parabole de *l'ivraie* et de la *bonne semence*[96] que, sur la demande de ces derniers, il a ainsi commentée :

Celui qui sème la bonne semence, c'est le Fils de l'homme; le champ, c'est le monde; la bonne semence, ce sont les fils du royaume; l'ivraie, ce sont les fils du malin; l'ennemi qui l'a semée, c'est le diable; la moisson, c'est la fin du monde[97].

[96] Matthieu, XIII, 24-30.
[97] *Ibid.,* 37-39.

Et Jésus a ajouté :

Tout homme lettré instruit de ce qui regarde le royaume des deux est semblable à un maître de maison qui tire de son trésor des choses nouvelles et des choses anciennes[98].

La coexistence, ainsi confirmée, d'une race d'Anthropoïdes et d'une race d'Hommes, est nécessaire, du point de vue de la Loi Générale, pour que se maintienne sans interruption la *stabilité dans le mouvement* de la Vie organique sur la Terre; elle l'est également en vertu du Principe d'Equilibre, la première race étant un contrepoids qui permet à celle des Hommes de poursuivre son évolution ésotérique. Cela aussi a été confirmé par Jésus, à propos de la Fin, dans les termes suivants :

Alors, de deux hommes qui seront dans un champ, l'un sera pris et l'autre laissé; de deux femmes qui moudront à la meule, l'une sera prise et l'autre laissée[99].

Ces paroles appellent une observation :
L'ivraie pousse sans qu'on ait besoin de la cultiver. En revanche, la bonne semence exige, pour fructifier, un travail considérable : il faut labourer la terre, la nourrir d'engrais, l'ensemencer soigneusement, la herser, etc.; et si la récolte n'est pas moissonnée, mais laissée là où elle a poussé, on ne trouve plus au bout de quelques années aucun épi de froment, car l'ivraie, plante naturelle de la Terre, étouffe le froment et le seigle, fruits de la culture céleste[100].

*
* *

L'ivraie humaine, c'est la race anthropoïde issue de l'humanité pré-adamique. La différence capitale — bien que non perçue par les sens — entre l'homme pré-adamique et l'homme adamique contemporains, c'est que, comme nous l'avons vu, le premier ne possède pas les centres supérieurs développés qui existent chez le second et qui, bien que coupés chez lui de la conscience de veille depuis la chute, lui offrent une possibilité réelle d'évolution ésotérique. A cela près, les deux races sont semblables : mêmes centres inférieurs et même structure de la Personnalité; même corps physique, bien que souvent plus fort chez l'homme pré-adamique que chez l'homme adamique; et quant à la beauté, n'oublions pas que l'homme et la femme pré-adamiques avaient été créés par Dieu le sixième jour, à son image et à sa ressemblance[101] et que les filles de cette race étaient particulièrement belles[102].

[98] *Ibid.*, 52, cité d'après le texte slavon.
[99] Matthieu, XXIV. 40, 41.
[100] Ces céréales n'existent pas, à l'état naturel, sauvage, comme on trouve par exemple l'églantine qui, convenablement cultivée, devient rose.
[101] Genèse, I, 26, 27.
[102] Genèse, VI. 2.

II

Revenons maintenant à l'étude proposée des Nombres Majeurs XIII et VII.
En appliquant au premier d'entre eux la méthode indiquée plus haut, on obtient la suite ci-après :

1 : 13 = 0,076923...
2 : 13 = 0,153846...
3 : 13 = 0,230769...
4 : 13 = 0,307692...
5 : 13 = 0,384615...
6 : 13 = 0,461538...
7 : 13 = 0,538461...
8 : 13 = 0,615384...
9 : 13 = 0,692307...
10 : 13 = 0,769230...
11 : 13 = 0,846153...
12 : 13 = 0,923076...
13 : 13 = 0,999999...

On remarquera que les fractions décimales découlant de cette série d'opérations sont de deux types initiaux différents :

1) 0,07,6923...
et 2) 0,153846...

les fractions qui suivent étant, bien que commençant par des chiffres différents, composées des mêmes chiffres se succédant dans le même ordre; cela, comme on le verra dans un instant, donne lieu à l'intérieur du cercle (Fig. 12) à deux figures indépendantes l'une de l'autre.
Si l'on marque la première suite par la lettre x et la seconde par la lettre y, on obtient, pour l'ensemble des douze premières fractions, une formule parfaitement équilibrée qui s'établit ainsi :

x+y+2x+4y+2x+y+x

et qui comprend en tout 6 x et 6 y, dont la valeur est celle-ci :

6 x = 2,999999...
6 y = 2,999999...

d'où :

6x+6y = 5,999999...

soit, à la limite, 6.
Si maintenant l'on ajoute la treizième fraction de la suite ci-dessus :

13 : 13 = 0,999999... = 1

on obtient :

6 + 1 = 7

ou, selon la transcription admise pour les Nombres Majeurs :

VI+I = VII

*
* *

L'analyse du nombre VII, traité comme le nombre XIII, donne la suite suivante :

1 : 7 = 0,142857...
2 : 7 = 0,285714...
3 : 7 = 0,428571...
4 : 7 = 0,571428...
5 : 7 = 0,714285...
6 : 7 = 0,857142...
7 : 7 = 0,999999...

On remarquera que du nombre VII, analysé de la même manière que le nombre XIII, découle une suite de six fractions d'un seul type, composées des mêmes chiffres, rangés dans un ordre différent mais toujours successif. Si l'on marque chacune des fractions de la lettre *z*, leur total s'établit comme suit :

$$6z = 2,999999...$$

d'où :

$$6z = 6x, \text{ de même que } 6z = 6y$$

D'autre part, à la limite, les 6z formeront le nombre 3; et si l'on ajoute la valeur de la septième fraction de la suite :

$$7 : 7 = 0,999999... = 1$$

on obtient :

$$3 + 1 = 4$$

ou, selon la transcription admise pour les *Nombres Majeurs :*

$$III + I = IV$$

*
* *

Avant de passer à l'interprétation des résultats ainsi obtenus, inscrivons, de manière graphique, les douze premières fractions dérivées du nombre 13 et les six premières fractions dérivées du nombre 7 dans le cercle aménagé plus haut (Fig. 11) :

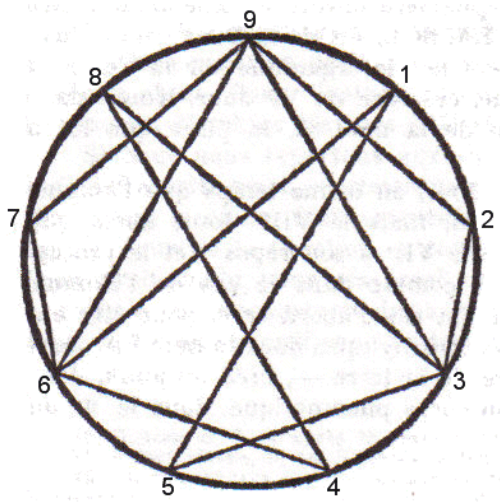


FIG. 12

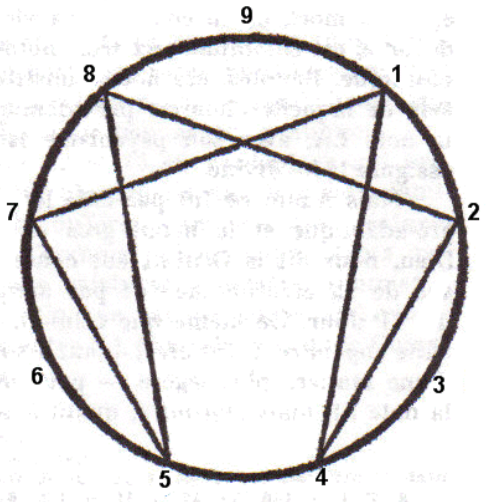


FIG. 13

III

Le Nombre Majeur XIII, dont l'analyse a abouti à l'équation suivante :

VI + I = VII

désigne la loi à laquelle est soumise la *Matière vivante* (VII), créée pour former, aux divers degrés de l'échelle cosmique, le corps physique et psychique des créatures de toute espèce — dans le cas présent celles qui constituent la Vie organique sur la Terre.
Ainsi, l'existence des corps de toute espèce (I) est assurée par le régime du renouveau perpétuel (VI), c'est-à-dire par le jeu de deux ressorts : la naissance et la mort. Et pendant sa durée éphémère, la matière vivante a pour principale caractéristique biologique la capacité d'absorber et d'assimiler, par le processus également éphémère de la *Nutrition,* des éléments minéraux, végétaux et carnés, puis à en rejeter le résidu.
Les espèces se nourrissant d'éléments aussi éphémères qu'elles-mêmes, bien qu'à une échelle différente, on voit que le processus du renouveau a un double aspect : d'une part, la matière vivante dévore pour exister; d'autre part, elle est à son tour dévorée, sous une forme ou sous une autre, dans le grand cycle de la *Nutrition cosmique* dont il a déjà été fait mention[103].
La loi en vertu de laquelle la matière existe dans le temps par le renouveau perpétuel des espèces, assuré par l'alternance de la naissance et de la mort, et au cours de sa vie éphémère dévore en attendant d'être dévorée, est commune aux trois notes LA, SOL, FA de la Deuxième Octave cosmique. Réunies, ces notes constituent la Vie organique sur la Terre au sein de laquelle l'homme pré-adamique, créature du VI^{ème} Jour, trouve dans la note LA, avec son psychisme issu de la note SI, la place que lui a assignée la loi divine.
Mais Adam ne fut pas créé le VI^{ème} Jour, en même temps que l'homme pré-adamique et le bétail gros et menu, mais le VIII^{ème} Jour, après que Dieu, nous dit la Genèse, eut consacré le VII^{ème} à son repos[104]; et le processus de sa création ne fut pas simple, comme dans le cas de l'Homme du VI^{ème} Jour. De même que celui-ci, Adam fut d'abord *créé,* pour être ensuite *engendré.* Il fut *créé,* quant à son corps hylique, dans la note LA, mais d'une matière plus légère — poussière de la terre —, *créé* toujours, dans la note SI, mais *engendré,* quant à son corps pneumatique, dans le Ψ» au contact direct de l'Absolu II duquel il reçut, venant s'ajouter à sa substance hylique et à sa substance psychique, toutes deux de nature supérieure mais *humaine,* le *Souffle de Vie,* essence divine qui domine la vie éphémère et qui le rendit, dit l'Ecriture, *Ame vivante*[105]. Ce processus, qui s'accomplit par l'intermédiaire des centres supérieurs de la conscience, au moyen desquels Adam avait été relié à *l'intelligence du Christ*[106], est symbolisé par le Nombre Majeur VII[107].
L'analyse de ce dernier Nombre a abouti à la formule :

III + I = IV

dans laquelle le Nombre Majeur IV intervient en tant qu'Amour de l'Androgyne, donc *intégral dans sa perpétuelle vibration :* il s'agit du *Souffle de Vie,* émanation de l'Amour de l'Absolu II, qu'Adam reçut dans le Ψ de la Deuxième Octave cosmique. Doublé de l'Amour féminin (III), d'Eve, créée à partir de lui et non en dehors de lui, l'Androgyne ADAM-EVE représentait le Microcosmes véritable et complet, appelé, du fait de sa nature particulière, non pas à participer à la reproduction animale et au mouvement alterné de la naissance et de la mort, mais à

[103] T. I, p. 160, fig. 47; t. II, p. 148, fig. 9.
[104] Genèse, II, 2.
[105] Genèse, II, 7. (D'après le texte slavon.)
[106] I Corinthiens, II, 16. (D'après le texte slavon.)
[107] On remarquera que ce passage du récit de la Genèse figure au chapitre n, dans le verset 7.

constituer une race humaine supérieure, une race de *Fils de Dieu*[108], de seigneurs, dirigeants responsables du développement de la Vie organique sur la Terre selon le *Plan divin de la Création.*

*
* *

Nous reviendrons dans le chapitre suivant, au cours d'un plus ample exposé, à la question de la coexistence des deux races humaines *avant* et *après* la chute. Pour l'instant, essayons de bien saisir le symbolisme ésotérique des Nombres Majeurs XIII et VII sous leur aspect pratique.

Si nous nous reportons aux figures 12 et 13 en gardant ce qui précède à l'esprit, nous constaterons que la physiologie de l'homme adamique, avant la chute, était essentiellement différente de celle des créatures du VI^{ème} Jour de la Création, y compris l'homme pré-adamique. Alors que Dieu avait voulu pour ces créatures une existence éphémère, soumise à la règle de la naissance et de la mort, afin que par ce mouvement vibratoire, nécessaire et suffisant, l'intervalle entre FA et MI de la Grande Octave pût être rempli, Adam, homme du VIII^{ème} Jour, fut créé et engendré sous le régime de la permanence, que le souffle de vie reçu de l'Absolu II lui assurait.

Autrement dit, alors que l'homme pré-adamique n'avait été pourvu que d'une nature unique, d'essence humaine, l'homme adamique fut doté d'une nature double : d'une part *humaine,* supérieure, relevant des notes LA et SI dans leur expression la plus fine, et d'autre part *divine,* relevant du Ψ souffle de Dieu.

Remarquons, incidemment, qu'une lumière est ainsi jetée sur le dogme chrétien de la double nature de Jésus-Christ qui, étant Fils de Dieu, a, en tant que Fils de l'Homme, *Nouvel Adam,* représenté au milieu de l'humanité mélangée, corrompue et dégénérée, le type parfait de l'homme adamique d'avant la chute, possédant intégralement et ayant manifesté les *huit pouvoirs* qui permettent de dominer la nature des choses[109]. Et en même temps se dévoile le sens profond du mot « Evangile » la *Bonne Nouvelle,* monument de révélation divine qui offre à l'homme adamique corrompu une possibilité pratique de Rédemption.

IV

Nous comprendrons mieux à présent, en considérant les figures 12 et 13, qu'il s'agit de deux *Enneagrammes.* L'un (Fig. 12), que nous appellerons Enneagramme « A », concerne l'homme pré-adamique; l'autre (Fig. 13), que nous appellerons Enneagramme « B », se rapporte à l'homme adamique, à l'Adam formé de *poussière de la terre,* dit la Bible, tel qu'il était *avant* de recevoir le *Souffle de Vie.*

Fait de matière fine[110], le corps d'Adam, de nature terrestre mais où dominait le côté psychique — à la différence du corps de l'homme pré-adamique dans lequel dominait le côté hylique — était, pour cette raison, d'une structure plus simple que celui de l'Homme du VI^{ème} Jour, ce qui ressort clairement de la comparaison des deux schémas mentionnés. Puis le corps léger d'Adam reçut, venant s'ajouter à sa nature terrestre, le Souffle de Vie, don supranaturel qui se représente par une adjonction *indépendante* à l'Enneagramme « B », dérivé de la première analyse du Nombre Majeur VII. Cette adjonction, qui exprime ésotériquement la pénétration

---

[108] Luc, XVI, 8.

[109] Cf. t. II, pp. 272, 273.

[110] Il ne faut jamais oublier, lorsqu'on étudie les saintes Ecritures, que celles-ci avaient pour objet d'exprimer des vérités sublimes dans le langage de l'époque et en faisant appel à des notions accessibles aux esprits de l'époque. Il est possible de parler d' « Hydrogènes fins » ou de « Matière fine » aux lecteurs de « Gnôsis », mais Moïse, pour traduire la même notion dans le langage du temps, se servit de l'expression « poussière de la terre », parce que cette poussière était, aux yeux des hommes d'alors, l'élément terrestre le plus fin. Pour la même raison, Jésus, lorsqu'il s'adressait aux hommes extérieurs, disait que le soleil € se lève » et « se couche », mais à ses disciples déjà évolués, il disait : « Je me tiens an milieu du Cosmos » (Thomas, Log. 28, Ibid., pp. 19, 89, 20), c'est-à-dire au niveau de la note SOL de la Grande Octave.

du souffle divin dans le corps d'Adam, prend la forme d'un *Triangle* dont les trois sommets se placent aux points 3, 6 et 9 de la circonférence, vacants dans l'Enneagramme « B », et la figure, sous son aspect complet, se présente ainsi :

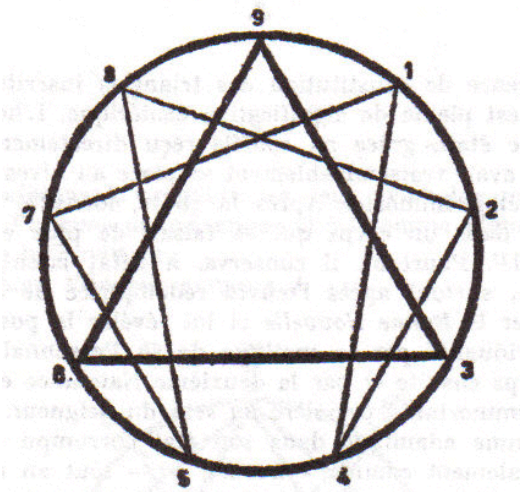


FIG. 14

Faisons immédiatement observer que sans ce *Triangle,* et par conséquent sans *souffle,* Adam, ni aucun homme adamique, n'aurait pu exister. En effet, l'Enneagramme « B » *naturel,* quoique simple et fin, ne réunit pas à lui seul, sans le triangle, les éléments nécessaires à l'existence, même éphémère; c'est pourquoi Dieu introduisit son *souffle* dans le corps d'Adam aussitôt qu'il l'eût formé de matière fine — *poussière de la terre.* Car le plan divin primitif voulait que l'homme adamique, produit du Ψ de la Deuxième Octave cosmique et des couches fines des notes LA et SI, vécut sous le régime de la permanence.
L'homme pré-adamique était seulement destiné à une existence éphémère; cependant même celle-ci n'aurait pu être assurée sans le triangle 3-6-9. Comme on peut le voir dans l'Enneagramme « A », deux côtés de ce triangle : 3-9 et 6-9, dérivaient déjà naturellement de l'analyse du Nombre Majeur XIII : il ne manquait que le côté 3-6, c'est-à-dire la base de ce triangle incomplet. Cette base fut ajoutée artificiellement, c'est-à-dire du dehors — de même que le triangle entier pour Adam — mais non pas cette fois par un souffle direct de Dieu, communiqué conjointement par l'Absolu I et l'Absolu II — *Moi et mon père nous ne sommes qu'un,* a dit Jésus[111] —, mais par le canal de l'Absolu III, Sathanaël, faisant à cette fin intervenir le Sexe et la force de l'Amour terrestre.

*
**

Cette différence de constitution des triangles inscrits dans les deux Enneagrammes est pleine de signification ésotérique. L'homme adamique d'avant la chute était, grâce au souffle reçu directement de Dieu, une *Individualité;* il avait vraisemblablement sa place au niveau de l'homme 7, et en tout cas était immortel. Après la chute, identifié avec sa Personnalité, enfermé dans un corps qui se faisait de plus en plus grossier, il devint mortel[112]. Pourtant, il conserva, à l'état latent, le pouvoir de se « racheter », surtout après l'œuvre rédemptrice de Jésus-

[111] Jean, X, 20.
[112] Aux premiers temps après la chute, l'homme adamique vivait encore plusieurs siècles. Cette longévité, d'après la Bible, diminua progressivement pour s'établir en moyenne à l'âge, devenu normal, de 80 ans. Il est à noter que pendant la période immédiatement postérieure à la chute, la reproduction n'intervenait que peu de temps avant la mort des patriarches. Il faut croire que l'assujettissement à la reproduction, devenu pour les adamiques après la chute également obligatoire, était la cause directe qui les a rendu mortels.

Christ qui vint lui annoncer la *Bonne Nouvelle* et lui révéler la possibilité de redevenir une Individualité par la maîtrise de sa Personnalité d'abord, par celle de son corps ensuite et par la deuxième Naissance enfin, pour regagner ainsi son immortalité première au sein du Seigneur.
Ainsi, l'homme adamique dans son état corrompu — qu'à tort on considère généralement comme « normal » — tout en étant devenu en fait une Personnalité, comme le pré-adamique, reste malgré tout une Individualité grâce au Souffle qu'il reçut, mais une Individualité en puissance, dont la réalisation est l'objet du travail ésotérique et constitue pour lui le vrai but de la vie.

*
* *

L'homme pré-adamique, lui, ne fut jamais une Individualité. Créé le VI^{ème} Jour en tant que Personnalité, il demeure privé de toute possibilité *directe* d'individualisation « individuelle » — si l'on peut dire — car son existence fut placée sous le régime de *l'Individualisation collective* qui est régie par l'Absolu III avec l'aide de toute une hiérarchie d'esprits qui relèvent de son autorité. Cette hiérarchie forme une octave et se compose, vue d'en bas, des esprits du foyer (le couple et ses enfants), de la famille (frères, sœurs, oncles, tantes, neveux, nièces et cousins germains), de la *gens*, de la tribu, de la nation, de la caste et de la race, et, dans les octaves latérales, de l'esprit de corporation et de corps, de l'esprit de divers clans et de divers ordres, de l'esprit de snobisme et bien d'autres encore.

V

Exposons maintenant, complets, les deux symboles qui se rapportent respectivement à l'homme pré-adamique et à l'homme adamique, tels qu'on les enseigne dans la Tradition.
Prenons d'abord l'Enneagramme « A » :

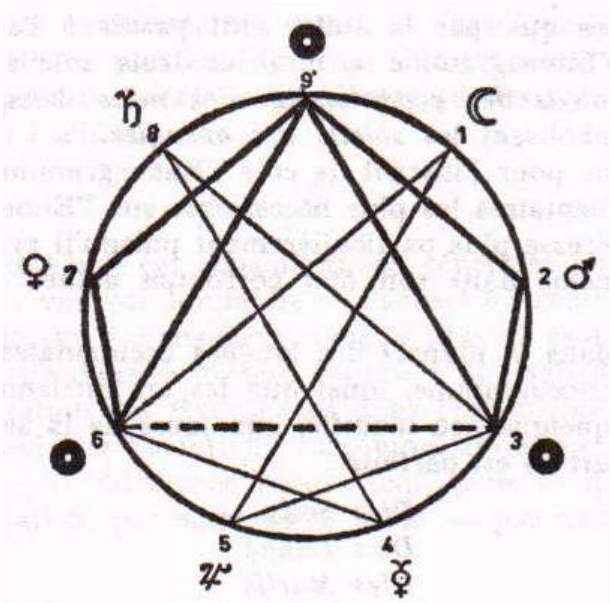


FIG. 15

Puis l'Enneagramme « B »

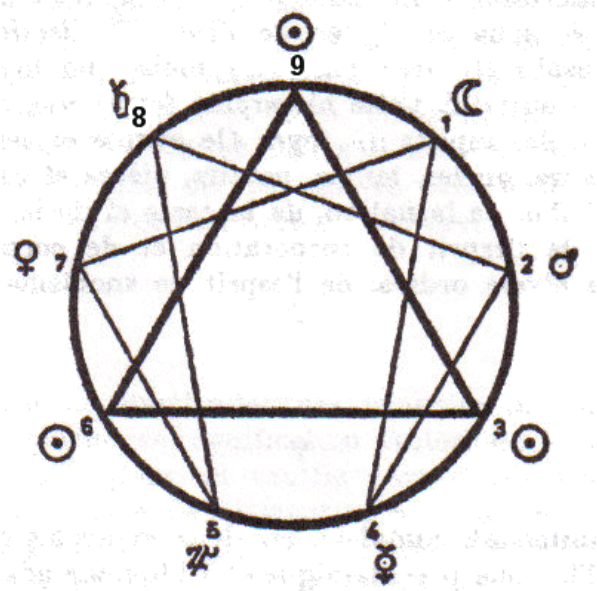


FIG. 16

On remarquera que dans les deux cas, le symbole est accompagné de signes astrologiques qui, par la suite, sont passés à l'astronomie; mais alors que dans l'Enneagramme « B » les trois soleils sont *blancs* et symbolisent les *soleils des voyants*, ils sont *noirs* dans l'Enneagramme «A», où ils symbolisent les *soleils des aveugles.*

Nous laisserons pour l'instant de côté l'Enneagramme « A », afin de formuler les commentaires les plus nécessaires sur l'Enneagramme « B », celui qui nous intéresse plus particulièrement puisqu'il symbolise l'homme adamique apte, même dans son état corrompu actuel, à une évolution ésotérique.

On sait que dans la plupart des langues occidentales, le soleil, placé au sommet de l'Enneagramme, ainsi que les six anciennes planètes, ont donné leur nom, quelque peu modifié, aux jours de la semaine. En latin, la succession des termes est parfaite :

Dies Solis
Dies Lunae
Dies Martis
Dies Mercuris
Dies Jovis
Dies Veneris
Dies Saturni.

Cela montre clairement, comme le font également les syllabes traditionnelles employées pour désigner les notes musicales en liaison avec la Grande Octave[113], que l'Enneagramme conservé dans la Tradition était bien connu dans les temps anciens.

Alors que l'Enneagramme « A » est un symbole d'une signification limitée, ne dépassant pas la Vie organique sur la Terre, somatique et psychique : végétale, animale et humaine, l'Enneagramme « B », dont la place est au milieu du Cosmos, est un symbole universel. Il a une multitude d'aspects et de significations qu'il serait vain d'essayer de décrire en détail car, comme l'a dit saint Jean, le nombre des livres qu'il faudrait alors écrire serait si grand que le monde à lui seul ne les pourrait contenir. Au surplus, un tel labeur ne présenterait aucune uti-

[113] T. I, pp. 114, 115.

lité puisque l'Enneagramme « B », qui résume en soi toute la *Gnose*, offre ainsi une sorte *d'instrument universel* permettant de tout pénétrer, à condition bien entendu qu'il en soit fait un usage correct dans la recherche du Savoir et du Savoir-Paire. Par exemple, tous les schémas, sans exception aucune, qui figurent dans les volumes de « Gnôsis » en sont dérivés, et, inversement, chacun d'eux reflète tel ou tel de ses aspects.
L'Enneagramme a encore une foule d'autres aspects dont chacun peut fournir les éléments d'un ou de plusieurs symboles ésotériques. Aussi ne se préoccupe-t-on pas, dans l'enseignement ésotérique traditionnel, de les décrire et de les commenter en détail, et s'applique-t-on plutôt à enseigner aux disciples la manière d'utiliser l'instrument universel qu'offre l'Enneagramme pour résoudre les problèmes qui les préoccupent en ce qui concerne *l'être* ou *l'action.*

*
* *

Laissons maintenant ces considérations générales pour donner au lecteur de « Gnôsis » une vue sommaire de l'aspect du symbole qui lui sera le plus nécessaire lorsqu'il s'engagera dans le travail ésotérique en suivant la méthode proposée dans le présent volume[114]. Il s'agit de celui qui détermine la transmutation des Hydrogènes dans l'organisme de l'homme adamique, que celui-ci soit parfait ou corrompu. Dans les deux cas le symbole est le même; la différence n'intervient, pour ce qui est du second, que dans l'application, par suite de la perte — par oubli ou par paresse mentale — de la capacité de faire jouer au moment voulu *les deux chocs conscients et volontaires* qui assurent le fonctionnement complet du symbole et, par conséquent, de l'organisme hylique, psychique et pneumatique de l'homme adamique 1, 2 ou 3, et lui permettent de sortir de son état corrompu. Pour l'homme 4, déjà, d'autres aspects de l'Enneagramme « B » deviennent actuels et nécessaires : ils lui seront révélés directement, parallèlement aux progrès de son évolution le long des étapes VIII, IX et X de la Voie, caractérisés par les notes RE, MI et DO, qui correspondent à son initiation progressive aux niveaux de l'Homme 5, 6 et 7[115].

[114] Il se peut que nous ayons à commenter d'autres aspects de l'Enneagramme «A » et de l'Enneagramme « B » si les Groupes d'étude de « Gnôsis » en arrivaient dans leur travail au point où ils auraient un besoin *réel* de ces commentaires. Dans ce cas, ceux-ci seront fournis, soit individuellement, soit au cours de séminaires, ou encore paraîtront dans les fascicules des *Stromates.*
[115] T. I, p. 247 ; t. II, p. 283.

Examinons à présent l'Enneagramme « B » sous l'aspect qui détermine la transmutation des hydrogènes dans l'organisme de l'homme adamique 1, 2 ou 3 selon les trois gammes de nutrition que le lecteur de « Gnôsis » connaît déjà[116].

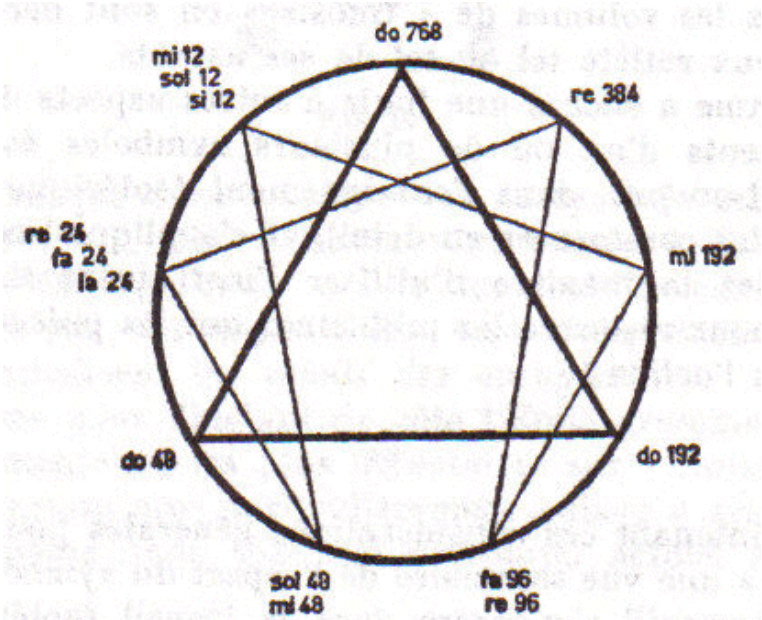


FIG. 17

La ligne brisée 1-4-2-8-5-7... etc., porte, dans la Tradition, le nom de *Ligne de Périodicité.* Tout mouvement cyclique *organique* évolue selon la loi exprimée par la succession de ces Nombres Majeurs, et, à chacun des tournants qui marquent la fin d'un stade, le stade suivant se trouve placé à son tour sous le signe de ces mêmes Nombres. Tout, dans ce *Symbole cosmique,* est plein de signification : la circonférence dans son ensemble, les trois grands arcs et les 3 X 3 = 9 arcs subordonnés; les figures inscrites en tant que telles et leurs côtés en tant que *cordes;* tous les points d'intersection des lignes à l'intérieur du cercle; tous les rapports géométriques mutuels entre la longueur des lignes entières et de leurs parties, et cela dans tous les sens, le tout devant, de plus, être envisagé à partir des 9 points de la circonférence et des 7 + 7 +1 points d'intersection intérieurs, ce qui fait 9 + 7 + 7 + 1 = 24, nombre qui signifie DESIR, dérivé du RENOUVEAU (2 + 4 étant égal à VI).

Ce qui précède suffira à faire comprendre qu'une description complète de ce symbole, assortie de commentaires adéquats, n'aurait pratiquement aucune utilité; et c'est pourquoi, comme nous l'avons déjà dit, l'enseignement ésotérique traditionnel s'en tient à des commentaires *ad hoc,* qui interviennent selon les besoins; pour le reste, on apprend aux disciples à se servir de ce symbole comme d'un instrument de travail et à procéder à telle ou telle analyse ou synthèse de manière méthodique et en stricte conformité avec les lois cosmiques.

Examinons maintenant brièvement l'Enneagramme « B » du point de vue de la transmutation des Hydrogènes dans le processus de nutrition de l'homme adamique sur les trois plans : hylique, psychique et pneumatique.

Si l'on partage la série 1-4-2-8-5-7 en deux parties : d'une part, 1-4-2 et d'autre part 8-5-7, on obtient deux groupes de nombres qui déterminent deux grands complexes d'organes dont l'ensemble constitue l'organisme complet de l'homme adamique, considéré sous l'angle des fonctions hyliques, psychiques et pneumatiques.

[116] T. II, ch. XI.

On se rappellera qu'à chacun des neuf points de la circonférence de l'Enneagramme correspond un nombre qui indique son ordre — de 1 à 9, un signe astrologique et une ou plusieurs notes accompagnées des nombres désignant les sept groupes d'Hydrogènes qui assurent, à des rythmes différents, le mouvement vibratoire des organes des hommes adamiques destinés à assurer le phénomène de la vie dans l'expression intégrale de celle-ci. Tel est le sens général de l'Enneagramme « B », symbole cosmique adapté au cas de l'homme adamique, terrestre-céleste. L'échelle des Hydrogènes qui s'y rapporte comprend six degrés, allant de H 768 à H 12, et l'on n'oubliera pas que derrière le nombre 9 se cache encore le *Zéro,* avec l'Hydrogène 6, qui y correspond.
Cet aspect de l'Enneagramme a trait à l'homme adamique dans sa constitution terrestre-céleste. Il en irait autrement si l'on envisageait le cas d'autres entités cosmiques, supérieures à l'homme et dont il n'y a que deux grands groupes dans le Cosmos[117]; dans ce cas, le dessin géométrique du symbole resterait le même; les chiffres indiquant l'ordre des points, ainsi que les notes, ne changeraient pas non plus, mais les signes astrologiques, de même que les substances-types d'Hydrogènes, seraient différents[118].

*
* *

Le premier grand complexe d'organes commandé par la série 1-4-2 et les notes RE-FA-MI comprend les trois groupes d'organes du corps humain qui assurent respectivement la digestion[119]-RE, la circulation-FA et la respiration-MI. L'ordre dans lequel ces trois notes de la première octave de nutrition[120] ont été prises correspond à celui des trois premiers chiffres de la fraction décimale 0,142857... et indique la marche suivie dans l'organisme par la transmutation des matières fines : H 384 — H 96 — H 192. A première vue, cela semble paradoxal : pour mieux saisir le processus, il est nécessaire de se reporter, en liaison avec l'étude du présent passage, au chapitre XI du tome II de « Gnôsis »; on verra alors que la transmutation des Hydrogènes s'opère selon plusieurs processus parallèles dont les uns, à progression consécutive, suivent la circonférence de l'Enneagramme, tandis que les autres, à progression épicyclique, se poursuivent en utilisant les réserves d'Hydrogènes précédemment accumulées. Ainsi, dans le cas dont il s'agit ici, un groupe de processus de transmutation, disons *linéaires,* suit une progression consécutive : RE H 384 — MI H 192 — FA H 96, alors qu'un autre groupe suit une marche *épicyclique :* RE H 384 — FA H 96 — MI H 192, ce qui, dans un organisme humain sain, assure un travail équilibré des groupes d'organes en question.
On peut dire, *grosso modo,* qu'en un certain sens, les trois groupes d'organes régis par les chiffres 1-4-2 et les notes RE-FA-MI de la première octave de nutrition forment, ensemble, l'appareil de transmutation *productrice* d'Hydrogènes; et dans un organisme normal, en bonne santé et dont l'activité atteint son point *optimal,* la note FA 96 rend un son pur et fort. L'Hydrogène FA 96 est le magnétisme animal qui rayonne à l'intérieur de l'organisme comme le *feu du sang* et passe à l'extérieur à travers la peau, pour ensuite obéir à la loi qui régit toute énergie rayonnante. Il importe que chaque homme — et à plus forte raison chaque *Gnôsiste* — observe de très près le « comportement » de son FA 96, dont la pureté et la force de résonance sont essentielles pour que le disciple puisse franchir aisément le Premier Seuil et s'engager sur l'Escalier avec des chances de succès.

*
* *

[117] Cf. t. II, ch. VII, fig. 3.
[118] Cf. t. II, ch. X : les trois échelles d'hydrogènes.
[119] Ce terme doit être pris dans son sens le plus large, dépassant même la notion classique de métabolisme (anabolisme et catabolisme), ainsi que le métabolisme basal.
[120] Cf. t. II, ch. XI, fig. 10.

Les trois groupes d'organes commandés par les trois autres chiffres de la fraction décimale 0,142857..., c'est-à-dire 8-5-7, et par les notes de la première octave accompagnées des Hydrogènes qui leur correspondent : SI 12, SOL 48 et LA 24, constituent un second ensemble à l'intérieur duquel la transmutation se poursuit mais dont la production d'énergies fines est plutôt destinée à la dépense qu'à l'accumulation. Cette définition appelle toutefois quelque réserve et circonspection car, ne l'oublions pas, il s'agit d'un organisme et non d'un mécanisme. Dans le cas du premier ensemble, les transmutations sont destinées presque exclusivement à l'usage interne : seule la surabondance de l'Hydrogène H 96 rayonne à l'extérieur. Dans le cas du second ensemble, en revanche, une grande partie des énergies produites dessert, au-delà du nécessaire exigé par le maintien du corps physique en bon état, la vie psychique du Moi : c'est ainsi que l'énergie SOL 48 sert de matière à la pensée, que l'énergie LA 24 fait fonctionner le centre moteur et partiellement le centre émotif inférieur, c'est-à-dire la partie négative de celui-ci; enfin, le groupe sexuel, dans ses fonctions directes, est mû par l'énergie SI 12.
Que l'on ne perde cependant pas de vue qu'ici comme ailleurs, la transmutation a une marche à la fois directe, linéaire : SOL 48 — LA 24 — SI 12, et une marche épicyclique à partir des réserves pré-accumulées d'énergie SI 12, et qu'elle obéit d'autre part à une pression indirecte de la respiration. Dans cette progression épicyclique, elle suit, comme il est dit plus haut, la ligne 8-5-7, c'est-à-dire qu'elle va du SI 12 ou SOL 48 et du SOL 48 au LA 24. Lorsque les réserves d'énergie LA 24 commencent à descendre au-dessous d'un certain niveau, la faim se fait sentir; à ce moment, une certaine quantité de cette énergie est projetée vers le RE 384, de façon à donner à celui-ci l'impulsion qui le mettra en mouvement et lui fera préparer l'organisme, par des sécrétions glandulaires adéquates, à absorber la nourriture et à digérer les aliments ingérés.

*
* *

La transmutation des Hydrogènes selon cette première octave peut se poursuivre au-delà du SI 12, et cela de deux manières : ordinaire et extraordinaire. La transmutation directe, ordinaire, du SI 12 en DO 6 se produit de façon naturelle par l'acte sexuel normal, qui comble l'intervalle entre ces deux notes. Lorsque l'acte atteint son but, la transmutation trouve sa consécration dans la conception, où le SI 12 mâle et le SI 12 femelle, unis dans l'orgasme génésique, engendrent dans le DO 6 une vie nouvelle et autonome d'embryon, lequel suit son propre chemin et se développe selon une gamme descendante.
Dans le cas de la transmutation extraordinaire, toute l'abondance de l'énergie SI 12, qui pour prix du plaisir que procure l'Amour charnel est rejetée hors de l'organisme, peut alors être accumulée dans ce dernier et subir une transmutation interne. Cette transmutation extraordinaire est indirecte et ne se produit pas de manière naturelle, instinctive, comme dans le cas de la conception : elle ne peut être que le résultat d'efforts conscients de la part de ceux qui poursuivent leur progression sur l'Escalier et qui ont atteint la troisième marche. Nous reviendrons sur ce problème important plus en détail vers la fin du présent volume; pour l'instant, nous laisserons de côté la question du « comment » et nous nous bornerons à indiquer la technique alchimique du processus.
Ce second mode de transmutation, de même que le premier, comporte trois stades qui peuvent être considérés, par analogie, comme les *fiançailles,* le *mariage* et la *conception;* nous nous trouvons toujours, en effet, en présence de *l'Amour,* mais agissant dans ce cas sur le plan supérieur de l'Amour *Courtois* qui unit le Chevalier et la Dame de ses pensées.
Au cours du premier stade de cet Amour, l'énergie SI 12, au lieu d'être rejetée par l'homme et la femme hors de leurs organismes physiques et psychiques, y est conservée par le moyen de son association, pour ainsi dire latérale et qui se fait de part et d'autre, avec le SOL 12, cinquième note de l'octave de respiration.

L'heureux aboutissement de ce processus, qui est ressenti comme une attraction sexuelle irrésistible mais d'un ordre supérieur, psychique, fait que l'énergie fraîche du SI 12, s'unissant *synchroniquement* dans les deux organismes avec le SOL 12, communique à celui-ci une impulsion nouvelle : le couple se sent envahi par une vague *d'inspiration* élevée qui lui ouvre des perspectives surprenantes.
Sauf cas rarissimes, cet état d'inspiration supérieure ne se produit chez le couple du Chevalier et de sa Dame qu'après une pratique plus ou moins longue de l'Amour courtois, seul capable de provoquer cette impulsion nouvelle venant du SI 12 tourné vers leur intérieur. C'est parce que le SOL 12, étant déjà la cinquième note de la gamme de respiration, la perte de charge à cette distance, dans l'état « déchu » où se trouve le couple est telle que, pratiquement, il ne résonne presque plus. Mais sous l'effet de cette impulsion énergique venant du SI 12, il s'éveille chez l'un et l'autre et, dans une union psychique, d'une force à nulle autre pareille et annonciatrice de la conscience androgyne, le Chevalier et sa Dame atteignent le stade des *fiançailles* mystiques et reçoivent, par l'intermédiaire du Centre émotif supérieur, la bénédiction venant d'en Haut.
Si, dans l'Amour courtois ainsi pratiqué, le couple atteint le degré voulu de tension émotive, le SOL 12, éveillé par la force du SI 12, communique à son tour un afflux d'énergie au MI 12, troisième note de l'octave d'impressions. On comprendra, compte tenu des courants épicycliques, quelle puissance prendra alors cet Hydrogène 12 *triple,* venant des deux sexes et réunissant en lui les SI 12, les SOL 12 et les MI 12, tous les trois vibrant à plein de part et d'autre.
Le déroulement réussi de ce processus peut provoquer un état où les énergies masculines et féminines venant du SI 12, assisté chez l'homme et chez la femme par deux autres Hydrogènes 12, s'unissent dans une extase — dans la conscience de leur Moi réel bipolaire qui est UN et indivisible pour les deux éléments du couple.
Le *mariage* psychique, couronnement de l'Amour courtois, se trouve ainsi consommé : désormais, le Chevalier et sa Dame seront à jamais soudés l'un à l'autre dans leur conscience androgyne, quelles que soient les circonstances extérieures et en dépit de la mort. C'est le premier résultat tangible obtenu sur la *Cinquième Voie* par un effort conscient et soutenu de sublimation du sexe.

*
* *

IL convient de dire ici que la sublimation du sexe n'est pas un but en soi, mais un moyen. Elle comprend quatre degrés, dont les trois qui suivent l'extase du mariage mystique se présentent en ordre inverse de celui dans lequel l'Amour courtois a conduit le couple à la conscience androgyne. C'est ainsi que le deuxième est le passage synergique et synchronique, chez l'homme et chez la femme, du MI 12 au FA 6, passage qui s'opère instantanément et a un effet analogue à la *conception.* Le troisième degré est le passage du SOL 12 au LA 6, qui se fait progressivement et demande du temps : on peut l'assimiler par analogie à la *grossesse;* enfin, si rien ne vient arrêter le processus, le couple parvient, au quatrième degré, au passage simultané du SI 12 au DO 6 : c'est la *Naissance,* la *Troisième Naissance,* qui avec le franchissement du Troisième Seuil ouvre au Chevalier et à la Dame de ses pensées le chemin qui les conduira vers l'empyrée du *Plérôme.*

*
* *

On comprendra mieux à présent, quelle erreur c'est, pour l'homme et la femme adamiques évolués, parvenus à la troisième Marche de l'Escalier et qui s'engagent sur la quatrième, celle de l'Amour, de continuer à rejeter pour un plaisir éphémère l'énergie SI 12 hors de leur organisme alors que son accumulation, sa maîtrise et son orientation judicieuse vers l'acte d'Amour courtois peuvent leur ouvrir la porte du Paradis perdu.

On saisira mieux maintenant le sens profond de la notion, généralement si mal comprise, *d'Amour platonique.*

VI

Pour esquisser les possibilités de transmutation des Hydrogènes supérieurs dans l'organisme de l'homme et de la femme adamiques, nous avons dû anticiper quelque peu sur notre exposé. Revenons donc maintenant en arrière, afin d'examiner rapidement, à l'aide de l'Enneagramme, l'évolution de la gamme de respiration. On a vu[121] que, sans l'intervention du DO 192, l'évolution de la première octave de nutrition ne dépasserait pas le niveau du MI 192. En effet, l'arrêt de la respiration amène la mort de l'organisme, et le premier acte du nouveau-né est le cri qui amorce la respiration, laquelle est l'affirmation de la vie. Mais pour activer le MI 192, le DO 192 doit lui céder une partie de son énergie. Or, malgré l'affaiblissement qui en résulte pour lui, il n'en doit pas moins donner une impulsion à l'évolution de sa propre gamme. Dans les conditions de la rie naturelle, c'est-à-dire celle où le travail a lieu au grand air — air pur et riche — et fournit aux muscles l'occasion de s'exercer, la circulation étant activée, la quantité d'énergie DO 192 qui est introduite dans l'organisme par la respiration suffit amplement à faire face à ce double besoin. Mais dans les conditions de la vie civilisée, vie malsaine à tous égards, surtout dans les villes, l'apport d'énergie DO 192 assuré par la respiration, généralement incomplète et utilisant de l'air pollué, est loin de pouvoir y suffire. Etant donné que, pour les mêmes raisons, et du fait de la mauvaise qualité de notre nourriture, l'évolution de la première gamme de nutrition est défectueuse, pour pallier tant bien que mal la défaillance chronique du MI 192, le centre moteur tire de la respiration un supplément d'énergie DO 192. Cela abaisse encore davantage la transmutation des Hydrogènes selon la gamme de respiration qui est déjà très au-dessous du niveau normal. Et comme, dans son état corrompu, l'homme adamique ne sait plus tirer activement de ses impressions l'énergie DO 48, destiné à combler l'intervalle entre MI 48, énergie de la pensée active, et FA 24, énergie de l'attention, qui sont toutes les deux chaque jour pratiquement épuisées, le SOL 12 ne peut jamais accumuler en lui une réserve d'énergie suffisante pour passer spontanément au LA 6 selon la marche linéaire de la transmutation des Hydrogènes.

En ce qui concerne le mouvement épicyclique entre les trois groupes d'organes, il se produit dans l'ordre 8-5-7, c'est-à-dire SOL 12 — MI 48 — FA 24. Il est évident qu'avec la déficience chronique du SOL 12, ce mouvement n'apporte aucune aide substantielle. Et pourtant, l'action épicyclique du SOL 12 est nécessaire pour mettre en mouvement la troisième gamme de nutrition, celle des impressions. En effet, en communiquant au MI 48 et au FA 24 une impulsion complémentaire, le SOL 12 crée les conditions requises pour que l'homme puisse passer à la pratique de la constatation de ses propres impressions, condition *sine qua non* de l'entrée en activité du DO 48. La transmutation des Hydrogènes peut alors s'amorcer : du DO 48, elle passe sans encombres au RE 24 puis du RE 24 au MI 12; arrivée là, elle s'arrête devant l'intervalle qui sépare le MI 12 du FA 6. On a vu plus haut comment ce stade de la transmutation des Hydrogènes peut devenir actif par la pratique, sur la Cinquième Voie, de l'Amour courtois.

*
* *

IL résulte de ce qui précède qu'en plus de l'impératif d'un organisme vigoureux et sain, placé dans des conditions d'alimentation et de respiration optimales et nourri d'impressions abondantes et de qualité, le disciple qui désire brancher ses centres supérieurs sur la conscience de veille doit produire dans son organisme, en quantité suffisante, l'Hydrogène 12, puis l'Hydrogène 6, l'un et l'autre étant, on l'a déjà indiqué, de nuances différentes. Soulignons dès mainte-

[121] T. II, p. 151.

nant qu'on n'arrive jamais à ce résultat de manière *naturelle;* il faut, pour l'obtenir, faire des efforts conscients et soutenus, orientés vers :

a) La constatation de ses propres impressions de tous les jours, et surtout de celles qui découlent des relations unissant dans l'Amour courtois le Chevalier et la Dame de ses pensées (premier *choc volontaire).*
b) La canalisation de l'énergie sexuelle SI 12, produite par l'attraction sexuelle ressentie par le couple, à partir de l'acte de l'amour charnel vers celui de l'Amour courtois (deuxième *choc volontaire).*

Dans la troisième partie du présent volume, qui est consacrée à la VIE, c'est-à-dire à la vie réelle, nous donnerons quelques indications qui permettront d'aborder de manière pratique ce problème double et doublement vital.
Le dessin complet de l'Enneagramme « B » comprend, placées autour de la circonférence, des indications qui sont, outre les nombres de 1 à 9, les notes des trois octaves de nutrition, le poids atomique cosmique des Hydrogènes qui s'y rapportent, ainsi que les signes astrologiques correspondant à ces octaves. Afin de ne pas surcharger la Fig. 17, nous avons porté ces indications sur un schéma distinct, qui est reproduit ci-dessous; mais nous signalons à nos lecteurs que, dans leurs méditations, ils devront considérer, *ensemble* et superposées, les Fig. 17 et 18.

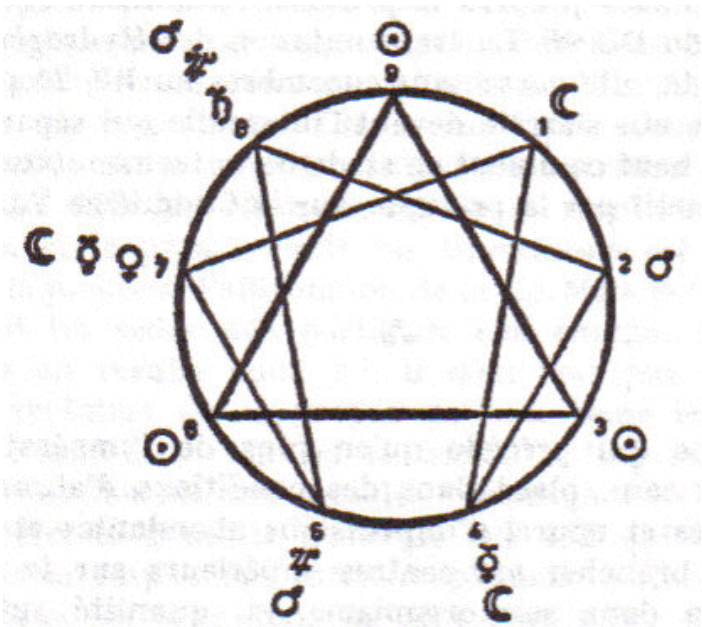


FIG. 18

Une fois de plus, nous soulignons que, même sous cette forme, ce symbole, aussi bien que les commentaires dont il a fait l'objet plus haut, est loin d'être complet. Toutefois, tel qu'il est proposé dans le présent chapitre, il est suffisant pour servir à tout *Gnôsiste* averti et appliqué d'instrument de travail ésotérique. Il permettra au chercheur méditant de manière approfondie sur les problèmes qui le préoccupent de découvrir les trésors qui s'y trouvent, soigneusement cachés. Qu'il n'oublie pas, à ce propos, la maxime inscrite dans le *Livre d'Or :*

La Gnose se conquiert!

TROISIÈME PARTIE

LA VIE

CHAPITRE XV

En s'identifiant avec le Moi de sa Personnalité, Adam perdit la conscience de son Moi réel et tomba ainsi de la condition édénique qui était précédemment la sienne dans celle des pré-adamiques. Au lieu qu'avant la chute les adamiques relevaient de la seule autorité de l'Absolu II et participaient essentiellement de la note SI, sous l'impulsion du i|) de la deuxième octave cosmique[122], les deux humanités, issues de deux procédés de création différents, se mélangèrent ensuite sur le plan de la vie organique sur la Terre, placée sous l'autorité de l'Absolu III. Dès lors, la coexistence de ces deux types humains et la compétition dont elle s'accompagna devinrent un fait pour ainsi dire normal. Or, comme *les enfants de ce siècle sont plus habiles que ne le sont les enfants de lumière*[123] dans leur état postérieur à la chute, nous voyons tout au long de l'histoire, et encore de nos jours, les adamiques se trouver généralement en position d'infériorité par rapport aux pré-adamiques.

Cette situation, ses conséquences pratiques et les problèmes qui en découlent feront plus loin l'objet d'un examen plus approfondi, examen commandé par l'approche de l'Ere du Saint-Esprit au terme de laquelle se posera la question de la séparation de *l'ivraie* et de la *bonne semence*. Pour l'instant, bornons-nous à répéter que l'homme adamique contemporain, ayant perdu le contact avec ses centres supérieurs, et par suite avec son Moi réel, apparaît pratiquement semblable à son homologue pré-adamique. Toutefois, à la différence de ce dernier, il a encore ses centres supérieurs, ce qui lui assure la possibilité de s'engager sur la voie de l'évolution ésotérique. De cette possibilité, le pré-adamique est *actuellement* privé, mais elle lui sera donnée dans l'éventualité d'une évolution heureuse de l'humanité adamique au cours de l'Ere du Saint-Esprit.

*
* *

Le troisième temps de la Création de l'humanité adamique, celui où apparaît la Femme, révèle, comme le deuxième, un processus tout à fait différent de celui d'où sortit l'humanité pré-adamique[124]. Alors que dans ce dernier cas la création de la femme était intervenue indépendamment de celle de l'homme et de manière parallèle[125], Eve fut créée *après* Adam, et *après* que celui-ci eut reçu le Souffle de Vie. Elle ne fut pas non plus créée indépendamment de l'homme et parallèlement à lui, ni directement à partir de la *poussière de la terre*[126], mais indirectement, à partir d'Adam déjà rendu vivant, mais endormi, de sorte que c'est également en tant *qu'âme vivante* qu'elle apparut sur la Terre. La différence, on le voit, est essentielle. Pour le moment, nous ne retiendrons que la réaction d'Adam lorsque Dieu, l'ayant sorti du sommeil où il l'avait plongé, lui amena la femme tirée de sa côte : *Voici cette fois celle qui est os de*

---

[122] T. II, p. 23.
[123] Luc, XVI, 8 ; cité d'après le texte slavon.
[124] *Infra,* p. 000.
[125] Genèse, I, 27.
[126] *Ibid.*,II, 7.

mes os et chair de ma chair[127]*!* Par ces mots, la Bible souligne le fait que l'homme et la femme du VI[ème] Jour étaient d'une autre race qu'Adam et Eve.

Notons également que ni l'homme ni la femme pré-adamiques n'avaient reçu de nom, alors qu'Adam, qui signifie *homme rouge,* ou de *terre rouge*[128], fut ainsi appelé *par Dieu*[129]*;* et c'est lui qui, sur l'ordre du Seigneur, donna, comme à toutes les créatures[130], un nom à la Femme, son épouse. Il l'appela Eve, ce qui veut dire *Vie, Vivante, Vivifiante*[131].

Ce récit symbolique et plein de signification ésotérique trouve un certain écho dans la physiologie moderne. En l'état actuel des connaissances scientifiques, en effet, on constate — les deux races étant mélangées — que l'homme a des hormones féminines en même temps que des hormones mâles et que la femme a des hormones mâles en même temps que des hormones féminines. Or, alors que chez l'homme contemporain la proportion des hormones féminines n'est que de un pour cent, celle des hormones mâles chez la femme est de l'ordre de cinq pour cent : on voit donc que la femme est plus homme que l'homme n'est femme. Il est probable qu'après les millénaires pendants lesquels les deux races se sont mélangées, cette proportion est maintenant équilibrée entre pré-adamiques et adamiques — ce qui vaudrait la peine d'être vérifié dans toutes les races de l'humanité actuelle. Mais il est permis de penser que, primitivement, la proportion des hormones de l'autre sexe chez l'homme et la femme du VI[ème] Jour devait être égale, alors que chez les adamiques la disproportion devait être plus forte qu'elle ne l'est aujourd'hui.

Les fils de Dieu, nous dit la Bible, *virent que les filles des hommes étaient belles et ils en prirent pour femmes*[132]. Le mélange des deux races qui s'ensuivit, contraire au Plan de la Création, détermina Dieu à exterminer partiellement, par le Déluge d'eau, l'humanité ainsi corrompue[133]. Mais le mélange des chromosomes était déjà un fait accompli, et l'asymétrie hormonale propre aux adamiques diminua forcément au cours des générations pour se stabiliser au point où elle en est maintenant. Il est donc logique, si comme certaines indications contenues dans l'Evangile portent à le croire les deux races humaines qui coexistent sur la terre sont numériquement égales[134], de supposer que chez les adamiques de la première heure l'asymétrie hormonale pouvait être de l'ordre de 1 à 10. Vraisemblablement, les adamiques devront la regagner au cours de l'Ere du Saint-Esprit afin que, leur physiologie se trouvant ainsi rétablie, ils soient de nouveau, comme l'étaient Adam et Eve avant la chute, libérés de la servitude de la reproduction qui avait primitivement été imposée seulement aux pré-adamiques. Car c'est à ces derniers que Dieu avait ordonné : *Croissez et multipliez*[135]*;* Adam et Eve ne s'étaient jamais vu assigner une telle mission; leur union était purement androgyne, et ce n'est qu'après la chute qu'Eve conçut et mit au monde ses fils. La première indication de l'obligation de *multiplier* faite par Dieu aux adamiques n'apparaît que beaucoup plus tard, notamment dans ces paroles adressées à Jacob : Sois *fécond et multiplie : une nation et une multitude de nations naîtront de toi et des rois sortiront de tes reins*[136]. On place ce fait à quelque 1760 ans avant Jésus-Christ[137]. Il faut croire que c'est dès ce moment, Dieu ayant accepté le fait accompli et résolu de faire, cette fois avec Jacob, un nouveau départ, que la proportion hormonale de 1 à 5 a tendu à se généraliser.

---

127 *Ibid.,* II, 23.
128 *Concordance, op. cit.,* p. 618.
129 Genèse, II, 15.
130 *Ibid.,* II, 19, 20.
131 *Ibid.,* III, 20; *Concordance,* p. 645.
132 Genèse, VI, 2.
133 *Ibid.,* VI, 7 et suiv.
134 Matthieu, XXIV, 40; Luc, XVII, 36, et d'autres encore.
135 Genèse, I, 28.
136 *Ibid.,* XXXV, 11.
137 *Concordance, op. cit.,* p. m.

Ce nouveau départ était, nous l'avons dit, à l'avantage des pré-adamiques, auxquels il ouvrait la perspective, lointaine certes mais réelle, d'une évolution appelée à s'opérer pendant le cycle du Saint-Esprit, où, si tout se passe bien, il leur sera donné de prendre la place des *adamiques corrompus* tandis que ces derniers devront parvenir à la Rédemption, c'est-à-dire à l'état intégral et harmonieux où ils étaient avant la chute et qu'il leur faut maintenant regagner par des efforts conscients.

Placé par la chute d'Adam devant un fait accompli, Dieu, dont la volonté est que rien ne se perde jamais entièrement[138], se vit obligé de modifier son Plan de façon à tirer le meilleur parti possible de la situation : il fit d'abord, après la mort d'Abel qui mettait en danger la continuité de Sa Tradition, engendrer Seth par Eve, puis, le Déluge fini, il entreprit de reconstituer, avec Noé et ses fils, une nouvelle humanité. Mais celle-ci se trouvait d'emblée mélangée, et c'est ainsi que les pré-adamiques se sont trouvés en mesure, par la suite, de dominer trop souvent les adamiques.

II

La conscience, même crépusculaire, de son Moi réel, est pour l'homme adamique une source de conflits intérieurs qu'il ne peut, étant donné leur nature, résoudre sur le plan purement humain, et qui prennent une acuité croissante à partir du moment où il s'engage activement dans le travail ésotérique. C'est alors qu'il devient faible et qu'il est en proie à l'incertitude, aux doutes et à la méfiance envers lui-même, car le chemin qui mène à la Vérité passe toujours par les doutes. Nous avons vu, à diverses reprises au cours du présent ouvrage, quelle somme considérable d'efforts et de sur-efforts est attendue de l'homme adamique qui, après avoir reconnu sa position réelle dans la vie, franchit résolument le Premier Seuil et s'engage sur l'Escalier pour atteindre et passer le deuxième Seuil, promesse de Rédemption.

Les pré-adamiques ne sont pas sujets à ces déchirements et à ces conflits intérieurs permanents; non qu'ils vivent dans une quiétude parfaite et ne soient jamais troublés par eux — tant s'en faut — mais dans la grande majorité des cas c'est à *l'intérieur de la Personnalité*, entre les divers groupes de petits *moi*, que se produisent ces conflits. Par conséquent, ceux-ci, qui ont une nature purement psychique, sont généralement résolus par voie de compromis.

Les conflits les plus aigus, chez l'homme pré-adamique, sont ceux qui opposent le Moi de la Personnalité au Moi du corps. Nous nous sommes assez longuement étendus sur ce sujet dans le tome II de *Gnôsis*, en soulignant que le Moi du corps, avec sa nature entière ou peu s'en faut, l'emporte généralement sur la Personnalité, faible, mouvante et qui capitule sans grande lutte quand ce n'est pas même avec plaisir lorsqu'il s'agit des incitations de l'estomac ou des appels sexuels. La justification est ensuite cherchée dans des slogans qui permettent de considérer qu'il est normal de faire « comme tout le monde », ou dans un enchevêtrement de raisons paradoxales qui ne sont que des mensonges à soi-même.

Or les conflits intérieurs de l'homme adamique qui s'engage dans le travail ésotérique, souvent du fait même qui l'acculent à la faillite morale, ne peuvent se résoudre par voie de compromis car, dans la conscience du Moi réel d'où lui arrivent des appels, il n'y a pas place pour ce genre de solution. Chez lui, c'est l'ensemble formé par la Personnalité tout entière et le Moi du corps, ensemble qui est souvent, directement ou indirectement, mis en action par le centre sexuel, qui se dérobe à la voix du for intérieur, c'est-à-dire à celle du Moi réel. L'option qui se présente alors à lui est la suivante : ou obéir à son Moi réel en triomphant de lui-même; ou fuir le *Combat invisible* et recourir à l'appareil auto-tranquillisateur, aux puissantes illusions offertes par la vie et au mensonge à soi-même.

Le triomphe sur lui-même, qui permettra à l'homme adamique de résoudre le conflit intérieur du moment, entraînera immanquablement *dans chaque cas* une modification de son attitude envers la vie extérieure. Il en résultera généralement, à la longue, un conflit avec son entou-

[138] Matthieu, XVIII, 4.

rage immédiat, à moins que celui-ci ne le suive pas à pas dans son évolution ésotérique, ce qui est plutôt rare.

Ce n'est pas que ses proches lui voudront du mal; au contraire, c'est presque toujours son bien qu'ils auront en vue : le conflit naîtra tout bonnement de l'affrontement de *conceptions du réel* différentes. Si l'entourage de l'individu en question est composé de pré-adamiques, ces derniers, étant incapables de comprendre les raisons de son changement d'attitude et de saisir la nature des fins qu'il poursuit, ne pourront évidemment faire bloc avec lui. Ils deviendront automatiquement les instruments de la Loi Générale qui veille à ce que ceux qui ne restent pas dans le rang y soient ramenés. Et c'est ainsi que *l'homme aura pour ennemis les gens de sa maison*[139].

L'homme pré-adamique, disions-nous plus haut, ne peut être sujet à des conflits intérieurs et domestiques de ce genre. Il ne capte point, en effet, les influences « B », et même s'il en pressent l'existence elles n'ont à ses yeux que la valeur d'une curiosité qui n'a pas le pouvoir de le troubler jusqu'au tréfonds de sa psyché. Chez lui, le centre sexuel règne en maître, que ce soit par une action directe, qui prend la forme de l'amour charnel, ou par une action indirecte, psychique, « psychologique », à laquelle se soumet sa Personnalité qui, comme celle de l'homme adamique, comprend les trois centres inférieurs, mais rien d'autre. Egalement sous-développée et non équilibrée, mais à l'abri des troubles provoqués par les influences « B », cette Personnalité vit et agit sous l'autorité du centre sexuel, à laquelle rien ne vient s'opposer chez lui et qui reçoit dans le langage courant le nom de *tempérament.*

De ce qui précède, on peut déduire, ce que nous avons déjà indiqué, que dans l'arène de la vie extérieure de la société humaine, dominée par les influences « A. », l'homme adamique qui a franchi le Premier Seuil se révèle, de même que la bonne semence qui tombe sur un champ labouré, moins fort que son homologue pré-adamique; et plus grande devient la force qu'il acquiert au cours de ses progrès sur l'Escalier, plus grande aussi devient sa faiblesse face à la vie.

Telle était la principale raison d'être des monastères, qui mettaient leurs religieux à l'abri de la vie extérieure. Mais à l'heure actuelle, n'hésitons pas à le répéter, la culture en serre appartient au passé; ce qui est maintenant réclamé, c'est une culture à l'air libre, exposée à tontes les intempéries. Toutefois, que le travailleur sincère, infatigable et *utile* sache qu'il recevra les moyens de se protéger de celles-ci.

*
* *

L'homme pré-adamique ne se réincarne pas. N'ayant en lui aucun élément individualisé au sens ésotérique, il naît, il meurt, mais il ne s'incarne pas et ne saurait par conséquent se réincarner. Il peut être *hylique, psychique,* mais il ne peut être *pneumatique,* puisqu'il n'a pas en lui le *Souffle de vie* qui se manifeste chez l'homme adamique par l'intermédiaire de son Moi réel, en vigueur ou en puissance. L'individualisation des pré-adamiques est *collective,* et dirigée, selon les groupes, par tels ou tels des esprits de la hiérarchie dont il a été fait mention plus haut[140]. Cela n'empêche toutefois pas les pré-adamiques de s'introduire en grand nombre dans le champ d'évolution que constitue le *film* des adamiques, et, par suite du manque de discernement dont souffrent ceux-ci dans leur état déchu, de troubler et de freiner parfois leur évolution.

*
* *

Comme nous l'avons indiqué plus haut, l'humanité terrestre se compose en parties égales — en vertu du Principe d'Equilibre — d'adamiques et de pré-adamiques, l'équilibre étant automatiquement ajusté suivant les fluctuations des incarnations des âmes adamiques. Cet équilibre,

[139] Matthieu, X, 36.

[140] ***Infra*** au chapitre XIV.

cependant, pourrait se rompre à l'avantage de *l'ivraie* si la race adamique, en jetant en masse les perles aux pourceaux, reniait sa nature divine dans une mesure qui dépasserait la tolérance admise. Jésus, dans la parabole des talents, a fait entrevoir la possibilité d'une telle dégénérescence, personnifiée par l'esclave qui, ayant enfoui dans la terre celui qui lui avait été confié et le rendant à son maître sans l'avoir fait fructifier, s'entendit dire : *Esclave fourbe et fainéant... jetez-le dans les ténèbres du dehors où il y aura des pleurs et des grincements de dents*[141]. Est-il besoin de préciser le sens ésotérique de cette terrible sanction ?

On a vu que lors de la création, les deux humanités avaient été placées sous une autorité différente. Les pré-adamiques, essentiellement créés dans la note LA de la deuxième octave cosmique, relevaient, en même temps que la Vie organique sur la Terre, de celle de l'Absolu III; les adamiques, essentiellement créés dans la note SI de cette même octave et auxquels s'étendaient le souffle du Ψ, avaient pour mission de régir cette Vie organique pour le compte de l'Absolu II et sous son autorité directe. La chute, avons-nous dit, rendit nécessaire un nouveau départ, auquel Dieu pourvut au moyen du *Purgatoire*, représenté par l'Escalier placé entre les deux Seuils. Dès lors, l'Homme adamique, soumis, de même que l'Homme du VI^{ème} jour, au régime de la naissance et de la mort, apparut sur la Terre, comme lui, en deçà du Premier Seuil. Mais la conscience crépusculaire du Moi réel qui lui est restée malgré une obstruction quasi complète du canal par lequel il communiquait avec les Centres supérieurs, qui existent toujours chez lui, lui donne une possibilité de choix : s'il entend la *Voix du Maître* et s'engage résolument sur l'Escalier, s'il parvient à la Quatrième Marche et résiste à l'épreuve du Feu, il sera, au moment où il franchira le deuxième Seuil, accueilli en *Fils prodigue* par l'Absolu II lui-même.

III

Dans l'éventualité où les adamiques abandonneraient en masse le combat qui mène à la Rédemption et où cet abandon, par son ampleur, dépasserait la tolérance admise, la bonne semence pourrait être progressivement étouffée par l'ivraie car, pour des raisons d'ordre cosmique, le potentiel général de la Vie organique sur la Terre doit être dans tous les cas maintenu. Le monde irait alors droit à la catastrophe, qui prendrait cette fois la forme du Déluge de Feu. En revanche, si l'équilibre actuellement passablement compromis était rétabli, alors, avec l'incarnation intégrale et simultanée des âmes adamiques, la Période de transition prenant fin, l'humanité aborderait l'Ere du Saint-Esprit. Viendraient ensuite mille ans qui seraient consacrés au perfectionnement des deux races, et, après un second millénaire, règne de l'Androgyne, le Jugement Dernier séparerait définitivement l'ivraie de la bonne semence. Cette dernière, en regagnant intégralement la note SI de la deuxième octave cosmique, et pénétrée du souffle du Ψ, entrerait alors au sein du Seigneur pour entreprendre une évolution supérieure et atteindre in *fine* le *Plérôme.* Cependant, l'ivraie d'hier cesserait d'être ivraie et, promue au rang de bonne semence, s'engagerait elle aussi dans la longue voie de l'évolution qu'auraient achevé de parcourir les adamiques. Elle recevrait alors à son tour, par le moyen des centres supérieurs de conscience qui lui seraient donnés, en puissance, les *talents* qu'elle devrait faire fructifier.

*
* *

Il faut encore ajouter que les adamiques qui auraient auparavant dégénéré en pré-adamiques auraient la possibilité de reprendre, en même temps que ceux-ci, l'évolution abandonnée, tandis qu'un nombre équivalent de pré-adamiques parmi les plus aptes, recevant les *talents* initialement donnés aux premiers pourraient ainsi faire un bond en avant sur la voie de l'évolution ésotérique, un peu comme des élèves doués et travailleurs sautent une classe tandis que les

[141] Matthieu, XXV, 26; d'après le texte slavon.

incapables et les paresseux la redoublent; mais dans le cas qui nous occupe, la classe ne peut être redoublée qu'une seule fois.

*
* *

En liaison avec le bond en avant dont il vient d'être question, la parabole de *l'Intendant infidèle*[142], homme habile dans le domaine des influences « A » et qui sut donner à temps un nouveau point d'application à son habileté, pourra être utilement méditée.

Cependant, sauf de rares périodes et de rares exceptions, caractérisées par une intervention directe ici-bas des forces supérieures issues de l'Absolu II, les intendants fidèles à l'Absolu III occupent en général une position en vue dans les différents groupes et couches de la société humaine. Il serait toutefois impossible de donner des indications précises permettant à des adamiques du niveau des hommes 1, 2 et 3 de distinguer objectivement les pré-adamiques, étant donné que ces derniers sont, eux aussi, des hommes 1, 2 et 3, avec cette seule différence qu'ils n'ont pas la possibilité d'une évolution ésotérique individuelle. Ainsi, tant que les centres supérieurs demeurent en léthargie chez l'adamique, celui-ci reste dépourvu de l'instrument psychique au moyen duquel il pourrait reconnaître objectivement son homologue pré-adamique, si bien que la société reste mélangée.

Ce n'est donc qu'avec l'approche de l'Ere du Saint-Esprit et l'apparition de l'Homme Nouveau que la formation progressive, dans tous lest groupes de la société humaine, d'une élite nouvelle, permettra de mettre fin à l'état chaotique dans lequel, du point de vue ésotérique, l'humanité se trouve depuis la chute d'Adam.

Entre-temps, le mélange des deux races est total : non seulement les mêmes nations, mais encore les mêmes familles, peuvent être composées, et le sont en général, des deux types humains. Cet état de choses est le résultat lointain de la transgression, due à la beauté des filles pré-adamiques, de l'interdiction des mariages mixtes dont la Bible fait mention[143]. La position dominante des pré-adamiques, conséquence de la carence ésotérique des adamiques, crée à présent une situation critique, d'une gravité sans précédent, de sorte que le reste de la Période de transition offre, nous l'avons souligné plus d'une fois, la dernière chance qui reste à l'humanité terrestre de rétablir l'équilibre compromis et d'éviter un cataclysme général.

Si cette chance n'est pas saisie, la tradition salomonesque l'emportera définitivement sur la tradition davidienne, c'est-à-dire chrétienne, au sens planétaire du mot. Alors, détournés de l'Absolu II, outrepassant même, par la déification de la Personnalité, les limites de ce qu'il y a de nécessaire et d'utile dans la mission de l'Absolu III, les faux prophètes et leurs élites, se croyant dans le vrai, lanceront l'humanité pré-adamique — les fils de ce siècle — contre le reste des adamiques — les fils de lumière — dans une lutte ultime, effroyable et inutile.

Si cela devait se produire, et si à cette époque l'élite nouvelle, adamique, ne parvenait pas à opposer à cette révolte contre l'Amour de l'Absolu II et — chose paradoxale — contre l'autorité de l'Absolu III, une résistance qui lui assurerait la victoire, l'équilibre étant définitivement rompu, l'humanité sombrerait dans le Déluge de Feu.

[142] Luc, XVI, 1-9.
[143] Genèse, VI, 5 et 12.

CHAPITRE XVI

Reprenons maintenant les données de notre analyse afin de les examiner sous un aspect différent : celui du redressement possible de la situation compromise. Récapitulons celles qui sont disséminées ça et là dans notre exposé précédent, afin de brosser un tableau d'ensemble.
La Genèse, qui nous apprend que la création de l'homme et de la femme pré-adamiques, simultanée mais distincte, a eu lieu le VI^{ème} Jour en même temps que celle du bétail, ne donne aucune précision quant au procédé employé[144]. En ce qui concerne la création d'Adam, elle la place après le VII^{ème} Jour, jour du repos divin, c'est-à-dire lorsque celle de la Vie organique sur la Terre dans ses trois notes : FA, SOL, LA était déjà achevée[145]; et dans ce dernier cas, le procédé est défini; il est dit :
... Et le Seigneur Dieu créa l'homme de la poussière de la Terre et il insuffla dans ses narines un souffle de Vie, et l'homme devint âme vivante[146].
Ainsi, alors que la création des deux sexes de l'humanité pré-adamique n'avait, comme dans le cas du bétail, compris qu'un seul temps, celle de l'humanité adamique se fit en deux temps. Adam fut créé :

1) D'abord en tant qu'être à proprement parler *humain,* analogue, encore que de substance plus fine, à son prédécesseur pré-adamique et mortel comme lui.
2) Ensuite en tant qu'Ame vivante, par l'adjonction du Souffle de Vie, d'essence divine, introduit dans sa *psyché* et par là dans *l'hylé,* ce qui le rendit immortel.

Les lecteurs de « Gnôsis » savent déjà qu'il s'agissait, dans le deuxième temps, de doter Adam, en plus du Moi du corps et du Moi éphémère de la Personnalité, également propres à l'homme pré-adamique, du Moi réel, de nature divine, dont la conscience s'établit en lui dès ce moment par l'intermédiaire du centre émotif supérieur.
Ainsi, répétons-le, Adam, avant la chute, avait en lui trois Moi : le Moi du corps (hylique), le Moi de la Personnalité (psychique), et le Moi réel (pneumatique), alors que son homologue du VI^{ème} Jour n'avait, et n'a toujours, que les deux premiers : le Moi du corps et le Moi de la Personnalité.
C'est par les centres supérieurs, moyens d'accès au Moi réel et à la Conscience, qu'Adam participait à la vie supérieure, spirituelle : celle du *Paradis,* « lieu géométrique » de la conscience divine à laquelle l'homme pré-adamique, faute des moyens d'accès nécessaires, ne pouvait avoir part.

*
* *

Du texte de la Genèse, il ressort à l'évidence qu'Adam, avant la chute, avait une conscience claire de son Moi réel, ce qui lui permettait d'avoir des rapports directs avec Dieu. En revan-

[144] Genèse, I, 27.
[145] *Ibid.,* II, 1-6; cité d'après le texte slavon.
[146] *Ibid.,*II, 7.

che, il n'avait du Moi de sa Personnalité qu'une conscience sinon rudimentaire, du moins crépusculaire, analogue en quelque sorte à celle que l'homme contemporain cultivé a du Moi du corps au milieu de ses activités quotidiennes : en d'autres termes, avant la chute Adam *confluait avec Dieu;* dès l'instant où il *conflua avec sa Personnalité,* la chute fut consommée.
Techniquement parlant, Adam aurait dû, selon le rôle qui lui avait initialement été assigné, tenir la balance entre le plan divin et le plan humain en s'appuyant sur la race androgyne. Au lieu de cela, lorsque le Serpent eut séduit Eve et que celle-ci lui eut donné à goûter le fruit de cette séduction, il bascula du côté du dernier. C'est alors qu'un sommeil magique, qui se communiqua à sa descendance, s'empara de lui; et depuis ce temps, l'homme adamique prend pour la réalité les rêves que le *Serpenteau*[147] endormi, enroulé dans son sacrum, fait naître en lui. Cet état, normal pour toutes les espèces de la Vie organique sur la Terre, y compris l'humanité du VI^{ème} Jour, est tout à fait anormal pour l'homme adamique, qui porte en lui les centres supérieurs de conscience. Il faut donc qu'il réveille le *Serpenteau* afin de recouvrer la conscience de son Moi Réel, en grande partie oublié, et de s'atteler, ne serait-ce qu'à la onzième heure, à sa véritable tâche sur la Terre, celle que lui avait confiée le Seigneur Dieu.

*
* *

Le fait qu'avant la chute Adam et Eve avaient une conscience de veille différente de la nôtre ressort d'une indication, en apparence étrange et sans importance, que l'on trouve dans la Genèse et qui nous apprend qu'ils n'étaient pas conscients de leur nudité. Ils le devinrent — et en éprouvèrent un sentiment de honte — après la chute, c'est-à-dire à l'instant où, se détournant de la conscience de leur Moi réel, ils s'identifièrent avec leur Personnalité.
Dès ce moment, cette *conscience de la nudité* et le sentiment de honte qui s'y attache sont restés parmi les caractéristiques de leur postérité. Ce n'est que récemment — depuis le début du XX^{ème} siècle — que l'homme, et surtout la femme, soit instinctivement, soit pour des raisons qui n'ont aucun rapport avec l'approche de l'Ere de la Vérité, cherchent à se débarrasser de cette sorte de honte qui tient à l'état corrompu de l'homme déchu et contraste fortement avec l'impudence morale sans bornes des « civilisés ».
On saisira toute l'importance de cette indication symbolique sur la honte et la nudité si on la considère en regard des paroles par lesquelles Jésus a défini l'état d'esprit des humains regagnant la conscience du Moi réel, et par là le Royaume de Dieu. Dans les *Stromates,* Clément d'Alexandrie cite un passage de l'Evangile selon les Egyptiens, qui est ainsi conçu :

... Lorsque Salomé eut demandé quand seraient connues les choses au sujet desquelles elle interrogeait, le Seigneur dit : « *Quand vous aurez piétiné le vêtement de la honte*[148]*.* »

Et dans l'Evangile selon Thomas, nous trouvons ce qui suit :

... Ses disciples lui dirent : « *En quel jour te révéleras-tu à nous et quel jour te verrons-nous ?* » *Jésus dit :* « *Lorsque vous vous dépouillerez sans que vous ayez honte, que vous ôterez vos vêtements et les déposerez à vos pieds à la manière des petits enfants et que vous les piétinerez*[149]*.* »

---

[147] Cf. t. I, pp. 166, 167; t. II, pp. 35, 121 (note), 122, 139, 140, 289.
[148] Clément d'Alexandrie, *Stromates,* III, 13, 92.
[149] *L'Evangile selon Thomas,* ou les paroles secrètes de Jésus, par Jean Doresse, Paris, Pion, 1959 (42), p. 99. Le même passage, qui figure dans l'édition des Presses Universitaires de France, citée d'autre part, est le suivant : c ... Ses disciples dirent : En quel jour te révéleras-tu à nous et en quel jour te verrons-nous ? Jésus dit : Lorsque vous déposerez votre honte, que vous prendrez vos vêtements, les mettrez sous vos pieds comme les petits enfants et que vous les piétinerez. » *Log.* 37, p. 23.

II

La béatitude androgyne au sein du Seigneur, béatitude parfaite mais inconsciente, ou pour mieux dire non réalisée intellectuellement, était l'état dans lequel Adam et Eve vivaient au Paradis. Notons une fois de plus, incidemment, que si l'homme et la femme du VI^{e} Jour avaient, en vertu du sens du Nombre Majeur VI qui est *Renaissance, Renouveau, Reproduction,* pour mission de *croître* et de *multiplier,* Adam et Eve, tant qu'ils étaient au Paradis, étaient exempts de cette servitude : ce n'est qu'après la chute qu'Eve conçut Caïn, Abel, et par la suite Seth.

L'unité organique de la conscience androgyne, c'est-à-dire du Moi réel, UN pour le couple puisqu'on soi bipolaire, se dissocia subjectivement chez Adam et Eve dans la Psyché en même temps qu'ils prenaient conscience de la bipolarité *objective* de leurs Personnalités respectives, avec lesquelles ils s'étaient identifiés, bipolarité qui est le reflet fidèle de celle de l'Univers créé et cause de la Mort.

Tel fut l'effet que produisit en eux le fruit de l'Arbre de la Connaissance *logique,* disons cartésienne, du Bien et du Mal. Logiquement, l'identification d'Adam avec le Moi de sa Personnalité devait amener chez lui une chute d'abord psychologique, puis psychique, et lui faire attribuer un caractère de réalité au monde des influences « A » et à sa Personnalité, tandis que son Moi réel, don divin, qu'il avait reçu sous la forme du Souffle de Vie, se trouvait relégué dans le domaine des probabilités, et même des improbabilités ou de la pure fantaisie.

De ce fait, les conditions de la vie psychique et physique prirent pour Adam déchu, comme elles l'avaient fait pour les pré-adamiques, le caractère d'un but en soi, alors qu'elles n'auraient dû avoir à ses yeux que la valeur de *moyens,* moyens d'agir dans le domaine de la Vie organique sur la Terre, sans y confluer, de façon à remplir le rôle de régulateur de la pulsation de la vie organique en fonction des besoins de la Première Octave Cosmique, et notamment de ceux de l'intervalle situé entre le FA et le MI de cette Octave.

*
* *

Prenant les moyens pour le but, l'homme adamique porta atteinte à l'évolution naturelle de la Vie organique sur la Terre, laquelle avait été conçue sous la forme d'une hiérarchie allant depuis la matière dite inanimée jusqu'à l'humanité du VI^{ème} Jour, cette dernière devant avoir pour guide l'humanité du VIII^{ème} Jour, ou adamique.

La Vie organique sur la Terre, dans l'ensemble des notes LA, SOL et FA, y compris par conséquent l'humanité pré-adamique chargée de *croître et de multiplier* et soumise au régime de la naissance et de la mort, était placée, nous l'avons vu, sous l'autorité, de l'Absolu III. Cependant, étant destinée, dans le plan primitif, à être régie par l'humanité adamique qui, par les centres supérieurs, relevait directement de l'autorité de l'Absolu II, elle aurait dû servir de trait d'union *organique* entre les Troisième et Deuxième Octaves Cosmiques. S'il en avait été ainsi, la croissance de notre Rayon de création et le développement du système des Cosmos correspondant auraient suivi sans à-coups une courbe ascendante harmonieuse; or la chute d'Adam et d'Eve, en déterminant une rupture de la chaîne d'interdépendance, entraîna une déviation du courant en cascade de l'Amour issu de l'Absolu I, pénétré au passage de la tendresse créatrice de l'Absolu II, et fit obstacle à la manifestation de cet Amour sous une forme angélique (androgyne) au milieu de la vie terrestre.

La conscience androgyne — c'est-à-dire celle du Moi réel qui est de nos jours relégué dans les coulisses de la conscience de veille indûment appelée conscience claire — n'a toutefois pas, en dépit de la chute, été définitivement perdue; car s'il est possible de perdre le *relatif,* qui appartient au monde « A », monde phénoménal de nature éphémère, il est impossible de perdre le *réel.* On peut, et encore de manière temporaire seulement, en perdre le sentiment, l'oublier, mais le réel, au sens propre du terme, ne peut être perdu. Ainsi, depuis la chute, la cons-

cience androgyne demeure en l'homme adamique, ne serait-ce qu'en puissance : autrement dit, les centres supérieurs de conscience, éléments du monde nouménal, sont toujours en pleine vigueur et agissent continuellement en lui; mais comme il a détourné d'eux son attention et a étroitement adhéré à ses trois centres inférieurs, il n'a, de ce fait, plus d' « oreilles pour entendre » la Voix divine par laquelle, cependant, ne cesse de lui arriver la Parole.

*
* *

La dernière chance de rétablir l'équilibre — depuis le DO jusqu'au RE y compris — entre les deux sens du courant de l'Amour qui vibre le long de la Grande Octave de *notre* Rayon de Création, dépend, nous l'avons déjà vu sous d'autres aspects, de l'attitude des hommes et des femmes adamiques *de nos jours* face à l'approche de l'Ere du Saint-Esprit. Pour exercer une action salutaire, ces hommes et ces femmes devront déployer des efforts, voire des sur-efforts *conscients*, orientés vers le retour en eux de la conscience androgyne de leur Moi réel, ce qui aurait pour conséquence de renouer le lien organique prévu entre les Deuxième et Troisième Octaves cosmiques et que la Chute a rompu. Et il importe de ne pas perdre de vue que, pour accumuler une énergie quantitativement et qualitativement suffisante pour rétablir l'équilibre et l'harmonie qui se trouvent actuellement compromis, il reste peut-être un demi-siècle à peine car la Période de Transition est déjà considérablement avancée.

L'importance et l'urgence du travail ésotérique, individuel et collectif, apparaissent ainsi dans toute leur ampleur. Aujourd'hui, la formule des recherches poursuivies dans le silence des cabinets de travail des hommes de science et des cellules monastiques, recherches progressant lentement, pied à pied et d'une génération à l'autre, est périmée. Pour épargner à l'humanité le Déluge de Feu, il faut désormais recourir à des moyens rapides et mener le travail ésotérique au sein même de notre *Mixtus Orbis*, qui est en danger de sombrer.

Par la nature des choses, c'est dans le couple du Chevalier et de la Dame de ses pensées que nous pouvons maintenant placer nos espoirs et notre confiance. Eux seuls, en effet, seront capables, forts de leur conscience androgyne éveillée, de donner le coup de barre qui, au nom de Jésus, lancera l'Arche de notre planète vers le large de l'Ere du Saint-Esprit.

Alors, mais alors seulement, le sacrifice du Décapité et celui du Crucifié seront justifiés.

CHAPITRE XVII

Il importe de retenir — en exceptant naturellement l'homme adamique — que toute créature faisant partie de la Vie organique sur la Terre, que ses centres psychiques soient au nombre de un, de deux ou de trois, comme chez l'homme du V^{ème} Jour, n'a pour unique centre supérieur que le centre sexuel. Sur le plan hylique, en effet, le centre sexuel, analogue en cela aux centres émotif et intellectuel supérieurs, est par sa nature et sa structure *entier*, c'est-à-dire indivisible.

Abstraction faite du cas d'usurpation de son énergie par les trois centres de la Personnalité, cas assez longuement étudié dans le deuxième volume de « Gnôsis », le centre sexuel, dans sa fonction directe qui est l'amour charnel, a un but clairement défini par les mots : *Croissez et multipliez.* En d'autres termes, dans un organisme sain, ce centre, de même que les centres intellectuel et émotif supérieurs, ne connaît ni le doute, ni l'hésitation, ni la tristesse, contrairement à ce qui est trop souvent le cas des trois centres inférieurs : ou bien il entre en action, emplissant de joie le corps et la psyché, ou bien il reste en repos, accumulant dans la *crème du sang*[150] l'énergie SI 12, sommet de la transmutation des Hydrogènes suivant la première octave de nutrition. C'est le « carburant » de l'amour charnel. On se rappellera que l'acte charnel, en comblant l'intervalle qui sépare le SI 12 du DO 6, provoque la résonance de ce dernier et trouve sa raison d'être dans la conception d'un être nouveau.

Cependant, si la reproduction et la multiplication voulues par le Créateur incombaient à tout ce qui constituait la Vie organique sur la Terre, telle n'était pas, on le sait, la mission d'Adam et Eve avant la chute, l'humanité adamique ayant été primitivement appelée, de par sa nature double, à servir de trait d'union entre les deux plans.

*
* *

La chute d'Adam et la perte de la conscience du Moi réel qui l'accompagna eurent essentiellement pour résultat d'amener chez les adamiques une attitude nouvelle, logique en soi, vis-à-vis du centre sexuel. Adam, nous l'avons dit, avait initialement à jouer un rôle de charnière entre les Deuxième et Troisième Octaves cosmiques, rôle qui le destinait non pas à participer à la reproduction humaine, mais à présider à l'évolution de toutes les créatures de la Vie organique sur la Terre, l'Homme du VI^{ème} Jour y compris, ainsi qu'à poursuivre le façonnement des types primitifs en accord avec le mouvement de progression prévu le long de l'échelle de l'évolution cosmique générale.

*
* *

Il s'agit maintenant de savoir, étant donné ce qui précède, quels auraient été le rôle et l'usage du centre sexuel chez l'homme adamique sans la chute. La question revêt un caractère pratique en ce qu'elle touche au vif tout chercheur qui s'engage dans le travail ésotérique, dont le but est le retour de l'homme adamique à sa condition antérieure à la chute, ainsi que la reprise de la tâche manquée et du rang perdu sur l'échelle de l'évolution cosmique.

[150] Expression employée par Aristote pour désigner le sperme.

*
* *

De même qu'avant la chute Adam et Eve ne procréaient pas, de même le couple androgyne d'êtres polaires sera exempté par la *rédemption* de la servitude de la reproduction. On se reportera à cet égard aux textes cités dans le chapitre précédent.
Quels étaient alors, à l'origine, le rôle et l'usage du sexe chez Adam et Eve, et que seraient-ils par conséquent chez leurs descendants lorsque ceux-ci, ayant opéré le redressement voulu, auraient recouvré leur nature primitive, double, à l'image de celle de Jésus-Christ, et verraient ouvertes devant eux les portes de *l'Alliance d'Amour* où, selon saint Paul, le Fils de Dieu sera *le Premier-Né entre plusieurs Frères*[151] ?
Il faut surtout se garder de croire que la rédemption extirperait, pour ainsi dire, le centre sexuel de la nature psychosomatique de l'homme adamique. C'est là un point qui doit être souligné car, l'esprit humain étant toujours porté aux extrêmes, il est arrivé qu'une compréhension et une application erronées de la théorie de l'ascèse poussent des fidèles à se mutiler. C'est ainsi qu'Origène, en dépit d'un esprit aussi lucide et éclairé que le sien, tomba dans le piège que lui tendait l'Absolu III et, prenant l'Evangile au pied de la lettre, s'émascula lui-même ainsi que le relate Eusèbe en ces termes :

« Comme Origène accomplissait l'œuvre de la catéchèse à Alexandrie, il accomplit une action qui est une preuve très grande d'un cœur inexpérimenté et juvénile, mais aussi de foi et de tempérance. Ces paroles de Jésus : « *Il y a des eunuques qui se sont châtrés eux-mêmes à cause du royaume des deux*[152], il les entendit d'une manière toute simple et toute juvénile, soit qu'il ait pensé accomplir la parole du Sauveur, soit que, prêchant à un âge jeune les choses divines non seulement à des hommes mais encore à des femmes, et ayant voulu enlever aux infidèles tout prétexte de le calomnier honteusement, il fut poussé à accomplir les paroles du Sauveur[153]. »
Il faut ajouter qu'Origène regretta plus tard sa mutilation[154], sans parler du fait que depuis Hadrien les lois civiles de l'Empire interdisaient la castration sous les peines les plus graves et qu'il est impensable que l'Eglise l'ait jamais permise à ses fidèles. Il est vrai qu'à l'époque, la loi ecclésiastique faisant défense d'ordonner les castrats n'existait pas et que l'eunuque Méliton était évêque de Sardes, de sorte que les évêques les plus réputés de la Palestine, ceux de Césarée et de Jérusalem, ayant jugé Origène digne de la distinction la plus haute, lui avaient conféré le sacerdoce[155].
On peut se faire une idée du sommet auquel Origène aurait pu — au grand profit de l'Eglise — accéder dans son évolution ésotérique si l'on considère l'envergure de l'œuvre qu'il parvint à accomplir malgré une castration dont ne purent manquer de souffrir la transmutation des Hydrogènes et la production d'énergie SI 12 dans son organisme.
Le lecteur de « Gnôsis » gardera ce cas présent à l'esprit comme un exemple redoutable de l'influence déterminante que peut exercer la Loi générale sur une Personnalité. Origène, venu au monde avec des prédispositions d'une richesse et d'une force peu communes, et animé de plus d'une foi ardente, n'en tomba pas moins lamentablement, par un manque momentané de discernement qui lui fit mélanger les plans, la *Lettre* et *l'Esprit,* dans le piège qui lui était tendu et commit une erreur irréparable.

*
* *

[151] Romains, VIII, 29.
[152] Matthieu, XIX, 12.
[153] Eusèbe, *op. cit.*, l. VI, ch. VII, 1, 2, 4.
[154] *Ibid.* (note), t. II, n° 41, p. 96. Cf. *In Matth. comment.*, XV, 3.
[155] *Ibid.*

En même temps qu'à la Deuxième Naissance, l'homme parvient, par l'intermédiaire du centre émotif supérieur qui en est porteur, à la conscience permanente de son Moi réel, monade de l'Absolu II. Fort de cette conscience, il devient capable, d'une part de créer progressivement un lien avec son centre intellectuel supérieur, ce qui lui donne accès à *l'Intelligence du Christ*[156], conscience de l'Absolu I, et d'autre part d'établir son autorité sur le centre moteur. Alors, le centre émotif inférieur, déjà absorbé par le centre magnétique sans cependant avoir perdu sa structure individuelle, prend place au sein du centre émotif supérieur[157].

Ainsi, l'homme 5, bénéficiant grâce à la conscience permanente de son Moi réel d'un courant d'Amour double — Amour issu de l'Absolu II auquel vient progressivement se joindre l'Amour issu de l'Absolu I — qui l'envahit par l'intermédiaire des centres supérieurs, échappe à l'autorité de l'Absolu III et, de ce fait même, à la domination de l'amour charnel, sans toutefois que le courant de ce dernier, chargé de SI 12, cesse de pénétrer le Moi du corps et le Moi de la Personnalité.

Il n'y a là aucun motif de crainte ou de *scandale*, à condition, naturellement, que l'on reste maître de cette énergie et qu'ainsi on évite les deux extrêmes : l'un, auquel il peut être remédié par des exercices appropriés, qui est le rejet du SI 12 hors de l'organisme; l'autre, irrémédiable, dont Origène offre un exemple. Le courant d'amour charnel qui envahit le corps et la Psyché de l'homme 5 est un phénomène bienfaisant, apprécié et recherché après le passage du Deuxième Seuil, car, dès ce moment, l'Hydrogène SI 12 sert de *matière première* à « usiner ».

Nous avons vu que l'énergie SI 12, détournée de sa destination commune et encadrée par le SOL 12 et le MI 12, agissant comme auxiliaires supérieurs, constituait le facteur essentiel de la transmutation générale. Le DO 6 de l'octave *intérieure*, ou octave de rédemption, ne peut en effet être obtenu qu'à partir du SI 12 car, de toute manière, la transmutation du MI 12 s'arrête au FA 6 et celle du SOL 12 au LA 6, les Hydrogènes 6 étant les plus fins que l'organisme humain puisse produire ou capter. Au demeurant, le FA 6 et le LA 6 ne sont pas en mesure d'engendrer une octave intérieure, étant donné que celle-ci doit obligatoirement commencer par la note DO. Or le DO 6 ne peut, la chose est évidente, être obtenu que par le processus de transmutation suivant la première octave de nutrition — la seule complète dans l'organisme humain — qui part du DO 768 pour arriver naturellement au SI 12, qui est précisément l'énergie sexuelle. Là est la véritable raison d'être de la continence observée tant dans la pratique monastique que dans l'Amour courtois qui unit le Chevalier et la Dame de ses pensées.

*
* *

Mentionnons par parenthèse, afin de donner une idée de la technique de création par laquelle a été assurée la diversité des espèces que comprennent les notes LA, SOL, FA de la Vie organique sur la Terre, que cette diversité est fonction de la densité des Hydrogènes qui constituent respectivement l'énergie sexuelle de telles ou telles de ces espèces. Chaque Hydrogène-type renferme toute une série d'Hydrogènes de même type, tout comme, par exemple, la vitamine-type « B » renferme les vitamines B^1, B^2... B^{12}, etc. C'est ainsi que la Vie organique sur la Terre, dans toute la diversité des espèces qui en font partie, est fécondée par des énergies sexuelles qui forment, dans l'ordre de densité des Hydrogènes, une échelle ininterrompue : SI 24 pour une grande partie de la faune, SI 48 pour les céréales, SI 96 pour les plantes à fleurs odorantes, et ainsi de suite.

Il est important de retenir cela, surtout à cause de la tendance moderne à traiter certaines affections en introduisant dans l'organisme humain des cellules vivantes, sexuelles ou autres, prélevées sur des animaux. On comprendra sans peine qu'il serait vain d'attendre que l'hormone sexuelle d'un porc ou d'un mouton, analogue à la testostérone humaine, ait un effet di-

[156] I Corinthiens, I, 15.
[157] T. I, fig. 26.

rect sur le plan du SI 12 de l'individu traité, étant donné qu'il s'agit, dans le cas de cette hormone animale, de l'Hydrogène SI 24. Tout ce qu'on pourra en espérer sera une résonance passagère sur le plan du LA 24, imprimant au SI 12 une légère secousse, courte d'ailleurs et d'une résonance qui ne saurait être pure. L'organisme humain, en effet, se défend contre l'intrusion de cellules vivantes, surtout quand elles proviennent d'organismes inférieurs, car cette intrusion *tire l'homme vers le bas et le fait régresser* du fait qu'elle constitue une bestialisation de son corps qui retentit immédiatement, sous une forme ou sous une autre, sur la Personnalité.
Rappelons-le : le fin est toujours la cause; le grossier n'est que la conséquence. Ainsi, en partant de l'Hydrogène sexuel, qui est toujours le SI de la première gamme de nutrition, il est facile de déterminer l'Hydrogène de base qui forme l'aliment de l'espèce considérée : pour l'homme, ce sera le H 768, alors que pour le chien ce sera le H 1536 dans son expression la plus nuancée. Il en est de même pour la gamme de respiration et pour celle des impressions : le chien tire de l'air les éléments les moins fins; les plus fins entrent dans ses poumons et en ressortent sans avoir été assimilés; quant aux impressions, il est évident que la grande masse de celles qui sont propres aux humains lui échappe.
Ce qui précède explique que les greffes pratiquées par le professeur Voronoff, malgré tout l'art qu'il y apportait, ne produisaient sur le plan sexuel qu'un effet passager tout en ayant parfois des répercussions fâcheuses sur d'autres plans. On pourrait même aller plus loin et dire que l'introduction de cellules humaines dans l'organisme ou dans tel ou tel organe ou groupe d'organes ne saurait produire un effet curatif durable que si les Hydrogènes qui commandent le fonctionnement de l'organe ou du groupe d'organes en cause étaient, chez le donneur comme chez le patient, non seulement du même type — le SI 12 par exemple — mais encore de la même nuance de ce type, ce qui supposerait un diagnostic psychosomatique tenant compte, d'une part du groupe sanguin des deux individus, et, d'autre part, du degré de développement de leur Personnalité et du caractère spécifique de ce développement.
Nous fermerons ici la parenthèse, laissant aux spécialistes le soin de tirer les conclusions pratiques des considérations d'ordre général ci-dessus exposées.

*
* *

Nous avons vu que lorsque l'acte d'amour charnel aboutit au DO 6, signal de la conception, une nouvelle gamme — celle de la grossesse — commence à se développer à condition que l'orgasme communique aux spermatozoïdes une impulsion volontaire suffisante pour qu'ils se lancent à la recherche de l'ovule et que l'un d'eux parvienne à y pénétrer; nous savons en outre que la gamme de la grossesse est forcément descendante. Cela étant, le premier intervalle à combler est celui qui sépare le DO du SI. Ce comblement doit avoir lieu pendant le laps de temps qui s'écoule entre le moment de l'éjaculation et celui où l'ovule est pénétré et il exige, de part et d'autre, une haute et complète tonalité de la volonté d'amour : *volonté de l'homme et volonté de la chair*[158]. Cela explique que, notamment chez les humains, la grossesse n'intervient que dans un nombre de cas qui représente un pourcentage infime de celui des actes d'amour charnel accomplis par un couple.
Le nombre des spermatozoïdes — un demi-million — contenu dans chaque décharge de liqueur séminale, et la somme énorme de ceux qui sont ainsi déversés par mois en direction de l'ovule, conduisent à penser que la nature a cherché, par cette abondance, à accroître des chances de conception en général fort minces. Et c'est pourquoi, tout au moins pour ce qui est de l'humanité adamique, une *grossesse heureuse* réclame une concordance entre le type du père et de la mère, en même temps que, chez l'un comme chez l'autre, une tension suffisam-

[158] Jean, I, 13.

ment élevée de la volonté d'amour pour qu'intervienne une extase non seulement sensuelle mais aussi émotive.
Chez les pré-adamiques contemporains, la grossesse, pour des raisons évidentes, est plus fréquente. Et à mesure que se poursuivra chez les adamiques une évolution ésotérique accélérée nécessaire à l'heureux aboutissement de la Période de Transition — et une diminution parallèle des naissances — la grossesse, chez les pré-adamiques, devra se produire de plus en plus souvent pour que soit assurée l'incarnation de la totalité des âmes attachées à notre planète.

*
* *

Revenons maintenant au processus de transmutation intérieure des Hydrogènes H 12 et H 6, produits de la série de phénomènes dont le chapitre xiv du présent volume contient une description suffisante pour permettre de le suivre.
Il n'est pas inutile de souligner une fois de plus, afin d'éviter tout malentendu et toute interprétation erronée des postulats exposés, que la technique psychosomatique de l'évolution ésotérique dépend essentiellement d'un traitement convenable de l'énergie sexuelle.
Si le FA 96 ne rend pas un son pur et fort, la résonance du SI 12, qu'il commande, sera défectueuse, et l'évolution ésotérique de l'étudiant s'en trouvera sérieusement entravée. Le sexe et la santé jouent donc dans l'évolution ésotérique un rôle analogue, et plus grand encore, que dans la reproduction.
Nous avons vu par quel processus de transmutation directe et latérale s'opère chez l'homme l'ouverture du centre émotif supérieur, et comment la possibilité de capter dès lors ses messages permet d'arriver à la conscience du Moi réel, conscience en soi androgyne, c'est-à-dire bipolaire. C'est le passage du Deuxième Seuil, où le Chevalier et la Dame de ses pensées s'unissent à jamais dans un mariage céleste, couronnement de leur premier exploit. Parvenus au sein de l'Absolu II, ne faisant plus qu'Un entre eux et UN avec le Christ, ils réalisent à ce moment l'état défini par ces paroles de saint Paul que nous avons déjà maintes fois citées : *Dans le Seigneur, la femme n'est point sans l'homme, ni l'homme sans la femme*[159].
C'est en vain que l'on entreprendrait de décrire à l'aide du langage humain les étapes de l'évolution ésotérique qui s'échelonnent entre le Deuxième et le Troisième Seuils. Plus le Chevalier et la Dame de ses pensées, à présent *Initiés androgynes,* progresseront le long des étapes MI et RE de la Voie, plus complètement ils piétineront les *vêtements de la honte.* Chargés de missions en rapport avec leurs forces, et admis à contribuer à l'édification de la *Jérusalem Nouvelle,* ils se construiront eux-mêmes, ce faisant, tandis qu'ils avanceront vers le Troisième Seuil, mus par le désir, que leur inspirera l'Amour ardent, d'atteindre la Porte qui mène au *Plérôme.*

*
* *

Aux Fidèles qui poursuivent sans faiblir leur marche sur l'Escalier, une indication utile peut être donnée concernant la transmutation des Hydrogènes suivant la gamme de la *grossesse intérieure,* à partir du DO 6. Dès que celui-ci a résonné, un puissant courant de l'Amour issu de l'Absolu I, envahissant l'être androgyne du Chevalier et de sa Dame, fait tressaillir de joie leur corps pneumatique, tandis que leur corps psychique, empli de l'Amour de l'Absolu II, déborde d'une affection intime et sacrée. Leur corps physique, purifié et glorifié, devient capable de capter directement la tendresse maternelle de la Reine des Cieux. Alors arrive, avec la *Nuée de Vertu,* la consécration de la sublimation du sexe, et l'Absolu III, sous son aspect de Sathanaël, vient saluer le Vainqueur — Androgyne.

[159] I Corinthiens, XI, 11.

On voit donc que le processus de la grossesse intérieure, tout comme celui de la grossesse physique, suit une gamme descendante dans laquelle le salut de l'Absolu III marque la Naissance de *l'Homme-Androgyne 8 :* c'est la fin de l'évolution ésotérique possible sur la Terre de l'ADAMEVE déchu, qui reprend alors, en pleine conscience et sans confluer ni avec le plan divin ni avec le plan humain, entre lesquels il est appelé à tenir la balance, le rang qu'il occupait avant la chute et la tâche qui lui était alors confiée.
Alors seulement, il pourra dire avec certitude qu'il est heureux d'être né sur la Terre et s'écrier, dans la plénitude de son cœur : Hosanna! Gloire au Seigneur Jésus-Christ, Fils de l'Homme, Fils de Dieu, *Sotir*, Premier-Né parmi plusieurs Frères! Gloire à *l'Alliance d'Amour,* planche de salut flottant sur la mer agitée des passions humaines. *Maran-Atha!*

III

Nous aimerions terminer ce chapitre par un *Appel,* en reproduisant ci-après deux textes. Nous commencerons par le sermon attribué par la tradition à saint Jean Chrysostome — *Bouche d'Or* (374-407), et qui est récité dans toutes les églises orthodoxes à minuit, aux matines de Pâques. Pour l'Eglise orientale, la résurrection de Jésus, qui selon l'hymne pascal a *par Sa Mort terrassé la mort,* est la *Fête des fêtes et le Triomphe des triomphes;* et tous les ans, après ce cri de victoire : *Khristos anesta! Christus resurrexit !* Les fidèles, remplis d'émotion, écoutent dévotement ces paroles de *Chrysostome* :

Que tout homme pieux et qui aime Dieu se réjouisse en cette belle et resplendissante solennité. Que le serviteur dévoué partage avec allégresse la joie de son Maître. Que celui qui s'est appliqué à observer le jeûne reçoive maintenant le denier promis. Que l'ouvrier de la première heure s'avance pour recevoir son dû; que celui de la troisième heure rende également grâce et soit en fête; que celui de la sixième heure n'ait aucun doute : de son salaire rien ne sera retenu. Que l'ouvrier qui a tardé jusqu'à la neuvième heure s'approche sans hésitation ni crainte, et que celui qui n'est apparu qu'à la onzième heure ne s'effraie pas de ce retard, car le Seigneur est généreux. Il accueille le dernier comme le premier. Il accorde à l'ouvrier de la onzième heure son repos, comme à celui de la première heure. Plein de miséricorde envers le dernier arrivé et de complaisance envers le premier, il donne à l'un et fait présent à l'autre. Il agrée l'œuvre terminée et apprécie les intentions. Il estime les actes et loue les désirs.
Aussi, entrez tous dans la joie de votre Maître! Premiers ou suivants, prenez votre récompense. Riches ou pauvres, soyez en fête tous ensemble! Vous qui avez pratiqué l'abstinence et vous qui l'avez négligée, honorez ce jour; que vous ayez ou non observé le jeûne, exultez aujourd'hui. La table du festin est prête : venez tous vous y asseoir; le veau est gras : que personne ne reparte affamé! Délectez-vous tous au banquet de la Foi; recueillez toutes les richesses de la miséricorde!
Que personne ne déplore sa pauvreté, car un Royaume est apparu qui appartient à tous. Que personne ne gémisse plus sur ses fautes puisque le pardon a jailli du tombeau. Que personne ne redoute la mort : celle du Sauveur nous a libérés. Lui qui fut son prisonnier, il l'a écrasée. Lui qui descendit aux enfers, il les a domptés. La mort qui avait goûté de sa chair, il l'a frappée. Isaïe l'avait prédit ainsi : « L'enfer a été frappé de mort lorsqu'il Te rencontra sous la terre. » Frappé de mort, l'enfer, parce que Tu l'as anéanti; frappé de mort, parce que Tu l'as humilié; frappé de mort parce que Tu l'as tué; frappé de mort parce que tu l'as terrassé ; frappé de mort parce que Tu l'as enchaîné.
Te regardant comme chair, c'est devant Dieu qu'il se trouve; te regardant comme terrestre, c'est le Ciel qu'il voit; te regardant comme créature visible, c'est l'Invisible qui lui fait face!
Où donc est ton aiguillon, ô mort ? Enfer, où donc est ta victoire ?
Le Christ est ressuscité, et tu es humilié. Le Christ est ressuscité, et les démons sont tombés. Le Christ est ressuscité, et les Anges se réjouissent. Le Christ est ressuscité et la Vie demeure.

Le Christ est ressuscité et les tombeaux se sont vidés de leurs morts, car le Christ a surgi d'entre les morts, Lui, le premier d'entre eux ! "[160]
A lui gloire et puissance dans les siècles des siècles. *Amen!*

Et voici le second texte : la prière de saint Ephrem le Syrien (320-379), qui est lue dans les églises orthodoxes du premier au dernier jour du Grand Carême :
Mon Dieu, Seigneur de ma vie !
Ecarte de moi l'esprit de paresse, d'abattement, de domination, de légèreté;
Donne-moi, donne à Ton esclave fidèle,
l'esprit de chasteté, d'humilité, de patience et d'amour ;
Fais-moi voir mes péchés; aide-moi à ne pas juger mes frères,
Puisque Toi seul es béni à travers les siècles des siècles[161].
Amen.

[160] Traduit du texte slavon.
[161] *Idem.*

CHAPITRE XVIII

A ce point de la Troisième Partie du Cycle ésotérique de la Doctrine, nous croyons nécessaire de donner, en toute humilité, quelques précisions concernant Jésus, Fils de Dieu, Fils de l'Homme, Fils de David.

Déjà du vivant du Sauveur, sa Personnalité était l'objet de vives controverses. *Il y avait dans le peuple,* nous dit l'Evangile, *beaucoup de murmures à son sujet. Les uns disaient qu'il était bon; d'autres répondaient : non, mais il séduit le peuple*[162]. On sait quel fut l'aboutissement de ces divisions.

Il ne faut surtout pas croire que la controverse ait perdu de sa force au cours des siècles. Jésus est le *Vivant,* et comme tel il échappe à l'action du Temps terrestre. Il reste actuel éternellement, et la controverse se poursuit : si elle s'est modifiée dans son aspect, si en cédant de plus en plus sur la forme elle s'est nuancée davantage, son contenu n'a en rien changé et la lutte contre Jésus, quels que soient les traits qu'elle emprunte, continue de plus belle. Les étudiants de la Doctrine devront garder ce fait présent à l'esprit, faute de quoi ils risqueraient de ne pas distinguer clairement les *scandales* qui se multiplient sur la route qui mène au Premier Seuil et qui s'expliquent par l'action permanente de la Loi Générale. Nombreuses en effet sont les formules propres à égarer : les uns revendiquent la « liberté d'opinion » ; les autres exigent la « preuve » (sic) de l'existence historique de Jésus; d'autres encore disent qu'il a bien existé mais que le vrai Sauveur était Jean Baptiste, ou quelquefois Simon le Mage[163].

Le terme *christique,* actuellement en vogue et qui tend à remplacer dans certains esprits et certains milieux le terme *chrétien,* témoigne d'un plus grand raffinement. D'apparence plutôt conciliante, séduisante même, il n'est pas si anodin qu'il paraît à première vue car, à le considérer de plus près, on y discerne aisément une manœuvre subtile destinée à éliminer le Sauveur en « modernisant » le christianisme...

Or, si le nom de *Chrétien* — qui remonte au premier siècle puisque les disciples ont été les premiers à le recevoir à Antioche lors de la prédication de Paul et de Barnabé[164] — ne prête à aucune équivoque, il n'en est pas de même de l'adjectif *christique,* qui n'a aucun sens déterminé : flou, élastique, manquant même en tant que néologisme d'une définition académique[165], il offre de ce fait une voie de déviation aussi aisée que dangereuse et conduisant, si toutefois ce verbe peut être employé en l'occurrence, vers un christianisme sans Christ, parfaitement admis par la Loi Générale.

*
* *

Le doute quant à l'existence historique de Jésus fraye un chemin, et cela depuis des siècles, à la propagande menée en faveur de toutes sortes de systèmes philosophico religieux et prétendument initiatiques, chrétiens en apparence plutôt *christiques,* autrement dit pseudo-chrétiens, « indépendants ».

---

[162] Jean, VII, 12; d'après le texte slavon.
[163] Actes, VIII, 13-24.
[164] *Ibid.,* XI, 26.
[165] On ne le trouve ni dans le *Littré,* ni dans le *Robert,* ni dans le *Larousse,* pas plus que dans les dictionnaires des religions.

La recherche de la Vérité avait naturellement commencé bien avant l'Avènement du Christ. Elle était poursuivie dans différentes parties du monde, y compris le périmètre hellénistique qui nous intéresse plus particulièrement et où elle prenait diverses formes. A l'époque de l'Avènement, certains cultes agonisaient; d'autres, comme celui de Mithra, dont selon quelques historiens la propagation pourrait être une sérieuse rivale pour celle de la Doctrine chrétienne, étaient en pleine vigueur[166]. Deux grandes traditions retinrent alors l'attention des Apôtres : celle du peuple élu, défaillant, et celle qui était cultivée au sein de la nation grecque, appelée à devenir la *pierre angulaire*[167] et à porter *les fruits du Royaume*[168]. Avec une puissance de synthèse saisissante, l'Apôtre saint Paul a défini ces deux traditions en ces termes : *Les Juifs réclament des miracles et les Hellènes cherchent la sagesse*[169], puis passant au plan supérieur il a ajouté : *Et nous, nous prêchons le Christ crucifié, scandale pour les Juifs et folie pour les Hellènes*[170]. Cette attitude pré-chrétienne des Juifs et des Hellènes se retrouve dans la société contemporaine, qui réclame des « preuves » et la « liberté d'opinion ».
Plus loin dans son épître, après avoir glorifié la puissance et la sagesse de Dieu, l'Apôtre, s'adressant aux Corinthiens convertis, s'exprime ainsi :

Considérez, frères, que parmi vous qui avez été appelés, il n'y a ni beaucoup de sages selon la chair, ni beaucoup de puissants, ni beaucoup de nobles. Mais Dieu a choisi les choses folles du monde pour confondre les sages; Dieu a choisi les choses faibles du monde pour confondre les fortes; et Dieu a choisi les choses viles du monde et celles qu'on méprise, celles qui ne sont point, pour réduire à néant celles qui sont, afin que nulle chair ne se glorifie devant Dieu. Or, c'est par lui que vous êtes en Jésus-Christ, qui s'est fait pour nous sagesse, justice, sanctification et rédemption, afin que, comme il est écrit, celui qui se glorifie, se glorifie dans le Seigneur[171].

Le lecteur de « Gnôsis » comprendra sans peine que saint Paul parle des adamiques et des pré-adamiques, ces derniers étant les forts, les nobles et les sages selon la sagesse de ce monde, pour lesquels le Crucifié était, et est toujours, une folie ou une fable, et qui qualifient la religion chrétienne *d'opium du peuple.* Seuls les adamiques, les « appelés » selon les paroles de saint Paul, peuvent, du fait qu'ils possèdent en puissance les centres supérieurs de conscience, admettre sans compromis Jésus-Christ, Fils de Dieu, Fils de l'Homme, Fils de David, crucifié et ressuscité.
Lors de la prédication de la *Bonne Nouvelle* au milieu des influences « A », les Apôtres, s'adressant aux *parfaits*[172] disséminés parmi les pré-adamiques de l'époque, insistèrent avec force sur la réalité absolue de l'incarnation du Verbe en Jésus crucifié et ressuscité. De nos jours, la ferme croyance en cette réalité doit être pour le chercheur le signe certain qu'il est sur le bon chemin, de même que la prédication de cette croyance sera, pour ceux qui l'écoutent, le signe certain qu'ils entendent la vérité.
Cette thèse fondamentale est résumée par saint Jean dans les termes suivants, qui sont on ne peut plus catégoriques :

Bien-aimés, n'ajoutez pas foi à tout esprit; mais éprouvez les esprits, pour savoir s'ils sont de Dieu, car plusieurs faux prophètes sont venus dans le monde. Reconnaissez à ceci l'Esprit de

---

166 Cf. Prof. Thadée Zelinsky, *Les rivaux du Christianisme,* en russe.
167 Matthieu, XXI, 42.
168 *Ibid.,* 43.
169 I Corinthiens, I, 22.
170 *Ibid.,* 23.
171 Corinthiens, 26-31 ; d'après le texte slavon. L'Apôtre fait ici allusion au fidèle conscient de son Moi réel.
172 Au sens direct du mot : I Cor., II, 6; II Cor., XIII, 9; Phil., III, 15; Col., I, 28, etc.

Dieu : tout esprit qui confesse Jésus-Christ venu en chair est de Dieu; et tout esprit qui ne confesse pas Jésus n'est pas de Dieu; c'est celui de l'antéchrist, dont vous avez appris la venue et qui est maintenant déjà dans le monde.
Vous, petits enfants, vous êtes de Dieu, et vous les avez vaincus, parce que celui qui est en vous[173] *est plus grand que celui qui est dans le monde*[174]*. Eux*[175]*, ils sont du monde; c'est pourquoi ils parlent d'après le monde, et le monde les écoute. Nous, nous sommes de Dieu*[176]*; celui qui connaît Dieu*[177] *nous écoute; celui qui n'est pas de Dieu ne nous écoute pas; c'est par là que nous connaissons l'esprit de la vérité et l'esprit de l'erreur*[178].

*
* *

On peut maintenant voir clairement la différence profonde qui sépare les termes *chrétien* et *christique.* Le premier engage; le second n'engage à rien : il propose un Christ abstrait, sinon imaginaire, légendaire tout au plus, un Christ qui ne fait en aucune manière obstacle à la « liberté d'opinion », y compris la déification de l'Absolu III et, dans le même temps, de la Personnalité humaine arborant la bannière sur laquelle s'inscrit cette devise trompeuse : Liberté, Egalité, Fraternité[179].

II

Essayons maintenant d'établir les faits.
La première question qui se pose est celle de savoir si Jésus est un personnage historique ou un mythe. En tant qu'historien, l'auteur de « Gnôsis » s'est toujours profondément étonné du parti pris dont sont marqués les jugements portés sur les témoignages touchant la vie du Sauveur. On constate en effet une différence très nette entre la manière dont sont traitées, d'une part les sources où ont été puisées nos connaissances sur le monde antique dans son ensemble, et d'autre part celles qui nous renseignent sur la vie de Jésus, alors qu'en général la valeur scientifique des unes et des autres est la même. Il est très difficile d'expliquer ce phénomène mais les raisons en apparaissent en partie lorsqu'on considère qu'aux témoignages se rapportant au côté « normal » de la vie du Seigneur et dont la valeur historique est certaine, sont venus s'ajouter et se mêler ceux qui en ont surtout retenu le côté merveilleux. Ce côté, l'esprit cartésien dont s'inspirait la science occidentale d'hier ne pouvait l'admettre; si bien que le refus, par ceux qui jugeaient selon cet esprit, d'accorder créance à ces derniers témoignages, a fait que les autres ont été révoqués en doute.
De nos jours, cependant, la science officielle reconnaît la réalité de guérisons comme celles qui représentent la plus grande partie des miracles opérés par Jésus et connus de tous les temps, de même que de phénomènes comme la clairvoyance, la disparition partielle de la pesanteur, la lévitation, etc. Au surplus, la physique moderne, en dégageant des perspectives qui hier encore semblaient ressortir à la fantaisie pure, s'oppose catégoriquement à l'esprit cartésien, de sorte que la vie et les actes de Jésus prennent aux yeux des hommes de science d'aujourd'hui une valeur scientifique nouvelle. L'écart entre la science traditionnelle et la science positive se réduit chaque jour davantage, et il devient possible, dans cette optique nouvelle, de reconsidérer certains témoignages bien connus mais qui étaient naguère systématiquement écartés. Le plus significatif est sans aucun doute celui que l'on trouve dans *l'Histoire ecclésiastique* d'Eusèbe de Césarée, qui est la principale source de renseignements dont on dispose

[173] Le Moi réel, monade du Christ.
[174] La Personnalité.
[175] Les pré-adamiques.
[176] Les adamiques éveillés, conscients de leur Moi réel.
[177] Qui est parvenu à la conscience du Moi réel.
[178] I Jean, IV, 1-6.
[179] Boris Mouravieff, *Liberté, Egalité, Fraternité,* dans la revue *Synthèse,* Bruxelles, 1957, n° 129.

sur les premiers siècles du christianisme. Il s'agit d'un échange de lettres entre Jésus et le roi Abgar *le Noir,* personnage parfaitement historique qui régna d'abord à Edesse de l'an 7 avant Jésus-Christ, puis de nouveau de 13 à 50 après Jésus-Christ. Voici ce que rapporte Eusèbe :

« ... Le roi Abgar, qui régnait de manière très distinguée sur les nations au-delà de l'Euphrate, était alors consumé par de terribles souffrances corporelles incurables, du moins selon la puissance humaine. Lorsqu'il apprit le nom illustre de Jésus et ses miracles, unanimement attestés par tous, il devint son suppliant et lui fit porter une lettre pour lui demander la délivrance de son mal. Jésus n'obéit pas alors à ses appels, mais il l'honora d'une lettre particulière, lui promettant d'envoyer un de ses disciples pour guérir sa maladie et le sauver avec tous ses sujets. La promesse fut accomplie pour le roi peu de temps après. En effet, après que Jésus fut ressuscité d'entre les morts et monté aux cieux, Thomas, un des douze Apôtres, envoya à Edesse, par un mouvement divin, Thaddée, qui était lui aussi compté au nombre des soixante-dix disciples du Christ, comme héraut et évangéliste de la doctrine sur le Christ. Par lui toutes les promesses du Seigneur reçurent leur accomplissement : on a de cela un témoignage écrit, emprunté aux archives d'Edesse, qui était alors la ville royale. C'est en effet dans les documents publics du pays, qui contiennent les actes anciens et ceux du temps d'Abgar, que l'on trouve cette histoire, qui a été conservée depuis lors jusqu'à présent. Il n'y a rien de tel que de prendre connaissance des lettres elles-mêmes, empruntées par nous aux archives et traduites littéralement du syriaque en ces termes :

Copie de la lettre écrite par le toparque Abgar à Jésus et à ce dernier envoyée par le courrier Ananias à Jérusalem

Abgar, fils d'Ouchmanas, toparque, à Jésus bon Sauveur manifesté à Jérusalem, Salut.

« J'ai entendu parler de toi et de tes guérisons, que tu accomplirais sans remèdes ni plantes. A ce qu'on dit, tu fais voir les aveugles et marcher les boiteux; tu purifies les lépreux; tu chasses les esprits impurs et les démons; tu guéris ceux qui sont frappés de longues maladies; tu ressuscites les morts. Ayant entendu tout cela à ton sujet, je me suis mis dans l'esprit que, de deux choses l'une : ou bien tu es Dieu, et, descendu du ciel, tu fais ces merveilles; ou bien tu est le fils de Dieu faisant ces merveilles. C'est pourquoi je t'écris maintenant et je te demande de prendre la peine de venir à moi et de guérir l'infirmité que j'ai. Car j'ai encore appris que les Juifs murmurent contre toi et te veulent du mal. Ma ville est très petite, mais honorable, et elle nous suffira à nous deux. »

« Telle est la lettre écrite par Abgar, qu'éclairait alors quelque peu la lumière divine. Il vaut la peine de lire la lettre qu'écrivit Jésus et qui fut apportée à Abgar par le même courrier. Elle est courte, sans doute, mais pleine de sens. En voici le texte :

« *Réponse de Jésus, envoyée au toparque Abgar par le courrier Ananias.*

« Heureux es-tu d'avoir cru en moi sans m'avoir vu. Car il est écrit de moi que ceux qui m'ont vu ne croiront pas en moi, afin que ceux qui ne m'ont pas vu croient et vivent. Quant à ce que tu m'écris de venir à toi, il faut que j'accomplisse ici tout ce pour quoi j'ai été envoyé, et qu'après avoir ainsi accompli je retourne à celui qui m'a envoyé. Et lorsque j'aurai été élevé, je t'enverrai un de mes disciples pour te guérir de ton infirmité et te donner la vie, à toi et à ceux qui sont avec toi. »

« A ces lettres étaient joints les textes qui suivent, en langue syriaque :

« Après l'ascension de Jésus, Judas, qu'on appelle Thomas, envoya à Abgar l'apôtre Thaddée, un des soixante-dix. A son arrivée, celui-ci demeura chez Tobie, fils de Tobie. Lorsqu'on entendit parler de lui, on signifia à Abgar qu'un apôtre de Jésus était là, selon qu'il avait promis. Thaddée avait donc commencé à guérir toute maladie et toute langueur par la puissance de Dieu, de sorte que tous étaient étonnés. Et lorsque Abgar apprit les merveilles et les miracles qu'il faisait, les guérisons qu'il accomplissait, il lui vint la pensée qu'il était celui dont Jésus lui avait écrit : Lorsque j'aurai été élevé, je t'enverrai un de mes disciples qui guérira tes souffrances. »

.....

« Abgar demanda à Thaddée : Es-tu en vérité disciple de Jésus, le fils de Dieu qui m'a dit : ' Je t'enverrai un de mes disciples qui te guérira et te donnera la vie ? ' Thaddée dit : Puisque tu as cru fortement en celui qui m'a envoyé, c'est pour cela que j'ai été envoyé près de toi comme tu auras cru. Et Abgar répondit : J'ai cru en lui tellement que j'aurais voulu prendre une armée et détruire les Juifs qui l'ont crucifié si je n'en avais pas été empêché par l'empire romain. Et Thaddée dit : Notre Seigneur a accompli la volonté de son Père, et après l'avoir accomplie, il est retourné auprès du Père. Abgar lui dit : Et moi aussi j'ai cru en lui et en son Père. Et Thaddée dit : A cause de cela j'étends la main sur toi en son nom. Lorsqu'il l'eut fait, aussitôt le roi fut guéri de sa maladie et des souffrances qu'il éprouvait. »

.....

« Voilà ce qu'il ne nous a pas semblé inutile et inopportun de rapporter, et qui a été traduit littéralement du syriaque[180]. »

Il ne fait aucun doute, comme nous l'avons dit plus haut, que le discrédit dans lequel était, aux yeux des hommes de science d'hier imbus de l'esprit cartésien, l'aspect merveilleux de l'œuvre de Jésus, s'est étendu à son aspect positif. Et l'on est surpris de constater, en regard de ce discrédit, la facilité avec laquelle sont admis des phénomènes d'apparence surnaturelle de Hatha-Yoga, ainsi que d'autres enseignements orientaux qui sont de plus en plus en vogue en Europe et en Amérique.

III

Nous référant aux témoignages d'Eusèbe de Césarée et de Clément d'Alexandrie, nous avons déjà indiqué que la *Gnose*, base de la Doctrine exposée dans le présent ouvrage, avait été révélée par Jésus, après sa résurrection, aux trois *Thaborites* Pierre, Jacques et Jean, ses disciples préférés, qui la transmirent à leur postérité spirituelle. Au début, elle fut enseignée aux fidèles au sein des primitives Eglises, puis dans des *Didascalies* où l'instruction était libre et n'avait pour limites que la capacité d'assimilation des élèves. Lors des persécutions du II^{ème} siècle, elle passa, si l'on ose dire, dans la « clandestinité » et emprunta dès lors pour se répandre des voies souterraines, tel un cours d'eau qui évite ainsi les accidents du sol et continue de couler jusqu'à ce qu'un endroit propice lui permette de réapparaître à la surface, comme elle-même le fait aujourd'hui.

En mainte occasion, nous avons dit que l'enseignement de Jésus, résumé dans les Evangiles, ainsi que celui des apôtres, exposé dans les trente-deux livres du Nouveau Testament, étaient fondés sur cette *Gnose* qui a depuis lors constitué l'objet et le sujet de la Sainte Tradition. Le lecteur attentif de « Gnôsis » n'aura pas manqué d'observer qu'elle fournit à l'intelligence une clef permettant de découvrir le sens triple des Saintes Ecritures : narratif, symbolique, et hiéroglyphique, et de « désoccultiser » ce dernier conformément à ces paroles de Jésus : *Il vous a été donné de connaître les mystères du royaume de Dieu alors que pour les extérieurs tout se passe en paraboles*[181].

Il est maintenant temps de soumettre à une analyse critique, abordée dans l'esprit de l'étude qui fait l'objet de la Troisième Partie du présent volume, le texte de la Prière de Jésus — le *Pater Noster* — telle qu'elle est parvenue jusqu'à nous, puis d'y reconnaître, après l'avoir rétablie dans sa forme primitive, le point central de l'enseignement du Seigneur légué aux Fidèles et à leur postérité.

*

* *

Dans les langues modernes, la Prière de Jésus se présente sous la forme suivantes :

9. Notre Père qui es aux cieux ! Que ton Nom soit sanctifié,
10. Que ton règne vienne; que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel;

[180] Eusèbe de Césarée, *Histoire Ecclésiastique,* texte grec, traduction et annotations par Gustave Bardy, Paris, les Editions du Cerf, 1952, 1. I, ch. XIII, pp. 40-46.

[181] Marc, IV, 11; d'après le texte slavon.

11. Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien;
12. Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés;
13. Ne nous induis pas en tentation, mais délivre-nous du malin,
Car c'est à toi qu'appartiennent, dans tous les siècles, le règne, la puissance et la gloire. Amen[182]!

C'est ce texte que nous allons soumettre à une analyse critique, et, à cette fin, il convient de rappeler la règle générale qui s'applique à toute interprétation de texte, c'est-à-dire celle de l'interprétation par le contexte.
Saint Augustin exigeait déjà que les passages de l'Evangile fussent commentés de cette manière et il protestait vertement contre la mauvaise foi de certains commentateurs qui, disait-il, « choisissent quelques passages détachés des Ecritures au moyen desquels ils puissent tromper les ignorants, ne liant point les unes aux autres les propositions qui précèdent ni celles qui suivent et par lesquelles la volonté et la pensée de l'auteur peuvent être comprises[183]. »
Nous examinerons donc la prière de Jésus dans le cadre où elle s'insère, c'est-à-dire dans celui des idées exprimées d'abord dans les cinq versets qui la précèdent :

5. Lorsque vous priez, ne soyez pas comme les hypocrites qui aiment à prier debout dans les synagogues et aux coins des rues, pour être vus des hommes. Je vous le dis en vérité, ils reçoivent (déjà) leur récompense;
6. Mais quand tu pries, entre dans ta chambre, ferme la porte et prie ton Père qui est dans le secret; et ton Père qui voit dans le secret te le rendra ouvertement;
7. En priant, ne multipliez pas de vaines paroles, comme les païens qui s'imaginent qu'à force de paroles ils seront exaucés;
8. Ne leur ressemblez pas; car votre Père sait de quoi vous avez besoin avant que vous ne lui demandiez;
9. Voici donc comment vous devez prier[184] :

et ensuite dans les vingt et un versets de commentaires qui la suivent et qui répètent les recommandations contenues dans les versets 5 à 9 ci-dessus, en mettant l'accent sur certaines d'entre elles. C'est ainsi que le huitième verset est repris et largement commenté aux versets 31 et suivants, dans les termes suivants :

31. Ne vous inquiétez donc point, et ne dites pas : Que mangerons-nous ? Que boirons-nous ? De quoi serons-nous vêtus ?
32. Car toutes ces choses, *ce sont les païens qui les recherchent. Votre Père* céleste sait de quoi vous avez besoin;
33. Cherchez premièrement le royaume et la justice de Dieu; *et toutes ces choses vous seront données pardessus;*
34. Ne vous inquiétez donc pas du lendemain; car le lendemain aura soin de lui-même. A chaque jour suffit sa peine[185].

Il est manifeste que le Christ s'efforçait, par ces paroles, de détourner l'attention des humains des « besoins » qui les absorbaient et de l'orienter vers le désir du pain supérieur, *la seule chose qui soit nécessaire*[186].

*
* *

[182] Matthieu, VI, 9-13. *Le Nouveau Testament,* traduction de Louis Segond. Nouvelle édition revue, imprimée en Grande-Bretagne, à l'Imprimerie universitaire d'Oxford, Paris, 1932, p. 12.
[183] « Bene Augustinus contra Âdimantum : Particulas quasdam de scripturis eligunt, quibùs decipiant non connectentes quae supra et infra scripta sunt, ex quibus voluntas •et intentio scriptoris possi intelligi... » C4 (c. 14).
[184] Matthieu, *ibid.*, 5-9.
[185] *Ibid.* C'est nous qui soulignons.
[186] Luc, X, 42.

Revenons au texte même de la prière tel qu'il est reproduit plus haut. On verra que, sur les cinq versets dont elle se compose, quatre, y compris la demande de ne pas être induit en tentation mais d'être délivré du malin[187], se rapportent aux choses divines; ainsi, la prière elle-même, comme l'ensemble du chapitre VI de l'Evangile selon saint Matthieu, apparaissent consacrés au principe de la primauté de la vie sur le plan nouménal par rapport à la vie sur le plan phénoménal, et, en même temps qu'ils incitent l'homme à concentrer ses efforts sur l'application de ce principe, ils lui font la promesse que le *reste,* c'est-à-dire les besoins de la vie, lui sera donné par surcroît s'il respecte cette primauté.
Un seul de ces cinq versets détonne dans l'harmonie des quatre autres et des vingt-neuf qui complètent le chapitre VI : il s'agit du verset 11, qui est ainsi conçu :

11. Donne-nous aujourd'hui *notre pain quotidien*[188]*,* alors que par deux fois (versets 7 et 32), Jésus déclare qu'une telle prière est une prière de païen.
Ce qui précède amène à conclure que, sous cette forme, le verset 11 est en contradiction flagrante avec la prière tout entière comme avec son contexte, c'est-à-dire l'ensemble du chapitre VI.
Le texte slavon, de même que le texte grec, ne présentent pas cette contradiction, car il n'y est pas question de *pain quotidien* mais de *pain supersubstantiel*[189]*,* autrement dit du *pain céleste,* du *pain descendant du ciel*[190] dont Jésus a parlé à maintes reprises.

*
* *

Reste maintenant à rechercher comment la notion de pain *quotidien* est arrivée à se substituer en Occident, où elle est solidement ancrée dans l'esprit de la masse des croyants, à celle de *pain supersubstantiel.* La chose est d'autant plus énigmatique que, si l'on consulte la *Vulgate,* on y trouve l'expression *Panem nostrum supersubstantialem da nobis hodie*[191]*,* qui est exacte. L'expression primitive figure également dans les premières traductions de l'Evangile en langues modernes. C'est ainsi que dans une édition publiée à Lyon par Nicolas Petit, en 1540, le onzième verset est traduit correctement en ces termes : *Donne-nous auiourdhuy nostre pain supersubstantiel*[192]. En poursuivant nos recherches nous avons trouvé un autre évangile, paru au siècle suivant, en 1616, à La Rochelle, où cette formule était déjà devenue celle-ci : *Donne-nous aujourd'hui; nostre pain quotidien*[193].
Le lieu et la date de l'édition conduisent à penser que cette innovation était due à l'esprit rationaliste des Huguenots, dont La Rochelle était à l'époque la citadelle. Or, si pour un esprit calviniste la rationalisation de la formule mystique, encore qu'erronée, était en soi logique, on ne voit pas bien comment cette version protestante a pu, de même que quelques variantes, trouver place dans les évangiles catholiques revêtus d'un *Imprimatur* épiscopal en bonne et due

---

187 C'est-à-dire de l'Absolu III.

188 C'est nous qui soulignons. Mentionnons que dans les commentaires ésotériques, le mot *aujourd'hui* se rapporte généralement à la vie entière de l'individu.

189 НАСУЩНЫЙ en russe, et ἐπιούσιον en grec.

190 Jean, vi, 32, 33, 34, 35, 41, 48, 51, etc. Et encore : Travaillez non pas pour la nourriture qui périt, mais pour celle qui subsiste pour la vie éternelle, *ibid.,* vi, 27.

191 *Nooum Testamentum,* Vulgatae Editionis. Ex Vaticanis Editionibus Earumque correctorio. P. Michael Hetzenauer O.C. Prpv. Tirol. sept. Approbatus lector S. Theologiae et Guardianus. Cum Approbatione Ecclesiastica Omnipote, Libraria Academica Wagneriana, MDCCCIC, Secundum Matthaem, Caput VI, 11.
La *Vulgate* a été traduite, à partir de l'hébreu, par saint Jérôme (331-420 env.) vers la fin du IV^{ème} siècle, sur l'invitation du pape Damase. C'est la seule version latine reconnue canonique par le Concile de Trente.

192 *La Première Partie du Nouveau Testament,* en françay, nouvellement reveu & corrigé, Nicolas Petit, Lyon, 1540, p. 7 (traduit par Le Fèvre).

193 *La Bible qui est Toute la Sainte Ecriture du Vieil et Nouveau Testament.* A La Rochelle, de l'Imprimerie de M. H. Hauttin, par Corneil Hertzmann, 1616.

forme. Par exemple, nous avons sous les yeux, imprimé à Paris dans la typographie augustinienne, un évangile qui porte un *Imprimatur* rédigé en ces termes :
« Vu le rapport de M. le chanoine Ferry, Président de la Commission de l'Examen des Livres dans le diocèse, et docteur es lettres, l'Evêque de Nîmes est heureux d'approuver la traduction du saint Evangile par saint Matthieu, faite par les TT.RR.PP. Augustins de l'Assomption.
Le Vigan (Gard), en tournée pastorale, le 30 août 1891.
(S) † Jean-Alfred, Evêque de Nîmes.

Dans cet évangile, le verset 11 du chapitre VI apparaît sous cette forme :

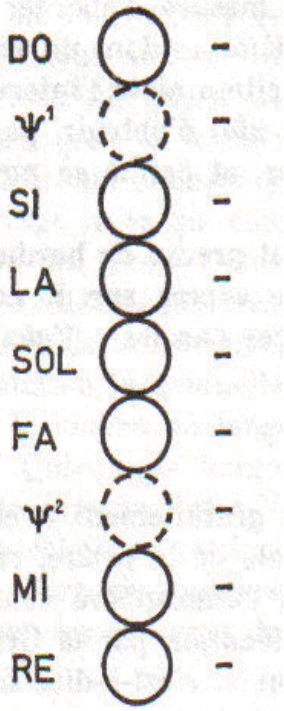
11. *Donnez-nous aujourd'hui le pain nécessaire à notre subsistance.*

On mesurera l'écart qui sépare cette formule des termes authentiques employés par Jésus, qui a parlé de pain *supersubstantiel,* et le lecteur de « Gnôsis » y verra sans doute le résultat de l'action de la Loi Générale, affairée à neutraliser les influences « B » trop opérantes, qui représentent une menace pour le monde où règnent les influences « A ».

*
* *

Si nous nous sommes efforcés plus haut de démontrer des choses quasi évidentes en soi, c'est que la prière de Jésus, le *Pater Noster,* est au centre de la Doctrine. Il n'est certes pas exagéré de dire qu'il n'y a jamais eu sur la Terre, et qu'il n'y aura jamais, un appel qui dépasse ou simplement égale celui-là.
Cette prière est un élan vers la *Lumière* en même temps que vers *l'Amour,* car Dieu est à la fois *Lumière* et Amour[194]. En la formulant, Jésus a voulu apprendre à l'homme adamique, plongé dans l'obscurité aveuglante qui résulte de son identification avec sa Personnalité, à implorer le secours de la Lumière chaude de l'Amour dont il est privé depuis la Chute. De ce point de vue didactique, les cinq versets dont elle se compose résument tout l'Evangile et les Epîtres qui le commentent. Mais il y a plus : cette prière offre en outre à l'homme adamique un moyen mystique de remonter le courant d'Amour issu de l'Absolu I et qui, tandis qu'il descend vers notre planète, subit une perte de charge considérable; il s'ensuit que, à tous les échelons du Rayon de Création, la vie est une résultante spécifiquement caractérisée par la conjugaison de l'Amour vibrant de l'Absolu I, dont l'action faiblit progressivement à mesure qu'il traverse les plans du Cosmos, et, en quantité inversement proportionnelle, de l'Amour féminin, « volonté de la chair », amour passif, inerte, issu de la Reine des Cieux. La proportion respective de ces deux éléments est de 25 % et 75 % dans le cas de l'homme pré-adamique, alors que dans celui d'Adam elle était de 50 % de part et d'autre.
Par la Chute, l'homme adamique a rompu ce divin équilibre, et en abandonnant délibérément son corps léger, fait de « poussière de terre », pour une enveloppe grossière semblable à celle des pré-adamiques, il s'est enfoncé d'un échelon dans les *Ténèbres.* La prière que Jésus lui a enseignée le pourvoit d'un instrument merveilleux grâce auquel il peut, comme nous l'avons dit, s'efforcer de « remonter le courant » et de rétablir en lui l'équilibre des forces rompu.
L'architecture de cette prière divine est pour ainsi dire transversale. En effet, un examen attentif fait discerner dans les cinq versets du *Pater Noster* neuf éléments autonomes, qui correspondent aux notes de la Grande Octave cosmique :

[194] Jean, I, 6-9.



Notre Père qui es aux cieux !

Que Ton nom soit sanctifié;

Que Ton règne vienne[195];

Que Ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel;

Donne-nous aujourd'hui notre pain super substantiel;

Pardonne-nous nos offenses,

Comme nous aussi nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés;
Ne nous induis pas en tentation;

Mais délivre-nous du malin[196].

Essayons maintenant d'analyser la prière sous cet angle, afin de bien saisir le sens de chacun de ses éléments :
On distinguera sans peine que ceux-ci se rangent, en allant du haut vers le bas, en quatre groupes qui en comprennent respectivement quatre, deux, un et deux versets.
Le premier groupe a un caractère général et un rôle préparatoire, qui est de déblayer le cœur obstrué du fidèle afin que puisse y pénétrer librement le fin courant d'Amour émanant de l'Absolu I : le Père. Cette opération constitue une première condition sine *qua non* de l'efficacité de la prière. Elle est difficile à mener à bien dans le tumulte du monde « A », et c'est pour la faciliter que Jésus a fait cette recommandation : *Quand tu pries, entre dans ta chambre, ferme la porte et prie ton Père qui est dans le secret; et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra ouvertement*[197].

*
* *

Le travail préparatoire mentionné plus haut est nécessaire pour que le cœur soit isolé du brouhaha de la vie et mis dans l'état de recueillement voulu. Si cet isolement est effectif, le fidèle sera en mesure d'aborder les éléments du deuxième groupe — le cinquième et le sixième — dans un esprit actif, « *mantrasique* », *capable de hardiesse*[198]. Il sollicitera alors l'intervention de l'Absolu II : le Christ, pain supersubstantiel, afin d'obtenir, par le secours de sa Grâce, l'effacement de sa tare karmique, et par là sa purification.

[195] Nous avons déjà établi que le *Père* est le Saint-Esprit; on prie donc ici que l'Ere du Saint-Esprit vienne.
[196] L'Absolu III.
[197] Matthieu, VI, 6; d'après le texte slavon. On remarquera que ce texte est placé dans le chapitre *SIX*, et au verset *six*, nombre doublement choisi et qui signifie, on le sait, la *Résurrection.*
[198] ésus a dit : « Ose, fille. Ta foi t'a guérie ! » (Matthieu, IX, 22 ; d'après le texte slavon).

L'attitude du Christ vis-à-vis du suppliant qui fait preuve de hardiesse est invariablement positive. Mieux encore, lui-même exerce sur le cœur humain une pression constante, comme l'indiquent ces paroles : *Voici, je me tiens à la porte et je frappe*[199].

*
* *

Ainsi, une possibilité de purification est offerte gratuitement à celui qui, répétons-le, sait, en suivant la marche transversale de la prière, créer d'abord en lui-même, par une concentration passive, l'atmosphère voulue, puis, dans une concentration active, implorer sa purification par la Grâce, pain supersubstantiel du Christ, et cela « aujourd'hui », c'est-à-dire dans cette vie même.

Toutes les conditions requises pour que la prière opère se trouvent ainsi réunies. Toutefois, ces conditions *nécessaires* ne sont pas *suffisantes :* il reste encore à remplir la seconde condition *sine qua non,* qui exige de la volonté humaine l'effort d'aller au-devant de la volonté divine, toujours prête à aider l'homme qui aspire à la Rédemption. Cette condition est définie dans le septième élément de la prière : ... *Comme nous aussi nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés.*

Par cet acte *humain,* mais d'inspiration divine, le fidèle comble l'intervalle qui sépare les notes FA et MI et ouvre ainsi l'« écluse » au courant de l'Amour rédempteur du Christ, qui vient ici se joindre à celui du Père. Le franchissement de l'intervalle dépendant de cet acte, on voit que celui-ci est essentiel.

Si cette seconde condition *sine qua non* est effectivement remplie, le fidèle pourra passer au quatrième groupe d'éléments, et c'est alors qu'il priera utilement, dans la note MI d'être préservé d'une nouvelle chute, plus profonde encore que la première, et dans la note RE d'être à jamais délivré de l'autorité de l'Absolu III.

Tel est le premier des sens hiéroglyphiques de la prière de Jésus, pilier de la Doctrine centré sur le problème du salut individuel. Mais il en reste deux autres : au lecteur de « Gnôsis », parvenu à ce point de l'étude approfondie que nous poursuivons ensemble, de découvrir d'abord le deuxième, puis le troisième. Il s'efforcera de le faire en mettant à profit le indications données plus haut, rapportées aux schémas proposés dans ce ouvrage en ce qui concerne la cosmogonie universelle, et notamment le système des Trois Octaves cosmiques.

Cette découverte, cependant, exige une assimilation *émotive* déjà asse; grande de la Doctrine. Le seul procédé qui la rende possible est celui de h révélation individuelle, et la connaissance ainsi acquise est intransmissible par le moyen du langage humain.

Quiconque, homme, femme ou enfant, parvient à avoir la vision de l'architecture du *Pater Noster,* entre du même coup, ne serait-ce que le temps d'un éclair, en contact direct avec le plan de la *Gnose* divine. Qu'il s'applique alors, de toutes ses forces, à retenir dans sa mémoire les impressions éprouvées au cours de cette révélation instantanée...

IV

Il ne nous reste plus, pour ce qui est de ce chapitre, qu'à aborder la question — si nous osons employer ce terme en l'occurrence — du côté merveilleux de l'œuvre de Jésus.

Commençons par la Nativité, telle que la relate l'Evangile. On sait que l'Orthodoxie orientale n'admet pas le dogme de l'Immaculée Conception de la Vierge Marie. Cette thèse, soutenue par les Franciscains et combattue par les Dominicains, fut présentée au Concile catholique de Baie (1431), qui décida de la reconnaître comme doctrine de l'Eglise romaine, mais ce n'est

[199] Apocalypse, III, 20.

qu'en 1854 que le pape Pie IX déclara *ex cathedra,* dans la Bulle *Ineffabilis Deus,* que *l'Immaculée Conception* était un dogme dont l'acceptation était obligatoire pour tout Catholique.
Selon ce dogme, la Vierge Marie aurait, dès le moment de sa conception par sainte Anne, été préservée de toute trace de péché originel. Pour un esprit oriental, cette thèse semble contraire au sens même qu'ont entendu lui donner les théologiens occidentaux. Sans parler du fait que l'Eglise orthodoxe ne reconnaît pas l'évolution dogmatique au-delà du VII^{ème} Concile, le dernier qui ait vraiment eu un caractère œcuménique, le fait de qualifier *d'immaculée* la conception de la Mère de Dieu ne laisse pas d'apparaître à des Orientaux comme une atteinte au Haut Fait de l'incarnation du Verbe, Fils de Dieu, en tant que Fils de l'Homme. Pour eux, cette atteinte revêt une nuance monophysite qui enlève à la nature *humaine* de Jésus son *humanité* au sens strict du terme. De plus, le dogme catholique faisant naître le Sauveur du Père, qui est le Saint-Esprit, et de la Mère miraculeusement préservée de toute trace du péché originel, on pourrait soutenir que si la nature de Jésus, en tant que Fils de l'Homme, n'était pas vraiment humaine, terrestre, intégralement héritée de sa Mère, son sacrifice et sa passion n'ont plus aucune valeur réelle, intrinsèque. La dogmatique orthodoxe reconnaît en Jésus une nature double : divine et humaine, chacun des deux éléments ayant pleine réalité et vigueur. La Vierge Marie, pure, chaste, innocente, mais entièrement terrestre, adamique, a conçu Jésus du Saint-Esprit, donc sans intervention de l'homme, par la grâce d'une conception immaculée, cette conception sans péché étant celle de son Fils, et non la sienne.
Telle est, brièvement exposée, la croyance orthodoxe, selon laquelle l'intervention divine dans un corps féminin éminemment terrestre est, précisément, ce qui fait la grandeur de la naissance et de la passion de Jésus. En l'état actuel du progrès scientifique, d'ailleurs, la parthénogenèse a déjà perdu le caractère d'invraisemblance absolue qu'elle avait autrefois. Demain, les sceptiques ne pourront plus opposer, avec la certitude de l'ignorant qu'ils avaient hier, leur *Impossible* au récit de l'Evangile.

*
* *

A supposer que, faisant taire son scepticisme, l'homme finisse par s'incliner devant la grandeur de l'œuvre de Jésus, il resterait encore à expliquer comment, en fait, sa passion a pu sauver l'humanité. On dira que Jésus n'était ni le premier ni le dernier innocent à être exécuté, et que les erreurs judiciaires et abus de pouvoir sont aussi vieux que le monde. Ce raisonnement, toutefois, se trouve faussé du fait qu'il est incomplet. Jésus, en effet, n'était pas seulement innocent, mais encore il était sans péché. Essayons d'analyser ce fait sous la forme de rapports mathématiques, notamment en le représentant par une équation :
Admettons que la valeur globale : physique et morale, de l'homme terrestre moyen soit égale à x, la somme de ses défauts, également physiques et moraux, égale à y, et sa tare karmique égale à z, étant entendu que ces trois éléments sont des variables. Dans ce cas, la valeur du rapport :

$$\frac{x}{y + z} \quad \ldots\ldots\ldots\ldots\ldots\ldots\ldots \quad (I)$$

indiquera le solde du bilan général de l'homme arrêté à un moment donné. Or tout être humain naît avec une certaine réserve de vitalité et avec une tare karmique déterminée, mais à condition que

$$x > (y + z) \quad \ldots\ldots\ldots\ldots\ldots \quad (II)$$

Au cours de la vie, ce rapport se modifie. Généralement, y et z vont en augmentant alors que x, à partir d'un certain moment, va en décroissant. Cependant, tant que le rapport (I) demeure positif, c'est-à-dire aussi longtemps que

$$\frac{x}{y+z} > 1 \quad \ldots\ldots\ldots\ldots\ldots\ldots \text{(III)}$$

l'homme reste en vie et est capable de *produire,* c'est-à-dire d'utiliser, sous forme de force physique, morale ou spirituelle, l'excédent de x — (y + z) à des fins poursuivies sur les plans correspondants. Lorsque, du fait de l'âge ou d'un épuisement, la formule (III) prend la forme de l'équation

$$\frac{x}{y+z} = 1$$

L'homme vit comme une affaire qui marche sans bénéfice ni perte. Quand, plus tard dans la vie, ce rapport continue de se modifier dans le même sens et prend cet aspect :

$$x < (y+z)$$

Soit

$$\frac{x}{y+z} = 0,n,$$

le « n » étant une infinitésimale ayant zéro pour limite; et lorsque cette limite est atteinte, et que notre formule devient :

$$\frac{x}{y+z} = 0$$

l'homme meurt.
Si maintenant nous prenons le cas de Jésus, nous verrons que notre équation revêt un aspect tout différent, et même unique. En effet, par définition, chez Jésus :

x était une constante de sa Personnalité et de son corps parfaitement développés;
y était égal à zéro;
z était aussi égal à zéro.

Ainsi, l'équation humaine, dans son cas, sans *même prendre en considération la force de sa nature divine,* se présente comme suit :

$$\frac{x}{o+o} = \infty$$

Ce qui veut dire que le sacrifice volontaire du Fils de l'Homme, sans défaut ni péché et sans tare karmique à son passif, dégagea une force morale et physique d'une grandeur *illimitée.*
La tare karmique générale de la Vie organique sur la Terre avait, au cours des quelque douze millénaires qui s'étaient écoulés depuis la chute d'Adam jusqu'à l'Avènement du Christ, pris une ampleur telle que le *Tritocosmos* était menacé d'écroulement, l'accumulation de la haine, de la jalousie et de la violence étant trop grand pour le Commandement nouveau : *Aimez-vous les uns les autres,* et à plus forte raison l'appel à l'ultime attitude salvatrice :
Aimez vos ennemis, pussent être compris ou même entendus. Le sauvetage du monde « A » par un afflux « B » d'Amour divin étant de ce fait impossible, il ne restait plus que la redouta-

ble formule de rechange : opérer ce sauvetage par la souffrance... Car *Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique... pour que le monde soit sauvé par lui*[200].

*
* *

Indépendamment de ce qui précède, on ne saurait passer sous silence cette croyance très répandue, selon laquelle *Peut beaucoup la prière d'un juste,* et qu'il convient d'expliquer.
La formule royale de Jésus :

$$\frac{x}{0+0} = \infty$$

devient, dans le cas des justes, la suivante :

$$\frac{x}{\Delta y + \Delta z} = P$$

Où

Δ y = traces de péchés
Δ x = traces de défauts
P = Puissance réelle

ce qui permet d'apprécier sous un jour nouveau cette parole de saint Paul concernant l'Alliance d'Amour et que nous avons plus d'une fois citée :
Nous savons, du reste, que toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qui sont appelés selon son dessein. Car ceux qu'il a connus d'avance[201]*, il les a aussi prédestinés à être semblables à l'image de son Fils, afin que son Fils fût le premier-né entre plusieurs frères*[202].
A la limite, en effet, c'est-à-dire au passage du III[ème] Seuil, où les traces de défaut seront effacées et les traces de la tare karmique brûlées, les infinitésimales y et z deviendront égales à zéro, et l'équation androgyne du Chevalier et de la Dame de ses pensées prendra alors une signification équivalente à celle de l'équation royale indiquée plus haut :

$$\frac{x + x'}{0} = \infty$$

*
* *

Combien vaines et insignifiantes apparaissent les ambitions et prétentions de la Personnalité humaine, gonflée par l'autodéification, si on les considère en regard de la hiérarchie des *Vainqueurs,* la seule puissance vraie qui maintienne, parfois non sans peine, le monde « A » debout, cela malgré les efforts destructifs méthodiques déployés à profusion par la *sagesse humaine,* véritable folie devant Dieu[203], comme on s'en rendra mieux compte à présent !
C'est parce qu'il avait pu mesurer cette vanité et cette insignifiance dans toute leur ampleur que saint Paul a dit :
Je fléchis les genoux devant le Père de notre Seigneur Jésus-Christ duquel tire son nom toute paternité dans les deux et sur la terre. Qu'il vous donne, selon la richesse de sa gloire, d'être puissamment forti-

[200] Jean, m, 16, 17. On comprendra mieux maintenant le sens profond de ces paroles de saint Paul : *Nous ne* sommes *sauvés qu'en espérance* (Rom., vin, 24), ce sens étant que, sauvés de l'écroulement en même temps que la Vie organique sur la Terre, le genre humain subsiste, ce qui permet à chacun de travailler dans l'espérance du salut.
[201] Les adamiques, à la différence des pré-adamiques.
[202] Romains, VIII, 28.
[203] I Corinthiens, III, 19.

fiés par son Esprit dans l'home intérieur, afin que par la foi le Christ vienne habiter dans vos cœurs; afin qu'étant enracinés et fondés dans l'Amour, vous puissiez comprendre avec tous les saints ce qu'est la largeur, la longueur, la profondeur et la hauteur, et connaître l'Amour du Christ, qui surpasse toute connaissance, en sorte que vous soyez remplis jusqu'à la plénitude de Dieu.
Or, à Celui qui peut faire, par la puissance qui agit en nous, infiniment au-delà de tout ce que nous demandons ou à quoi nous aspirons, à Lui soit la gloire dans l'Eglise et en Jésus-Christ, dans toutes les générations, aux siècles des siècles, Amen![204]

CHAPITRE XIX

L'instauration sur la Terre de l'Ere du Saint-Esprit est subordonnée à un aboutissement heureux de la Période de transition, et cet aboutissement, à son tour, dépend d'une solution positive — et consacrée par l'apparition de l'Homme Nouveau — de tout un ensemble de problèmes.
Ces problèmes, nous les avons précédemment examinés sous leurs différentes faces : essayons à présent de les considérer en bloc, ce qui nous donnera l'occasion d'observer le comportement de certains éléments auxquels échoit, sur des plans divers, un rôle au sein de l'humanité tout entière et qui devraient, en principe, contribuer activement à l'évolution positive de celle-ci.
Pour mieux cerner l'ensemble des problèmes qui nous intéressent, il convient d'examiner un à un ces éléments, autonomes dans une certaine mesure, et dont le devenir, positif et synchronie, conditionne l'aboutissement satisfaisant de la Période de transition et, par suite, l'instauration sur Terre de l'Ere du Saint-Esprit.
En nous plaçant de ce point de vue, nous distinguons dans la société humaine quatre éléments principaux :

1. *La population du globe,* qui dépasse aujourd'hui le chiffre de 3.200.000.000 d'habitants et dont le taux d'accroissement annuel, d'après les publications de l'O.N.U., est de 1,3 %, ce qui devrait la porter d'ici à la fin du siècle à environ 7.000.000.000 de personnes.
2. *L'élite dirigeante mondiale,* qui dans les divers pays tient les leviers de commande sur les plans politique, économique et social et qui, par la force des choses, commence à être pénétrée de la conscience planétaire.
3. *La famille,* cellule reproductrice du corps de l'humanité.
4. Le *couple,* androgyne ou non, unité de base à tous les échelons de l'humanité.

Nous allons considérer, disions-nous, l'ensemble des problèmes qui nous préoccupent en envisageant ceux-ci sous leur aspect dynamique, c'est-à-dire en observant leur évolution dans le passé et en extrapolant pour l'avenir.
Nous savons déjà que le seul mobile qui soit assez puissant pour faire sortir les êtres vivants de leur somnolence est l'Amour, pur ou mélangé, dans toutes ses façons d'agir — positives ou négatives. Cela nous amène logiquement à examiner successivement les quatre éléments men-

[204] Ephésiens, III, 14-21; d'après le texte slavon.

tionnés ci-dessus à la lumière des manifestations de cette force créatrice (et dans le même temps perturbatrice) à divers échelons, pour tenter ensuite une synthèse dont nous tirerons des conclusions générales.
Tel est, dans ses grandes lignes, le plan des derniers chapitres de la partie du présent volume de « Gnôsis » qui est consacrée à LA VIE et que suivra *in fine* une Postface[205].

*
* *

L'exposé qui va suivre part du principe — posé plus haut — que d'une manière générale, l'espèce humaine (adamique et pré-adamique) se trouve, au point où elle est actuellement parvenue, grandement dégénérée. L'homme, nous dit la Bible, i avait été créé à l'image et à la ressemblance de Dieu, c'est-à-dire sous une forme physique et une forme psychique parfaites. Selon la Genèse, la dégénérescence physique des adamiques commença avec la Chute, et leur dégénérescence psychique avec le fratricide commis par Caïn : ce dernier phénomène, étant donné l'interdépendance étroite du psychisme et du physique, eut une influence aussi forte que néfaste sur la beauté de leur descendance, et c'est ainsi que *Caïn s'éloigna de devant la face de l'Eternel*[206].
Etrangère à la Chute, l'humanité pré-adamique n'en avait évidemment pas subi les effets, de sorte que, par contraste avec la laideur qui dans la suite des temps grandissait chez les adamiques engagés sur la pente de la dégénérescence, sa beauté devenait de plus en plus frappante : *et les fils de Dieu virent que les filles des hommes étaient belles, et ils en prirent pour femmes*[207]. Le mélange des deux races qui s'ensuivit — et qui engloba aussi la postérité de Seth — entraîna les pré-adamiques dans la dégénérescence, qui dès lors se généralisa.
Ce progrès de la dégénérescence eut pour corollaire le progrès de la laideur physique et de la corruption psychique : la beauté primitive finit par ne se retrouver qu'exceptionnellement, et jamais plus dans son expression intégrale. Même chez les filles les plus belles, l'empreinte de la laideur, plus ou moins forte, était visible; mais les hommes, dont l'esprit se déformait à mesure qu'il dégénérait, finissaient, en se prêtant aux compromis les plus extravagants, par trouver de la beauté jusque dans la laideur « stylisée » de leurs compagnes; alors l'Eternel dit : *Mon Esprit ne restera pas toujours dans l'homme, car l'homme n'est plus que la chair*[208].
Et comment, à tout prendre, s'étonner que l'homme adamique, ayant perdu contact avec ses centres supérieurs, ayant persisté pendant des millénaires dans la corruption du cœur et étant successivement passé par le fratricide, le génocide, le meurtre des prophètes et le crucifiement du Sauveur, ait fini, faisant fi des possibilités de salut qui lui étaient offertes et se moquant de Dieu, par ne plus être qu'une pitoyable caricature de l'image du Très-Haut[209] ?

*
* *

La Personnalité de l'homme adamique, on le sait, était primitivement l'instrument dont le Moi réel se servait pour se manifester sur le plan psychique. Elle-même disposait alors, pour se manifester sur le plan psychique, d'un instrument qui était le corps hylique. Or, en perdant la conscience du Moi réel, elle s'est au contraire asservie à celui-ci dans une grande mesure, et

---

[205] Pour le sens de l'évolution *naturelle* de l'organisation de la société humaine, voir : Boris Mouravieff, *Le Problème de l'Autorité super-étatique*, Paris-Neuchâtel, La Baconnière, 1950, 133 pp.
[206] Genèse, IV, 16.
[207] *Ibid., VI*, 2.
[208] Genèse, VI, 3.
[209] L'homme ne se rend généralement pas compte de cela. Pour se voir tel qu'on est, il faut se regarder dans deux miroirs, l'image reflétée par un seul étant intervertie, et s'observer ainsi pendant une dizaine de minutes en pratiquant simultanément la *présence en soi*. En répétant cet exercice tous les jours, on élimine progressivement tous les compromis avec soi-même. Il y faut naturellement des nerfs solides.

de ce renversement des rôles a découlé la confusion psychosomatique anarchique qui caractérise de nos jours l'espèce humaine.
Pourtant, en dépit de tout, l'homme adamique conserve dans le tréfonds de son cœur une vague réminiscence de son origine, qui tient à ce que les chromosomes et leurs gènes se perpétuent. Toute la chance de l'humanité est dans ce fait, qui permet non seulement d'espérer une régénérescence mais encore d'y compter; sans quoi, l'homme contemporain, qui dans son état actuel est une caricature de Dieu, ne pourrait certes hériter le Royaume des Cieux.
L'embellissement du corps, qu'on ne s'y trompe point, n'est ni un luxe ni une complaisance à l'égard de la coquetterie, mais bien une condition mise à l'aboutissement positif de la Période de transition. Il ne faudrait cependant pas voir dans cet impératif rigoureux une raison de désespérer, ni de penser que le processus de régénérescence demanderait des millénaires. Une prise de conscience claire de la nécessité de l'amorcer, tout au moins, serait d'un grand secours. Minimum indispensable, cette amorce pourrait, d'une manière générale, être chose faite dans le cours de deux ou trois générations; et si au terme de la Période de transition le déroulement du processus avait effectivement commencé, le perfectionnement des deux races humaines, au cours du millénaire que doit durer l'Ere du Saint-Esprit, deviendrait l'affaire des familles et des couples dont il sera parlé plus loin. Entre-temps, l'instruction obligatoire et générale des générations montantes contribue chaque jour davantage à la sélection des talents, dans toutes les races du globe, tandis que le progrès de la technique assure l'amélioration nécessaire des conditions de vie.

II

On sait qu'en travaillant sur sa Personnalité sous-développée et non équilibrée, l'homme peut arriver à prendre conscience de son Moi réel. Or ce même travail, par une action en sens inverse, peut également lui permettre d'embellir son corps. Il importe de comprendre comment, pratiquement, cela peut se faire, puisque de cette possibilité dépend l'amélioration de la race humaine, objet de notre étude. Nous allons donc l'indiquer brièvement.
Le Moi réel, monade du Christ, est d'une beauté qui défie toute description. Lorsque la Personnalité humaine, terne de nature, devient Individualité en s'unissant à lui, elle commence à briller de la lumière qu'il lui communique et transmet à son tour au corps physique la beauté qu'elle acquiert ainsi : c'est là, en deux mots, le processus de l'amélioration de la race humaine, qui peut aboutir à ce que l'on appelle dans la Tradition la *glorification du corps*[210].
Est-il besoin de dire que nous sommes encore loin d'en être là ? Pour le moment, voyons ce que peut faire l'homme, tel qu'il est aujourd'hui, pour se rapprocher de ce but.

*
* *

En somme, on peut dire que pour devenir Individualité, c'est-à-dire pour s'identifier avec le Moi réel, la Personnalité doit avoir déjà acquis un minimum de beauté; et le corps hylique doit lui-même être préparé pour que l'Individualité qui naît de cette union puisse s'y établir. Afin de donner à notre corps ce minimum de beauté indispensable, il faut, étant donné l'influence que le psychique exerce sur le physique, travailler, comme nous le disions, sur notre Personnalité, et cela sans tarder car, on le sait, le temps presse.
L'homme a de tout cela un sentiment instinctif qui le pousse à agir dans cette direction; seulement, il confond la notion *d'être* avec celle de *paraître,* de sorte que, tout en poussant très loin ses activités sur le plan du *paraître,* il ne les accompagne d'aucun effort délibéré sur le plan de l'ê*tre,* n'osant croire, tant il est esclave de son scepticisme, qu'il soit possible d'obtenir là des résultats tangibles. C'est ainsi qu'en dépit de leur ampleur croissante, de l'ingéniosité dont elles sont marquées et même du caractère grandiose qu'elles revêtent parfois, l'imagination et l'énergie qu'il dépense restent sans effets durables et ne contribuent guère à l'améliora-

[210] Cf. t II. pp. 272-273.

tion de la race. Il en est ainsi parce que ces efforts, dont l'application est juste dans le détail, où ils visent à aider la nature, sont mal conçus dans l'essentiel, allant trop souvent à rencontre de l'appel divin en substituant une stylisation fantaisiste à la culture de la vraie et saine Beauté. Et pourtant, le problème de l'amélioration de la race humaine, adamiques et pré-adamiques mis ensemble, est précisément celui de la culture de la Beauté : beauté psychique et beauté physique, unies par une interdépendance étroite.

On s'accorde généralement à reconnaître que, sous sa forme animée et visuelle, la Beauté divine trouve sur la Terre son expression optima dans celle du corps humain, plus précisément dans celui de la femme car rien ne peut égaler l'harmonie de formes féminines parfaites. Le corps de l'homme ne peut en approcher, même de loin, comme en témoigne le fait que les formes masculines les plus belles : celles d'Apollon et de Narcisse, que l'art grec antique, jamais encore dépassé, offre à nos regards, sont efféminées. Cela est normal car il s'agit là d'un équilibre dans la polarité des sexes : la force de la Femme réside dans sa beauté alors que la beauté de l'Homme est dans sa force.

*
* *

Une mère belle qui donne naissance à de beaux enfants : telle est la voie naturelle — et accessible — de l'amélioration de la race humaine. Si on laisse de côté le facteur spirituel, pneumatique, qui n'est pas à la portée de tous, on peut dire que la solution du problème que nous examinons ici exige une synergie des efforts conscients, psychiques et physiques, convenablement orientés. Nous reviendrons plus loin, dans un plus ample exposé, aux efforts psychiques, nous bornant ici au strict nécessaire quant à la participation du centre moteur à la culture considérée.

*
* *

Il n'est pas exagéré de dire que depuis l'Hellade antique, le problème de la beauté corporelle pure, perdant le caractère d'actualité qu'il avait alors, s'est trouvé progressivement relégué à l'arrière-plan des préoccupations pour se perdre finalement dans les replis de la conscience humaine. Il ne fait aucun doute que dans les temps antiques, et notamment chez les Grecs, la beauté corporelle était une grande question d'actualité : nous n'en voulons pour preuve que la sanction : *Ne plus avoir de beaux enfants,* à laquelle le serment civique des Chersonnessites, déjà mentionné, exposait les traîtres et les parjures. Le souci de donner au corps humain la beauté divine prenait chez les Hellènes l'expression artistique dont le marbre nous a conservé des modèles inégalables. Certes, des tentatives ont été faites ailleurs, et l'art égyptien, l'art gréco-bouddhique, l'art chrétien du Moyen Age et celui de la Renaissance — pour ne citer que ceux-là[211] — nous en fournissent des exemples admirables; mais les merveilles auxquelles elles ont donné lieu se distinguent des modèles grecs par leur stylisation, donc par l'intervention de l'intellect imposant ses « considérations » au réalisme de l'Art pur. Le réalisme de l'art grec, qui créait des images de la beauté du corps humain en parfaite connaissance de l'harmonie et de l'anatomie de celui-ci, n'a jamais été dépassé ou même égalé; et il faut considérer ces images comme des témoignages d'une révélation divine d'un très haut niveau, qui plaçait les artistes qui en étaient favorisés au rang des prophètes. De telles œuvres, sorties des mains *d'époptes*[212] comme Praxitèle, Phidias et autres grands maîtres, resteront à jamais, pour des générations et des générations, des objets d'étude et d'admiration.

Le caractère divin de ces révélations se reconnaît également au fait que ces maîtres de l'antiquité hellénique représentaient la beauté humaine parfaite sous la forme de corps généralement nus ou à demi nus. Et cette nudité ne les choquait nullement, pas plus qu'elle n'offensait

[211] Nous ne mentionnons pas ici la Rome antique, car, sauf pour le *portrait,* dans lequel ils étaient passé maîtres, les artistes romains restaient les élèves des Grecs.

[212] Initiés aux Mystères.

ceux à qui il était donné d'admirer ces chef-d'œuvres, qu'ils fussent hommes ou femmes, initiés ou non, et bien que les uns et les autres fussent imprégnés de l'esprit religieux très élevé qui régnait à cette époque.
La honte de la nudité, conséquence logique de la Chute et qui avait procédé du contraste entre la laideur acquise et la beauté perdue de son fait, s'effaça devant la nudité classique des dieux et des déesses de marbre, images de la perfection divine et, comme telles, objet d'une chaste contemplation et d'une vénération sacrée. Ces corps nus, en effet, étaient l'expression non seulement réaliste, mais bien réelle, de la Beauté parfaite, donc d'essence divine, exempte de la stylisation qui en est le mélange intellectualisé.
Cette pureté divine des formes masculines et féminines dépeint réellement l'humanité adamique d'avant la Chute et offre à nos regards les types et les sous-types originaux des hommes et des femmes primitivement sans péchés, sans vices et sans tare karmique. De ce point de vue, le panthéon des dieux et des déesses helléniques fournit à chacun de nous un moyen pratique de reconnaître son type ou sous-type originel, de découvrir ainsi sa propre déformation physique et, par là, sa déformation psychique.
L'étude attentive et la contemplation régulière de ces images, exposées dans les temples et sur les places publiques de l'Hellade, explique en grande partie ce que l'on appelle le « miracle grec » *;* et si aujourd'hui, dans nos villes, les gens pouvaient admirer des statues des dieux et des déesses du panthéon grec, peut-être leur serait-il plus facile de comprendre l'oracle de la Pythie de Delphes, transmis par Socrate à la postérité, mais si peu entendu dans son vrai sens :

GNOTHI SEAUTON[213]

Une telle contemplation extérieure, accompagnée d'une introspection simultanée (constatation) et poursuivie dans un esprit que l'on pourrait qualifier de religieux, serait un puissant facteur de l'amélioration de la race humaine, objet de notre étude. Et plus le niveau de la contemplation serait élevé, plus l'influence de ce facteur serait grande[214].

III

Que l'on nous comprenne bien : nous ne sommes pas en train de prêcher le naturisme, et encore moins le nudisme, car il est bien évident que la vue constante de corps défectueux ou affaissés ne saurait avoir d'autre effet que d'augmenter la laideur dans les générations à venir. Or s'il est vrai que le corps de la plupart des êtres humains est défectueux, il est néanmoins possible de favoriser la régénération de la race humaine, et nous allons proposer au moins une manière de le faire.
« Un clou chasse l'autre », dit-on. Or c'est bien de cela qu'il s'agit en l'occurrence, mais le clou à chasser est de taille! Nous assistons en effet de nos jours à un spectacle terrifiant, résultat de la déformation de notre esprit dégénéré : celui du goût pathologique qui s'étale dans l'Art et veut des visages et des corps difformes jusqu'à la monstruosité, véritables offenses à Dieu et blasphèmes contre le Saint-Esprit[215]. Non seulement on pactise avec la laideur, mais encore on l'admire pourvu qu'elle soit stylisée. La quête générale n'est plus celte du *Beau* et du *Vrai,* mais celle du *Nouveau à tout prix,* tant est grande la crainte d'être dépassé! Cette recherche effrénée du « sensationnel », n'est-ce pas elle qui dans les temps antiques poussa Erostrate à incendier le Temple d'Artémis à Ephèse, une des Sept Merveilles du monde[216] ?
Cet énorme clou, par quel autre pourrait-il être chassé ? Le cadre du présent chapitre ne nous permettant pas d'examiner plus en détail les effets de cette maladie psychique dont souffre

[213] Connais-toi toi-même.
[214] Cela sur tous les plans. Il faut également voir là le sens profond de la vénération des icônes dans l'Orthodoxie orientale.
[215] Matthieu, XII, 31; Marc, III, 28.
[216] En 356 avant J.-C. Erostrate fut condamné à périr par le feu.

notre civilisation, nous nous bornerons à considérer un aspect seulement de la vaste question qui est au centre de nos préoccupations : celle de la beauté féminine, et nous essaierons de montrer que le vêtement féminin, conçu de manière appropriée, pourrait jouer un rôle non négligeable dans le problème de l'amélioration de la race humaine.
Il s'agit de poser ce principe nouveau — paradoxal à première vue : que s'il n'est pas possible de compter pour cette amélioration sur la beauté individuelle, rare et jamais intégrale, ne pourrait-on s'appuyer sur une beauté pour ainsi dire « collective » en s'appliquant savamment, *dans chaque cas individuel,* à dissimuler la laideur et à faire ressortir la beauté corporelle partielle dont chaque femme et chaque jeune fille sont porteuses ? La question, sans doute, vaut bien que les spécialistes de l'Art d'habiller la femme y prêtent attention.

*
* *

Ouvrons ici une parenthèse afin de préciser que, grâce au fait que les chromosomes et leurs gènes se perpétuent, la *laideur* ne parvient jamais à supplanter tout à fait la Beauté dans le corps humain. La part de beauté et de laideur qui est l'apanage de tout individu nouveau-né est l'expression du contenu *intégral* de cet être humain, venu au monde avec un certain nombre de prédispositions physiques et psychiques et chargé en outre d'une tare karmique. Or, dans chaque cas, cette part est strictement déterminée par le Principe d'Equilibre appliquée à la nature humaine; ainsi est-il possible à *celui qui sait* de juger, d'après les déformations observées au départ, de la valeur originelle de n'importe quelle Personnalité.

*
* *

Fermons sans aller plus loin la parenthèse et revenons à ce qui pourrait être demandé aux artistes, aux peintres et aux maîtres de la Mode. En ce qui concerne cette dernière, la haute couture, et à son instar la confection, devraient créer leurs modèles non seulement en fonction des circonstances que ceux qui les dessinent ont en vue : activité quotidienne dans un bureau ou un magasin, conduite d'une automobile, pratique du sport, réunions mondaines, solennités diverses, etc., mais aussi, et surtout, en fonction des expressions partielles types de la beauté corporelle féminine. Si l'on excepte les cas particuliers, on peut dire que la proportion de beauté qu'a retenue le corps féminin est en général de 25 à 50 % ; il est rare qu'elle atteigne 75 %, et il n'existe pas de cas où elle aille jusqu'à 100 % : il s'agit donc de faire ressortir le pourcentage de beauté et de dissimuler la part de la laideur.
La beauté qui entre dans le corps féminin a un nombre limité d'expressions : belles épaules, beaux bras, belles jambes, beaux pieds, joli cou, belles mains, jolie gorge, jolie taille, etc. Ces éléments distincts, mis en relief, peuvent constituer ensemble pour chaque type humain — ce qui est laid étant habilement caché — *l'expression intégrale de la beauté féminine recherchée,* expression non plus en marbre, mais en chair et en os.
La réalisation de cet objectif exigerait naturellement la création, pour chaque catégorie de vêtements, de toute une série de modèles minutieusement étudiés à la fin précise d'exposer aux regards les cas types de *beauté partielle.* Le spectacle de la beauté collective des femmes et des jeunes filles ainsi vêtues, à laquelle chacune apporterait sa part de l'héritage divin, peut seulement s'imaginer; et le vêtement féminin retrouverait de la sorte son rôle esthétique authentique, qui est précisément de souligner la féminité du sexe faible.
On ne saurait douter qu'à la longue, les impressions produites sur les femmes enceintes par la beauté collective ainsi offerte à leurs yeux auraient sur leurs enfants l'effet auquel tendrait l'effort artistique que nous venons de décrire.

*

* *

Répétons, afin de bien préciser notre pensée, que le vêtement féminin, étudié sous cet angle, devrait être conçu de manière à correspondre à chaque cas type de manifestation partielle de la Beauté parfaite dans le corps humain imparfait. C'est ainsi — second paradoxe — que le «paraître» mis au service de 1'« être » pourrait effectivement contribuer à rehausser d'une manière générale la beauté de l'espèce humaine, et que l'art d'habiller la femme prendrait, dans les circonstances exceptionnelles de la Période de transition, le caractère d'une mission ésotérique.

Cependant, dans l'accomplissement de cette mission, qui exige une synergie de la science et du talent, les artistes-peintres et les maîtres du vêtement féminin ne devraient pas perdre de vue que celui-ci doit souligner, et non dérober, la *féminité.* C'est là un impératif esthétique constant, auquel d'ailleurs les costumes nationaux de tous les peuples ont obéi à travers les siècles. Ce dont il s'agit de nos jours, c'est de créer, dans ce cadre général, une Mode nouvelle dont la caractéristique serait précisément — reflet divin — *l'unité* de la féminité dans la *variété* des interprétations types.

On pourrait objecter que si, en appliquant la méthode proposée dans le dessein de faire mettre en évidence la beauté partielle, on arrivait à exposer, dans l'ensemble, la beauté intégrale du corps féminin, il ne saurait cependant en être de même des visages, dont rien ne pourrait être dissimulé. Cela est juste, mais beauté du visage et beauté du corps relèvent de plans différents : alors que le corps exprime la beauté divine principalement sur le plan physique, le visage reflète essentiellement le contenu intérieur de l'individu. La beauté du corps s'affirme par celle des membres, par l'harmonie des proportions et des lignes, toutes choses qui sont extérieures, tandis que le visage est l'expression des choses intérieures; et lorsque le contenu psychique et spirituel d'un individu est réellement beau, cette beauté se traduit par le *charme* captivant qui émane du visage.

IV

Si nous passons maintenant du vêtement au corps, qu'il a pour fonction d'orner, nous constaterons que le soin de ce dernier est depuis le début du siècle l'objet d'une attention croissante. Beaucoup a déjà été fait à cet égard, en particulier pour ce qui est de la femme, et un corps sain et svelte, à la musculature bien entretenue par la culture physique, est aujourd'hui l'idéal de toute femme et de toute jeune fille. Cette tendance, pourvu qu'elle ne sorte pas de la juste mesure, est saine et même excellente : la natation, l'équitation, l'alpinisme et les exercices de danse classique, par exemple, dont la pratique est de plus en plus répandue, sont parmi les meilleurs moyens dont nous disposions pour contribuer à l'amélioration harmonieuse de la race.

*

* *

Tout cela concerne le soin extérieur du corps, par des méthodes dont les effets bienfaisants se conjuguent avec ceux des progrès que l'hygiène a réalisés dans le monde entier et qui, déjà, ont accru l'espérance de vie à la naissance et favorisé la longévité. Ces deux facteurs, en augmentant d'une part les chances de procréation et en diminuant d'autre part le rythme de remplacement, agissent dans le sens de l'incarnation de la totalité des âmes attachées à notre planète, condition qui doit se trouver remplie lors de la venue de l'Ere du Saint-Esprit.

Pour ce qui est du soin intérieur du corps, il faut dire que, la chirurgie étant exceptée, il laisse encore beaucoup à désirer. Et pourtant, soin extérieur et soin intérieur doivent aller de pair pour produire un résultat optimum, ce qui nous amène à mentionner deux vastes domaines intimement liés : celui de l'alimentation et celui de la médecine.

Le problème de l'alimentation a un double aspect : production des denrées et choix rationnel de celles-ci en fonction des exigences de la nutrition.

Les progrès accomplis par l'industrie chimique dans la fabrication des engrais, ainsi que la mécanisation de l'agriculture, ont conduit à des réalisations de très grande envergure; toutefois, on s'accorde généralement à reconnaître qu'en gagnant en quantité, et même en apparence, les produits agricoles ont beaucoup perdu en qualité. De plus, nous buvons de l'eau qui la plupart du temps doit passer par des stations d'épuration pour devenir potable, et nous respirons un air pollué dans une mesure croissante par les émanations de toutes sortes d'usines et de véhicules à moteur, pour ne rien dire des essais atomiques. Le problème que pose cet état de choses dépasse non seulement le plan individuel et celui des collectivités, mais encore celui de l'Etat : c'est, en fait, un des problèmes internationaux les plus urgents.

*
* *

En face de la nécessité de cet effort, commandé aussi bien par l'intérêt de l'individu que par celui de la société humaine tout entière, la création en Grèce, à l'île de Cos, patrie du Père de la Médecine, de la FONDATION HIPPOCRATIQUE INTERNATIONALE — déjà mentionnée plus haut — revêt une portée œcuménique et confère un caractère émouvant au message adressé, au nom de la Déesse Hygie, au Diadoque de Grèce devenu depuis lors le roi Constantin II, au cours de la remise à ce prince de la clef du futur *Palais de la Santé,* et que nous reproduisons ci-dessous *in-extenso :*

Η ΘΕΑ ΥΓΙΕΙΑ
ΠΑΡΑΔΙΔΕΙ ΤΗΝ ΚΛΕΙΔΑ ΤΟΥ ΔΙΕΘΝΟΥΣ ΙΠΠΟΚΡΑΤΕΙΟΥ
ΜΕΛΑΘΡΟΥ ΕΙΣ ΤΟΝ
ΔΙΑΔΟΧΟΝ ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΝ

'Η λιπαρόμματος πραΐγελως ὑγιεία,
ἡ βασιλεία ἡ ποθηνή, ἧς χωρὶς
οὔ τις εὐδαίμων ἔφυ,
Σοὶ τῷ κλεινῷ τῆς 'Ελλάδος Διαδόχῳ
τὴν κλεῖν ταύτην παραδίδωσι
καὶ τοῦ ἐνθάδ' ἱδρυθησομένου
Διεθνοῦς 'Ιπποκρατείου Μελάθρου, τοῦ
φαίνοντος τὴν παλαίμαχον τῆς 'Ελληνικῆς
'Ιατρικῆς δόξαν, πύλας εὔχεταί σοι
ταύτῃ διανοῖξαι καὶ
τὸ τῆς ὑγείας Μέγαρον εἰς εὔκρασίαν
τῆς ἀνθρωπότητος παραδοῦναι.

Traduction :

A toi, renommé Diadoque de Grèce,
La sereine et souriante déesse Santé
Aux yeux pleins de lumière et sans la
Protection de qui nul ne peut être heureux,
Te remet la clef de la Fondation internationale Hippocratique

Qui s'élèvera ici et témoignera
De la très ancienne gloire de la médecine grecque.
Puisses-tu, ô Prince, en ouvrir les portes,
Et puissent ceux qui œuvreront
Dans ce Palais de la Santé
Se vouer au bonheur et à l'union de l'Humanité.

V

Quittons maintenant le plan psychosomatique pour le plan moral, et abordons le comportement des femmes — notamment celui des jeunes filles des générations montantes — qui sont appelées à devenir les inspiratrices, non plus d'une chute comme le fut leur Mère Eve, mais d'une régénérescence triomphante dans l'Ere du Saint-Esprit.

L'entrée de la femme dans l'arène de la vie publique n'a en soi rien de fâcheux : au contraire, on ne peut que se féliciter de la tendance, dès maintenant irréversible, des mœurs des classes cultivées de tous les peuples, qui reconnaît à la jeune fille le droit de chercher à s'affirmer tout comme le fait le jeune homme. Cependant, il faut se garder des attitudes extrêmes, même si celles-ci sont compréhensibles au lendemain de la victoire remportée par la femme dans l'âpre lutte qu'elle a dû soutenir pour conquérir le droit de libre détermination, ainsi que sa place et son rôle nouveau dans la société humaine.

L'écueil qu'il importe de signaler aux femmes, et surtout aux jeunes filles, est représenté par cette attitude trop souvent observée qui consiste à *copier l'homme*, car alors la femme perd les atouts spécifiques qui constituent son charme et trahit sa mission, sans raison ni avantage aucuns. Nous voulons dire par là que si en aidant l'homme, conformément aux préceptes de la *Genèse*[217], et même en le remplaçant, la femme ne perd pas pour autant ses qualités spécifiques, cette perte est en revanche inévitable à partir du moment où elle s'efforce d'être *comme* l'homme au lieu de lui être *polaire.*

Nous reviendrons à cette question, qui est de toute première importance, dans les chapitres suivants. En attendant, terminons celui-ci sur une image qui exprime bien le fond de notre pensée : représentons-nous un enfant qui, par un caprice de la nature, serait né avec un bras gauche se terminant par une main droite! Peut-on un instant penser que cette malformation ne retentirait pas sur toute la vie de ce malheureux enfant ? Or il en est de même des jeunes filles qui cultivent un esprit masculin dans un corps féminin : en se déformant psychiquement, elles perdent dans le même temps leur charme et vont grossir les rangs d'un troisième sexe, psychopathologique : *le sexe neutre.*

Cette tendance à copier l'autre sexe — et qui peut être aussi bien le fait d'hommes que de femmes — exclut pour les uns comme pour les autres, si le processus psychique qu'elle déclenche n'est pas arrêté à temps, toute possibilité d'évolution ésotérique[218]!

[217] Genèse, II, 18, 19.
[218] I Corinthiens, VI, 10.

CHAPITRE **XX**

L'examen du sens et de la mission ésotériques de la Famille au cours de la Période de transition appelle au départ une définition. Nous entendrons donc par *famille* le groupe constitué par les deux conjoints et leurs enfants, à l'exclusion de toute la parenté paternelle et maternelle, et nous ne rangerons pas sous ce terme les couples sans enfants,[1] auxquels seront consacrés les chapitres suivants.

*
* *

Mettant à profit les découvertes scientifiques dont la portée ne cesse de s'élargir, ainsi que le progrès technologique qui les suit de près, l'homme améliore chaque jour davantage le côté matériel de sa vie tout en négligeant de façon surprenante les côtés psychique et spirituel. Il serait en effet difficile de contester que les magnifiques efforts qu'il a appliqués à l'exploration de la nature n'ont pas eu comme corollaires une réestimation générale des valeurs morales et une refonte de leur échelle; et c'est ainsi que l'ancienne hiérarchie de ces valeurs, pourtant bien dépassée, continue contre toute raison à influencer son comportement. Or le progrès de la science positive ne pouvant, par définition, agir que sur les éléments matériels de la vie, il n'a aucune prise sur l'essentiel de celle-ci et la condition humaine reste, au fond, peu ou prou la même : les hommes naissent et meurent aujourd'hui tout comme par le passé, et ils sont en outre plus fréquemment sujets à des maladies physiques et psychiques incurables; l'augmentation du nombre des inadaptés aux nouveaux modes d'existence entraîne une délinquance d'une ampleur et d'un caractère sans précédents, sans parler du recours de plus en plus répandu aux stupéfiants qui aboutit au suicide moral dans un corps vivant; enfin, le rythme auquel se développent les moyens de transport se traduit par un tel nombre d'accidents mortels dans les pays les plus économiquement avancés qu'on se demande par fois si la nature n'y prend pas ainsi sa revanche de la destruction des bêtes féroces.

En bref, l'homme, malgré toutes les conquêtes dont s'est accompagné le raffinement de son intelligence, n'est pas devenu foncièrement plus heureux. Il essaie bien — ce dont il faut accuser sa faiblesse — de se persuader du contraire, mais dans son for intérieur il sait parfaitement qu'il se leurre; et d'ailleurs, la sagesse cartésienne elle-même ne lui enseigne-t-elle pas que le bonheur n'est qu'illusion et qu'il ne dure qu'autant que dure celle-ci ?

*

* *

En dépit du réalisme dont elle se réclame, cette opinion néglige totalement le fait, pourtant capital et qui représente la clef du problème, que l'homme passe continuellement à côté des moyens de conquérir le bonheur. Alors qu'il consent à s'épuiser dans une activité fébrile — pour ne rien dire des compromis psychiquement débilitants auxquels il se prête — pour s'assurer une situation, édifier une fortune, combler son amour-propre et surtout sa vanité, il repousserait d'emblée, comme aberrante, l'idée que la conquête du bonheur exige des efforts méthodiques et une lutte plus dure encore que celle dont les biens matériels sont l'enjeu. Il prétend tout bonnement au bonheur comme à un dû, et, chose paradoxale, il attend qu'il lui vienne, tout fait, du monde des influences « A », monde illusoire puisque procédant du Zéro relatif et dans lequel la vie est caractérisée par une instabilité épuisante qui en fait une véritable houppée[219]!

N'est-il pas déraisonnable d'espérer qu'un bonheur parfait et durable nous arrive d'un tel monde ? Et pourtant, l'homme s'indigne — ou pleure dans le silence de la nuit — lorsqu'il voit la réalisation de cet espoir lui échapper.

*

* *

L'illogisme de cette attitude ne peut manquer d'apparaître au lecteur de « Gnôsis », qui a appris que sans la pratique du travail ésotérique, lequel exige une introspection et une présence en soi quasi permanentes, ainsi que des efforts conscients ininterrompus, l'homme passe sa vie dans un état continuel de *confluence mécanique* atteignant un degré qui varie entre x % et 100 %, la valeur absolue dite « normale » de « x » étant au minimum de l'ordre de 75 %. Que dans ces conditions le bonheur ne dure qu'autant que dure l'illusion est tout à fait exact, et l'affirmer est assurément faire preuve de réalisme.

*

* *

S'il en va ainsi, c'est parce que l'homme vit sans but, ou plus exactement sans un but qui transcende le domaine des influences « A ». Instinctivement, cependant, il aspire au bonheur véritable et permanent, mais au lieu d'appliquer toute la force 'de son âme à le conquérir il la gaspille à courir après les feux follets que le plaisir allume devant ses yeux. Il aspire à l'or pur, mais il se satisfait d'oripeaux, comme un grand enfant qu'il est. Le bonheur vrai lui reste inaccessible parce que sa conception est au-delà de l'horizon mental d'un être dont l'esprit est orienté de cette manière.

Même lorsque, animé des meilleures intentions du monde, l'homme entreprend résolument de créer un foyer qu'il veut heureux, et de réaliser une vie qu'il désire satisfaisante, il n'y réussit jamais complètement; et comment d'ailleurs le pourrait-il, puisque, dans le monde « A », tout passe, tout casse, tout lasse...

Une formule du bonheur optimum possible dans un tel monde, tout au moins dans les conditions qui existaient en Russie du temps de Pouchkine, il y a de cela cent cinquante ans, avait été inspirée à l'écrivain par son génie. A cette époque, la vie, sur les terres des hobereaux, s'écoulait sans complications, et chaque soir, en se couchant, on se signait en disant : « Encore un jour de passé : Dieu soit loué de l'avoir fait ainsi! » C'est dans cette atmosphère faite de somnolence, où le cœur battait au ralenti, que Pouchkine fait dire à une vieille et fidèle servante : « L'habitude nous est donnée d'en haut à la place du vrai bonheur[220]... »

Cette habitude souveraine, que venait appuyer la religion, donnait alors une grande stabilité aux familles de paysans comme à celles des hobereaux : les premières fournissaient de génération en génération les domestiques et les bonnes d'enfants qui devenaient de véritables membres des secondes, et tout allait ainsi son trantran quotidien, aujourd'hui comme hier et

[219] Cf. t. I, p. 52.

[220] Pouchkine, *Eugène Oneghine.*

demain comme aujourd'hui... Il n'y a cependant pas lieu d'idéaliser ce passé, ni une habitude aussi mécanique qui, à de rares exceptions près, faisait qu'on se mariait sans savoir pourquoi, qu'on avait des enfants sans savoir pourquoi, qu'on les mariait à leur tour sans leur demander leur avis et que tout recommençait de la même manière, sans but ni raison précis hormis les commandements péremptoires des *us et coutumes.*

II

Depuis lors, les révolutions qu'ont successivement amenées la vapeur, l'électricité, la mécanisation, et de nos jours l'énergie atomique, ont transformé la face du monde, et *l'habitude* qui se substituait au *bonheur* ayant disparu au cours de ces bouleversements, on se trouve, quand dans l'atmosphère fiévreuse de notre temps on entend réclamer le bonheur avec une violence grandissante, devant un vide; et si alors quelques « derniers Mohicans », avec leur mentalité des siècles révolus, élèvent la voix pour prêcher le retour à l'ordre « normal » des choses, ils font, dans leur sincérité naïve, figure de chevaliers moyenâgeux conduisant une charge de cavalerie contre des blindés!

*
* *

Malgré tout, le besoin de bonheur non seulement subsiste et s'exprime violemment, comme nous le disions, mais encore il pousse les humains, privés de la solution passive que leur offrait l'habitude, à en rechercher d'autres, infiniment plus dynamiques, explosives même, dont le caractère s'accorde avec l'accélération générale du rythme de la vie dans le monde des influences « A »; et comme, pour les raisons que le lecteur de « Gnôsis » connaît, le bonheur est introuvable dans celui-ci, on se rabat sur son succédané éphémère, autrement dit le plaisir, sous toutes ses formes; plus celui-ci est violent — ce qu'on lui demande aujourd'hui — et plus il est facile à atteindre — ce que le progrès permet dans une mesure croissante — moins il dure. Aussi entend-on de nos jours des éléments des couches saines de la jeunesse réclamer qu'on leur montre des voies qui mènent vers des satisfactions authentiques et durables.
La Voie par excellence, la *Gnose* l'indique, et elle offre pour y arriver de nombreux chemins d'accès. Nous allons considérer rapidement celui qui est réservé à ce collectif que nous avons appelé la *Famille.*

*
* *

Prenons le cas classique d'un jeune homme et d'une jeune fille qui éprouvent l'un pour l'autre un tendre sentiment. Comme il en va d'ordinaire, ils songent au mariage sans avoir la moindre prescience des possibilités ésotériques qu'il offre, imbus qu'ils sont d'idées aussi vagues qu'aveuglantes par leur miroitement sur ce qu'on est convenu d'appeler le *Grand Amour,* expression qui, interprétée dans un esprit ésotérique, signifie que ceux qui se plaisent à l'employer ignorent tout de l'union des êtres polaires dans le triomphe de la Deuxième Naissance. Et certes nos deux jeunes gens l'ignorent, mais, fascinés par ce qui n'est qu'un mirage de la réalité, ils se rapprochent chaque jour davantage du mariage.
Laissant de côté le détail des étapes de ce rapprochement, éléments du *roman libre* des futurs époux, nous indiquerons seulement que le processus se déroule suivant une gamme ascendante dont il occupe les trois premières notes : DO, RE et MI, comme on le voit ci-après :

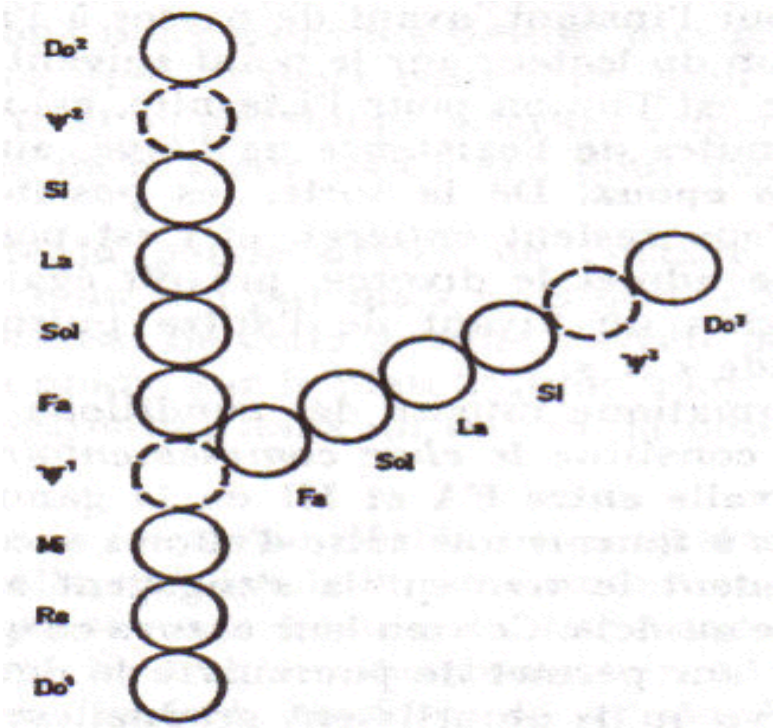


FIG. 20

DO[31] si : rencontre des deux jeunes gens et manifestation d'une attraction réciproque, de qualité et de force variables;
RE : le jeune homme et la jeune fille se voient de plus en plus fréquemment et finissent, à tort ou à raison, par se convaincre qu'ils sont faits l'un pour l'autre;
MI : le processus se poursuivant sans entraves, les intéressés prennent la décision de se marier, de créer un foyer et de s'épauler mutuellement pendant le cours de leur vie;
Ψ 1 : les voici devant l'intervalle dont le franchissement exige d'eux un acte décisif : le mariage.
Un commentaire s'impose ici. L'aspiration d'où procède la décision de s'unir à l'être choisi peut tendre vers l'une quelconque de deux directions qui forment une bifurcation : abstraction faite des mariages qui sont contractés « sans rime ni raison », il peut s'agir soit d'un mariage *hylique*, soit d'un mariage *pneumatique*, étant entendu que l'élément psychique — encore que de nuance différente — est présent dans un cas comme dans l'autre.
Le mariage pneumatique assurera le développement direct de la gamme ci-dessus et *fera atteindre l'Amour*[221] aux heureux époux, lors de leur Deuxième Naissance, dans le DO^2 : ce sera l'union pour l'Eternité, dans la conscience de leur Moi réel en soi bi-polaire mais UX pour les deux, et indivisible.
L'évolution de cette gamme directe le long des notes FA, SOL, LA, SI et Ψ^2, jusqu'au couronnement sera examinée aux chapitres suivants. Nous voulons seulement pour l'instant, avant de passer à l'analyse de la bifurcation, appeler l'attention du lecteur sur le point suivant : alors que le but du mariage pneumatique est l'union pour l'Eternité, celui du mariage hylique ne dépasse pas les limites de l'existence de *l'hylé*, autrement dit du corps physique de l'un des époux. De la sorte, les possibilités d'évolution spirituelle de chacun d'eux restent entières, et c'est pourquoi l'Eglise orthodoxe, qui en principe admet le divorce, prévoit également le cas

[221] Corinthiens,XIV, 1.

où l'un d'eux entre en religion du vivant de l'autre puisqu'il devient dès lors « *mort* » pour le monde « A ».
Le mariage pneumatique impose des conditions spéciales, notamment l'abstinence, laquelle constitue *le choc complémentaire* nécessaire au franchissement de l'intervalle entre FA et MI de la gamme directe. En outre, les époux sont appelés à fournir une série d'efforts successifs qui, considérés globalement, représentent le vœu qu'ils s'engagent à respecter jusqu'à la fin des temps et même au-delà. Ce vœu leur assure ce que l'on pourrait appeler un « crédit » qui leur permet de poursuivre le développement direct de la gamme, sous réserve qu'ils amortissent graduellement cette dette à chacune des notes suivantes sous forme d'épreuves dont ils doivent triompher.
Dans le mariage hylique, le vœu des conjoints ne les lie, comme nous l'avons vu, que pour la durée de l'existence de l'un quelconque d'entre eux, car le sacrement du mariage les destine seulement à *devenir une seule chair*[222] *:* toutes les Eglises chrétiennes s'accordent là-dessus, et, selon les paroles de saint Paul, chacun est libre, après la mort de son conjoint, de contracter un nouveau mariage.
Le mariage hylique n'implique donc de la part des époux aucun effort conscient en vue de dominer la nature et de maîtriser les exigences du Moi du corps. De ce fait, la gamme du mariage terrestre, dans le cas du choix de la direction hylique, subit en vertu de la Loi de Sept une déviation qui la fait se diviser *en cet endroit précis*, comme le montre notre schéma, et la partie qui bifurque se développe dès lors d'une manière toute différente de celle dont évoluent les mêmes notes dans la partie directe.

FA : cette note doit résonner jusqu'au Ψ^3 inclus, c'est-à-dire que ses vibrations s'étendent sur tout le reste de la gamme. Elle correspond au FA 96 de la première gamme de nutrition, dont elle dérive. Si sa résonance est bonne, elle préside à l'action hylique des notes SOL, LA, SI et Ψ^3, jusque et y compris l'orgasme et l'éjaculation.
Il faut également signaler ici une autre correspondance — cette fois avec la Troisième Octave cosmique — étant entendu qu'il s'agit alors du cas général, celui de l'ensemble de la Vie organique sur la Terre, tandis que dans le cas présent nous nous trouvons devant une gamme interne, individuelle, qui ne concerne que les deux conjoints; pour cette raison, elle est orientée en sens inverse et se développe alternativement selon la volonté de l'homme ou selon celle de la chair (femme)[5], pour aboutir à la « naissance du sang ».
Si la note FA de la partie déviée de l'octave du mariage produit un son impur, ou même un son pur mais sans qu'il y ait concordance entre les époux, le développement de cette gamme s'arrête sur le plan psychique. Il ne s'en poursuit pas moins sur le plan hylique, mais en prenant alors une nuance accentuée de bestialité; dans un tel cas, la note SOL ne peut rendre un son plein.

SOL : cette note de la partie déviée de la gamme commande le prélude à l'union corporelle des époux dans l'amour charnel, prélude qui se trouve normalement placé sous l'égide du troisième soleil du schéma de nutrition, le DO 48 ou Hydrogène des impressions visuelles et auditives sous sa forme passive, assisté du SOL 48 et du MI 48, cela lorsqu'il y a concordance entre les conjoints.

LA : l'acte charnel. Cet acte est placé sous l'égide du LA 24, qui fait vibrer le secteur affectif du centre moteur (partie positive s'il y a concordance et partie négative dans le cas contraire) ; dans ce dernier cas, l'acte provoque un sentiment d'aversion mais sans que la conception en soit empêchée, fait important sur lequel nous reviendrons plus loin; notons que dans le cas en

[222] Genèse, II, 24.

question le LA 24 n'entraîne que mollement la vibration du FA 24, et pratiquement pas du tout celle du RE 24, on comprend d'ailleurs pourquoi.

SI : dans cette note, le couple normalement imprégné d'Hydrogène SI 12 doit parvenir à un orgasme harmonieux. En pratique, cependant, il arrive trop souvent qu'il n'en soit pas ainsi du fait du manque de force et de netteté de la résonance des notes qui secondent les Hydrogènes 48 et 24, pour ne rien dire de la défaillance du SOL 12, et surtout du MI 12, dont nous avons assez longuement parlé dans le chapitre XIV du présent tome de « Gnôsis ».

Ψ^3 : l'éjaculation. Répétons-le, la défaillance de l'élément psychique dans l'amour charnel ne fait pas obstacle à la fécondation de l'ovule. Il faut voir là une marque de la sagesse divine, car sans cela la reproduction des espèces irait en diminuant.
DO^3 : la conception. Si les conditions sont propices, les spasmes dont s'accompagne l'éjaculation permettent le franchissement et l'intervalle Ψ^3 et dans le DO^3 imprégné de l'Hydrogène DO6, la conception s'accomplit.

*
* *

Une nouvelle gamme débute avec la conception lorsque le spermatozoïde, propulsé par l'énergie dégagée par l'orgasme accompagné de l'éjaculation, franchit l'intervalle et va pénétrer dans l'ovule auquel il s'unit dans le DO^3. La gamme de conception est naturellement descendante : dans ses notes SI, LA, SOL et FA, la grossesse poursuit ses quatre étapes; l'intervalle de FA à MI est comblé par les douleurs et les efforts de la femme en travail; dans la note MI intervient la rupture de la poche des eaux, et dans la note RE a lieu l'enfantement proprement dit ; enfin, avec le premier cri du nouveau-né, la vie d'un organisme autonome commence dans le DO^4.

III

Après ce bref exposé des diverses étapes du développement de la gamme du mariage hylique et de celui du fœtus depuis l'instant de la conception jusqu'au premier cri de l'enfant annonçant sa venue au monde, nous laissons aux spécialistes le soin d'établir la concordance voulue entre les diverses notes de nos gammes et la physiologie des organes des époux dont la synergie assure dans la vie conjugale l'amour charnel, y compris la conception : une telle analyse, pour donner des résultats concrets, doit être faite en tenant compte des schémas de nutrition et dans le cadre général de l'Enneagramme complet.
Nous allons maintenant aborder le problème obscur de l'influence du psychisme sur le physique dans le développement de la gamme du mariage hylique, ainsi que l'action possible de cette influence sur le caractère de la conception; ainsi, nous rejoindrons la question qui nous intéresse tout particulièrement ici : celle du sens et de la mission éventuels de la Famille, dans leurs rapports avec l'heureuse évolution de la Période de transition.

*
* *

A maintes reprises, nous avons insisté sur la nécessité impérieuse et urgente de la présence, dans les générations montantes, d'enfants doués de prédispositions ésotériques prononcées qui leur permettraient, moyennant un travail adéquat, de prendre place parmi l'élite dirigeante nouvelle à laquelle est dévolue la tâche de réaliser matériellement le passage de l'humanité dans l'Ere du Saint-Esprit. Il convient maintenant de voir comment la Famille — essentiellement les parents dans le cas qui nous occupe — peut contribuer à assurer cette présence. La chose sous-entend naturellement des efforts, et, comme toujours lorsqu'on touche à l'ésotérisme, des efforts *conscients*.

Cela étant posé, il faut d'abord avoir une idée claire de la nature de ces efforts, et ensuite de leur point d'application. Il ne s'agit de rien de moins que de l'influence possible du facteur psychique sur l'incarnation de telle ou telle catégorie d'âmes attachées à notre planète. En d'autres termes d'un *contrôle des naissances*, mais entendu dans un tout autre sens que celui que lui donnent les institutions préoccupées par l'accroissement démographique mondial et soucieuses de le freiner.

Si l'on se réfère à *l'Introduction* au tome II de « Gnôsis » et notamment au schéma qui figure dans la partie traitant du monde suprasensoriel et que nous reproduisons ici-dessous, on se rendra aisément compte qu'il importe au plus haut point, pour la réussite de la Période de transition, de faire en sorte que l'incarnation des âmes de la zone Ψ soit favorisée par rapport à celle des âmes de la zone SI :

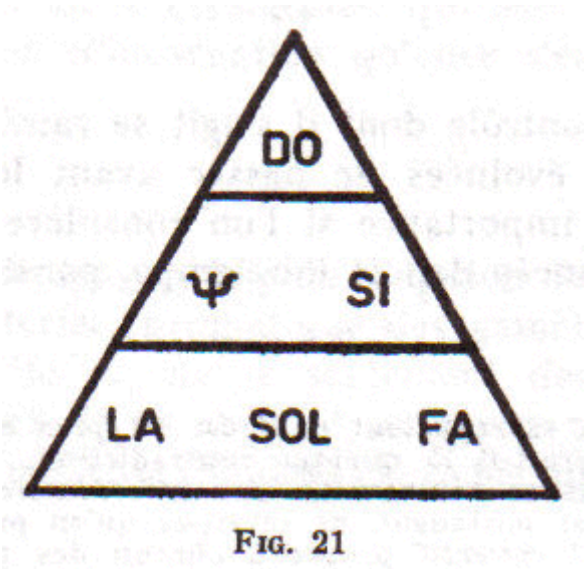


FIG. 21

Certes, toutes les âmes attachées à la Terre devront être réincarnées pour le début de l'Ere du Saint-Esprit; mais il est bien évident que seule l'apparition en tout premier lieu des plus évoluées peut offrir des chances maximums de succès. Car c'est par une sélection des incarnations comme celle dont nous venons de parler que les générations montantes pourront comprendre le plus grand nombre possible d'êtres polaires capables de se reconnaître et de former des couples qui s'engageront dans le mariage en en suivant la gamme directe, dans le dessein de parvenir rapidement à la Deuxième Naissance. Et ce sont ces cohortes — de toutes races et de toutes couleurs — de Chevaliers et de Dames de leurs pensées qui seront à même, en se mettant à la tête des Nations réellement Unies, d'acheminer l'humanité, par la voie de l'évolution ésotérique, à travers le Cycle du Saint-Esprit jusqu'aux mille ans sans guerre et au Jugement dernier.

Ce qui précède permet de mesurer l'importance, pour toutes les races et pour toutes les nations du monde, d'un *contrôle des naissances* comme celui que nous venons de définir. N'oublions pas en effet que la zone SI du monde suprasensoriel comprend dans sa partie inférieure des âmes — au fond malheureuses et à plaindre — chargées d'une tare karmique effroyable, pleines d'émotions négatives et de rancune, et qu'une volonté inassouvie de domination par le fer et par le feu pousse à s'incarner. Les horreurs perpétrées au cours de la deuxième guerre mondiale permettent d'entrevoir ce qui arriverait sur la terre si on laissait ce bas-fonds des désincarnés l'emporter sur les âmes évoluées et déferler sur notre planète. Et n'oublions pas, à cet égard, qu'à défaut d'une telle invasion en masse l'infiltration dans les rangs de l'humanité d'une colonne d'antéchrists ne cesse de se poursuivre.

*
* *

Somme toute, le contrôle dont il s'agit se ramène à une sélection des âmes permettant aux évoluées de passer avant les assombries. L'entreprise prend toute son importance si l'on considère qu'une lutte entre les deux humanités[223], annoncée depuis longtemps, paraît imminente : les deux guerres mondiales, auxquelles a fait suite le régime de l'équilibre de la terreur sous lequel notre planète *vit* depuis lors, en sont le prélude.

Quand ce choc des deux humanités se produira-t-il ? Sera-ce dans vingt ans, trente ans ou cinquante ans ? Nul ne saurait le dire; mais ce qui ne fait aucun doute, c'est que le triomphe des âmes assombries entraînerait *l'échec du Saint-Esprit* dans son ultime tentative d'aider l'humanité à sortir de l'abîme au fond duquel la maintient l'esprit fratricide qui la domine depuis Caïn.

IV

Venons-en maintenant à la technique possible de sélection des âmes qui attendent l'incarnation. Notons, dès l'abord, qu'en général les plus évoluées sont moins pressées que les assombries, qui abritent dans leur partie la plus chargée l'esprit du Mal. Tandis que ces dernières se saisissent avidement de toute occasion de s'incarner, les premières *choisissent leurs parents,* recherchant l'atmosphère d'amour et les conditions propres à leur assurer d'abord un corps correspondant à leur degré d'évolution, et, par la suite, une instruction et une éducation adéquates.

Comme, normalement, le FA de la partie qui dévie de la gamme directe s'étend sur toutes les autres notes de cette partie, la conception a lieu quel que soit le climat psychique dans lequel s'accomplit l'acte charnel, de sorte que dans la grande majorité des cas ce sont des enfants signés du « hasard » qui sont engendrés. Une conception où l'amour entre géniteurs est absent, et à plus forte raison lorsque ceux-ci sont sous l'influence d'émotions négatives ou, pire encore, sous celle de boissons alcooliques ou de stupéfiants, fournit aux âmes assombries, qui sont à l'affût de telles circonstances, une occasion d'incarnation qu'elles s'empressent de mettre à profit.

*
* *

La conception s'accompagne, lors de la fusion des deux noyaux sexuels, d'une réduction du matériel chromatique des gamètes mâle et femelle, de sorte que l'enfant hérite la moitié seulement des chromosomes de son père et la moitié de ceux de sa mère. A supposer même que chaque bloc (chromosome) de gènes présente toujours chez chacun des conjoints la même variété, rien ne dit que dans toutes les conceptions successives les cellules reproductrices de l'enfant recueilleront toujours le même mélange des uns et des autres, et d'ailleurs, le fait que les enfants issus des mêmes parents ne sont jamais semblables, même lorsqu'il s'agit de vrais jumeaux, montre que ce n'est pas ce qui se passe en fait[224].

La science positive, dans son état actuel, n'est pas en mesure de nous renseigner sur les facteurs qui déterminent la sélection, chez chacun des géniteurs, de 23 chromosomes sur 46. En revanche, la science ésotérique fournit sur ce point des indications traditionnelles précises : c'est l'âme qui désire s'incarner qui fait un choix parmi les caractères génétiques offerts par les

---

[223] Peut-être le lecteur, se rappelant qu'il est dit plus haut que les pré-adamiques ne se réincarnent pas, verra-t-il là quelque contradiction. Nous préciserons donc que les pré-adamiques, s'ils ne se réincarnent pas *individuellement,* étant dépourvus du Moi réel que les adamiques possèdent, ne serait-ce qu'en puissance, s'incarnent cependant à partir du Moi réel *collectif* propre à chacun des groupes de l'humanité pré-adamique : les races d'abord, puis les subdivisions qui se sont opérées au sein de celles-ci selon l'appartenance à tels ou tels groupes d'agents civilisateurs dont il est parlé dans le tome II à propos de la théorie de Danilevsky.

Il s'agit donc bien d'une lutte entre les deux humanités (adamique et pré-adamique), mais, alors que les âmes adamiques peuvent être *individuellement* assombries ou évoluées, les pré-adamiques, qui ne se réincarnent pas individuellement, le font par vastes groupes à partir du Moi de Personnalité *collectif,* ces dernières pouvant également être assombries ou évoluées.

[224] D'après la tradition, les grains de beauté sont, de même que les empreintes digitales dont il n'existe pas deux qui soient semblables, des signes qui distinguent les corps les uns des autres.

époux; toutefois, ces derniers peuvent, par des efforts conscients, exercer une certaine influence sur ce choix.
Remarquons que depuis la chute d'Adam et le mélange des deux races (adamique et pré-adamique) qui en est résulté, les chromosomes de l'une et de l'autre se mêlent en nous, et qu'au surplus chacun d'eux est entaché de tares karmiques accumulées au cours des incarnations précédentes. Le *sang bleu* n'est donc pas, on le voit, quelque chose dont l'héritage soit assuré par la naissance; il ne peut être regagné qu'à la Deuxième Naissance, qui est elle-même subordonnée à l'accomplissement des tâches successives imposées au cours de la marche sur l'Escalier.
Le rôle des époux, en ce qui concerne les chromosomes, peut se comparer à celui de l'étalagiste qui s'applique à mettre des marchandises en valeur dans une vitrine de façon à faire naître chez les passants le désir de les acquérir. L'assortiment de chromosomes que chacun de nous possède est porteur de gènes d'une grande diversité. Normalement, l'évolution ésotérique commence par débarrasser les chromosomes des tares karmiques dont ils sont entachés, puis elle opère entre eux, selon qu'ils sont d'origine adamique ou pré-adamique, un tri destiné à en permettre une utilisation appropriée.
Remarquons également que tous les chromosomes ne sont pas entachés de tares karmiques négatives, et que celles-ci, lorsqu'elles sont présentes, peuvent différer aussi bien quantitativement que qualitativement. D'autre part, dans leur fonction d'intermédiaires entre le plan supersensoriel et celui de la matière vivante, les chromosomes sont susceptibles de subir, et subissent sans doute même si le fait n'est pas constatable, l'influence de la vie psychique (morale) de l'individu dans la succession des actes bons ou mauvais, nobles ou vils, de celui-ci. Il s'agit là d'une réaction toute mécanique, mais, par des efforts conscients et convenablement orientés, des conjoints peuvent, d'une part contribuer à débarrasser progressivement leurs chromosomes des tares karmiques dont ils sont entachés, et d'autre part mettre en évidence, à l'intention d'âmes évoluées, ceux qu'elles peuvent rechercher. C'est par le jeu de ce mécanisme psychosomatique, jeu qui peut être le résultat d'une action consciente[225], ou simplement le fait de circonstances[226], qu'il arrive que des enfants dépassent de beaucoup, et à maints égards, leurs propres parents.
Pour permettre à des âmes évoluées de s'incarner, il faut, nous le soulignons, réunir les conditions qui répondent à leurs besoins, et ceux-ci exigent qu'il y ait au minimum chez les époux :

1) une concordance sexuelle qui assure le plein épanouissement de l'amour charnel ;
2) une attirance psychosomatique ;
3) un amour psychique capable d'entraîner à *la fois*, ne serait-ce que par instants, les trois centres inférieurs;
4) l'amour des enfants en général;
5) le désir passionné d'engendrer des enfants beaux et doués;
6) enfin, la volonté de contribuer par leur attitude consciente à l'égard de l'amour à offrir à une âme évoluée un corps digne de son incarnation.

Cette énumération de conditions minimums n'est, par définition, nullement exhaustive; d'autres exigences se présenteront elles-mêmes à l'esprit des époux qui s'engageraient dans cette voie.

*
* *

[225] Par exemple la prière.
[226] Comme exemple de l'influence des circonstances, on peut citer le cas de Laetitia Ramolino, épouse de Charles-Marie Bonaparte et mère de Napoléon qui, alors qu'elle portait celui-ci, faisait, pendant la guerre, le coup de feu avec les hommes dans les montagnes de Corse.

Ce dont il s'agit, c'est, en bref, d'arriver à ce que l'acte d'amour charnel, de simple source de plaisir sensuel qu'il est, devienne, par les apports psychiques voulus, un acte qui participe des différents plans et soit ainsi un véritable sacrement touchant au Mystère. Si les deux époux sont animés d'un désir extatique d'être les artisans de cette transformation, ils entreront, dans l'orgasme plein d'abandon qui en sera le point culminant, en contact direct avec la zone du plan supersensoriel, que baigne l'Amour de l'Absolu II.

La préparation au *sacrement de conception* devrait commencer dès les fiançailles et se poursuivre au cours de la vie conjugale. Il va de soi que les époux, du fait même qu'ils contribueront à la réussite de la Période de transition en favorisant l'incarnation d'âmes évoluées, feront dans le même temps avancer leur propre évolution ésotérique : s'il se révèle qu'ils forment un couple d'êtres polaires, ce progrès s'accélérera à un rythme extrêmement rapide ; dans le cas contraire, chacun d'eux aimantera puissamment son être polaire respectif.

Le mystère de l'incarnation désirée, toutefois, veut pour s'accomplir une atmosphère conjugale exempte de tout mensonge, exprimé ou pensé, un intérêt commun pour la Doctrine et l'étude assidue de celle-ci, enfin, la conscience de l'importance de la mission acceptée, conscience qui fera de l'amour charnel une source de joie et de satisfactions insoupçonnées.

C'est dans une telle communion d'idées et de sentiments que Zacharie et Elisabeth conçurent Jean Baptiste.

CHAPITRE XXI

Le manque d'harmonie dont souffre le monde, et qui ne fait que gagner en profondeur sur tous les plans, est une menace grave pour le redressement moral et spirituel de l'humanité et un sérieux risque d'échec pour la dernière étape de la Période de transition, que nous abordons actuellement.
Si ce risque n'est pas écarté, c'est le Déluge de Feu qui nous attend. Immense est l'effort à fournir pour conjurer ce sort, et court le temps qui nous reste pour le mener à bien.
De l'ampleur de cet effort, l'homme ne peut blâmer que lui-même : elle résulte de l'obstination qu'il a mise à fermer ses oreilles aux avertissements que n'a cessé de lui adresser la Voix divine, de même qu'il ferme aujourd'hui les yeux devant les préparatifs du Déluge de Feu, dès maintenant techniquement réalisable et — il faut le dire — moralement possible.

*
* *

Ce cataclysme final vers lequel l'humanité avance en aveugle ne peut être évité que par des sur-efforts *conscients* de son élite spirituelle, et notamment des éléments jeunes et enthousiastes de la génération présente et de celles qui la suivront, porteurs de prédispositions ésotériques et appelés de ce fait à tenir demain les leviers de commande dans toutes les races et dans toutes les nations.
Ainsi se présentent, considérés sans illusion et sans mensonge à soi-même, la situation et le problème qui en découle.
Ni un progrès technique plus merveilleux encore, ni un raffinement plus grand encore des facultés intellectuelles, ne peuvent permettre de remédier à cet état de choses qui est en train d'évoluer vers le pire. L'équilibre de la terreur — le seul auquel les hommes soient parvenus en développant conjointement le centre intellectuel et le centre moteur de la Personnalité déifiée et en laissant le centre émotif dans un quasi-abandon — n'a en fait conduit l'être humain et sa civilisation qu'à des résultats chimériques et à un déséquilibre dans lequel les tendances « caïnistes » pèsent lourd[227]. Une paix réelle et durable, c'est-à-dire un équilibre international stable, ne pourra être réalisée à l'échelle planétaire tant que la formation des cadres de l'élite dirigeante n'ira pas au-delà de ce développement des centres intellectuel et moteur : seule une culture *émotive* poussée, qui fait si gravement défaut aujourd'hui, pourrait, en équilibrant la Personnalité, apporter demain dans notre civilisation, et par là dans la société humaine tout entière, l'équilibre et la Paix désirés.
L'équilibre une fois rétabli dans ses grandes lignes, l'homme d'élite verrait s'ouvrir devant lui la voie d'une culture supérieure, celle de la *Gnose* et de l'Amour, et le succès de la Période de transition étant dès lors assuré, l'instauration sur la Terre de l'Ere du Saint-Esprit deviendrait possible.
Pour la seconde fois — et disons-nous bien que ce sera la dernière — le chemin qui mène au Royaume de Dieu s'ouvre devant l'homme : malheur à lui s'il se montre incapable de s'y engager et de le suivre jusqu'au bout!

[227] Cf. t. II, Fig. 15-16.

Qu'en cette époque à la fois pleine de possibilités merveilleuses et de dangers effroyables, sa mémoire garde fidèlement ces paroles énigmatiques et redoutables de Jésus :

Ce qui arriva du temps de Noé arrivera de même aux jours du Fils de l'homme. Les hommes mangeaient, buvaient, se mariaient et mariaient leurs enfants, jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche; le déluge vint, et les fit tous périr.
Ce qui arriva du temps de Lot arrivera pareillement. Les hommes mangeaient, buvaient, achetaient, vendaient, plantaient, bâtissaient; mais le jour où Lot sortit de Sodome, une pluie de feu et de soufre tomba du ciel et les fit tous périr[228]*...*
Les disciples lui dirent : Où sera-ce, Seigneur ?
Et il répondit : Là où sera le cadavre, là s'assembleront les aigles[229].

II

Arrêtons-nous un instant devant un miroir. N'avons-nous pas été trop généreux en disant que chaque individu a retenu un minimum de 25% de beauté divine dans son corps, à la vérité généralement laid, quelquefois même monstrueux ?
Examinons notre visage : la première jeunesse passée, il se fane et des rides commencent à le marquer; plus tard, il prend l'aspect d'un masque à l'expression figée, qui reflète la plupart du temps l'orgueil par lequel nous essayons de compenser notre nullité foncière ainsi que la peur, la jalousie et l'envie qui nous hantent. Plus l'homme avance en âge, plus son regard, naguère brillant et parfois ardent, perd de son éclat. Son masque se transforme, envahi par une expression de lassitude. Ses désirs prennent un caractère de plus en plus élémentaire et, finalement, il est heureux de sentir approcher le terme de son existence terrestre dans lequel il voit, non pas une faillite finale, mais la libération des labeurs dépourvus de sens dont a été faite une vie « passée comme celle des autres ».
Portons maintenant nos regards autour de nous : est-il quelque chose qui ne soit pas voué à disparaître tôt ou tard, même si les choses survivent pendant quelque temps aux hommes, leurs créateurs ?
Plus d'une fois, nous avons indiqué que l'objectif du travail ésotérique sur le plan individuel est la Victoire sur la Mort, but déclaré de toutes les religions vraies et par-dessus tout du christianisme, puisque l'Evangile est précisément la *Bonne Nouvelle* de cette victoire sur la Mort, annoncée et promise par Jésus en ces termes : *Vous aurez des tribulations dans le monde, mais prenez courage : j'ai vaincu le monde*[230] /

*
* *

Sept voies, dont chacune conduit à la Victoire finale sans retour ni chute possibles, sont ouvertes au Fidèle courageux et persévérant.
Traditionnellement, les trois premières sont, comme nous l'avons appris, respectivement destinées aux hommes 1, 2 et 3 et appelées : *Voie du Serviteur* (du fakir en Orient), *Voie du Moine* et *Voie du Savant (Khodja* en Orient et *Yoghi* dans l'Inde). Ces trois voies, qui se confondent *in fine* dans l'homme 5 mènent toutes à l'état d'homme 4[231].
Nous avons également vu qu'il existe une quatrième voie qui, moyennant l'accomplissement conjugué des tâches imposées sur les trois premières, permet de parvenir directement et plus rapidement à l'état d'homme 4 : elle est appelée *Voie de l'homme rusé,* parce que celui qui s'y engage met à profit ses défauts et ses émotions négatives pour favoriser son avancement.

[228] Luc, XVII, 26-29.
[229] *Ibid.,* 37.
[230] Jean, XVI, 39.
[231] Cf. t. I, pp. 206-208.

Cette voie a été élaborée dans la Tradition à partir, notamment, de l'enseignement de Jean Climaque résumé par ces paroles : *Le vrai Sage est celui qui tourne tout en sa faveur*[232].

*
* *

Les mots d'ordre de ces quatre premières voies sont les suivants :

I. TRAVAIL : travail principalement physique, comprenant des efforts particuliers visant à l'acquisition de la maîtrise du corps et de ses organes ;
IL PRIERE : prière ayant pour support l'Amour de Dieu, cultivée par l'exercice et menant à un dévouement sans bornes au Seigneur et à la prière dite contemplative, stade auquel, selon les Pères de l'Eglise orthodoxe, *celui qui prie ainsi ne connaît point d'assouvissement;*
III. ETUDE : étude en profondeur, dans n'importe quelle branche de la science, conduisant à la limite de la raison pure pour parvenir à la contemplation de la chose en soi.
IV. CONTROLE : contrôle de soi-même, par lequel *l'homme* rusé s'efforce d'agir, tant intérieurement qu'extérieurement, *comme si* son centre magnétique était déjà passablement développé et assumait la direction générale des trois centres inférieurs, autrement dit d'agir en toute circonstance en faisant intervenir ses trois centres *comme s'ils étaient déjà passablement développés et équilibrés.*

*
* *

Le contrôle de soi-même au moyen de la *constatation* pratiquée en toute occasion est particulier à la quatrième voie. Une telle attitude du fidèle à l'égard de sa Personnalité l'entraîne, dans la vie quotidienne, à des constatations presque ininterrompues par lesquelles est précisément assuré son progrès, à condition qu'il y associe des *efforts conscients* pour ne pas tomber dans la somnolence et à avoir seulement l'illusion de pratiquer la constatation. Elle a sur la Personnalité sous-développée et non équilibrée une puissante influence dont le disciple ne tarde pas à ressentir les effets bienfaisants. Toutefois, il ne faut, ni aller trop vite, ni exagérer les efforts, de façon à ne pas tarir la réserve d'Hydrogènes fins dont on a besoin pour pouvoir pratiquer la constatation sans tomber dans l'état de confluence mécanique que nous venons de signaler.
Il en est en effet de la constatation comme des exercices physiques par lesquels on développe le corps : si l'on veut qu'ils ne conduisent pas à l'épuisement des forces, il faut s'y livrer progressivement et avec modération; de même, la constatation doit se pratiquer de façon à ménager en permanence une réserve d'Hydrogènes fins, et par conséquent ne pas être poussée à outrance. Si dans sa marche sur la quatrième voie le disciple observe bien la modération voulue, il accroîtra cette réserve avec la pratique des constatations, et pourra intensifier graduellement ses efforts dans de saines conditions.
L'épuisement de la réserve d'Hydrogènes fins s'accompagne — ce à quoi on le reconnaît — d'une perte d'intérêt pour le travail ésotérique. En veillant à ce qu'il ne se produise pas, on maintient au contraire cet intérêt et on le sent s'accroître au fur et à mesure que l'on avance.

*
* *

La quatrième voie, si elle offre la possibilité d'une avance rapide, n'est cependant pas sans danger. En s'y engageant, en effet, l'étudiant joue en somme vis-à-vis de sa Personnalité le rôle d'un homme 4, ce qu'il n'est pas encore; dans ces conditions, il est presque inévitable que, prenant d'emblée et sans expérience son sort entre ses mains, il commette des erreurs de conception et de jugement qui se répercuteront naturellement dans ses actes, pour le plus grand

[232] *Jean Climaque on l'Echelle du du ciel;* cf. Philocalie, t. II.

profit de la Loi générale. Celle-ci le surveillera d'infiniment plus près qu'elle ne le fait dans le cas des disciples qui suivent les trois premières, où les progrès sont beaucoup plus lents. Et plus il avancera sur la quatrième voie, plus les chutes éventuelles seront dures, surtout s'il continue à exercer une activité dans le cadre de la vie ordinaire : il est même possible qu'elles prennent un caractère catastrophique et aillent jusqu'à entraîner la dissociation de la Personnalité. La vie monastique, qui éloigne le fidèle du monde « A » et de ses engrenages, est évidemment plus favorable à l'accomplissement des tâches imposées sur la quatrième voie.
L'ultime épreuve qui attend *l'homme* sur cette voie à l'approche du Deuxième Seuil lui viendra de la *Femme* sous la forme d'un mirage de son être polaire. Que le disciple travaille dans le silence du cloître ou dans le bruit du monde, cette épreuve est la même. Pour le moine, elle est d'autant plus dangereuse qu'elle lui offre une image qui frise la matérialisation et qui le poursuit jour et nuit, jusqu'à la chute ou jusqu'à la Victoire.

III

De même que la quatrième voie conduit directement à l'état d'homme 4, la *cinquième voie* mène directement à celui d'homme 5. Toutefois, il existe entre cette dernière voie et les quatre autres une différence de fond, qui consiste en ce que, sur celles-ci, le postulant ou la postulante peuvent atteindre, seuls, le Deuxième Seuil. C'est lorsqu'ils franchissent ce dernier que se produit en eux une prise de conscience de leur Moi réel, androgyne de nature, qui les met *en esprit* en face de leur être polaire — *leur vrai prochain* — qu'il soit ou non en vie sur la Terre car, a dit saint Paul : *Dans le Seigneur la femme n'est point sans l'homme ni l'homme sans la femme*[233].
Cette cinquième voie n'est ouverte qu'aux couples, notamment aux couples *qui se croient sincèrement polaires,* parce que, sur cette voie, la condition *sine qua non* du succès est l'observance simultanée de deux commandements conjoints dont, selon les paroles de Jésus, *dépendent toute la loi et les Prophètes*[234] *: Aimer Dieu de tout son être*[235] — obligation dont le respect effectif s'impose naturellement sur n'importe quelle voie si l'on veut avancer — et *Aimer son prochain comme soi-même*[236].
Sachant maintenant qu'au sens ésotérique le *prochain* est l'être polaire, on comprendra mieux que, le Moi réel bi-polaire, monade du Christ, résidant dans Son Amour (Amour de l'Absolu II), lequel réside lui-même dans l'Amour de Dieu, c'est-à-dire du Saint-Esprit (Amour de l'Absolu I), Jésus ait dit que le second commandement est *semblable* au premier, *le plus grand*[237].

*
* *

Si les êtres humains n'étaient pas aussi hétérogènes dans leur substance, autrement dit dans leur Personnalité, ils pourraient sans difficulté reconnaître leur être polaire, que chacun rencontre immanquablement au moins une fois dans sa vie; mais leur cœur étant devenu insensible[238], ils passent généralement à côté de lui sans soupçonner son identité.
Reprenons notre calcul des polarités partielles possibles de l'homme à la femme et *vice-versa.* Nous avons vu que pour le centre moteur, nous arrivions à soixante-six cas[239] en partant des douze secteurs des deux centres moteurs d'un couple, secteurs dont chacun est susceptible, comme tel, de devenir l'organe de manifestation de l'énergie SI 12 du centre sexuel entrant en

233 I Corinthiens, XI, 11.
234 Matthieu, XXII, 37, 40.
235 Marc, XII 30, 31; Luc, X, 27.
236 *Ibid.*
237 Matthieu, XXII, 37-40.
238 *Ibid.*, XIII, 15.
239 T. II, pp. 288, 289.

action. Ces soixante-six cas représentent les possibilités de liaisons en quelque sorte « légitimes ». Celles qui se nouent en dehors d'eux relèvent, pour les deux sexes, du vaste domaine des « considérations » et de la prostitution.
Quatre cas, entre ces soixante-six qui, considérés globalement, expriment la diversité possible de l'Amour *purement* charnel, propre au Moi du corps qui est essentiellement polygame ou polyandre, se distinguent des autres par leur nature et, *en tant que cas distincts, ne* se rangent plus parmi eux mais s'y ajoutent, portant ainsi leur nombre à soixante-dix.
Il s'agit, en premier lieu, de trois cas dans lesquels l'un des trois centres de la Personnalité est engagé tout entier, de trois cas, par conséquent, où l'amour hylique se double de l'amour psychique et qui, dès lors, ne représentent plus seulement trois possibilités de maîtresses ou d'amants « légitimes », mais trois possibilités de conjoints admis par l'Eglise orthodoxe en cas de veuvage ou de divorce prononcé dans les formes prescrites; et si elle s'est arrêtée à ce chiffre, c'est parce que, précisément, les possibilités naturelles de polarité psychique ne vont par au-delà.

*
* *

Les signes distinctifs de ces trois cas de polarité psychique qui peuvent donner lieu à trois unions canoniquement et ésotériquement légitimes — mais n'engageant cependant le couple que pour la vie terrestre de la psyché — sont les suivants :

I. Lorsque la polarité des centres moteurs est complète, l'attraction que l'homme et la femme éprouvent l'un pour l'autre a pour centre de gravité *le toucher*, qui l'emporte sur les autres impressions sensorielles : il y a alors dans l'acte d'amour charnel confluence profonde, jusqu'à la perte de conscience momentanée des fonctions intellectuelles et émotives.
II. Lorsque la polarité des centres intellectuels est complète, l'attraction est d'un autre ordre : elle est visuelle chez la femme et auditive chez l'homme. Ces cas étaient relativement rares dans les siècles révolus, mais ils se multiplient de nos jours en même temps que s'égalise entre les deux sexes la formation intellectuelle.
III. Lorsque la polarité des centres émotifs est complète, l'attraction est au contraire visuelle chez l'homme et auditive chez la femme.

Bien entendu, ces signes distinctifs n'existent intégralement que dans le cas où, théoriquement, il n'y a pas mélange des fonctions des centres, autrement dit lorsque aucun centre ne s'ingère dans le domaine qui relève de la compétence des autres; il faut aussi que l'énergie sexuelle n'ait pas été usurpée auparavant par un ou deux des trois centres et se soit par conséquent déversée de manière égale sur tous, de façon à les orienter ensemble, chacun dans son rôle, vers l'acte d'amour charnel.

*
* *

Le quatrième cas des cas distincts mentionnés plus haut — et le soixante-dixième du nombre total — est celui des êtres réellement polaires[240]. Là, le Moi réel est engagé, et l'Amour du couple, tout en continuant à renfermer toutes les possibilités des cas précédemment décrits dans toutes leurs nuances, indiquées ou passées sous silence, revêt de ce fait un caractère particulièrement émotif, d'ordre supérieur. Il s'ensuit naturellement que l'Amour, étant tout en-

[240] Il est intéressant de noter, à cet égard, que dans le *Récit des Temps révolus*, chronique russe, Nestor signale qu'en l'an 989, un Iman qui avait été appelé à la Cour du Grand-Prince Vladimir, désireux d'entendre exposer les principaux dogmes de la religion islamique, lui dit : « ... Mahomet enseigne qu'il faut pratiquer la circoncision, ne pas manger de porc et ne pas boire de vin. Mais après la mort, il donnera en compensation à chacun *soixante-dix* belles filles, et, lorsque l'une d'elles aura été choisie entre les autres, il (Mahomet) réunira en elle la beauté de toutes et elle deviendra l'épouse de celui qui l'aura choisie » (RDTR, Ed. Académie des Sciences, Moscou-Leningrad, 1950, en 2 vol., t. I, p. 59). C'est nous qui soulignons.

semble hylique, psychique et spirituel, et déterminant ainsi une attraction visuelle, auditive et tactile, est alors incomparablement plus riche.
La grande caractéristique de ce cas dit *Royal* consiste en ce que la bi-polarité du Moi réel — un pour le couple — oriente aussi bien leurs Personnalités que leurs corps[241], de sorte que ce à *quoi l'un aspire et attend de l'autre est précisément, et tout naturellement, ce que l'autre désire et s'apprête à lui offrir.*
C'est seulement dans un cas de ce genre que la concorde entre époux peut devenir absolue, à condition toutefois que soient poursuivies de part et d'autre la liquidation progressive des tares karmiques et la réalisation de l'équilibre entre les centres inférieurs — le développement de ceux-ci étant poussé jusqu'à la limite — objectifs qui, ensemble, constituent la fin à laquelle tend le travail du couple prétendument polaire qui s'engage sur la cinquième voie. Dès le début, par conséquent, cette dernière requiert du Chevalier et de sa Dame élue la pratique de l'Amour courtois, qui réunit en lui la Foi, *l'Espérance* et la *Connaissance (Gnose).* Au-delà du Deuxième Seuil, elle comprend l'acquisition de propriétés nouvelles, et, cette tâche étant accomplie, atteint son terme dans la note MI de la Voie.

*
* *

Il restera ensuite au couple à parcourir la Sixième et la Septième Voie, conçues réciproquement dans le RE et le DO de la Grande Voie[242].
Les honneurs et grades divins supérieurs en Christ Jésus, dont parle saint Paul[243], sont traditionnellement définis comme suit :

V. L'ENVOYÉ, confirmé au passage du Deuxième Seuil par l'Epreuve du Feu. Homme d'influence « C », affilié au deuxième degré au Centre ésotérique E.
VI. LE PROPHÈTE, Maître du Feu. Homme d'influence « D », affilié au premier degré au Centre ésotérique E.
VII. L'ÉGAL DES APOTRES, confirmé au Troisième Seuil par la descente du Saint-Esprit. Homme d'influence « E ». Membre actif du Centre ésotérique « E » : la Confrérie de *l'Alliance d'Amour.*

*
* *

Tout dégénère dans la vie. Tout y est condamné à mort. Tout tend vers le Néant.
Vers le froid du *Zéro Absolu,* au-delà duquel il n'y a plus Rien que l'Abîme, le Grand Vide qui aspire et engloutit tout ce qui est *relatif;* les *Ténèbres Extérieures*[244] où tout se précipite avec des pleurs et des grincements de dents, en poussant des cris de détresse. Seul ce qui est *absolu* résiste à leur souffle glacial.
Qui est cet Absolu ? C'est l'Amour!
Le Seigneur Amour qui est le Seigneur Dieu[245], la Lumière véritable qui luit dans les Ténèbres — et les Ténèbres reculent, incapables de l'embrasser[246].
C'est l'Amour dans toutes ses manifestations, sur toute l'échelle de la Création, à tous les degrés de la Grande Octave. Dans un perpétuel mouvement réversible, l'Amour, en descendant, verse ses semences en toutes créatures pour leur faire ensuite porter ses fruits en leur faisant gagner la Conscience, par laquelle ils remontent l'Echelle tendant vers *l'Absolu Zéro.*

---

[241] Cf. Tome 1, fig. 57; t. II, fig. 42.
[242] Cf. Tome 1, fig. 57; t. II, fig. 42.
[243] Philippiens, III, 13, 14; d'après le texte slavon.
[244] Matthieu, VIII, 12; XXII, 13.
[245] I Jean, IV, 8.
[246] Jean, I, 5.

Vers *l'Absolu Zéro* ayant conçu le *Zéro Absolu* où toute créature, sur tous les plans du Relatif, perd sa relativité pour rendre à l'Amour Absolu, Source de la Vie, son grain absolu enrichi de l'expérience acquise au cours de son existence éphémère.

*
* *

Si on lui enlevait l'Amour, la Vie organique sur la Terre cesserait et notre planète deviendrait cadavre cosmique.
A la tête de la vie organique sur la Terre est placé l'Homme, appelé à la conduire sur le chemin de révolution divine. Sa défaillance, ses crimes, l'esprit inepte qui le domine, refoulant l'Amour pour embrasser la Passion, la Haine, conduisirent plus d'une fois la Terre au bord de l'Abîme.
Aujourd'hui — comme il y a deux mille ans — le Seigneur Amour cherche à jeter sur nous son feu sacré pour allumer nos cœurs éteints, endurcis. Pour nous régénérer, nous raviver par sa chaleur, sa beauté, sa vérité, nous conduire par sa *Gnose* vers la permanence dans son Royaume qui, aujourd'hui, approche à nouveau de nous!
C'est en multipliant nos efforts conscients, tendus vers l'acceptation de l'Amour, vers son installation en nous comme Seigneur Absolu, que nous pouvons, nous redressant, reprendre et remplir *in extremis* la mission confiée à Adam et Eve avant leur chute.
Il s'agit de vaincre les Ténèbres qui depuis celle-ci se sont installées en nous, de les vaincre par la force du Vainqueur, qui est l'Amour. De sauver ainsi la Terre en sauvant la Vie organique sur notre planète. En la relevant de la pente de dégénérescence sur laquelle elle est engagée — et glisse —, s'approchant à un rythme accéléré de l'Abîme du Zéro Absolu.

*
* *

On sait que pour atteindre le Zéro Absolu, il faut descendre à la température de —273,16° C. On sait, d'autre part, que la température de la couche externe du Soleil est de l'ordre de 6000° C. Cette température traduit le niveau d'intensité de la Vie organique sur notre Astre, le SOL de la Grande Octave.
Ainsi le diapason de la pulsation de la Vie dans le tronçon de notre Rayon de Création, situé entre le Soleil et le Vide extérieur, exprimé en degrés de température, est égal à :

6000° + 273° = 6273° environ.

Si l'on prend comme caractéristique cosmique de l'Homme la température du corps humain, qui est de l'ordre de 37° C, on saisit combien l'homme est proche des Ténèbres extérieures et quelle énorme distance le sépare de la Lumière vivifiante émanant de Sa Source qui est notre Seigneur, Amour-Dieu et Dieu-Amour, Soleil de Vérité.
Ainsi l'homme est séparé des ténèbres du Zéro Absolu par 37° + 273° = 310° C, alors que la distance qui le sépare du Soleil de 6000° — 37° = 5963° C environ.
En d'autres termes, par rapport à la Source de la Vie organique sur la Terre, donc à la source de sa propre vie, l'homme se situe à une distance thermique DIX-NEUF fois plus grande que celle qui le sépare du Zéro Absolu, c'est-à-dire des Ténèbres extérieures où cesse toute Vie, toute existence, où s'arrête toute vibration, faute de la chaleur de l'Amour.
Si l'on prend la distance thermique de 310° C qui sépare l'homme du Néant comme unité caractéristique de son état d'évolution dans l'échelle cosmique, on comprend qu'en franchissant le Premier Seuil, l'homme 1, 2, 3 aura devant lui dix-neuf étapes semblables à parcourir pour atteindre et franchir le Troisième Seuil!

*
* *

Cela, dira-t-on, est terrifiant.
Cependant, à la question des disciples : *Qui peut donc être sauvé ?* Jésus, les regardant, leur dit : *Aux hommes cela est impossible, mais à Dieu tout est possible*[247].

*
* *

En dehors du cas des couples prétendument polaires *positifs*, que nous venons d'examiner, existent d'autres cas de polarité partielle, *négative*, de caractère pathologique. Ces cas sont nombreux. Nous nous limiterons ici à la description et à l'analyse du seul cas extrême de cette catégorie.
Il se caractérise par une polarité intégrale des centres moteurs, ainsi que des parties négatives des deux autres centres, dont les parties positives se trouvent dans un état de profonde léthargie.
Seule la lourde tare karmique d'un passé chargé de crimes, de passions dévorantes, de violence, de froide cruauté, accumulée en commun à travers maintes incarnations, peut provoquer une telle déformation des deux Personnalités et les souder profondément.
Tant que les deux partenaires sont en vie, l'activité du couple ne dépasse pas les horreurs des crimes qui encombrent la chronique judiciaire. Or, en certains cas la femme désincarnée survit après la mort sous la forme démoniaque de *succube.* L'homme, resté en vie, réunit alors en son être la présence et la force des deux Personnalités. Remarquons qu'avec la polarité intégrale des deux centres moteurs et l'atrophie des parties positives des deux autres centres, l'être « double-un » ainsi constitué n'a pas — et ne peut pas avoir de doutes. L'assurance totale qu'il a de lui-même décuple alors sa puissance qui devient pernicieuse.
Ce cas représente le phénomène pathologique de *l'androgyne négatif.* Par une large usurpation de l'énergie sexuelle double, un tel androgyne noir devient extrêmement fort et méchant. Réunissant en lui les deux Personnalités ainsi constituées, intimement liées par de fortes passions négatives : haine, jalousie, vengeance, enfin soif de sang, ce possédé est un véritable danger pour la société.
Ce cas extrême de l'androgyne négatif, pathologique, démoniaque, bestial, est l'opposé de l'androgynat angélique accessible à l'homme après le passage du Deuxième Seuil. Nous le mentionnons pour cette raison, et aussi pour donner au lecteur une idée du sens profond du récit symbolique de l'Evangile relatif au possédé du pays des Gadaréniens qui donnait asile à *près de deux mille démons*[248]. Réunissant en un seul corps deux Personnalités assombries, ce démoniaque portait en effet en lui :

987 + 987 = 1974

petits moi diaboliques.

[247] Matthieu, XIX, 26.
[248] Matthieu, VIII, 32; Marc, V, 13; Luc, VIII, 33.

CHAPITRE XXII

L'attraction des sexes, commune à toutes les espèces de la Vie organique sur la Terre, prend chez les hommes trois formes ou, plutôt, trois groupes de formes. Ces groupes se placent sur trois niveaux différents de conscience.
Du bas vers le haut, le premier groupe — le plus vaste — comprend pour chaque individu les soixante-six cas possibles de polarité entre les douze secteurs des centres moteurs des sexes opposés.
Si l'un des deux autres centres n'est pas engagé, cette sorte d'attraction ne produit qu'un lien passager du roman libre, en langage courant *l'aventure.* Seul l'homme typiquement 1, polygame par nature, peut y trouver une satisfaction profonde. Or, ce sont des cas plutôt rares. Car, il s'agit là d'un phénomène simplement physiologique dû à la surproduction de l'Hydrogène SI 12 par les organismes masculin et féminin.
Pour les hommes 2 et 3, d'une constitution psychique plus développée et plus raffinée — l'amour charnel pur — comme il est dit ci-dessus, sans participation ne serait-ce que partielle de l'un ou des deux autres centres, apparaît comme l'expression maxima du côté bestial de la nature humaine. Car la forme que peut prendre l'Amour dans de tels cas, ne va pas au-delà du *désir* et du *plaisir*. Ainsi, la personne 2 ou 3, une fois le désir physique satisfait, ne ressent plus l'existence d'un lien qui l'attacherait à son partenaire. Bien plus, elle éprouve souvent dans ces cas une réaction, un sentiment de chute, une sorte de honte d'être tombée sous l'empire de sa propre bestialité. Il faut dire que cette chute est réelle. Elle ne l'est cependant pour les hommes 2 et 3, qu'à partir d'un certain niveau de culture intérieure. Généralement, sans analyser introspectivement les mouvements provoqués par cette chute, — sans même s'en rendre compte, — celui qui en est l'objet éprouve plus ou moins vite le besoin de quitter le sujet de son aventure éphémère. Car une fois tombée la pression de l'Hydrogène SI 12 accumulé en surabondance — qui rompait l'équilibre des forces de la Personnalité — l'homme revient à l'équilibre quoique toujours instable, mais automatique de son psychisme habituel. Celui-ci à présent aura tendance à être rompu dans un autre sens par le dégoût que suscite le sentiment, ne serait-ce que subconscient, de la chute. Cela explique aussi le phénomène bien connu de l'époux infidèle multipliant ses prévenances !

*
* *

Une réaction toute différente s'observe dans les cas où en plus de l'engagement qui résulte de la polarité des *secteurs* des deux centres moteurs, l'un des trois centres des Personnalités respectives se trouve engagé dans l'Amour *en entier,* du fait de la polarité totale de ce centre chez les deux partenaires. Entre alors, dans les rapports des sexes, le facteur d'attraction psychique autrement plus fort que l'attraction purement physique. A côté de la physiologie, la psychologie fait donc son apparition. Ce fait communique aux rapports d'amour entre les partenaires une puissance et une finesse richement nuancées — inconnues dans le premier cas.
Il s'agit là de l'Amour *humain,* non plus bestial, qui donne naissance non plus à des aventures, mais à un vrai roman, sous la forme du *roman libre* caractérisé, avant le passage à l'acte sexuel, par une période plus ou moins longue de manifestations de tendresse, et une tendance

vers la permanence. Cette situation conduit généralement le couple ainsi constitué à l'un des trois cas réservés au *mariage,* à l'intérieur des soixante-six cas que nous examinons.

*
* *

Dans ce deuxième groupe de cas d'amour, comme dans le premier, le roman débute toujours par une attraction physique. Toutefois, étant donné la polarité intégrale de l'un des centres, l'Amour *psychique* ainsi déclenché prend immédiatement le pas sur l'Amour *charnel,* hylique. Celui-ci, ainsi enrichi, et en même temps surpassé, perd son caractère d'impératif catégorique. Sans que disparaisse la force de l'attraction sexuelle, il prend alors un caractère nouveau : fonctionnel.

On remarquera que dans le cas d'un appel sexuel purement hylique, les amoureux cherchent à passer directement aux jeux d'amour suivis de l'acte final. Par contre, l'apparition de l'Amour psychique constitue un frein aux aboutissements charnels. Cela est normal. Dans la vie courante, où ces mœurs sont aujourd'hui considérées comme plutôt patriarcales, s'institue pour les amoureux une période plus ou moins longue d'abstinence, dite des *fiançailles.* Et les fiancés — les vrais — malgré leur attirance physique mutuelle qui peut être très forte, se gardent normalement de rapports sexuels jusqu'à la nuit nuptiale.

Il est curieux, à première vue, que les filles « modernes », qui avant le mariage changent d'amants autant que les garçons changent de maîtresses, s'abstiennent souvent dès qu'elles sont saisies de l'Amour psychique, instinctivement, des rapports sexuels au cours des fiançailles, et les refusent à leurs fiancés.

Tout en constatant ce fait, on ne l'explique point et on ne lui cherche même pas d'explication se contentant de références aux traditions et aux coutumes. On ne se rend que rarement compte du vrai rôle que jouent ou devraient jouer les fiançailles dans l'Amour psychique. Par le travail ésotérique, si le couple s'y engage, les fiançailles, tout en changeant quelque peu de forme, jouent un rôle déterminant.

*
* *

Laissons de côté les cas de conflits entre Amour charnel et Amour psychique imaginaire, lesquels surgissent souvent entre époux à la suite d'erreurs initiales d'appréciation réciproque. Et qui conduisent soit à une rupture, soit — ce qui est pire encore — à une coexistence psychique et sexuelle anormale, parfois artificielle.

Ce phénomène courant a pour cause le fait, que si la polarité de certains secteurs des centres moteurs du couple est réelle, la prétendue polarité *intégrale* de l'un des centres de leurs Personnalités est imaginaire. Cela parce que, dans les rapports entre l'homme et la femme, bien plus que dans les autres manifestations de la vie, on prend ses désirs pour la réalité, surtout du côté masculin. Cela toujours sous l'influence directe ou indirecte de la Loi Générale.

Avec le temps, l'enthousiasme primitif tombant — et dans la même proportion l'emprise de l'Illusion — on commence à se heurter aux « non-coïncidences » avec l'image chérie dotée de toutes les qualités.

Dans les cas où la physiologie prime la psychologie, on se trouve parfois devant un phénomène aussi bizarre que néfaste : une forte attirance sexuelle conserve son caractère primitif d'impératif catégorique, mais s'accompagne d'une aversion psychique réciproque ou d'une jalousie démesurée, lorsque l'illusion disparue chez l'un des partenaires, demeure vivante chez l'autre. Ce sont précisément ces derniers cas que l'on trouve à l'origine des crimes passionnels.

Laissons de côté toute la gamme des conflits qui surgissent de la non-concordance chez les couples de la manifestation de l'Amour charnel avec l'Amour psychique qui, prétendument, les unit. Laissons aussi de côté toute la gamme des « nœuds gordiens » qui se créent ainsi

dans la vie — gamme qui fait l'objet d'études des romans psychologiques — pour nous pencher sur l'Amour humain psychique.

*
* *

Le signe objectif d'entrée en action de l'Amour — sur tous les plans — est l'esprit-créateur qui anime les sujets dont il est devenu le but. Inversement, si l'on se croit épris d'Amour et que l'on ne constate objectivement ni en soi, ni en son (ou sa) partenaire l'afflux d'un tel esprit agissant sur tel ou tel plan, on pourra être assuré qu'il s'agit de n'importe quelle sorte de relations, sauf de l'Amour.

Le mariage dit de raison, comme toute l'échelle de prostitution physique et psychique pratiquée aussi bien par les hommes que par les femmes, présente une riche variété de formes et de manifestations de ces aberrations.

*
* *

Plus rare est le phénomène de l'Amour psychique *vrai.* Allumé par l'attirance physique, il peut atteindre sur le plan psychique une intensité sans comparaison avec les cas envisagés plus haut. Ce n'est pas encore l'Amour platonique au sens propre, intégral de ce terme si mal compris, mais dans les cas optima, il peut en constituer une approximation produisant des effets positifs.

Le phénomène est plutôt rare, mais il existe et, dans son essence, il est réel. On l'observe surtout dans les cas où l'esprit créateur de l'homme, riche mais latent, se trouve éveillé et appelé dans tout son éclat à la manifestation, à la vie, sous l'impulsion psychico-sexuelle d'une *femme.*

Cela se produit dans des proportions variées, selon le calibre de la Personnalité des partenaires, avec effet sur différents plans : émotif, intellectuel, et même moteur.

Généralement, lorsque le génie de l'homme ne sort pas de l'ordinaire dans son milieu et dans sa profession — et que l'intervention inspiratrice de sa partenaire, bien qu'adéquate et polaire, demeure de par sa nature cachée, le phénomène devient difficilement observable. C'est pourquoi il est rarement traité dans la littérature, plutôt préoccupée par la description et l'analyse des conflits provoqués dans la vie psychique de l'homme et de la femme par l'intervention perturbatrice de l'Amour de nature charnelle. Produisant soit un déchirement de la Personnalité, soit l'écroulement de l'équilibre instable dans lequel vivait chacun des partenaires avant leur rencontre fatale.

L'étude de l'amour psychique à effet positif chez les êtres qui ne sortent pas du courant ordinaire de la vie demeure — sauf de rares exceptions — à l'écart de la discussion. Aussi, pour trouver des exemples de cette sorte d'Amour et des effets qu'il peut produire, est-on obligé de les chercher dans les biographies de Personnalités remarquables, seules connues avec un certain degré de véracité et d'objectivité.

*
* *

L'Amour psychique — et là est son trait commun avec les appels de l'Amour charnel, d'une part, et ceux de l'Amour courtois, d'autre part — se déclenche malgré les circonstances et même les convenances. Il ne peut être ni « canalisé », ni, encore moins, « maîtrisé ». Lorsqu'il se manifeste, il s'affirme dans toute la force de son objectivité sans demander l'accord des partenaires ou le consentement de leur entourage. Il arrive dans tout l'éclat de sa puissance et de sa liberté absolue. Il demeure sans compromis possible tel qu'il est apparu; son aspect et sa force étant merveilleusement ajustés aux besoins latents ainsi qu'aux possibilités créatrices du couple, chez qui la conscience de sa mission dans la vie ainsi que du domaine dans lequel elle doit être remplie, demeure généralement des plus vague.

L'apparition de l'Amour psychique est une sorte d'offre divine comportant en soi les moyens adéquats à l'exécution pratique de cette mission. C'est aux partenaires du couple qu'il appartient de capter cette offre, de saisir le sens profond de sa nature, et de l'opportunité de son apparition, enfin, de trouver en eux-mêmes les points d'application adaptés à cette force divine pour répondre utilement à son appel.
Cela est généralement loin d'être facile. Car il est rare que l'Amour psychique vienne dans des circonstances propices à son application. Etant donné la tare karmique qui pèse sur chacun des partenaires, cet Amour apparaît plutôt comme une force perturbatrice, ainsi que nous l'avons déjà observé. C'est pourquoi, le plus souvent, l'un des partenaires, et parfois les deux, reculent devant la perspective d'une lutte contre des circonstances impropres. Alors, au lieu de rompre avec les circonstances, ils préfèrent rompre avec l'Amour!
On ne saurait toutefois les juger. Certes, la faiblesse humaine n'est pas une excuse lorsqu'on tourne le dos à l'appel divin. Mais nous ne saurions négliger le fait implacable que l'homme vit ligoté par le Karma ancien doublé de celui qu'il a créé dans cette vie même.
Or, nous devons admettre que l'appel divin — expression de l'Amour de Dieu — puisque Dieu est Amour, n'intervient jamais sous la forme d'un impératif au-dessus de nos forces.
C'est pourquoi, les partenaires saisis de l'Amour psychique, avant de s'incliner devant l'« impossible », devraient dans leur propre intérêt, comme dans celui de leur entourage — analyser minutieusement leur situation et rechercher une solution objectivement juste vis-à-vis de l'Appel. Car un Appel *vrai* se fait toujours compte tenu d'une solution possible de la situation quelle qu'elle soit.
Mais ils ne doivent pas adopter une solution les yeux fermés : ils doivent se convaincre en premier lieu qu'ils se trouvent bien en face d'un appel divin et non en présence d'un piège tendu par la Loi Générale.
Ainsi, ne doit jamais être perdue de vue l'indication de l'Apôtre Saint-Jean :

Bien-aimés, n'ajoutez pas foi à tout esprit[249].

*
* *

Examinons maintenant quelques exemples d'action de l'Amour psychique appelant à la vie, par l'intervention de l'impulsion féminine, les richesses de l'esprit créateur masculin condamné autrement — à défaut de cette fécondation — à demeurer à l'état de possibilités non ou incomplètement réalisées. Parlant certainement de l'Amour psychique, Pouchkine disait :
Tous les âges sont soumis à l'Amour Ses élans sont bienfaisants!
En quête de ces élans, très lié à sa femme par l'amour hylique, Pouchkine ne trouvait pas auprès de cette belle coquette, dont les succès à la Cour attiraient l'attention par trop bienveillante de Nicolas I^{er}, l'impulsion féminine psychique qu'il recherchait. Force lui était donc de la rechercher ailleurs.
Son génie de poète le tenait sous une forte pression permanente créant en lui le besoin de se manifester. Or, il lui manquait pour cela cette « fécondation féminine » — comme une femme née pour avoir des enfants a besoin des « fécondations masculines » sur le plan hylique.
— Combien tu m'ennuies, Pouchkine, avec tes poèmes! lui disait la belle Natalie, son épouse... Et le grand poète — Dante russe, créateur principal de la langue littéraire moderne — trouvait les impulsions voulues auprès de Madame K., nature fine et passionnée et qui — selon toute vraisemblance — n'était même pas sa maîtresse !

*
* *

[249] Jean, IV, 1.

Le professeur Serge Voronoff, célèbre novateur en matière de rajeunissement et qui, en corrélation avec ses recherches dans le domaine de la biologie faisait des .études approfondies de l'Amour et de ses effets physiologiques et psychologiques, écrivit dans son étude consacrée à l'amour et à la pensée chez les bêtes et chez les hommes les lignes suivantes :

« L'amour n'est... pas seulement l'apanage de la jeunesse et de l'âge que l'on qualifie d'adulte. L'âge où les sens ne sont pas encore apaisés, l'âge d'aimer, de créer, de vivre dans la joie du corps et de l'esprit, peut se prolonger au-delà de la moyenne habituellement attribuée à l'âge adulte.
Wagner à soixante-quatre ans se prend d'une passion pour Judith Gauthier, demi-poétesse, fille de poète. Elle personnifie pour lui Kundry, la cavale brûlante abattue aux pieds de Parsifal, mythe de la femme asservie au poète, de la pécheresse vaincue par le divin amour.

O vous, âme chaude et douce, que je me trouvais inspiré dans vos bras,

écrit-il à Judith (Guy de Pourtales).
Grâce à cette source divine de l'inspiration, l'amour, poursuit Voronoff, Wagner à soixante-quatre ans a créé l'œuvre la plus belle, la plus merveilleuse qui soit jamais sortie du cerveau de ce génie : *Parsifal.*
Gœthe à soixante-quatorze ans, en 1823, devient éperdument amoureux de Ulrique de Leventzow, jeune fille de dix-sept ans. Son esprit s'embrase, il redevient jeune et de nouveau il trouve en lui les secrets de son exaltation radieuse. Il puise dans cet amour une nouvelle explosion joyeuse, le retour passionné aux sources lyriques de la vie. Au moment de quitter Marienbad pour aller prier le Grand-Duc de Saxe-Weimar de demander pour lui à Mme Leventzow la main de sa fille, il était dans un tel état de passion, d'exaltation qu'il écrit d'un trait *l'Elégie de Marienbad* que l'on peut considérer comme une des plus belles pièces (Edmond Jaloux).
Victor Hugo à quatre-vingts ans, en 1883, toujours sensible aux charmes féminins, donnait ses suprêmes conseils à son petit-fils Georges : « L'amour, cherche l'amour — l'amour rend l'homme meilleur. Donne de la joie et prends-en, en aimant, tant que tu pourras. Il faut aimer, mon fils, aimer bien — toute la vie ! »
Et un an auparavant, il écrivait : « On a tout et on a rien si on n'a pas l'amour. »
.....
Ainsi donc, conclut Voronoff, la phase psychique de l'amour, la phase merveilleuse, la montée du désir, l'enivrement du cœur, l'exaltation de l'esprit remplit tout notre être d'une sorte de félicité, d'ivresse. Elle est tout au bénéfice de l'individu dont elle exalte les meilleures qualités, — que cette phase soit suivie ou non par la phase physique de l'amour[250].

*
* *

Ces exemples ont été choisis par Serge Voronoff en corrélation L ,«, le sujet central de son œuvre qui était le rajeunissement. Il partait du principe que le vieillissement résultait de l'abaissement, avec l'âge, du fonctionnement des glandes sexuelles et il les ravivait, comme on le sait, au moyen de greffes. Par là — reprenant le langage de « Gnôsis » — il cherchait et dans beaucoup de cas obtenait une réactivation de la première gamme de nutrition par un apport de SI 12 animal, le plus proche de l'homme (chimpanzé). Mais, il ne savait probablement pas que le SI 12 animal, dans les meilleurs cas, ne correspondait qu'au LA 24 de l'homme, à l'Hydrogène du centre moteur et non pas à celui du centre sexuel. Cependant, il donnait par ce

[250] Serge Voronoff, *L'amour et la pensée chez les bêtes et chez les hommes,* Paris, Fasquelle Ed., 1936, pp. 136-138.

moyen une impulsion nouvelle au centre moteur dans ses fonctions instinctives et, *indirectement* facilitait une production accrue de SI 12 chez le patient. Dans certains cas le résultat était patent; dans d'autres la greffe se soldait par un échec. De plus, le résultat positif était toujours temporaire, car l'organisme du patient se défend contre une greffe de tissu hétérogène qui se résorbe dans un délai plus ou moins court.

*
* *

A ce qui précède, le lecteur de « Gnôsis » ajoutera encore les considérations suivantes.
L'échelle d'Hydrogènes humains relève de la note LA de la Deuxième Octave cosmique. Celle des animaux même les plus proches de l'homme, comme le chimpanzé, relevant de la note SOL de la même octave, n'est pas de la même nature *cosmique.* D'où il résulte que le SI 12 du chimpanzé ne correspond même pas intégralement au LA 24 humain.
De plus, il est évident que le rajeunissement complet ne peut être atteint par la seule relance du fonctionnement de la première octave de nutrition; même si l'on parvenait pour celle-ci à une régénérescence intégrale, ce qui n'était et ne pouvait être le cas avec les greffes pratiquées par Voronoff et ses élèves.
Pour résoudre le problème, il faudrait encore raviver parallèlement, de concert, le fonctionnement de la deuxième et troisième octave : exigence dont Voronoff ne s'occupait point. Toutefois, il semble qu'il l'ait pressenti, mais sa pensée ne disposait pas des schémas proposés ici. Mais il comprenait bien qu'allant du bas vers le haut, l'action rajeunissante sur le plan psychique trouvait aussi sa source dans le domaine sexuel. Par des exemples cités, il cherchait à le démontrer. Ces mêmes exemples démontrent — et cela est essentiel — que l'action de rajeunissement *sexuelle* peut se produire sur le plan psychique *sans rajeunissement préalable de l'organisme sur le plan hylique* — ainsi qu'en témoignent les cas cités par Voronoff.
De ce qui précède, on peut tirer les conclusions provisoires suivantes.
Dans certaines conditions de concordance des types (66-3-1), l'impulsion sexuelle de la femme peut rendre manifeste chez l'homme, sur le plan psychique, un afflux d'esprit-créateur. Et cela, indépendamment des relations charnelles du couple qui, au contraire, abaissent souvent et parfois interdisent cette manifestation sur le plan psychique.
Cela est à retenir. Nous avons proposé cette thèse à plus d'une reprise — et sous différents aspects — car, à l'heure actuelle, cette sorte de relations psychiques entre les sexes est appelée à prendre une large expansion, étant le moyen principal de la réorganisation de la société humaine par un type d'Homme Nouveau.
Il faut dire toutefois — est-il besoin même de le souligner — que cet afflux merveilleux de manifestations de l'esprit-créateur chez l'homme sous l'impulsion sexuelle psychique de la femme est subordonné à une condition primordiale : que l'homme possède en lui cet esprit-créateur à l'état latent, muni de richesses originales qui lui soient propres. Si l'homme ne possède pas en lui l’esprit-créateur à l'état potentiel, l'impulsion psychico-sexuelle même la plus forte du côté de la femme ne produira aucun effet tangible. De même qu'une impulsion charnelle venant de l'homme ne peut féconder une femme stérile.
Ajoutons encore ceci : de même qu'une femme donnée produit sur différents types d'hommes un effet différent d'attraction charnelle, de même, sur le plan psychique, l'esprit-créateur de l'homme produit sur différentes femmes un effet d'attirance psychico-sexuelle différent. Il faut dire — pour terminer nos commentaires au sujet des cas cités par Serge Voronoff, et pour éviter toute confusion d'idées — que celui-ci, tentant le rajeunissement d'organismes usés, prenait nécessairement ses exemples parmi les personnes âgées. Or, le phénomène de fé-

condation de Pesprit-créateur de l'homme par une impulsion psychico-sexuelle de la femme garde toute sa potentialité nonobstant l'âge des partenaires[251].

*
* *

Dans les recherches relevant de ce domaine, il faut donc veiller à ne pas glisser vers une confusion des plans :
L'Amour charnel a sa raison *directe* dans la reproduction corporelle des espèces et agit sur le plan inférieur de la conscience;
L'Amour psychique a sa raison d'être *directe* dans la production de valeurs morales, ce qui se réalise sur un plan de conscience supérieur au précédent.
L'examen attentif des gammes de nutrition exposées dans *l'Ennea-gramme* mettra en évidence une forte interdépendance entre l'action de ces deux aspects de l'Amour : psychique et charnel — avec une variation continue en pourcentage de la prépondérance de l'un sur l'autre, leur participation étant toujours inversement proportionnelle.

*
* *

Il faut comprendre qu'il est matériellement impossible de « rajeunir » l'homme par des greffes ou autres moyens, même très actifs, visant au rajeunissement du corps du patient si sa Personnalité est devenue sénile, et a perdu la vigueur et la souplesse de la jeunesse. De même, on ne peut « rajeunir » une Personnalité qui systématiquement tourne le dos au Moi réel, se croyant le sommet de la vie. Mais il est possible, s'appuyant sur ce Moi réel, non seulement de reprendre la vigueur de la jeunesse, mais aussi, par le travail ésotérique, de reprendre et de développer cette Personnalité jusqu'à la limite maxima qui lui est propre.
Ainsi, le problème du *rajeunissement,* qui est celui de la *permanence,* ne peut être utilement résolu que par une action appropriée sur les trois plans : hylique, psychique et pneumatique. A la condition expresse d'abandonner, pour ce qui concerne le corps physique, l'illusion dangereuse des greffes ou de l'introduction dans l'organisme *humain* d'organes ou de cellules empruntés aux organismes *animaux.* Car tout en produisant, dans certains cas un effet de stimulation, cette méthode entraîne obligatoirement ensuite — on comprend maintenant pourquoi — une chute de l'organisme à un niveau inférieur à celui où il se situait avant le traitement.
Il se peut — ce n'est pas en soi impossible — que l'on finisse par trouver une méthode psycosomatique de rajeunissement autrement plus efficace que les greffes de Voronoff — à la mémoire duquel en tant que pionnier nous voulons rendre hommage. Ce sur quoi nous voulons insister, c'est que des résultats en ce domaine ne pourront être atteints par une action isolée sur le plan hylique, comme cela se pratique aujourd'hui.
Il est important que les spécialistes qui s'adonnent aux recherches en la matière tiennent ce principe présent à l'esprit.

*
* *

Quoique l'Amour psychique produise des fruits beaucoup plus durables que l'Amour charnel, les valeurs créées par cet Amour psychique s'évanouissent elles aussi avec le temps.
Car la vie psychique dans son ensemble — et sur toute l'échelle de ses valeurs humaines, terrestres — se manifeste dans le temps et a pour dernière limite la durée de la civilisation, après quoi ses productions tombent dans le Léthé — fût-ce des siècles, sinon des millénaires après la mort de leurs créateurs.

[251] D'ailleurs dans le même ouvrage Voronoff cite aussi le cas de Dante et Béatrice ainsi que celui de Pétrarque et de Laure. *Ibid.,* pp. 139-145.

Seules les valeurs acquises sur le plan supérieur des possibilités humaines ne s'évanouissent point avec les civilisations éteintes : ce sont celles que produit l'Amour spirituel; car l'Amour pneumatique comprend encore en lui, en plus de toutes les merveilles de l'Amour hylique et de l'Amour psychique, des richesses suprêmes de valeur permanente propre à sa nature supérieure.
Si l'on peut, symboliquement, placer l'Amour charnel au parvis du Temple céleste et l'Amour psychique à sa nef, on trouvera l'Amour spirituel caché dans le Saint des Saints, derrière le Rideau sacré. De là, en Seigneur absolu, il donne en chaque cas sa raison d'être à telle ou telle autre de ses manifestations, dont il fixe le sens et la mission, dose l'ampleur et limite la durée.
Le commun des hommes ne soupçonne même pas la vraie source de l'Amour, dont l'expression sur le plan physique et psychique offre pour lui un attrait irrésistible et des joies suprêmes.
Voici un hymne très ancien conservé par la Tradition à l'intention des disciples engagés dans le travail ésotérique :

Notre Seigneur est grand et glorieux,
Il remplit l'Univers de son Amour!
Ton amour lui appartient;
L'amour de l'âme est son salut[252]*!*

Malheureusement, l'homme distingue difficilement l'Amour de la passion, prenant le reflet pour la source. Or, une définition, non pas de l'Amour qui est indéfinissable, mais de ses attributs avait été donnée par saint Paul dans des termes aussi précis que suggestifs. Nous l'avons déjà citée dans les tomes précédents de cet ouvrage[253]. Etant donné son importance, nous la citons pour la troisième fois :

L'Amour, dit saint Paul, *est patient, il est plein de bonté; l'amour n'est point envieux; l'amour ne se vante point, il ne s'enfle point d'orgueil, il ne fait rien de malhonnête, il ne cherche point son intérêt, il ne s'irrite point, il ne soupçonne point le mal, il ne se réjouit pas de l'injustice, mais il se réjouit de la vérité; il pardonne tout, il croit tout, il espère tout, il supporte tout.*
L'amour ne périra jamais quand bien même les prophéties prendront fin, les langues cesseront, la connaissance disparaîtra[254].

En méditant ce texte, on comprendra qu'un véritable abîme sépare l'amour de la passion «amoureuse» ; et pourtant on prend celle-ci si souvent pour l'amour!
Or, la passion a pour mobile le désir *d'accaparer* qui engendre des effets diamétralement opposés à ceux que décrit le texte de saint Paul.
Alors que l'esprit de l'Amour est de *donner sans retour.*

II

Reprenons maintenant la question de l'Amour spirituel sous son aspect pratique : cet Amour pneumatique, UN dans ses milles manifestations, Seigneur de notre vie, peut-il être atteint par l'homme — et comment — ici-bas, dans cette même vie ?
Toute l'étude faite dans la série « Gnôsis » converge vers ce but majeur, ultime qui couvre toutes les aspirations possibles des humains et qui, une fois atteint, ouvre la porte du Permanent.

---

[252] *Livre d'Or.*
[253] T. I, p. 193; t. II, p. 278.
[254] I Corinthiens, XIII, 4-8.

Et c'est seulement avec cet Amour que l'homme passe de *l'existence* à la *Vie*. C'est avec cela que l'homme pourra enfin dire avec certitude qu'il est heureux d'être venu au monde.
Cherchez à atteindre l'Amour enseigne saint Paul[255]. Dans cette courte sentence se trouve résumé tout le sens du travail intérieur et extérieur du disciple qui a franchi le Premier Seuil pour s'engager dans l'Escalier.
Au long de notre ouvrage nous avons déjà examiné le problème sous ses différents aspects, dans ses nuances, et nous avons tout particulièrement attiré l'attention du lecteur sur les possibilités spéciales qu'offre aux chercheurs la Cinquième Voie, celle du Chevalier et de la Dame de ses pensées. Parce que cette Voie, voie d'exception par excellence, est largement ouverte actuellement — durant le reste de la période de transition. Cette possibilité répond au besoin urgent de la formation rapide d'une nouvelle élite dirigeante composée d'Hommes Nouveaux, initiés à l'Amour pneumatique, seul et unique vainqueur possible de l'anarchie d'une vie psychique abandonnée à elle-même.

*
* *

En s'engageant dans la *Quatrième Voie,* le disciple a pour tâche de s'efforcer en toutes circonstances de sa vie intérieure et extérieure d'agir *comme si* son centre magnétique était déjà formé et passablement développé.
En s'engageant dans la *Cinquième Voie,* — obligatoirement à deux, — le Chevalier et la Dame de ses pensées *vraie* ou, du moins *sincèrement prétendue telle,* sont tenus de s'efforcer d'agir dans toutes les circonstances de leur vie intérieure et extérieure *comme si* ils étaient déjà unis dans leur conscience du Moi réel, indivisible quoique bipolaire, UN pour leurs deux Personnalités et leurs deux corps.
Cette tâche est autrement plus difficile et ardue que celle qui incombe à l'Homme *rusé* car, dès le début, elle exige un grand effort conscient — en principe permanent — de maîtrise des deux partenaires du couple.
Ici sont exigés une rigueur sans « dérapages » de la pensée, un traitement méthodique des émotions négatives ainsi que la culture des émotions positives orientées — comme les efforts mentaux — vers un but ésotérique bien déterminé, sincèrement choisi et identique pour les deux. Ils doivent non seulement satisfaire à l'exigence plus que jamais valable pour chacun d'entre eux de ne pas se mentir à soi-même, mais encore ils doivent ne plus se mentir l'un à l'autre, ni en paroles ni en pensées, ceci dès le jour de la décision prise d'un commun accord de se lancer ensemble dans la Cinquième Voie.
En revanche, s'ils satisfont aux conditions générales de conduite et de travail, ainsi qu'aux indications particulières qui leur ont été données, le fait même de marcher ensemble en s'efforçant à chaque pas d'agir *dans l'esprit d'un Moi bipolaire,* facilitera grandement leur tâche.
La sincérité absolue exigée d'eux doit constituer une base solide pour leurs relations sous tous les rapports; par conséquent tout manquement à cette condition essentielle se traduira immédiatement par une chute partielle, provisoire, et qui pourra même devenir définitive en cas de récidives.
Dans ce cas les coupables seront rejetés en deçà du Premier Seuil. Tout sera alors à recommencer.

*
* *

Nous avons introduit dans notre étude la notion des couples *prétendument polaires.* Le moment est venu d'en donner une définition. Nous pensons d'ailleurs que le lecteur attentif de «Gnôsis » s'en est déjà fait une idée.

[255] I Corinthiens, XIV, 1.

Dans notre examen des différents cas de polarité *partielle,* nous avons déjà mentionné celui d'une polarité complète d'un des trois centres psychiques chez un couple. Parmi les trois cas possibles d'une telle polarité partielle, il faut en distinguer un qui a un sens spécial et qui ouvre des possibilités particulières. Il s'agit de la *polarité intégrale des deux centres émotifs* du couple, doublée de la polarité des deux secteurs émotifs — positifs et négatifs — de leurs centres intellectuels et moteurs et, en plus, d'une polarité assez prononcée de leurs centres magnétiques en croissance.

Les rapports des partenaires d'un tel couple sont très proches de ceux d'un couple polaire vrai. Car, dans de tels cas — réservés aux types humains 2, — les quatre secteurs des centres intellectuels, de même que les quatre secteurs de leurs centres moteurs tout en n'étant pas polaires, suivront sans grande peine les mouvements commandés par le reste du système psychique en développement chez le couple.

Sous l'empire d'une forte attirance sexuelle, en l'occurrence parfaitement normale, marquée d'une nuance sentimentale de tendresse romantique due à la polarité de leurs centres émotifs, orientés vers le même but ésotérique dans l'ensemble de son psychisme, le couple ainsi constitué se croira sincèrement un couple polaire vrai. On le verra alors se lancer avec enthousiasme dans l'Escalier en vue d'atteindre la Deuxième Naissance.

Si deux êtres ainsi constitués et décidés se rencontrent lorsque l'un d'entre eux ou même tous les deux se trouvent en deçà du Premier Seuil, ils se verront — comme les êtres polaires vrais — transportés et placés d'emblée sur la troisième marche de l'Escalier, celle de la Connaissance.

Le transport d'emblée sur la troisième marche de l'Escalier se justifie par le fait même de la *conscience polaire* du couple quoiqu'elle ne corresponde pas intégralement à la réalité. Toutefois, spontanément acquise du fait de la polarité intégrale de leurs centres émotifs, comme dans le cas d'êtres polaires vrais, cette conscience allume en leurs cœurs la Foi réelle. Quant à *l'Espérance,* elle sera comprise et largement acquise du fait de la polarité des secteurs émotifs des centres intellectuels et moteurs agissant sous l'égide des centres magnétiques en croissance.

Dans ces conditions, le travail du couple sur la troisième marche de l'Escalier, celle de la *Gnose,* sera grandement facilité. Car, cette tâche se présentera alors à eux, non pas comme un *devoir,* mais comme un *besoin* pressant, ressenti avec une joie d'un ordre déjà supérieur.

*
* *

L'état du psychisme ainsi constitué offre au couple la possibilité d'atteindre et de pratiquer l'Amour *courtois* sinon intégral dans son contenu et son intensité, du moins suffisant pour gagner le début de la quatrième marche, celle de l'Amour tout court.

Or, à ce moment, le Chevalier et sa Dame commenceront à se rendre compte de leur non-polarité, plus exactement de leur polarité non intégrale. Car si la troisième marche, celle de la Connaissance, admet encore de par la nature du processus d'acquisition de la *Gnose* un certain dualisme — étant donné que le chemin vers la vérité passe obligatoirement par les doutes — tel n'est pas le cas de la quatrième marche. L'avancement du couple sur cette marche, dernière étape consacrée à l'acquisition de l'Amour en soi, exige, — également de par sa nature — une identification progressive des partenaires, appelée à devenir totale en *l'unité dans la polarité.* Cette identification doit devenir *absolue* vers la fin de la quatrième marche, pour qu'à l'instant décisif où le Gardien tend vers eux son glaive flamboyant, ils ne soient pas arrêtés.

Répétons le : la polarité *supposée* par le couple au Premier Seuil et *admise* sur les trois premières marches de l'Escalier, donne naissance à l'Amour *courtois* qui permet d'atteindre la quatrième marche. Mais dès les premiers pas sur cette marche, l'Amour *en soi* doit être progressivement *vécu.* Tel est sa nature qui ne supporte aucun compromis, ni, non plus, aucune

approximation. Et les partenaires d'un couple prétendument polaire constitué comme il est dit plus haut se rendront compte assez vite de leur erreur initiale de conception.

*
* *

Cependant, nous l'avons déjà dit, cette erreur n'entraîne aucun effet fâcheux. Au contraire.
L'avancement sur cette marche où la vertu à atteindre est la conscience androgyne, mettra progressivement en évidence la non-coïncidence des Moi réels des partenaires du couple. Ainsi, chacun d'entre eux apprendra que son être polaire *vrai* n'est pas celui qu'il croyait sincèrement voir dans son ou sa partenaire.
Bientôt cette conscience négative deviendra positive : la conscience du Moi réel, dont la lumière éclairera progressivement — telle l'aurore matinale — le tréfonds de leurs êtres respectifs, leur fera voir l'image de leurs êtres polaires *vrais* qui pour chacun d'entre eux surgira du fond de son cœur.
Cette image sera d'abord aperçue comme au travers d'un verre gras, puis avec la progression vers le Deuxième Seuil, d'une manière de plus en plus précise et nette, enfin face à face dans tout son éclat.
A ce moment, les compagnons de route comprendront qu'en travaillant à deux, ils travaillaient en fait pour quatre.

III

Il ne nous reste qu'à donner quelques indications complémentaires à l'intention des couples polaires vrais.
Depuis le passage du Premier Seuil et jusqu'à la quatrième marche de l'Escalier, la position réciproque des partenaires demeure pratiquement semblable à celle du cas précédent. Car, nous l'avons déjà indiqué plus d'une fois, ce n'est qu'en approchant le Deuxième Seuil qu'ils apprendront définitivement, en toute certitude, si leur polarité subjectivement sentie au départ s'avère objectivement réelle ou fausse.

*
* *

La première question à élucider est de savoir si deux êtres polaires peuvent appartenir à deux types humains différents ? Par exemple, l'homme 3 peut-il avoir pour être polaire une femme du type 1 ou 2 ? Cela est absolument exclu. Le Moi réel qui est UN pour le couple comporte une bipolarité idéale. De même, la polarité des deux Personnalités d'êtres polaires, reflet dédoublé de celle du Moi réel, est nécessairement idéale elle aussi. C'est-à-dire qu'elle est *totale* entre les centres psychiques respectifs. Cela va même plus loin : les corps physiques des deux êtres polaires sont eux aussi rigoureusement polaires.
Tel est le sens du schéma déjà présenta dans le tome II et que nous reproduisons ci-après :



FIG. 22

Ce schéma est celui d'Adam et d'Eve avant leur chute. Et il demeure en puissance propre à tout couple d'êtres adamiques polaires, qu'ils se reconnaissent dans la vie ou non.

*
* *

La deuxième question qui se pose au Chevalier engagé à la recherche de sa Dame élue est de savoir comment il pourrait la reconnaître après l'avoir rencontrée ? Comment ne pas prendre pour Elle une personne étrangère ? L'une des 66 ou des 3 ?
Comment aussi ne pas passer outre ? Pour les justes, la question ne se pose même pas parce qu'en toutes circonstances ils voient juste; pour les cœurs corrompus — et, dans des proportions différentes, c'est le cas général — la question n'est pas aussi simple à résoudre.
La tare karmique provoque une déformation de la Personnalité qui, de ce fait, ne représente plus un reflet idéal du Moi réel. Cette déformation, doublée de celle qu'entraînent les tares acquises dans cette vie — par exemple, la déformation professionnelle de la psyché — recouvrent la Personnalité d'une sorte *d'écorce.* De sorte qu'à moins d'un entraînement déjà sérieux par le travail ésotérique, l'homme voit tout à travers cette écorce qui déforme l'image juste des êtres et des choses. De plus, il n'aperçoit la Personnalité des humains qu'il cherche à pénétrer qu'à travers les déformations produites par leur propre écorce.
Ajoutons que la tare karmique de deux êtres polaires n'est et ne peut jamais être identique. Pour s'en rendre compte, il suffira de relire les pages consacrées au *Film* dans cet ouvrage, pages que l'on comprendra mieux maintenant. Chaque Personnalité en effet, dans l'autonomie de sa vie, produit un Karma particulier. Il en résulte, entre autres conséquences, que deux êtres polaires peuvent naître non pas à la même époque, comme cela devrait normalement se produire, mais avec un décalage dans le temps qui dans certains cas peut être considérable. Tout ce « brouillage » explique pourquoi il est si rare que les êtres polaires se reconnaissent spontanément au moment de leur rencontre.
Cette confusion dans les faits justifie aussi la noble tradition médiévale selon laquelle le Chevalier et sa Dame élue, avant de s'unir à jamais, acceptaient bénévolement de passer par des épreuves, généralement dures.

*
* *

Mais avant de parler des épreuves — qui demeurent toujours en vigueur — il faut que les deux êtres épris d'Amour vivifiant parviennent à une conviction sincère et quasi absolue de leur polarité.

*
* *

La déformation karmique de la Personnalité, nous l'avons dit, se présente toujours comme une écorce, en surface. Derrière l'écorce, la psyché reste égale à elle-même : plus ou moins développée, plus ou moins équilibrée. L'exercice de constatations méthodiquement poursuivi permet à l'homme de faire en lui-même le départ entre les éléments de l'écorce acquis, donc de nature hétérogène, et les 987 petits moi qui forment dans leur ensemble sa Personnalité. L'homme distinguera alors sans peine, en s'observant introspectivement au-delà de l'écorce, le type humain auquel il appartient.
Cela est important. Mais cela ne suffît encore pas pour que le Chevalier parvenu à se voir ainsi puisse se faire une image précise, idéale de la Dame de ses Pensées. Pour cela il lui faut faire encore des efforts conscients considérables.

*
* *

Pour mieux aborder le problème, il nous faut reprendre le fragment du Livre d'Or, déjà cité dans le tome II, et que nous reproduisons ci-après :

Tout homme naît portant en lui l'image de son être polaire.
A mesure qu'il grandit, cette image croit en lui,
Elle prend corps, s'emplit de vie et de couleurs.
L'homme n'en est pas conscient. Cependant, c'est son ALTER EGO.
La Dame de ses Pensées, sa PRINCESSE VISION.
A sa recherche, il est voué pour toujours.
En Elle seule, il trouvera une résonance parfaite de lui-même;
Des mouvements les plus intimes, inexprimables de son âme,
Car, dans leur union, la limite s'efface entre le Moi *et le* Toi.
Puisque c'est son UNIQUE, son EPQUSE LEGITIME.
Et le SILENCE *sera alors le dépositaire de la plénitude de leur Amour.*

Nous pouvons à présent faire un pas en avant dans la pénétration du sens profond de ce texte.
L'homme ne peut se voir tant qu'il s'identifie à l'ensemble : Personnalité-Ecorce. Car il s'identifie alors — sur le plan de la conscience de veille, entendons-nous bien — *avec ce qui n'est pas lui* à proprement parler. En éliminant l'écorce, par l'exercice, il parvient à une identification avec sa Personnalité nue, et acquiert ainsi la possibilité de procéder à une *introspection du deuxième degré.* Celle-ci lui permettra de distinguer en lui-même l'image de son être polaire idéal qui, dit le texte cité, vit en lui et, précisons-le, l'accompagne nuit et jour ici-bas depuis la naissance à la mort. De même qu'en son être polaire son image *idéale* à lui vit tout au long de la vie, dans toutes les circonstances.
A ce point, le lecteur de « Gnôsis » comprend de lui-même quel est le chemin à poursuivre et où il mène : une fois levés les obstacles à l'introspection du deuxième degré, et partant du Moi de la Personnalité libérée de l'écorce, l'homme peut accéder à la vision de son Moi réel.
Parlant du mariage, et citant dans son épître aux Ephésiens le texte de la Genèse : *L'homme quittera son père et sa mère et s'attachera à sa femme et les deux deviendront une seule chair*[256], saint Paul situe la question dans le cadre des rapports du Christ avec son Eglise. Et il ajoute : *Ce mystère est grand*[257]. Revenant à la recherche par l'homme de l'image en lui de son être polaire — ce mystère consiste en ce que le Moi réel en soi bipolaire et UN pour le couple est pour ainsi dire *tourné chez l'homme face à son côté féminin, et chez la femme face à son côté masculin.*
C'est de cette manière que le Chevalier porte en lui l'image *idéale* de sa Princesse Vision et que la Dame porte en elle celle de son Prince Charmant.
L'image grandit en l'homme — comme le dit le texte du Livre d'Or — avec sa croissance. Mais elle n'apparaît qu'en *fonction* de l'évolution de la Personnalité — et par conséquent ne peut atteindre toute son ampleur qu'à la limite du développement même de la Personnalité.

IV

Quel est donc cet effort conscient considérable que le Chevalier doit déployer au cours de l'introspection du deuxième degré pour découvrir en lui — émerveillé — l'image *idéale* de sa Princesse Vision ?
Par la pratique méthodique de constatations introspectives, l'homme arrive à distinguer en lui l'écorce de sa propre Personnalité. En d'autres termes, il retrouve par là le Moi vrai de sa Personnalité. Ce n'est, bien entendu, pas son Moi réel, mais ce n'est non plus son Moi faux de la Personnalité tel qu'il se présente lorsque l'homme s'identifie aux 987 petits moi *plus l'écorce.*

[256] Genèse, II, 24.
[257] Ephésiens, V, 32.

Et il faut dire que souvent l'écorce prend une place prépondérante dans la conscience de veille de l'homme, par rapport aux 987 petits moi. Lorsque cette prépondérance est très prononcée, elle est aisément perceptible; on dit alors de l'individu qu'il est faux, dissimulé ou déformé. En se libérant de l'empire de l'écorce, l'homme redevient lui-même, ceci, bien entendu, sur le plan de la conscience de veille, celle du Moi, de la Personnalité. On dit alors de lui qu'il a un « esprit ouvert ». Quoiqu'ils n'aient encore rien de proprement ésotérique, ces derniers cas sont plutôt rares dans la société contemporaine.

*
* *

L'exercice de constatations par lequel l'homme parvient à ce premier succès considérable sur le chemin du : *Connais-toi toi-même,* est un acte de concentration *passive.* Cependant, pour parvenir à la vision en soi de l'image idéale de son être polaire, l'homme doit pratiquer, dans cette introspection du deuxième degré, une concentration *active.*
Depuis le jour où l'homme a appris l'existence des êtres polaires, et si en l'apprenant son cœur est enflammé du désir ardent de trouver le sien, il doit se mettre sans tarder à l'œuvre. Il se rendra compte en effet combien est compliquée la situation à démêler. Il ne doit cependant pas se décourager, tenant présente à l'esprit la phrase de saint Paul que Dieu *produit en nous et le désir et l'activité*[258].
Ainsi, si l'homme — jeune ou vieux — brûle et, cœur vaillant, se fait Chevalier pour s'engager dans la Cinquième Voie (il en va de même pour les femmes et les jeunes filles), il doit désormais *vivre pour cela,* en cultivant dans ce but le désir double :

a) de mériter la joie de reconnaître en soi l'image de son être polaire, et
b) de mériter la joie de le reconnaître lors de leur rencontre.

La maxime générale, et qui doit être rigoureusement appliquée, est que *pour atteindre le but proposé, il faut y penser sans arrêt*[259]. C'est là la concentration *active* exigée.
Contrairement à ce qu'on pourrait craindre, cet exercice permanent non seulement ne constitue pas un empêchement à l'activité extérieure, mais augmente considérablement la capacité de travail. Il n'est pas difficile de comprendre pourquoi : c'est parce que, dès le premier jour de pratique de cette concentration active introspective, l'homme se tourne vers son Moi réel, la source de sa vie et de ses forces, et, pas par pas, jour après jour, marche à sa rencontre.
Aussi, ne perdra-t-on pas de vue qu'en raison des besoins de la Période de transition, de l'approche rapide de l'Ere du Saint-Esprit, de l'incarnation accélérée des âmes attachées à notre planète et, enfin, de la perspective de la lutte entre les deux humanités terrestres, la porte de la Cinquième Voie se trouve maintenant largement ouverte. En vertu de quoi, les Chevaliers, ainsi que leurs présumées Dames élues, bénéficient plus particulièrement de la grâce divine : unis à jamais dans la Vérité et la Vie, ils entreront au sein du Seigneur pour être employés immédiatement dans un travail pour Son compte.
Car aujourd'hui, comme jadis, *la moisson est grande, mais il y a peu d'ouvriers*[260].

[258] Philippiens, II, 13.
[259] *Livre d'Or.*
[260] Matthieu, IX, 37; Lue, X, 2.

POSTFACE

Nous avons évoqué plus d'une fois au cours de notre ouvrage l'analogie qui existe entre l'œuvre confiée à Jean Baptiste, *seul* Précurseur de Jésus, et le travail que les meilleurs esprits doivent accomplir collectivement durant l'actuelle Période de Transition pour préparer l'arrivée et rendre possible l'instauration sur la Terre de l'Ere du Saint-Esprit.

Cette analogie va très loin. C'est pourquoi le peu de renseignements que nous avons sur la conduite de sa mission par Jean Baptiste — mission qui s'est soldée par un échec — doit faire l'objet de profondes méditations chez tous ceux qui aspirent à entrer dans les rangs des Chevaliers-Précurseurs modernes.

Au cours de ces méditations, on devra particulièrement garder présent à l'esprit un fait qui passe généralement inaperçu, à savoir — *que Jean Baptiste ne faisait pas de miracles.*

Alors que Jésus utilisait largement les miracles, à commencer par celui des noces de Cana en Galilée, — et ses Apôtres le suivaient de près, — le Précurseur n'y avait recours en aucune circonstance.

Ce fait est significatif. Ainsi, les Chevaliers-Précurseurs ne doivent pas compter dans leur tâche sur le concours de miracles. Le travail doit être accompli par nos propres moyens. C'est une ultime épreuve à laquelle est soumise actuellement la société humaine tout entière : s'avérera-t-elle capable, en réponse à l'appel du Seigneur, d'engendrer en son sein une élite nouvelle composée d'Hommes Nouveaux susceptibles d'assumer en toute humilité la responsabilité du pouvoir, pour épargner au genre humain le Déluge de Feu qui approche du côté des Ténèbres et assurer la venue de l'Ere du Saint-Esprit qui, en cas de victoire de l'Amour, apportera sur la Terre la Lumière, la Vérité et la Vie.

Genève, 1963-Athènes, 1964.

CENTRE D'ÉTUDES CHRÉTIENNES ÉSOTÉRIQUES (C.E.C.E.) Groupes de travail « Gnôsis » consacrés à l'étude de la Doctrine

REGLEMENT

TITRE I DISPOSITIONS GENERALES

ARTICLE PREMIER. — Les membres correspondants du C.E.C.E. peuvent constituer sur place des groupes de travail qui doivent être ensuite reconnus et approuvés par le Comité directeur du Centre.

ART. 2. — La constitution des groupes de travail du C.E.C.E. a pour but d'offrir à ses membres une possibilité de s'initier de plus en plus profondément, tant en théorie qu'en pratique, à la Doctrine ésotérique telle qu'elle est exposée dans la série « Gnôsis ».

Il convient à cet égard de se rappeler les termes énoncés par Clément d'Alexandrie :

« Nous disons que même sans savoir lire on peut être fidèle, mais nous convenons aussi que comprendre les doctrines de la foi est impossible sans études[261]. » « La foi », professe Clément, « doit être cultivée par la science et, comme telle, elle est supérieure à la foi nue[262]. »

ART. 3. — Seuls les membres correspondants du C.E.C.E. peuvent prendre une part active aux travaux des groupes.

ART. 4. — Les groupes de travail sont régis par les Statuts du Centre. Pour son administration intérieure ainsi que pour les rapports avec le Comité directeur, chaque Groupe constitue un Bureau composé d'un chef de groupe, assisté d'un secrétaire et d'un trésorier, et fixe le montant des cotisations nécessaires pour subvenir à ses besoins. Les candidats sont élus par l'assemblée du Groupe et confirmés dans leurs fonctions par le Comité directeur.

ART. 5. — Aussitôt après la constitution du Bureau, le chef du Groupe communiquera au Comité directeur du Centre la liste de ses premiers membres et celle des membres du Bureau, ainsi que l'adresse à laquelle le groupe recevra la correspondance.

TITRE II

DISPOSITIONS RELATIVES AU TRAVAIL

ART. 6. — Les Groupes « Gnôsis » ne doivent pas être composés de membres appartenant au même type humain; la diversité des types est souhaitable, voire nécessaire.

La composition idéale d'un groupe comprendra DOUZE MEMBRES des deux sexes, la Personnalité de chacun d'eux étant nuancée par l'expression prépondérante de l'un des douze secteurs différents des deux centres psychiques inférieurs : émotif et intellectuel.

Si l'on y parvient, chacun des Membres trouvera son reflet complet dans les onze autres, ce qui facilitera grandement le travail du Groupe en tant qu'organisme collectif.

ART. 7. — La méthode exposée dans Gnôsis est une méthode psychologique de travail ésotérique. Ainsi, l'étude de la Doctrine n'exige point de conditions spéciales ou une modification plus ou moins radicale de sa vie par l'étudiant, sauf quelques minutes par jour pour commencer qui doivent être affectées à l'exercice de *constatation.*

Ce que la méthode demande, sous peine d'échec, c'est la régularité de ces exercices qui doivent être pratiqués tous les jours sans défaillance à la même heure, de préférence le matin de bonne heure.

D'autre part — et c'est là l'essentiel des efforts que la méthode exige — l'étudiant doit s'appliquer, dans le courant de la journée, sans rien changer à ses occupations habituelles, à garder présent à l'esprit le sens général de la Doctrine et celui de ses points qui fait l'objet de ses méditations actuelles.

La maxime traditionnelle, et qui doit être rigoureusement appliquée, est que pour *atteindre le but proposé, il faut y penser sans arrêt.*

Toutefois, l'étudiant ne doit pas chercher à aller trop vite, ce qui le conduira à l'échec. Il saura qu'il a trouvé son rythme juste par la sensation de joie que chaque exercice ou travail correctement exécuté lui apportera.

---

[261] Clément d'Alexandrie, *Les Stromates,* t. I, ch. VI, 35.

[262] *Ibid.,* t. I, ch. IX, 43-44.

ART. 8. — Pratiquement, le travail du groupe doit être organisé de la manière suivante :
A la première assemblée — administrative — après l'élection du Bureau, un plan de travail sera établi. Les membres du groupe choisiront chacun un passage ou un chapitre de « Gnôsis » comme objet de travail et de méditation, au sujet duquel il fera une communication au cours d'une des assemblées suivantes. Chaque membre doit prendre note de la distribution des passages ou chapitres ainsi que de la liste des rapporteurs et des dates de leurs communications. Ceci afin que le thème de la prochaine communication soit réétudié et repensé par chacun des membres qui seront ainsi à même de participer à la discussion faisant suite à la communication.
La communication ne devra pas dépasser trente minutes. Le reste de la réunion sera affecté à la discussion.
ART. 9. — Les réunions seront présidées par le chef du groupe ou, en cas d'empêchement, par le secrétaire ou le trésorier.
Cependant, la discussion sera dirigée par le membre qui a fait la communication au cours de la réunion précédente. C'est là un exercice important aussi bien pour ce membre que pour le conférencier et pour toute l'assistance.
L'ordre et une rigoureuse discipline mentale et verbale doivent être observés pendant les séances. Se référant à l'apôtre saint Paul, Clément d'Alexandrie dit à ce propos :
« Le bienheureux apôtre nous recommande vivement, avec raison : Pas de ces batailles de mots qui ne servent à rien qu'à la ruine des auditeurs; évitez les bavardages vides et profanes. Les bavards vont toujours plus en avant dans l'impiété, et leur parole s'étendra comme une gangrène rongeuse » (II Timothée; II, 14).
ART. 10. — Le choix de l'objet des communications, comme il est dit plus haut, doit être fait dans le contenu de «Gnôsis I», chapitre par chapitre, dès le commencement, de sorte qu'à la fin du cycle tout le contenu du premier volume de la série sera analysé, commenté et discuté. Un deuxième cycle comprendra une étude analogue de c Gnôsis II », puis un troisième cycle sera affecté à « Gnôsis III ».
Pour que ce travail soit fructueux, il faut prévoir une réunion par semaine.
Une réunion libre doit être prévue de temps à autre, elle sera affectée à des échanges ou conférences faites par les membres du Comité directeur du Centre, ou par des personnes invitées par celui-ci.
ART. 11. — Une réunion spéciale sera prévue à la fin' de chaque semestre, au cours de laquelle le chef du groupe donnera un compte rendu du travail accompli. Ce compte rendu, signé par lui et contresigné par le secrétaire et le trésorier, sera présenté ensuite au Comité directeur du Centre.
ART. 12. — Pour les questions qui sortiraient du cadre des Statuts du Centre ou de celui du présent *Règlement*, le Bureau du groupe de travail demandera des directives au Comité directeur du C.E.C.E.

TITRE III GROUPES DE JEUNES

Préambule.

Revenant à son message de 1961, le Président du Centre insiste sur l'attention accrue qui doit aller à la jeunesse actuelle, car c'est de ses rangs, ainsi que de ceux des générations suivantes, que doivent sortir les individus porteurs des prédispositions qui, dûment cultivées, les mettront à même de prendre place, en tant qu'éléments actifs, dans les cadres de l'élite nouvelle.
La vigilance s'impose, cependant, notamment en vue d'obvier aux conséquences d'une incompréhension éventuelle de la part des parents (Matthieu, x, 36). Aider sur le plan ésotérique ces jeunes frères et sœurs est une tâche aussi délicate que noble, et le Président invite les membres correspondants du Centre à s'attacher particulièrement à ce devoir essentiel.
Les jeunes filles, surtout, devront retenir l'attention. Il ne faut pas oublier, en effet, que si la chute d'Adam fut le fait d'une femme : Eve, c'est de la Vierge Marie, une autre femme, que Nôtre Seigneur vint au monde pour montrer aux hommes la Voie du Salut; et c'est encore aujourd'hui à la femme, fille d'Eve, qu'est dévolu un rôle d'inspiratrice dans cette difficile *Période de transition* vers l'Ere de Rédemption promise.
Mais il va de soi qu'on ne saurait donner quelque chose qu'on ne possède pas. Il faut donc, pour être en mesure de transmettre la Gnose aux générations nouvelles, l'acquérir d'abord soi-même. Tel est l'objet des Groupes de travail consacrés à l'étude de « Gnôsis », dans *lesquels doivent se former les cadres* capables de s'acquitter de la mission plus haut mentionnée et capables d'aider, sur le plan ésotérique, les éléments prédisposés de la jeunesse actuelle et des générations à venir.
ART. 13. — Des Groupes « Gnôsis » réservés aux Jeunes sont créés. Ces Groupes comprennent des jeunes gens et des jeunes filles au nombre de DOUZE au maximum.
ART. 14. — Chaque Groupe de Jeunes est directement rattaché à un Groupe « Gnôsis » local pour les Adultes, dont le Bureau en assure le contrôle permanent.
ART. 15. — Peuvent être admis à faire partie de ces Groupes : les jeunes gens et les jeunes filles ayant 15 ans révolus, au moins. L'âge limite maxima est fixé, pour les jeunes filles, à 25 ans; pour les jeunes gens, à l'époque du service militaire.
Toutefois, à partir de 21 ans, les uns et les autres peuvent, s'ils le désirent, s'intégrer dans un Groupe d'Adultes. De même, en l'absence d'un Groupe de Jeunes, ils sont autorisés à participer aux réunions d'un Groupe «Gnôsis» local pour Adultes.

ART. 16. — Les jeunes gens et les jeunes filles remplissant les conditions sus indiquées doivent, en outre, s'ils ne sont pas majeurs, obtenir l'autorisation de leurs parents avec la signature du père ou de la personne à laquelle la garde de l'enfant a été confiée légalement.
ART. 17. — Le Groupe « Gnôsis » de Jeunes ainsi constitué élira son bureau et fixera lui-même, à sa convenance, le jour et le lieu de ses réunions.
Les réunions des Groupes de Jeunes seront suspendues de fin mai à fin septembre en raison des examens scolaires et des vacances d'été.
ART. 18. — Le chef du Groupe local « Gnôsis » pour Adultes, ou un membre délégué du Bureau aura toute liberté pour assister à ces réunions de Groupes de Jeunes, de façon à pouvoir les orienter, les contrôler et, s'il y a lieu, arbitrer les divisions qui pourraient surgir parmi les Jeunes.
Il lui appartient, en outre, le droit d'exclure éventuellement les membres indésirables.

TITRE IV

RECOMMANDATIONS AUX CONFERENCIERS

1) Il est naturel que le conférencier désire partager avec ses auditeurs les fruits de ses connaissances, de ses lectures, de ses expériences. Cependant, les séances des Groupes doivent être maintenues, comme celles des séminaires universitaires, rigoureusement dans le cadre du thème choisi. Il ne faut pas oublier que le but de ce travail est d'approfondir la connaissance et la compréhension de la *Doctrine* exposée dans < Gnôsis » et non pas de faire un examen comparatif de cette doctrine, ou de ses parties, avec d'autres disciplines ésotériques ou exotériques. De même, le conférencier ne doit pas empiéter sur les chapitres de « Gnôsis » n'ayant pas fait l'objet de communications précédemment.
2) Quoique « Gnôsis » ne comporte point de néologismes, l'exposé de la Doctrine étant faite, à l'instar de l'Evangile, dans le langage courant, on y trouve des définitions et des expressions ayant un sens bien précis. Le conférencier ne doit donc pas les remplacer par d'autres expressions, car cela ne peut conduire qu'à la confusion aussi bien dans l'esprit des auditeurs que dans celui du conférencier lui-même. Au contraire, pour mieux ancrer la signification de ces termes dans son esprit comme dans celui de l'assistance, en les employant, il fera bien de les accompagner d'une brève explication, ce qui est toujours profitable.
3) Dans le travail ésotérique il n'y a pas de détails. Tout y est important et dans tout ce qu'on fait on doit donner son maximum. Aussi bien quant au fond que quant à la forme. Toute approximation dans la pensée, comme dans l'exposé, doit être bannie, de même que les « remplissages ».
Chaque communication doit présenter un tout cohérent; sa préparation ne doit pas être faite à la hâte. Rien n'est plus nuisible au point de vue ésotérique — qui est celui de ce travail — que d'exposer ce que le mécanisme d'associations fait passer par la tête.
4) Il est nécessaire, après avoir fait la communication, de méditer de nouveau sur son contenu en tenant compte des critiques faites au cours de la discussion. Ce faisant, il faut s'efforcer d'approfondir le matériel ainsi accumulé. Alors, si cela est fait avec le degré voulu de concentration et de persévérance, se dégagera dans *le cadre de la communication faite,* un apport de quelque chose *d'original.* C'est le signe objectif de réussite. Pour y parvenir, il est recommandable d'y méditer pendant ses occupations habituelles, par la méthode *d'attention double.* Le contenu de la communication faite et complétée par le travail décrit ci-dessus doit être présenté au secrétariat du groupe sous forme d'un rapport écrit qui sera mis à la disposition des membres.

*
* *

Les personnes susceptibles d'être intéressées par l'activité du CENTRE sont invitées à s'adresser au Secrétariat, 118, rue du Rhône, 1204, Genève (Suisse).

TABLE DES MATIÈRES

AU LECTEUR GREC 4
INTRODUCTION 5

PREMIÈRE PARTIE : LA VOIE

CHAPITRE I. — Problème de l'organisation de la société humaine. *Fraternité, Egalité, Liberté.* Rôle que pourrait jouer l'Organisation internationale des Nations Unies, grâce à l'introduction d'un système bicaméral. Problème de l'homme nouveau. Prophètes, artisans du nouvel ordre 11

CHAPITRE II. — Conséquences majeures de la révolution énergétique. Développement nécessaire de la coopération internationale. Le processus technique du progrès intéresse le plan de la civilisation alors que celui de la conscience se poursuit sur le plan de la culture. Epanouissement nécessaire des cultures nationales pour atteindre une culture universelle dans le cadre d'une civilisation mondiale 18

CHAPITRE III. — Alexandre le Grand, instaurateur du monde hellénistique appelé à devenir le réceptacle de la parole du Christ. Conception de la formule de rechange en cas de refus du peuple élu. Désignation d'Alexandre en tant que saint. Pierre le Grand et sa Réforme. Sens ésotérique de son œuvre. La renaissance de la Russie va entraîner celle des peuples formant le périmètre hellénistique. Sens ésotérique de sa mort 22

CHAPITRE IV. — Problème de la paix à l'échelle planétaire. Rôle primordial de l'ensemble géopolitique circonscrit par le périmètre hellénistique, ensemble appelé à devenir le berceau de l'Ere du Saint-Esprit. Sa position par rapport aux autres ensembles géopolitiques et ses relations avec eux 33

CHAPITRE V. — Problèmes que pose au monde l'explosion démographique de la Chine. Aspect historique actuel avec une projection sur l'avenir, examiné sous l'angle ésotérique, des relations entre l'Orient et l'Occident. Constantes de l'histoire. Sens de la conquête de la Russie par les Tartares et celle de l'Orient par les Turcs. Renaissance de la Grèce 37

CHAPITRE VI. — Efforts à accomplir pendant la fin de la Période de Transition pour permettre l'avènement de l'Ere du Saint-Esprit. Les deux courants du penser juif : Pharisien et Sadducéen au temps de la prédication de Jésus. Leurs points communs avec les courants de pensée que l'on observe dans notre civilisation. Leur importance du point de vue de l'Ere nouvelle. La dogmatique matérialiste est dépassée. Les points de vues pharisien, sadducéen et essénien de notre époque doivent converger 44

CHAPITRE VII. — L'ésotérisme à notre époque est devenu affaire publique. Sens et mission de l'Orthodoxie orientale au sein du périmètre hellénistique. Les deux Décalogues. Tradition ésotérique de Moïse transmise à David. Depuis Salomon, le peuple d'Israël est déchiré par un dualisme. Naissance d'une double tradition : tradition davidienne (relevant de l'Absolu II) et tradition initiatique salomonique (relevant de l'Absolu III) 50

DEUXIÈME PARTIE : LA VÉRITÉ

CHAPITRE VIII. — Cercle, symbole de l'éternité. Sens ésotérique de < Symbole >. Le Zéro. Division traditionnelle de la circonférence en trois cent soixante degrés. Le pourquoi de cette division. En plus du cercle, les deux autres figures géométriques de base de la Tradition sont le Triangle et le Carré 62

CHAPITRE IX. — Le Cercle, symbole de l'Eternité et du Zéro. Du Zéro procède un système de symboles de second ordre, qui donnèrent naissance aux alphabets sacrés. Passage des conceptions géométriques aux conceptions algébriques. Conscience géométrique. Le Triangle, symbole du principe d'Être. Le Carré inscrit. Schéma du Cercle avec le Triangle et le Carré inscrits. Sa signification première 67

CHAPITRE X. — Schéma des trois éléments fondamentaux qui composent l'être humain. Système des vingt-deux polygones inscrits dans le Cercle. Le Pentagone. L'Hexagone. L'Octogone. Ces trois figures, inscrites dans le Cercle, avec le Triangle et le Cercle, reflètent la structure de l'Univers 70

CHAPITRE XI. — L'Octogramme, l'Hexagramme et le Pentagramme reflètent la structure des trois octaves cosmiques. Moyen d'accès à la compréhension des symboles. Ce moyen se subdivise en deux éléments : succession des chiffres placés dans les schémas et Table des vingt-deux Nombres Majeurs. Schéma des Pentagramme, Hexagramme et Octogramme. Table des vingt-deux Nombres Majeurs et leur signification 74

CHAPITRE XII. — Distinction entre symbole dans son sens courant et au sens ésotérique. La compréhension des symboles ésotériques exige une tension de la volonté et se fait par étapes. Ce travail est fondé sur la Foi. Transformation de l'être à la suite des révélations partielles. Initiation au mystère de la Connaissance. Etude du Pentagramme. Schémas de l'Hexagramme et de l'Octogramme chiffrés. L'étude de ces trois schémas exige un entraînement de la pensée en « harmonie ». Ces trois symboles cosmiques sont les clés de la Gnose : ils constituent une sorte de cartothèque générale comprenant une classification objective des notions 78

CHAPITRE XIII. — Propriétés des N'ombres Majeurs sur lesquels repose la structure de toute création. La méthode d'étude des propriétés s appuie sur trois éléments fondamentaux : le Cercle, la Loi de Trois et la Loi de Sept. Cette dernière est complétée par un double artifice divin : la courbure du Temps et le comblement des intervalles dans la grande Octave. Les dix éléments autonomes de cette Octave. Propriétés des Nombres Majeurs XIII et VII, symboles ésotériques de deux grands mécanismes relatifs à la vie 83

CHAPITRE XIV. — Deux humanités : les pré-adamiques et les adamiques. Etude des Nombre Majeurs XIII et VII. Représentation graphique de ces Nombres. XIII et nutrition. Création des deux humanités et les deux ennéagrammes correspondants. L'ennéagramme B est un instrument de travail universel qui permet de résoudre n'importe quel problème, d'être ou d'action. Examen de cet ennéagramme sous l'aspect de la transmutation des hydrogènes. La pratique de l'Amour courtois permet la transmutation au-delà du SI-12. Le couple d'êtres polaires et la conscience androgyne. Les deux chocs volontaires 86

TROISIÈME PARTIE : LA VIE

CHAPITRE XV. — Mélange des deux races humaines à la suite de la chute d'Adam. Processus de création des deux humanités. La Différence de structure apparaît dans les conflits intérieurs dont souffre l'homme adamique. Tempérament. Faculté pour l'homme adamique d'obéir ou non à son Moi réel. Se désister équivaut à créer le déséquilibre numé-adamique. Tempérament. Faculté pour l'homme adamique d'obéir ou l'évolution des adamiques. Le refus de l'homme adamique d'évoluer provoquera une lutte ultime par laquelle les fils de ce siècle anéantiront les fils de lumière et incendieront la terre 103

CHAPITRE XVI. — Comment redresser ce déséquilibre ? Rôles qui étaient échus en partage à Adam et Eve, avant leur chute, ainsi qu'a l'homme du Sixième Jour. Bipolarité des Personnalités comme conséquence de l'ingestion du fruit de l'Arbre de la Connaissance du Bien et du Mal. L'équilibre dans le courant d'Amour issu de l'Absolu I est rompu par la chute. La possibilité de le rétablir dépend de l'attitude des hommes adamiques contemporains et, en particulier, du travail ésotérique individuel, mais surtout collectif 109

CHAPITRE XVII. — La mission de l'homme du Sixième Jour était de croître et de se multiplier. En raison de sa double nature, Adam devait servir de trait d'union entre la deuxième et la troisième octave cosmique et assumer la direction de la vie organique sur la terre. Rôle du centre sexuel chez Adam et Eve avant la chute. Rôle de l'énergie sexuelle chez le Chevalier et la Dame de ses pensées. Energies sexuelles des différentes espèces vivantes et leur utilisation possible dans le domaine thérapeutique. Conditions de la grossesse chez les adamiques et les pré-adamiques. Le processus de transmutation directe et latérale de l'énergie sexuelle mène à la sublimation du sexe et à la naissance du vainqueur androgyne. Sermon de saint Jean Chrysostome et Prière de saint Ephraïm le Syrien 113

CHAPITRE XVIII. — L'attitude du monde à l'égard de Jésus-Christ. L'emploi du mot « christique ». Les faits historiques de la vie de Jésus. Le côté merveilleux de la vie de Notre Seigneur. Triple sens des Saintes Ecritures : narratif, symbolique et hiéroglyphique. La Prière de Jésus examinée à la lumière de son contexte. Notre pain super substantiel. Architecture du Pater Noster. Le chemin que peut parcourir le Fidèle au moyen de la Prière de Jésus. Exposé du premier sens hiéroglyphique de cette Prière. Nativité de Jésus-Christ et le sens de l'Immaculée Conception dans l'Orthodoxie orientale. Rapports ma-

thématiques qui mettent en relief la valeur de l'œuvre globale de Jésus-Christ et celle d'un homme terrestre moyen 120

CHAPITRE XIX. — Condition de l'instauration de l'Ere du Saint-Esprit : issue heureuse de la Période de Transition. Amélioration de la race humaine, pré-condition à sa participation active à l'Ere du Saint-Esprit. Embellissement du corps humain et son action sur la Personnalité. A l'inverse, le travail sur la Personnalité agit sur la morphologie du corps. Culture de la Beauté psychique et physique en tant que moyen de régénérescence. Panthéon des dieux et déesses helléniques, représentation des types et sous-types originels humains. Importance du costume féminin, sa portée ésotérique. Alimentation et thérapeutique. Le sexe neutre 133

CHAPITRE XX. — La Famille. L'homme cherche le bonheur et ne trouve que l'habitude_. Le mariage hylique est limité dans le temps par l'existence du somatique. Le mystère d'une seule chair. Influence de l'élément psychique dans le domaine de la conception. Un contrôle psychique des Naissances favorise l'apparition d'êtres dotés de prédispositions ésotériques. Les adamiques choisissent leurs parents. Choix des chromosomes, car ceux-ci assurent le lien direct entre le plan supra-sensoriel et celui de la matière vivante. Conditions nécessaires pour permettre l'incarnation des âmes évoluées 142

CHAPITRE XXI. — Seule la culture ésotérique poussée des cadres assurera un équilibre international stable. Sept voies d'évolution ésotérique. Selon la tradition, les trois premières sont réservées aux hommes 1, 2 et 3 : Voie du Serviteur; Voie du Moine; Voie du Savant. La Quatrième Voie, voie de l'homme rusé. Avantages et dangers de cette voie. La cinquième Voie est réservée aux couples d'êtres prétendument polaires. Soixante-neuf cas de polarité. Le soixante-dixième cas ou cas Royal. Les grades divins supérieurs. L'Absolu Zéro et le Zéro Absolu. Dix-neuf étapes séparent ces deux pôles. Le cas de l'Androgyne négatif 152

CHAPITRE XXII. — Amour charnel, Amour psychique. Signe objectif de l'existence de l'amour psychique : l'esprit-créateur. Le problème du rajeunissement pourrait être résolu par une action concertée opérée sur trois plans : hylique, psychique et pneumatique. Amour spirituel. L'atteinte de cet Amour permet à l'homme de quitter le plan du relatif pour entrer dans le domaine de la Vie. Importance primordiale de la cinquième Voie. Le cas des êtres prétendument polaires. L'Amour courtois mène à l'Amour. Ecorce de la Personnalité. Par la concentration passive le Fidèle se dissocie de cette écorce et s'identifie progressivement avec le Moi de sa Personnalité nue. Introspection du deuxième degré, par la concentration active. Aperception de l'image de l'être polaire 160

POSTFACE 174

CENTRE D'ETUDES CHRETIENNES ESOTERIQUES 175

TABLE DES MATIERES 178